III[e] année. — 1917

PRO LITHUANIA

BULLETIN DU BUREAU D'INFORMATIONS DE LITHUANIE

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 10 fr. – Etranger, 12 fr.
Le numéro, 1 fr.

ADMINISTRATION :
Librairie centrale de Nationalités
Rue Caroline — Ancienne Douane,

RÉDACTION :
Villa Messidor, Avenue de l'Elysée
LAUSANNE

TABLE DES MATIÈRES

Adresses.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

IIIe année. 1917. N° 1.

PRO LITHUANIA

Ober-Ost.

Le plan annexionniste allemand en Lithuanie.

Celui qui parcourt les grands quotidiens allemands a dû être souvent frappé par ce mot de *Ober-Ost*, qui ne dit pas grand chose aux non-initiés. Interrogez un Allemand, il vous répondra que Ober-Ost est une abréviation signifiant *Oberbefehlshaber Ost*, c'est-à-dire commandant général en chef d'Orient. Mais on est encore en droit de se demander comment cette dénomination vague peut être appliquée à une région déterminée, d'autant plus que le front allemand d'Orient s'étend maintenant de la mer Baltique à la mer Noire et jusqu'en Macédoine.

Voici ce qu'écrit à ce sujet la *Kölnische Zeitung* (*Gazette de Cologne*) du 15 décembre 1916 :

« Sous la conduite du feld-maréchal général Hindenbourg, nos troupes conquirent, durant l'été et l'automne 1915, les gouvernements russes de Courlande, Kovna, Souvalki, Vilna et Grodna, ces deux derniers presque en totalité. Après le choc victorieux, on en arriva de nouveau à la guerre de position. Une ligne puissamment fortifiée nous garantit contre toute tentative de percement du front, mais le territoire occupé, l'ancien territoire d'étapes du groupe d'armées d'Hindenbourg entre la frontière allemande et la ligne de combat devait être placé sous un régime administratif réglementé. »

La Belgique avait eu un gouverneur général dans la personne du défunt maréchal von der Goltz, remplacé ensuite par le général von Bissing. Par contre, aucun gouvernement général ne fut constitué, en dehors de la Pologne,

dans les territoires occupés de la Russie occidentale. On institua *une administration militaire* particulière dont toutes les branches dépendent du Commandant général en chef d'Orient. Ainsi, *la région administrative de Ob-Ost s'étend du golfe de Riga jusqu'à la ligne Brest-Litovsk-Varsovie et couvre une superficie de 212 000 km² en chiffre rond. Cela signifie que le territoire de Ob-Ost est presque quatre fois plus vaste que la Belgique*, deux fois plus grand que le gouvernement général de Varsovie et correspond à peu près aux provinces prussiennes de la Prusse orientale et occidentale, avec la Posnanie et la Poméranie, ou à la Bavière avec la Pfalz, le Wurtemberg et le duché de Bade. »

« L'administration militaire de Ob-Ost est une création du feld-maréchal Hindenbourg et de son collaborateur Ludendorff. Les affaires administratives sont soumises à l'autorité du chef de l'état-major et du quartier-maître général du commandement en chef du front oriental. La décision suprême dans toutes les affaires revient au commandant général en chef lui-même. C'est lui qui publie les ordonnances et les ordres avec force de loi pour les habitants du pays. »

Par ce rapide exposé, on peut se rendre compte que c'est l'autorité militaire qui règne en souveraine dans le pays.

Si le gouvernement général de Varsovie a été doté dès le début d'une administration civile, on peut se demander pourquoi le même régime n'a pas été appliqué à la Lithuanie. Les Allemands répondent à cette question par toutes sortes d'arguments aussi mal fondés les uns que les autres. Par exemple, ils invoquent le prétexte qu'il aurait été impossible de recruter parmi la population lithuanienne un nombre suffisant de gens compétents pour occuper les fonctions civiles. Tout cela sert uniquement à masquer leur plan méthodique d'écarter du pouvoir tout ce qui est lithuanien, pour travailler en toute liberté à la prompte et brutale germanisation du pays.

« Le caractère militaire de l'administration est maintenu en tout et partout. Les indigènes ne peuvent être appelés à s'occuper des affaires administratives que dans une propor-

tion très restreinte et la plupart dans des postes subalternes. Une exception a été faite seulement pour la Courlande, où de nombreux Baltes allemands se trouvent à la disposition des autorités. » (*Kölnische Zeitung*, 13 décembre 1916.)

Les Allemands ont beau faire valoir qu'ils ont concédé certaines libertés, comme celle de fonder des écoles nationales, mais ils négligent d'ajouter qu'ils mettent d'autre part tant d'entraves et apportent tant de restrictions, que tout cela n'est qu'un trompe l'œil. Il nous suffira de rappeler que toute la vie sociale lithuanienne est paralysée, certains collèges fermés, les sociétés économiques supprimées, les sociétés d'éducation interdites, et qui plus est, la presse lithuanienne entièrement supprimée. Le seul journal en langue lithuanienne, *Dabartis*, un officieux rédigé par l'autorité militaire allemande, est repoussé par le peuple parce qu'il n'exprime aucunement ses sentiments et ne défend pas les intérêts lithuaniens. Est-ce par de semblables procédés que l'administration militaire de « Ob-Ost » entend gagner les sympathies de la population et « servir les intérêts des habitants du pays avec désintéressement », suivant l'affirmation des principales gazettes allemandes ?

Les Allemands ont surpassé les Russes dans leur zèle bureaucratique ; aussi, il y a quelque ironie de leur part à vouloir critiquer si hautement les « méfaits du régime russe en Lithuanie », tandis qu'ils emploient à leur tour les mêmes procédés, ou les exagèrent même avec toute la « deutsche Gründlichkeit ».

Ainsi, pour ne citer qu'un exemple : c'est à croire qu'en désignant la Lithuanie par le terme vague de Ob-Ost, le gouvernement allemand a tenu à imiter le gouvernement russe qui, dans son désir d'assimilation, avait fait disparaître jusqu'au nom de Lithuanie pour le remplacer par celui de « Pays du Nord-Ouest » (Sievero-Zapodnyi krai).

On a instauré dans le pays un système administratif et judiciaire exclusivement allemand. L'étude de la langue allemande est obligatoire dès le premier jour d'école. Des écoles normales allemandes sont fondées dans le pays, et l'on exige

des instituteurs indigènes une connaissance approfondie de cette langue pour avoir le droit d'enseigner dans les écoles nationales lithuaniennes.

Il n'existe plus aucun maire lithuanien ; tous les services administratifs sont monopolisés par la bureaucratie allemande, jusque dans la plus petite commune. Dans le domaine économique, il n'existe plus pour les habitants aucune liberté de commercer même entre eux.

Tout est séquestré et acquis d'office par l'autorité allemande, qui se réserve le droit exclusif de vendre à des prix exorbitants à la population affamée des quantités minimes de denrées, après avoir amplement fourni les troupes allemandes et... le marché allemand. Des objets manufacturés sont importés d'Allemagne par les soins des autorités, de sorte que la population d'Ob-Ost est l'objet d'une exploitation complète et systématique organisée avec toute la minutie allemande par les autorités officielles.

A ce propos, la *Badische Landeszeitung* de Carlsruhe, du 2 janvier 1917, déclare ouvertement « que, dans l'intérêt de l'armée et pour décharger l'Allemagne, ce pays doit *être exploité jusqu'à l'extrême* ». Le journal ajoute, par mesure de prudence sans doute, au cas où des protestations pourraient s'élever, « sans nuire toutefois aux intérêts de la population ». Mais les agents de l'administration allemande ont suffisamment prouvé par des faits dans les territoires occupés du front oriental et occidental comment ils comprennent « les intérêts des populations » pour qu'il nous soit nécessaire d'insister sur l'ironie de leur remarque. Les Lithuaniens, entre autres, souhaitent ardemment de se voir délivrés au plus tôt de leur « sollicitude » inopportune.

Mais comme si cela n'était pas encore suffisant, la feuille catholique pangermaniste conclut ainsi, après avoir démontré que, grâce à une série d'impôts, de taxes, de monopoles, etc., la Lithuanie se suffit à elle-même, sous le rapport financier :

« Le résultat de cette administration est que la Lithuanie a cessé d'être un foyer de soucis pour la production de la

viande et du pain nécessaires aux besoins de l'armée combattant sur les bords de la Duna et sur une grande partie du front qui s'étend vers le Sud. »

Nous pourrions publier une série de chiffres pour illustrer davantage *l'énorme signification économique de ce territoire administratif.* Mais ce qui est dit doit suffire. Par suite d'une culture plus intensive du sol, ainsi que par l'amélioration et l'accroissement de l'élevage du bétail, la Lithuanie serait appelée à devenir *un grenier à blé et un parc à bestiaux* qui, sous le rapport de *l'agriculture, rendrait l'Allemagne indépendante de l'étranger.*

L'officieux *Berliner Lokal-Anzeiger* prend encore moins de formes à en juger par les lignes suivantes, qui ne sauraient laisser subsister aucun doute au sujet des procédés d'exploitation allemands et des plans d'annexion :

« Tout le monde est d'accord qu'il faut d'abord servir le front et ensuite la population. *Tous les produits imaginables que possède le pays doivent être enlevés complètement et aussi rapidement que possible.* Moins nous utiliserons nos propres provisions indigènes pour les armées combattantes, mieux nous pourrons nous en tirer en Allemagne avec ce qui nous reste... »

« Un département des matières premières et du commerce s'occupe de l'utilisation des ressources du pays, tandis que *tous les matériaux destinés à l'Allemagne* pour y être vendus *sont acquis par voie de réquisition forcée et exportés* [1].

« La tâche de l'administration dans les différentes branches économiques est celle qui saute le plus aux yeux. C'est en effet à l'accroissement de la production agricole que devait être accordée une attention toute particulière en raison des projets économiques de nos adversaires dans le but de nous affamer. Des merveilles ont été accomplies en Lithuanie dans ce domaine [2]. »

Est-ce dans cette exploitation complète et dans une telle

[1] *Berliner Lokal-Anzeiger :* Eine Fahrt durch Ober-Ost. — (N° du 17 Décembre 1916).

[2] *Die Germania* (Berlin), 24 décembre 1916.

oppression systématique de toute la vie du pays, au point de vue individuel, social, économique, politique, que doit consister la « libération » proclamée solennellement par le chancelier allemand, en avril 1916, à la tribune du Reichstag ?

Par ce mot de « libération », le peuple lithuanien n'entend pas changer de joug purement et simplement, encore moins être réduit à un nouveau servage pour satisfaire les exigengences des estomacs teutons.

Tout d'abord, il proteste énergiquement contre l'inique procédé qui consiste à déposséder la Lithuanie de son nom véritable, consacré par la tradition et l'histoire. Si la Pologne conquise sur les Russes est désignée officiellement sous son propre nom, pourquoi n'en est-il pas de même de la Lithuanie que certaines feuilles pangermanistes ou officieuses comme le « Berliner Lokal-Anzeiger » poussent même l'impudence jusqu'à l'appeler « Hindenburgland ! »

Outre la Courlande, dans laquelle les Allemands voient « ein altes Kulturland und ein Vorposten des Deutschtums », le territoire administratif de Ob-Ost comprend encore trois autres districts dont l'ensemble correspond à peu près à la Lithuanie ethnographique : Litauen, Vilna-Souvalki, Bielostok-Grodna.

Seul l'ancien gouvernement de Kovna figure sous le nom de « Litauen » dans la subdivision administrative allemande, c'est-à-dire que cette appellation ne correspond en réalité qu'à une partie de la Lithuanie ethnographique. Une fois de plus, il faut demander aux autorités allemandes qui se vantent tant de « la précision allemande » s'il est logique de donner le nom du pays tout entier à un seul district ? Non seulement le gouvernement de Kovna, mais ceux de Vilna, Souvalki et Grodna constituent la Lithuanie proprement dite. Le gouvernement russe même de 1796 à 1864 désigna officiellement les trois gouvernements de Kovna, Vilna et Grodna comme « Litovskaja Gubernija ». C'est seulement après la dernière insurrection de 1863, après l'inauguration en Lithuanie du système de dénationalisation à outrance que fut appliqué le terme géographique de « Pays du Nord-Ouest ».

Au point de vue administratif, les trois gouvernements lithuaniens de Kovna, Vilna et Grodna constituèrent toujours depuis l'annexion à la Russie une grande unité administrative désignée sous le nom de « gouvernement général » (lieutenance), administré par un gouverneur général (lieutenant de l'empereur de toutes les Russies qui porte aussi officiellement le titre de grand-duc de Lithuanie).

Le gouvernement de Souvalki purement lithuanien[1] fut rattaché arbitrairement par Napoléon Ier au grand-duché de Varsovie sous le rapport administratif, mais il fait bien partie intégrante de la Lithuanie[2].

Le gouvernement allemand semble vouloir s'obstiner à ignorer tout cela et à ne pas appeler *toute* la Lithuanie par son véritable nom pour lui appliquer la dénomination fantaisiste de Ob-Ost qui donne lieu à des critiques justifiées de la presse lithuanienne aux Etats-Unis et en Russie. Les Lithuaniens se trouvent profondément humiliés dans leur dignité nationale par l'attitude d'un gouvernement qui se vante tant de son « génie administratif » et leur refuse un gouvernement civil central lithuanien à Vilna, ancienne capitale de la Lithuanie, où un tel gouvernement existait sous le régime russe.

Avec le temps et sous l'influence des circonstances, il est de plus en plus clair que le gouvernement allemand poursuit un plan d'annexion plus ou moins déguisé, d'accord avec l'administration militaire de Ob-Ost, qui prépare le terrain depuis le début de l'occupation du pays. Nous trouvons déjà une manifestation évidente de ces idées dans le discours du Chancelier déclarant que « ces territoires ne seront à aucun prix rendus à la Russie ». Toutefois, le Chancelier se garde bien d'ajouter quel est le sort réel et définitif que l'Allemagne entend réserver à ces populations.

« Si comme l'espère chaque Allemand qui participe en Lithuanie à la protection du pays ou à son épanouissement,

[1] C'est de là que partit le grand mouvement de la renaissance lithuanienne dans la seconde moitié du siècle dernier.

[2] Voir déclaration des Lithuaniens du gouvernement de Souvalki à l'assemblée nationale de Vilna en 1905.

cette riche contrée reste aux Allemands après une guerre victorieuse, c'est pour nous une garantie de plus que le retour d'une guerre ayant pour but de nous affamer sera exclue du domaine de la possibité, et cessera ainsi de fournir à nos ennemis l'espoir d'une victoire. Une union étroite avec l'empire Allemand doit être imposée à ce pays. Alors nous pourrons faire sans crainte ce que pense et exprime chaque Allemand qui travaille pour nous en Lithuanie, lorsqu'on le questionne, pensées et sentiments qui peuvent se résumer en ces mots : « Toi, terre arrosée du sang de nos frères, tu dois rester allemande ». Ainsi s'exprime la catholique et officieuse Gazette Populaire de Cologne (27 janvier 1917).

Cette campagne d'annexion est menée surtout avec ardeur dans la presse catholique de l'Allemagne occidentale qui s'efforce de calmer les récriminations du peuple allemand souffrant de la disette, en lui faisant miroiter la nécessité et l'importance d'une incorporation de la Lithuanie à l'empire allemand au point de vue économique. Les journaux officieux du gouvernement se font l'écho de ces visées annexionnistes en connaissance de cause et le ton sur lequel on en parle devient de plus en plus impérieux avec la durée de la guerre : le gouvernement qui se trouve dans l'obligation d'exiger sans cesse d'énormes sacrifices de la part du peuple, pour sauver la situation et son honneur, croit devoir promettre des compensations importantes et chasser de l'esprit du peuple l'appréhension d'une nouvelle disette en cas d'une guerre future. « Nos soldats se sentiraient largement récompensés s'ils peuvent espérer que le labeur allemand et la fidélité au devoir ne se *manifesteront pas seulement en terre étrangère pendant une courte période de guerre, mais que leur travail dévoué a posé les bases d'une culture allemande qui devra persister.* Cette satisfaction ne devrait pas être accordée à eux seuls car *la patrie pourrait trouver dans la possession de ce pays au moins un dédommagement partiel pour les immenses sacrifices exigés par cette guerre sanglante, dédommagement quelle a parfaitement le droit d'exiger*[1].

[1] *Germania,* Berlin, 24 décembre 1916.

Dans un article intitulé « La nourriture du peuple allemand et les Provinces Baltiques » du 5 janvier de cette année, le *Posener Tagblatt* confirme à nouveau l'importance de l'annexion de la Lithuanie pour l'avenir économique de l'Allemagne. « Ce que la paix future doit garantir à l'Allemagne est maintenant clair aux yeux de tout le monde... S'il est possible de s'abandonner à l'optimisme qu'une situation comme celle d'à présent où l'Allemagne se trouve réduite à ne compter que sur elle-même même pour ses approvisionnements en vivres, ne se renouvellera pas, s'il est aussi permis de faire peu de cas des projets de l'Angleterre consistant à prolonger la guerre par la continuation de l'isolement économique de l'Allemagne après la paix, la *garantie de l'indépendance du marché allemand des vivres reste un but plus que désirable. En Orient*, *il y a de vastes territoires qui*, *annexés par l'Allemagne lui permettraient de se moquer des projets de l'affamer comme ceux tramés aujourd'hui par ses ennemis.*

« La Lithuanie et les Provinces Baltiques pourraient compenser le déficit de l'Allemagne en produits agricoles et au point de vue de l'économie politique allemande, constitueraient un complément convenable par un excédent de produits dont l'Allemagne a le plus grand besoin : les céréales pour le pain, la viande et les graisses ».

De son côté, la *Frankfurter Zeitung* (13 février 1917) parlant de l'administration allemande en Lithuanie ajoute « *qu'avec le temps d'autres problèmes comme celui des sociétés de colonisation* et celui des questions d'amélioration prendront ultérieurement une importance de plus en plus grande.

Ces plans de colonisation des terres lithuaniennes par des Allemands est encore confirmé par le *Berliner Lokal Anzeiger* du 10 janvier 1917, qui ne laisse pas d'illusions au sujet des convoitises allemandes :

« *Toutes les intentions et les efforts de l'administration de Ob-Ost tendent vers le but de nous procurer de nouveaux territoires.*

« Ce ne sont pas seulement les besoins actuels de la patrie qui lui tiennent au cœur, bien qu'elles mettent ceux-ci au pre-

mier plan dans tout ce qu'elle entreprend. Mais elle veut produire de telles valeurs qui survivent à la durée de la guerre actuelle et puissent assurer la prospérité au pays même et *à ceux dont il est appelé à devenir la résidence.* »

Cette prospérité du pays à laquelle fait allusion le journal gouvernemental sous-entend certainement le profit que l'Allemagne pourrait en tirer par une mise en valeur intensive de ses richesses naturelles. Quant à ceux dont la Lithuanie est appelée à devenir la résidence, il n'y a aucun doute qu'il s'agit de nombreux colons allemands à y installer. D'ailleurs, le journal écrit plus loin : « qu'en raison de la densité de la population beaucoup plus faible qu'en Allemagne, ce pays *offre de grandes possibilités d'avenir pour une colonisation paysanne méthodique.* Le zèle de l'administration est continuellement stimulé par les demandes d'achats de propriétés paysannes qui déjà lui parviennent journellement du dehors. Nous devons aussi songer à temps si ce ne serait pas le meilleur moyen de dédommager en partie nos invalides de la guerre en leur distribuant des terres en même temps qu'une diminution progressive des annuités de loyer, proportionnelle à l'accroissement du nombre d'enfants leur serait accordée. Ce serait également un système très efficace de pouvoir récupérer plus rapidement les pertes en hommes causées par la guerre. On ne pourra jamais insister trop sur *l'immense importance que présente pour nous la question de savoir ce que deviendront après la guerre ces territoires occupés en Orient en raison* de leur signification pour le maintien de notre puissance économique et politique. »

« Les hommes dirigeants de l'administration de Ob-Ost sont également pénétrés de la grandeur de cette tâche en face de laquelle ils se rencontrent tous d'accord malgré la divergence de leurs opinions politiques effectives dans leur patrie. « Quant à l'Orient disent-ils, il faut *former une volonté unie du peuple allemand*, car ici des *raisons politiques*, *militaires et économiques* prévalent avec la même force en faveur de la *seule solution* qui nous paraît imaginable.

« Tous les hommes qui semblent appelés à prononcer un

jugement sont d'accord sur ce point, que seule une administration bien pénétrée de son but, d'une durée longue et uniforme, pourra vraiment conduire le pays vers un degré de civilisation plus élevé. »

« Tout bien considéré en soi-même, nous devons rester en état d'achever l'œuvre si pleine de promesses commencée dans ce pays par l'administration de Ob-Ost, par un travail paisible et systématiquement poursuivi pour l'amour de notre patrie qui ne peut plus s'en passer. Maintenant déjà *le travail allemand* diligent qui est accompli dans ce pays *nous donne le droit d'élever des prétentions sur les fruits qu'on peut en attendre après des années*.

« Notre premier devoir consiste à assurer la durée de la nation allemande, de la victoire sur le champ de bataille et de la victoire dans la patrie où il a été dit que nous ne devrions plus laisser échapper de nos mains la faculté de disposer des nouveaux territoires conquis. La phrase : « ce qui est allemand (?) doit rester allemand vaut enfin pour la Courlande car il s'agit d'une terre possédant une culture allemande [1]. *Elle vaut aussi pour la Lithuanie* car ici, c'est le labeur allemand qui s'efforce d'opérer des réformes dans le pays et *influence son caractère futur*. »

Mais le journal allemand se trompe s'il croit que le peuple lithuanien est décidé à laisser imposer docilement à lui-même les conceptions allemandes tandis qu'un caractère allemand devrait être imprimé au pays.

Les partis politiques non seulement pangermanistes, conservateurs, agrariens, nationaux-libéraux, jusqu'aux socialistes, sans oublier le centre catholique allemand qui déploie un zèle extrême pour l'annexion de la Lithuanie et fait publier dans ce but une quantité d'articles et jusqu'à des ouvrages fort tendancieux et imbus de doctrines tout à fait contraires à l'esprit du vrai catholicisme [1], mais tous les partis politiques allemands et leurs organes y compris ceux du gouvernement,

[1] La Courlande est habitée par les Lettons frères de race des Lithuaniens. Les Allemands n'y forment qu'une minorité de grands propriétaires et de commerçants.

[2] Voir Johannes Vronka : Kurland und Litauen — 1916 — Herdersche Verlagshandlung, Freiburg i Br.

s'affirment de plus en plus d'accord quant aux plans d'annexion, de colonisation, d'exploitation, de la Lithuanie, ou tout au moins de la Courlande, du gouvernement de Kovna — improprement dénommé à lui seul Litauen — d'une partie de celui de Vilna et de celui de Souvalki.

On peut donc déduire de tout cela que le gouvernement allemand nourrissait bel et bien de tels appétits dès le moment où les troupes allemandes occupèrent la Lithuanie puisqu'il fit appliquer au pays un régime exclusivement militaire pour permettre aux autorités allemandes de terroriser et d'exploiter la population en étouffant sa voix par des mesures cruelles et arbitraires.

Les Allemands ont craint de donner le nom général de Lithuanie, aux quatre gouvernements cités dans l'espoir que cette division rendrait l'annexion plus facile aux yeux des autres Etats. C'est toujours la vieille formule : Diviser pour régner.

Ainsi, ils prétendent que la Courlande, pays de culture et de colonisation allemande doit être rattachée à la Prusse et qu'en conséquence, on ne saurait tolérer que la Lithuanie fût un obstacle sur la route de Kœnigsberg à Mitau.

Ils ajoutent même que si la Courlande est restée jusqu'à présent en dehors du Deutschtum, c'est à cause des victoires remportées au XV siècle par les Lithuaniens sur les Ordres allemands et les Chevaliers teutoniques (Bataille de Grünwald 1410) qui arrêtèrent le Drang nach Osten allemand et c'est précisément pour ce motif qu'ils entendent prendre une revanche maintenant que tout le pays lithuanien se trouve en leur possession. Pour légitimer l'annexion de Litauen (gouvernement de Kovna), ancien duché de Samogitie, ils invoquent également dix années de domination passagère des Chevaliers Teutoniques sur la Samogitie qu'ils ne réussirent jamais à soumettre. D'autre part, ils font ressortir bien à tort que les colons et les propriétaires allemands sont nombreux dans le gouvernement de Suvalki qui fit en outre temporairement partie de l'ancienne Prusse de 1795 à 1807. C'est sous ce prétexte qu'ils ouvrent des écoles normales pour former des instituteurs allemands et des écoles primaires allemandes pour la

jeunesse. Dans le gouvernement de Vilna, ils favorisent au détriment des Lithuaniens, les Polonais et les Blancs-Russes objets d'une sollicitude toute particulière de leur part dans le but de créer à l'avenir dans les gouvernements blancs-russes de Minsk, Mohilew Smolensk et un mouvement séparatiste. Il est certain que l'Allemagne ne croit pas pouvoir aboutir à se faire céder les gouvernements de Vilna et de Grodna et pénétrée par cette conviction, elle favoriserait le partage de ces gouvernements entre les Blancs-Russes et les Polonais pour se ménager à l'avenir les faveurs et les sympathies des uns et des autres car elle a déclaré ne vouloir à aucun prix du voisinage de la Russie au cas même d'une annexion de la Lithuanie à l'empire allemand. Dans ces conditions l'Allemagne cherchera à se faire un rempart avec les Blancs-Russes et les Polonais.

Nous avons là une nouvelle preuve du perfide esprit allemand qui s'efforce de représenter la Lithuanie comme une Macédoine de peuples pour anéantir les espoirs des Lithuaniens de recouvrer leur liberté dont ils ont été iniquement spoliés il y a plus d'un siècle par le machiavélisme de la diplomatie européenne. Les patriotes lithuaniens entendent rester avant tout Lithuaniens. La triste expérience acquise au cours des siècles passés leur a appris ce que valait le voisinage ou l'intrusion des Russes, des Allemands et même des Polonais, qui ne veulent pas admettre la justice égale pour tous, mais faire consacrer à la faveur de cette guerre, leurs visées impérialistes et illégitimes sur les territoires non polonais comme la Lithuanie qui n'a jamais été conquise par la Pologne et fut moins encore une province polonaise.

Si Ob-Ost est une quantité négligeable et une question indifférente pour les Alliés, ce n'est pas le cas pour les annexionnistes allemands. Les grandes puissances occidentales continueront-elles de négliger leurs intérêts à ce point de rester indifférentes à l'avenir du peuple lithuanien et de l'abandonner à son triste sort, livré sans défense au régime allemand qui vise à son anéantissement au profit de la plus grande Germanie ?

Il appartient maintenant aux hommes d'Etats alliés de France, d'Angleterre et d'Italie de prouver par des actes s'ils comprennent ou non le devoir que leur impose le titre de « champions de la cause des petits peuples », dont ils sont fiers.

L'heure des décisions a sonné pour chacun. Quoi qu'il arrive, le peuple lithuanien est bien décidé à défendre son patrimoine séculaire contre toute tentative d'annexion déguisée ou non de ses voisins. Il est prêt à mourir s'il le faut en luttant par tous les moyens en son pouvoir contre toute oppression brutale et inique pour la sauvegarde de ses droits et de sa liberté et repousse comme indigne d'une Europe civilisée tout asservissement à un joug étranger que les diplomates de certaines grandes puissances voudraient tenter de lui imposer au prochain congrès de la Paix.

C. R.

Les Lithuaniens à l'étranger.

Les Lithuaniens en Europe occidentale.

Le nombre des Lithuaniens fixés dans les différents pays de l'Europe occidentale est relativement restreint.

I. Lithuaniens d'Angleterre.

Les colonies les plus importantes se trouvent en Angleterre. Le nombre le plus considérable de Lithuaniens, une quinzaine de mille, se trouve en Ecosse, à Glasgow et dans les environs de cette ville.

Glasgow compte deux paroisses lithuaniennes catholiques organisées par les prêtres Norbut et Sveistrys.

La vie intellectuelle de la colonie lithuanienne en Ecosse se concentre autour de ses trois journaux :

1. *Iseiviu draugas*, hebdomadaire, catholique.
2. *Rankpelnis*, » socialiste.
3. *Ezys*, mensuel, catholique.

Une des sociétés actuellement des plus actives et des plus utiles est le *Fonds de secours pour les victimes de la guerre en*

Lithuanie, qui au cours de deux années de guerre, a réuni la somme de 25 000 fr., considérable pour une petite colonie.

A Londres, il y a environ 2000 Lithuaniens.

Grâce à l'initiative d'un prêtre de grand dévouement, l'abbé Matulaitis, une paroisse exclusivement lithuanienne y fut fondée. L'abbé Matulaitis a réussi à faire construire une église et un presbytère, propriété de la colonie.

II. Les Lithuaniens en France.

Le nombre des Lithuaniens en France est beaucoup moins élevé qu'en Angleterre. La principale colonie lithuanienne en France est à *Paris*. Elle ne fut jamais très nombreuse, environ une centaine de personnes. Principalement des publicistes, des artistes, des étudiants et quelques commerçants formaient cette colonie. En outre, quelques centaines d'ouvriers lithuaniens passant chaque année par Paris d'où ils se répandaient dans les grandes cités industrielles.

Avant la guerre, Paris fut le centre de la propagande lithuanienne à l'étranger. C'est là que fut fondé le *Bureau d'informations de Lithuanie*, qui fait connaître la Lithuanie en Europe occidentale et s'efforce de prouver que la Lithuanie et le peuple lithuanien sont bien distincts de la Pologne et du peuple polonais. Cette institution fut transférée en Suisse au cours de la guerre.

III. Les Lithuaniens en Suisse.

Le nombre des Lithuaniens en Suisse est aussi restreint. Les principales colonies lithuaniennes se trouvent dans les villes universitaires, où la jeunesse lithuanienne vient puiser la science c'est-à-dire à Berne, Fribourg et Genève.

Depuis la guerre le nombre des Lithuaniens en Suisse s'est augmenté considérablement. En Suisse se trouvent actuellement quelques œuvres lithuaniennes de première importance. C'est en premier lieu :

1. *A Berne, la Délégation permanente du Conseil national suprême de Lithuanie.* Cette organisation représente tous les partis politiques lithuaniens d'Europe, ainsi que des Etats-Unis qui se sont mis d'accord pour constituer un Conseil national suprême dont le but est d'obtenir la libération complète de la Lithuanie de toute oppression, quelle qu'elle soit. Une délégation permanente de ce conseil composé de dix membres, a fixé son siège en Suisse. Cette délégation est autorisée à représenter en toute occasion la nation

lithuanienne et possède pleins pouvoirs pour négocier et traiter avec les Etats belligérants au sujet du futur statut de la Lithuanie.

2. *Lituania*, Comité central de secours aux victimes de la guerre en Lithuanie. Son siège se trouve à Fribourg.

3. *La Société de reconstruction en Lithuanie* qui a son siège à Lausanne.

Publications lithuaniennes en langues étrangères.

1. *Pro Lithuania*, édition française, 3me année, à Lausanne.
2. *Pro Lithuania*, édition anglaise, 3me année, à Lausanne.
3. *Litauen*, en allemand, 2me année, à Berne.
4. *For Plea Lithuanians*, en anglais, à Philadelphie, U. S. of A.

Les Lithuaniens en Russie.

Avant la guerre, le nombre des Lithuaniens dans les différents centres de la Russie était assez élevé. Par exemple à Petrograde on en comptait 30 000, à Riga plus de 50 000, à Varsovie 60 000, à Moscou 5 000, à Odessa 7 000, à Ekaterinoslaw 10 000, etc.

Sous le régime russe, il fut très difficile, même impossible aux émigrés de s'organiser au point de vue national. Toute la vie nationale se groupait autour de sociétés de caractère économique ou humanitaire.

Le nombre de Lithuaniens en Russie s'est accru très considérablement depuis la guerre. Des centaines de milliers de paisibles habitants de la Lithuanie furent chassés par les troupes russes en retraite pour des raisons soi-disant stratégiques. Le nombre des exilés lithuaniens dépasse 300 000. Ils sont dispersés dans toutes les villes et bourgades de la Russie et même jusqu'en Sibérie.

Le gouvernement russe s'est vu dans l'impossibilité complète de s'occuper de tous les « réfugiés » forcés.

Le Comité central lithuanien de secours aux victimes de la guerre en Lithuanie fut obligé de se diviser en deux sections dont l'une, avec son président M. Itchas, député à la Douma, se transporta à Petrograde, l'autre avec M. Smetona, pour président, resta à Vilna.

C'est à la section de ce Comité émigré à Petrograde qu'incomba la plus grande tâche. Le gouvernement russe prit le *Comite central lithuanien* à Petrograde sous sa protection et le chargea de s'occuper des réfugiés lithuaniens. Ce Comité disposant de fonds assez importants (15 millions de francs) put organiser des secours efficaces. Quelques centaines de délégués de ce Comité visitent les

villes et les villages où sont dispersés « les réfugiés » afin de leur porter secours.

En dehors des particuliers « évacués », il y a aussi de très nombreuses institutions lithuaniennes qui ont subi le même sort.

1. *La Société Saulé* avec ses écoles : écoles normales, collèges de garçons et de jeunes filles comprenant 3000 élèves, fut forcée d'évacuer à Voronès.

Tous les élèves et les écoles lithuaniennes sont entretenus aux frais du gouvernement russe.

2. *La Société Ziburis* avec ses écoles pour les jeunes filles fut évacuée à *Jaroslaw.*

Quelques centaines d'élèves sont secourues par l'Etat de même que les écoles lithuaniennes.

3. *Une Ecole technique supérieure* pour les Lithuaniens, avec la langue lithuanienne comme langue d'enseignement, vient d'être créée par le gouvernement russe dans le but de préparer des ingénieurs pour reconstruire la Lithuanie.

C'est par ces palliatifs que le gouvernement russe cherche à regagner les sympathies des Lithuaniens qu'il s'est aliénées à cause de son régime inique et de ses brutalités inouïes.

Journaux lithuaniens paraissant en Russie.

1. *Rygos garsas*, à Riga.
2. *Rygos Naujenos*, à Riga.
3. *Lietuviu Balsas*, à Petrograde.
4. *Naujoji Lietuva*, »
5. *Vadas*, »
6. *Zvaigzide*, »
7. *Pazanga*, »

Faits et Documents.

Déclaration du Conseil national lithuanien d'Amérique.

Remise au Président Wilson ; au délégué apostolique et aux ambassadeurs des Etats européens à Washington, en janvier 1917.

La nation lithuanienne, une branche séparée de la famille indo-européenne, habite depuis les temps préhistoriques dans le Bassin du Niémen sur la rive sud-ouest de la Mer Baltique.

De toutes les nations habitant les bords de la Mer Baltique, seule la Lithuanie était, au XIII[e] siècle un Etat puissant. Au XIV[e] siècle, les frontières de l'Etat lithuanien s'étendaient de la Mer Baltique à la Mer Noire. A l'époque de sa puissance politique, la Lithuanie arrêta la marche des Teutons vers l'est (bataille de Grünwald, 1410) et réussit à maintenir ainsi l'équilibre européen. D'autre part, les Lithuaniens firent un rempart de leurs propres poitrines pour arrêter l'invasion des hordes tartares qui menaçaient de submerger l'Europe, de sorte que les Lithuaniens rendirent ainsi un grand service à la civilisation chrétienne de l'Europe.

A cette époque la Lithuanie ignorait l'esclavage. Depuis des siècles, elle conservait ses traditions politiques, ses mœurs particulières et son indépendance. Bien qu'au XVI[e] siècle, à cause des guerres continuelles avec les Moscovites, les nobles lithuaniens se virent forcés de conclure une union politique avec la Pologne (identique à celle qui existe actuellement entre l'Autriche et la Hongrie), néanmoins, jusqu'au partage de l'Etat lithuano-polonais (seconde moitié du XVIII[e] siècle), la Lithuanie garda non seulement son individualité nationale, mais encore réussit à maintenir sa propre autonomie politique.

Plus tard, à l'époque de la plus grande oppression russe, bien que la presse lithuanienne fût prohibée et qu'aucun livre ni journal en langue lithuanienne ne pût être imprimé dans le pays de 1864 à 1904, l'aspiration des Lithuaniens à l'indépendance n'était pas étouffée. La vision de l'indépendance subsistait dans les chants populaires et dans la littérature imprimée en dehors des frontières de la Russie.

En 1905, la nation lithuanienne prit une grande part au mouvement pour l'émancipation des différentes nationalités de l'empire russe. La même année (21-22 novembre) environ 2000 délégués lithuaniens venus de toutes les parties de la Lithuanie se réunirent à Vilna, l'ancienne capitale

de la Lithuanie. Tous les partis politiques lithuaniens étaient représentés à cette assemblée nationale et les délégués réclamèrent la liberté politique pour la Lithuanie.

Ultérieurement, des restrictions sévères de la part de la Russie empêchèrent les Lithuaniens d'obtenir leur liberté. Néanmoins, les Lithuaniens acquirent dans une certaine mesure le droit de cultiver leur littérature et d'enseigner leur langue dans les écoles et pendant dix années d'un paisible travail culturel, le peuple lithuanien a prouvé ses aptitudes et son désir extraordinaire de s'instruire et créa de nombreuses écoles et sociétés d'éducation. Des périodiques et une littérature générale furent propagés dans le pays, des établissements d'éducation et des institutions économiques ont vu le jour et le peuple a créé un commerce et une industrie.

La guerre européenne a trouvé la Lithuanie en pleine période constructive.

Partagée politiquement entre deux Etats puissants, la Russie et l'Allemagne, les Lithuaniens se sont vus forcés de dévaster leur propre patrie pendant la retraite russe tandis que lors de l'avance russe dans les districts lithuaniens de la Prusse orientale, ils ont été obligés d'assister à la dévastation du pays de leurs frères. Les uns et les autres doivent ainsi servir dans des armées appartenant aux deux camps opposés.

Au moment critique où le monde est appelé à résoudre un problème très important, notamment celui d'établir une paix équitable et d'en assurer la durée, nous, les représentants qualifiés de la nation lithuanienne, nous avons le privilège et le devoir de déclarer que c'est notre conviction sincère qu'une paix durable ne pourra être établie qu'à la condition que chaque nation obtienne le droit de décider de son sort.

Au nom de notre nation, nous déclarons que :

Vu que les Lithuaniens habitent depuis les temps préhistoriques le même territoire, sans chercher à agrandir ce territoire par les conquêtes ;

que la Lithuanie a montré un grand talent d'organisation et d'aptitude à se diriger elle-même dans son propre patrimoine ;

que la liberté politique est devenue un attribut inaliénable de la vie matérielle et spirituelle des Lithuaniens ;

que la Lithuanie possède un glorieux passé politique et fit des sacrifices en faveur de l'humanité ;

Qu'au XIIIe siècle le peuple lithuanien était complètement unifié sous un même gouvernement et maintint pendant des siècles son union et son indépendance ;

Qu'unifiée et politiquement indépendante, la Lithuanie pourrait réaliser son idéal culturel et national et rendre service à l'humanité ; tandis que divisée et opprimée, la Lithuanie serait une menace perpétuelle pour la paix européenne ;

En conséquence il a été résolu que nous, les représentants accrédités de

la nation lithuanienne, exigeons des représentants des gouvernements qui auront à négocier la paix à la fin de la guerre actuelle :

1. Que la Lithuanie ethnographique soit unifiée en un seul corps;

2. Que la Lithuanie unifiée jouisse d'une indépendance politique absolue.

Il a été décidé, en outre, que le Rev. John Zilius, et le Dr Julius Bielskis soient autorisés et chargés de présenter une copie de cette déclaration aux ambassadeurs de toutes les puissances européennes et de publier cette déclaration de telle manière qu'elle puisse servir les intérêts du peuple lithuanien.

Le Conseil national lithuanien d'Amérique, approuvé par les représentants de :

L'Alliance lithuanienne catholique romaine d'Amérique,
du Fonds National,
de la Fédération catholique romaine d'Amérique,
de la Société d'abstinence lithuanienne,
de la Fédération lithuanienne du travail,
de l'Alliance catholique romaine des femmes lithuaniennes d'Amérique de Lithuanie,
des Chevaliers de lithuanie.

Le Président : Dr JULIUS J. BIELSKIS.
Le Secrétaire : Dr TR. AUGUSTAITIS.

Lettre de la Délégation permanente du Conseil national suprême de Lithuanie

adressée à *Son Excellence Monsieur Woodrow Wilson*
Président de la République des Etats-Unis d'Amérique,
WASHINGTON

Touchée par l'empressement généreux du peuple américain à répondre à votre appel, auquel se sont joints les gouverneurs des Etats d'Illinois, de Pensylvanie ainsi que S. Em. Mgr le Cardinal Farley et Mgr Hoban, évêque de Scranton, la Délégation permanente du Conseil National suprême de Lithuanie adresse au peuple américain, à ses éminents représentants ainsi qu'à la Croix-Rouge américaine qui a bien voulu honorer de son haut patronnage la « Journée lithuanienne » du 1er novembre 1916 les chaleureux remerciements de la nation lithuanienne si douloureusement éprouvée par la guerre.

La sympathie des citoyens américains pour les douleurs de nos compatriotes en des jours si pénibles pour eux restera comme un pieux souvenir dans leur mémoire. Tant des nôtres, fuyant l'oppression inique dont notre pays était l'objet, ont trouvé dans la patrie accueillante du grand

Washington, une seconde patrie qu'ils ont appris à aimer et à respecter parce qu'ils se sont sentis véritablement ses fils adoptifs. Persécutées dans la mère-patrie, notre foi, nos traditions, notre langue ont été respectées sur le sol américain où elles ont pu se perpétuer librement. C'est encore sur le sol américain que nos émigrés et leurs nombreuses familles ont pu, depuis plus d'un demi-siècle, amasser non seulement les éléments du bien-être mais encore des trésors spirituels inappréciables; c'est là aussi qu'au contact de la véritable et complète liberté d'une démocratie républicaine leurs enfants ont pu faire l'apprentissage de la vie politique moderne.

Tandis que notre vie nationale était étouffée en Lithuanie, elle fleurissait sur le sol américain dans nos colonies où la jeunesse lithuanienne pouvait en toute liberté vouer ses efforts à son développement et à un travail pacifique.

La guerre et tout son cortège d'horreurs ont accumulé les ruines et la désolation dans notre pays. Les tombes des vieillards, femmes et enfants contraints de quitter leurs foyers et leur pays bordent les routes conduisant vers l'Est; beaucoup d'autres sont morts dans un lointain et pénible exil alors que les pères, les maris, les fils et les frères versaient leur sang en pays étranger, dans les rangs des armées russes.

Si comme nous l'espérons notre peuple rentre en possession de la liberté qui lui fut ravie par la diplomatie européenne il y a plus d'un siècle, c'est encore vers la libre Amérique que nos yeux se tourneront car le relèvement de notre patrie dépendra pour une large part, de la coopération des Lithuaniens des Etats-Unis dont l'expérience et l'appui nous seront indispensables. L'intérêt des citoyens américains pour les souffrances des Lithuaniens victimes de la guerre ne pourra que resserrer les liens d'amitié entre nos deux pays.

Quels que soient la distance qui les sépare et les événements heureux ou malheureux, la patrie de Georges Washington et celle du vaillant Lithuanien Kosciusko qui lutta pour l'indépendance américaine, se sentiront toujours unies dans un même amour pour un idéal de justice et de liberté.

Veuillez agréer, etc.

Mémoire présenté à Sa Sainteté Benoît XV par le Comité « Lituania ».

Très Saint-Père,

De tous les peuples atteints par le fléau de la guerre actuelle, les Lithuaniens sont un de ceux qui ont le plus souffert. C'est sur le sol même de la Lithuanie que se déroulèrent des batailles extrêmement sanglantes (batailles de la Dubissa, Chavli, de Kovna, de Mariampol, de Vilna.) Le flux

et le reflux successifs des armées aux prises balayèrent son territoire, anéantissant de nombreux villages et des villes jadis florissantes, tandis que des districts entiers sont transformés en un véritable désert.

Une partie de la population (un demi-million environ) fut forcée de quitter le pays, refoulée par les armées russes battant en retraite et détruisant tout sur leur passage pour faire le vide derrière elles ! Ces malheureux, qui ont perdu tout leur avoir, ont été envoyés pour la plupart dans les gouvernements éloignés de la Russie orientale et jusqu'en Sibérie, réduits à vivre d'une existence des plus précaires sous un climat plus rigoureux que celui de leur pays. Beaucoup d'habitants restés dans le pays sont réduits à la misère du fait de la rareté et de l'élévation du prix des denrées et des objets de première nécessité résultant des réquisitions successives des armées belligérantes. Les chevaux, le bétail, le fourrage, les semences ainsi que les instruments agricoles ont été enlevés en grande partie aux paysans qui se trouvent de ce fait dans l'impossibilité de pouvoir cultiver leurs terres.

La misère se fait particulièrement sentir dans les agglomérations ouvrières des grandes villes : Vilna, Kovna, Grodna, Bialostock, où la plupart des ouvriers sont sans travail par suite de la fermeture des usines. Leurs familles ne peuvent vivre que des secours distribués par des gens charitables, mais la difficulté de se procurer des vivres, même à prix élevé limite extrêmement ces secours.

Nombreux sont aussi les orphelins de la guerre restés dans les territoires occupés où les familles comptent en moyenne de 5 à 6 enfants. Le pays est mis du fait de la guerre et de ses conséquences, dans l'impossibilité de compter même sur ses propres ressources. Jusqu'à présent rien n'a été fait pour son ravitaillement comme cela a eu eu lieu pour la Belgique et les départements français envahis.

* * *

Si les populations restées dans le pays entièrement envahi sont elles-mêmes privées de moyens d'existence, on conçoit qu'elles se trouvent du même coup dans l'impossibilité de venir en aide aux prisonniers de guerre et aux civils internés en Allemagne et en Autriche-Hongrie. D'autre part, les Lithuaniens forcés de quitter leur patrie se trouvent pour la plupart, en Russie, dans la gêne, sinon dans la misère de sorte que les prisonniers sont abandonnés à leur propre sort.

Les colonies lithuaniennes de l'étranger, tout particulièrement celles des Etats-Unis ont envoyé jusqu'à présent tout ce qu'elles ont pu, mais si grande que soit leur générosité, elle ne peut faire face à elle seule à tous les besoins de cette population si éprouvée.

Au cas où des secours efficaces et suffisants ne viendraient pas du dehors, la population civile lithuanienne risque d'être décimée par le froid, la faim, la misère et les maladies engendrées par les tristes conditions

d'existence actuelles dans un pays occupé sur presque toute son étendue et situé dans le voisinage immédiat du front.

La situation est épouvantable : des milliers d'habitants subsistent entièrement de l'argent, de la nourriture et des vêtements dus à la charité. Rien qu'à Vilna, 7000 enfants n'ont pas de souliers. Les vivres qui arrivent de Scandinavie sont absolument insuffisants. L'action énergique de l'Amérique peut seule être effective. Le peuple lithuanien ne reçoit que des pommes de terre et du mauvais pain, et en quantité si réduite qu'il ne pourra subsister. Il faut ajouter qu'en raison de la rigueur du climat, l'insuffisance de nourriture et de vêtements chauds accroît constamment la mortalité dans des proportions qui menacent de devenir inquiétantes surtout parmi les enfants.

Le Président Wilson, douloureusement ému des souffrances du peuple lithuanien, a fait par sa récente proclamation un chaleureux appel à la population des Etats-Unis en faveur des Lithuaniens victimes de la guerre, pour lesquels une quête générale dans toutes les villes des Etats de l'Union, a eu lieu à la date du 1er novembre dernier.

Le généreux appel du Président Wilson a été appuyé avec bienveillance par les gouverneurs des Etats de Pensylvanie, d'Illinois auxquels se sont joints S. Em. le cardinal Farley et Mgr Hoban, évêque de Scranton.

Nous osons nous adresser à Votre Sainteté en Lui demandant de bien seconder notre tâche profondément humanitaire pour soulager les souffrances de notre malheureux peuple.

Nous espérons fermement, Très Saint Père, que *vous voudrez bien ordonner une quête dans toutes les églises catholiques du monde* comme cela a été fait pour les Polonais et autres peuples catholiques cruellement atteints par la guerre car le peuple lithuanien a d'autant plus besoin de secours que ses misères s'accroissent considérablement avec la durée de la guerre.

Convaincus que votre cœur paternel ne restera pas insensible aux souffrances de la pieuse Lithuanie, nous restons, Très Saint Père, vos dévoués et obéissants serviteurs.

Mémoire de la Délégation du Conseil national suprême de Lithuanie.

A Sa Sainteté Benoît XV.

Très Saint Père,

La guerre actuelle a atteint la nation lithuanienne plus profondément que la Belgique et la Pologne. De nombreuses villes, des villages sont détruits, une partie de la population chassée par les Russes hors de sa patrie, meurt en exil, les autres habitants restés dans le pays ravagé par

la guerre et occupé par les troupes allemandes sont réduits à vivre dans des trous creusés dans la terre en maints endroits où la plupart des habitations étant détruites.

Les contrées qui n'ont pas été aussi éprouvées n'en souffrent pas moins des privations : tous les vivres, le blé, le bétail, les vêtements, le chanvre, le cuir ont été réquisitionnés de force par les autorités allemandes. Les déportations d'ouvriers des campagnes et des villes en Allemagne, l'obligation du travail forcé introduite en Lithuanie pour les besoins militaires allemands, ont désorganisé entièrement la vie économique du pays.

Le peuple lithuanien se trouve exposé à la ruine et à la mort en masse si des secours suffisants ne lui parviennent pas du dehors.

M. Wilson, touché par la situation désespérée de notre peuple, a décrété une « Journée lithuanienne » dans toute la République américaine et fit appel au peuple américain en l'invitant à faire une quête générale au profit de notre malheureux peuple. Bien que le résultat de cette quête soit important (environ un million) cela est loin de suffire pour diminuer sensiblement la misère de notre peuple.

Votre Sainteté a compati généreusement aux souffrances de notre peuple en lui envoyant l'année passée, de ses propres deniers, une somme de dix mille francs. Le peuple lithuanien a été profondément touché par cette marque de sympathie. Mais la situation actuelle, plus que désespérée de nos compatriotes nous encourage à supplier Votre Sainteté de venir au secours de notre pays en décidant une quête générale dans toutes les églises du monde catholique ainsi que cela a été fait pour les Belges et les Polonais.

Il a été impossible aux évêques de Lithuanie de se concerter pour solliciter cette faveur ; Mgr Karevicius, évêque de Samogitie, vient de rentrer dans son diocèse envahi ; Mgr Karas, évêque de Seina, reste à Petrograde et l'abbé Michalkevitch, administrateur actuel du diocèse de Vilna, refusa de signer la supplique à Sa Sainteté en faveur du peuple lithuanien. En raison d'un tel état de choses, le Conseil national suprême de Lithuanie se voit forcé de prendre l'initiative de déposer la présente supplique aux pieds de Sa Sainteté, au nom du peuple lithuanien.

Nous espérons fermement que Votre Sainteté voudra bien la prendre en considération et autoriser une quête dans toutes les églises du monde catholique, le monde protestant et le monde orthodoxe étant déjà venus au secours de notre peuple dans la mesure du possible.

Convaincus que le cœur paternel de Votre Sainteté, touché par l'immense malheur de notre peuple, lui tendra une main secourable, nous restons, Très Saint Père, vos obéissants et dévoués serviteurs.

Adresse de la délégation du Conseil national suprême de Lithuanie à S. E. W. Wilson.

Monsieur le Président,

C'est avec une joie extrême que le peuple lithuanien a accueilli les nobles paroles de votre message au Sénat. Le passage consacré aux droits des nationalités opprimées a éveillé dans nos cœurs l'espoir d'un avenir meilleur pour notre malbeureuse patrie qui, depuis plus d'un siècle, fut contrainte de subir un joug étranger inique.

Nous croyons fermement qu'après cette effroyable guerre qui a accumulé les ruines en Lithuanie et plongé notre peuple dans la misère, notre pays recouvrera son entière indépendance. Les sanglants et immenses sacrifices de l'humanité resteraient inutiles si tous les peuples opprimés, y compris le peuple lithuanien, n'obtenaient pas le droit de se choisir telle forme de gouvernement qui leur convient pour se développer librement, conformément à leurs aspirations nationales sans avoir à redouter des entraves ou des menaces quelconques de la part de leurs voisins plus puissants.

Nous voulons espérer que la grande république démocratique d'outremer et son éminent chef prendront sous leur protection toutes les nationalités opprimées et en particulier la Lithuanie qui a souffert davantage des horreurs de la guerre que la Belgique et la Pologne.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de notre haute considération.

Le Congrès catholique lithuanien de Pittsbourg.

Dès que parut le manifeste du président Wilson autorisant une journée de quêtes au bénéfice des Lithuaniens victimes de la guerre, les colonies lithuaniennes des Etats-Unis constituèrent un Comité central pour l'organisation de cette journée. Les efforts du Comité central furent couronnés de succès puisque la journée a produit quelques millions de francs. Mais en raison des immenses besoins de la Lithuanie dévastée par la guerre et surtout épuisée par des réquisitions abusives et continuelles, ce résultat n'est pourtant qu'une goutte d'eau dans la mer.

Des nouvelles de plus en plus alarmantes sont parvenues à la connaissance des patriotes lithuaniens sur la triste situation des habitants restés dans les régions envahies et la conduite indigne des autorités allemandes qui commettent journellement en Lithuanie des abus révoltants et des violations flagrantes du droit international. Comme ce comité ne s'était constitué que pour l'organisation de la journée lithuanienne, la nécessité s'imposait de créer un organisme permanent pour coordonner les efforts

des sociétés lithuaniennes qui se préoccupent de venir actuellement en aide aux victimes de la guerre ainsi que de la réorganisation de la vie sociale en Lithuanie après la guerre. Mais la tâche entreprise aurait été incomplète si le parti catholique lithuanien avait négligé d'étendre son action au domaine politique au moment où l'avenir de la patrie est en jeu.

Ces considérations engagèrent le Conseil national des colonies lithuaniennes d'Amérique créé en 1914, à convoqeur les délégués des différentes sociétés lithuaniennes disséminées sur toute l'étendue du territoire des Etats-Unis. Un congrès a donc eu lieu à Pittsbourg les 10 et 11 janvier. Sa tâche principale consista à envisager les moyens d'aboutir à une plus grande unité de vue et à élaborer ensuite un plan d'action commun pour orienter vers un but précis la politique nationale lithuanienne.

Le congrès catholique approuva la démarche du Conseil national lithuanien d'Amérique auprès des différents représentants diplomatiques des puissances à Washington et du nonce apostolique pour la remise d'un mémoire sur le rétablissement de l'indépendance de la Lithuanie. Il se montra également favorable au projet du Conseil national consistant à créer en Amérique un Bureau central d'informations pour renseigner l'opinion publique américaine sur tout ce qui touche à la Lithuanie et au peuple lithuanien. Jusqu'à présent, les seules tentatives faites dans cette direction étaient dues à l'initiative privée de certains patriotes lithuaniens, la gravité des événements actuels exigeant une action méthodique et organisée, les tentatives isolées sont devenues insuffisantes.

Considérant que les besoins actuels du peuple lithuanien s'accroissent de jour en jour avec la durée de la guerre et qu'il est nécessaire d'envisager dès maintenant l'avenir en ce qui concerne l'aide à apporter au pays après la guerre pour lui permettre de se relever, le congrès catholique a exprimé le désir que des filiales du «Fonds national» (institué au début de la guerre) soient créées dans toutes les colonies lithuaniennes en vue de recueillir le plus d'argent possible. Le congrès a décidé également d'appuyer l'initiative d'un membre du Conseil national qui a fait depuis plusieurs mois une active propagande en faveur d'une contribution volontaire mensuelle consentie et versée par tous les patriotes lithuaniens. Tous ceux qui paieront régulièrement la cotisation fixée par eux-mêmes jusqu'à la fin de la guerre auront leur nom inscrit dans un « Livre d'or » qui sera conservé après la guerre au musée de Vilna. Ce projet a rencontré la sympathie générale des congressistes qui ont promis d'agir de leur côté pour obtenir des adhésîons de plus en plus nombreuses. Le Congrès a demandé aussi à tous ses membres de faire une active propagande pour le jour de Saint-Casimir, patron de la Lithuanie, qui est comme une sorte de fête nationale pour les colonies lithuaniennes des Etats-Unis, afin que chaque Lithuanien verse ce jour-là le salaire d'une journée de travail au profit des victimes de la guerre en Lithuanie.

Le congrès catholique a cru devoir prendre position sur le terrain politique en confirmant les déclarations faites par les représentants des différents partis politiques lithuaniens de Lithuanie et d'Amérique à la Conférence des nationalités de Lausanne, les 26 et 27 juin 1917, ainsi que celles du Conseil national suprême exécutif de Lithuanie en Suisse, concernant l'indépendance de la Lithuanie. Ce dernier a lui-même remis de son côté aux différents gouvernements un mémoire relatif aux desiderata des Lithuaniens pour le rétablissement d'une Lithuanie indépendante. Le Congrès catholique qui partage le même point de vue a donc émis les résolutions suivantes :

« Les Puissances centrales ayant proposé à deux reprises, dans leurs ouvertures de paix, la restauration d'un Royaume de Lithuanie libre et indépendant, le Congrès des Lithuaniens catholiques romains des Etats-Unis réunis à l'Hôtel Henry, à Pittsbourg Pa., les 11 et 12 janvier 1917, exprime sa satisfaction que le Gouvernement impérial allemand ait reconnu (ce que la nation espéra pendant un siècle et réclama avec une insistance particulière ces dernières années) que l'existence d'un état tampon lithuanien indépendant est nécessaire pour l'établissement d'une paix durable en Europe.

Les délégués de la nation lithuanienne qui a souffert le plus au cours de cette guerre cruelle, ayant été ruinée et dévastée à six reprises par les armées adverses, prient pour que le conflit actuel se termine bientôt et exprime le sincère espoir qu'au futur congrès de la paix, la libération et l'indépendance de la Lithuanie trouveront d'ardents défenseurs parmi les nations animées de nobles intentions, champions de la liberté en Europe, en Asie et en Amérique. »

Un livre intéressant.

Age Meyer. Et Folk, Der Waagner.

Kulturbilder Fra Litaven. Kobenhavn, Gyldendalske boghandels forlag (F. Hegel et Son.) 1895.

C'est un des rares livres en langue étrangère consacré entièrement à la Lithuanie. Ce livre a d'autant plus de valeur qu'il a été écrit par un ami sincère et désintéressé de la Lithuanie à l'époque la plus sombre de la vie nationale, lorsque le monde ignorait totalement l'existence du peuple lithuanien.

L'auteur a fait plusieurs séjour prolongés en Lithuanie, il a étudié de près le pays et ses habitants. C'est avec la sympathie la plus touchante, presque avec amour qu'il peint et décrit notre beau pays en commençant par les dunes sablonneuses (Kurisches Haff Prusse Orientale) jusqu'aux forêts et collines du plateau lithuanien (Gouv. Vilna, Grodna). Il consacre beaucoup de place à la description de notre peuple, de ses mœurs, de sa poésie, de ses « dainos » ce trésor national lithuanien, dont il donne plusieurs spécimens en traduction et certains dans l'original.

L'auteur consacre un chapitre au régime d'oppression russe en Lithuanie qui était alors à son apogée. Dans le même chapitre, il décrit le début de la Renaissance lithuanienne dont il connaissait les principaux artisans : Dr J. Basanavicius, Dr V. Kudirka, P. Kraucunas etc. Il énumère les principaux ouvrages lithuaniens de cette époque, ouvrages que nous étions forcés d'introduire clandestinement en contrebande de Tilsit et de lire en cachette sous peine d'être exilés en Sibérie. Il montre impartialement les misères et les chicanes des Polonais à l'égard des patriotes lithuaniens qu'ils qualifiaient de « Lithuanomanes ». L'ouvrage est orné de nombreuses illustrations.

Dans tout son livre l'auteur témoigne tant de profonde sympathie pour notre peuple et notre cause nationale, que nous ne trouvons pas de mots pour lui en exprimer notre reconnaissance. Son ouvrage mérite d'être plus connu qu'il ne l'est jusqu'à présent. Il mérite d'être traduit en allemand et en français.

Le noble auteur de ce livre a été un des premiers à nous apporter son appui moral dans l'heure la plus sombre de notre existence et notre nation, qui est aujourd'hui à la veillle de la réalisation de ses aspirations nationales, c'est-à-dire de sa libération complète, ne manquera pas de lui en savoir gré.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

IIIe année. 1917. No 2.

PRO LITHUANIA

BULLETINS DU BUREAU D'INFORMATIONS DE LITHUANIE

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : SUISSE, 10 fr. — ETRANGER, 12 fr.

Le numéro, 1 fr.

ADMINISTRATION :

Librairie Centrale des Nationalités

Rue Caroline — Ancienne Douane, 2

RÉDACTION :

Villa Messidor, Av. de l'Elysée

LAUSANNE

LIVRES PUBLIÉS

PAR

le bureau d'informations de Lithuanie

à PARIS

EN FRANÇAIS

Mémoire sur la Nation lithuanienne, présenté par J. Gabrys, au Congrès des Races, à Londres, 26-29 juillet 1911. — Paris.

La Nation lithuanienne, par J. Gabrys. — Paris, 1912.

Lithuaniens et Polonais, par A. JakSztas. — Paris, 1913.

L'Eglise polonaise en Lithuanie, par l'Abbé C. Propolanis. — Paris, 1914.

La situation de l'Eglise catholique en Lithuanie, par J. Gabrys. — Paris, 1913.

La question polonaise en relation avec la question lithuanienne, ruthène et juive, par J. Gabrys. — Paris 1915.

Les souffrances de la Lithuanie, avec 7 illustrations. — Lausanne 1916.

Déclaration des délégués lithuaniens, présentée à la troisième Conférence des Nationalités. — Lausanne 1916.

EN ANGLAIS

A Memorandum upon the Lithuanian Nation, by J. Gabrys. — Paris, 1911.

A Sketch of the Lithuanian Nation, by J. Gabrys. — Paris, 1912.

Lithuania and the Autonomy of Poland, by J. Gabrys. — 1915.

The Polish Question, by J. Gabrys. — London 1915.

The Misery of the Lithuanian Refugees in Russia, with 7 illustrations. — Lausanne 1915.

EN LITHUANIEN

Kokia autonomija Lietuvai reikalinga ? — Chicago, Ill, 1914.

IIIe année. 1917. N° 2.

PRO LITHUANIA

Une déclaration des Lithuaniens en faveur du nouveau régime russe.

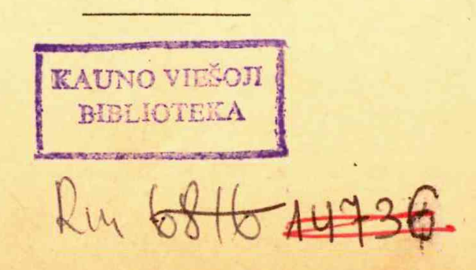
La délégation du Conseil National Suprême de Lithuanie salue la grande révolution qui vient d'avoir lieu au sein de l'immense Empire russe.

La nation lithuanienne, annexée à l'Empire russe il y a un siècle, a souffert cruellement de l'ancien régime : toute sa vie religieuse, sociale, culturelle et politique fut constamment l'objet de sévères persécutions et beaucoup de ses fils périrent sur l'échafaud et dans les bagnes.

Malgré ces persécutions, le peuple lithuanien sut toujours distinguer le gouvernement bureaucratique du peuple russe qui, lui aussi, a souffert considérablement de l'arbitraire et des violences de l'ancien régime.

Le peuple lithuanien, douloureusement éprouvé dans cette guerre mondiale où il combat dans les rangs des Alliés, salue la nouvelle Russie qui, après avoir supprimé d'un seul coup le joug tyrannique de l'ancien régime et brisé les chaînes d'un esclavage inique, adopte les nobles principes de la grande Révolution française : « Liberté, Egalité, Fraternité. »

Le peuple lithuanien, espérant que ces mêmes grands principes régiront désormais ses rapports avec la Nouvelle Russie, exprime au nouveau gouvernement russe toutes ses sympathies.



L'Impérialisme polonais en Lithuanie.

Les Polonais sont vraiment incorrigibles..... C'est la réflexion que nous suggère la lecture d'un article du *Moniteur polonais* (N° 3, 1917) publié sous le titre de « La politique allemande en Lithuanie ». L'auteur, parlant de la Lithuanie, la confond bien à tort, mais sciemment, avec la Pologne. Il va même plus loin et ose nier l'existence de la Lithuanie. D'après lui, c'est la Lithuanie historique qui est occupée par l'armée allemande et le nom de la Lithuanie est toléré seulement « par la grâce des Polonais » pour les gouvernements de Vilna, Grodna, Kovna et Souvalki. « La Pologne, dit-il, conserva cette appellation par respect de la tradition historique. » Les Lithuaniens refusent d'accepter cette bienveillance de la part des Polonais et affirment que le sort de leur patrie ne dépend aucunement de leurs alliés d'autrefois.

Tout le monde connaît très bien la politique allemande en Lithuanie, en Belgique et en Pologne même. Le Reichstag de Berlin, les journaux et les publicistes allemands se sont prononcés maintes fois sur le sort de la Lithuanie en manifestant leur désir de l'annexer d'abord pour la coloniser ensuite. C'est leur politique habituelle en Orient et en Occident. (Alsace-Lorraine, Schleswig-Holstein, Posen, etc.) Cette politique cadre très bien avec l'idée allemande de domination mondiale. Elle ne doit pas nous surprendre.

Ce qui nous étonne, c'est la puérile prétention des Polonais d'être d'accord avec l'Allemagne pour dénationaliser la Lithuanie. Il semble de plus que les Polonais soient atteints de la manie « du Kolossal, » car, à bien étudier les choses, les *Panpolonistes* sont à peu de chose près les émules des *Pangermanistes* les plus fougueux. D'un côté de la Vistule comme de l'autre, on voit tout en grand : ici la plus grande Germanie, là la plus Grande Pologne, chacun se targue de mission civilisatrice au nom de la foi et de la culture. Certains exaltés polonais ont même déclaré que la Pologne avait reçu de la Providence la mission de supplanter à l'avenir la Russie en Orient ; cela



donne à penser que les Impérialistes polonais se croient capables d'engloutir de nombreux peuples n'ayant rien de commun avec la Pologne et d'ailleurs, bien supérieurs en nombre aux Polonais.

Le Moniteur polonais n'est pas satisfait de la politique russe en Lithuanie parce que les Russes ont mis beaucoup d'obstacles aux intrigues et aux ambitions polonaises en Lithuanie. Les Polonais doivent se convaincre une fois pour toutes que les Lithuaniens ne leur permettront plus de démoraliser la Lithuanie par leur politique impérialiste. C'est un fait bien connu en Lithuanie, que dans les villes et les villages qui ont subi l'influence polonaise la culture est tombée au niveau le plus bas. Dans le but de poloniser la Lithuanie, les Polonais ne reculent devant aucun moyen. Le haut clergé polonais de Mohilev interdit aux prêtres blancs-ruthènes de faire des sermons et d'enseigner le catéchisme dans une autre langue que le polonais. La nation lithuanienne n'oubliera jamais le politique polonaise en Lithuanie, pas plus que le manque de tact et d'esprit catholique des prêtres polonais.

Depuis l'époque de Jogail (Jagello), aucun prêtre polonais ne se donna guère la peine d'apprendre la langue lithuanienne pour se faire comprendre des Lithuaniens, et c'est précisément à cela qu'il faut attribuer le manque de culture dans la plus grande partie des gouvernements de Vilna et de Grodna. On reconnaît là les conséquences du « génie civilisateur polonais. » Jusqu'au commencement de la guerre, Vilna, capitale de la Lithuanie où la municipalité se trouvait malheureusement entre les mains des polonisants, manquait même de canalisation. Après trois mois d'occupation, les Allemands avaient achevé la canalisation de la ville, tâche que la municipalité n'est jamais parvenue à réaliser au cours de dlzaines d'années. *Le Moniteur polonais* vante la politique polonaise en Lithuanie et déclare « qu'elle constitue le titre le plus sûr à la gloire historique de la Pologne ». Tous ceux qui connaissent un peu d'histoire pensent différemment.

Je ne citerai ici que quelques faits bien saillants : ainsi, c'est par les Polonais que fut dérobée la couronne

royale envoyée à Vytautas (Vitold). On se rappelle aussi la conduite des délégués polonais à la diète de Lublin où ils trahirent les Lithuaniens en obligeant ces derniers à céder par la force. On n'a pas oublié non plus la persécution de la langue lithuanienne dans les églises de Berzinikai, Calvaria, Lubava (gouv. de Souvalki), Rodune, Vilna (église de Saint-Jean), Joniskai (gouv. de Vilna) où les fidèles lithuaniens furent frappés à coups de pierre par les fanatiques polonisants ; la tendance des évêques polonisants de Vilna qui nomme des prêtres polonais dans les paroisses lithuaniennes et envoie les prêtres lithuaniens en Russie Blanche « pour les punir ». Tels sont les procédés de « haute culture » auxquels les Polonais ont recours sous prétexte de « civiliser » la Lithuanie.

La nation polonaise est persécutée par les Allemands et les Russes fait tout son possible pour entraîner l'Allemagne dans son sillage et obtenir à l'aide du mensonge et de la calomnie l'autorisation de poloniser désormais la Lithuanie par tous les moyens. Les Polonais n'auraient voulu être entravés par personne pour poursuivre plus rapidement leur œuvre polonisatrice. La présence des autorités allemandes ne semble aucunement la gêner, au contraire, les Polonais exploitent la situation vu que les Allemands ne protègent aucunement les Lithuaniens en Lithuanie. A Kovna, par exemple, en plein cœur de la Lithuanie, tous les employés, les interprètes sont des Polonais de Posnanie, agents de la politique du prince Isenbourg von Birnstein. Les Polonais ont même des écoles polonaises à Kovna, bien qu'il n'y ait pas dans cette ville d'élément purement polonais. Il est bien difficile de comprendre l'attitude des Polonais envers le bourgmestre Pohl de Vilna. Ils se plaignent de n'avoir qu'un journal polonais à Vilna, capitale de la Lithuanie, tandis que les Lithuaniens ont pu obtenir de publier seulement un journal lithuanien dans toute la Lithuanie. Les Lithuaniens possédaient avant la guerre une cinquantaine de journaux que le prince Isenbourg a daigné fermer « avec bienveillance ». Selon les Polonais, ce même

prince sympathise avec les Lithuaniens; selon nous le prince Isenbourg joue à Kovna, envers les Lithuaniens, le même rôle que le comte Mouravieff le Pendeur joua jadis à Vilna.

Non contents de toutes ces mesures injustes et draconiennes que les Allemands appliquent actuellement aux Lithuaniens pendant l'occupation, les Polonais voudraient avoir toutes les prérogatives dans un pays non polonais sur lequel ils n'ont aucun droit. Il ne leur suffit pas de poloniser les enfants lithuaniens des gouvernements de Vilna et de Grodna où ils ont construit 200 écoles uniquement dans ce but, avec l'argent qu'envoya le Comité général polonais, soi-disant pour secourir les victimes de la guerre en Lithuanie.

Si l'article du *Moniteur polonais* ignore la Lithuanie, sa culture nationale, son glorieux passé, c'est toujours pour la plus grande gloire de la Pologne. L'auteur ne voudrait pas voir la Lithuanie indépendante. Il ne peut même pas comprendre que la longue chaîne des intrigues polonaises en Lithuanie doive avoir une fin. La Lithuanie, selon l'auteur, est le propriété des Polonais. D'après la logique du *Moniteur*, nous pourrions déclarer à juste titre que la Pologne est la propriété des Juifs parce que, dans toutes les villes de Pologne, la majorité des habitants sont des Juifs. La capitale, Varsovie, compte plus de 400000 Juifs. En Galicie, les Juifs possèdent la plus grande partie des terres et des grandes propriétés. Sur 2000 grands propriétaires il y a 1200 propriétaires juifs et pourtant personne n'ose prétendre que la Pologne est un patrimoine juif, ou bien que la Pologne doit appartenir au futur royaume juif indépendant avec un Rotschild à sa tête. Cependant les Juifs sont mille fois plus cultivés et plus positifs que les Polonais.

La Lithuanie est un pays avec un passé bien glorieux. Elle ne se montra ni égoïste, ni désireuse d'opprimer personne, mais laissa la liberté à tous ceux qui constituèrent son Etat bien organisé aux XIVe et XVe siècles. Elle s'unit librement à la Pologne en lui donnant son roi. C'est après avoir fait connaissance avec la politique insidieuse de la Pologne, qu'elle essaya à maintes reprises de se séparer de

sa perfide alliée. Il est vrai que la Lithuanie a donné aux Polonais tous ses grands noms ou ses grands hommes : les Princes Sapieha, Sanguszko, Radziwill, le héros, Kosciusko, Traugutis, Mickevitch, etc., qui firent la gloire de la Pologne infidèle envers la Lithuanie. En reconnaissance de tout le génie que leur a donné la Lithuanie, les Polonais d'aujourd'hui voudraient effacer même jusqu'au nom de la Lithuanie et anéantir à jamais la liberté de ce peuple fidèle et vaillant. Les Lithuaniens ont lutté autrefois côte à côte avec la Pologne, mais désormais ils garderont leur force pour le développement de leur propre patrie et pour sa gloire. Aujourd'hui, il n'y a pas un intellectuel lithuanien qui voudrait faire cause commune avec la Pologne et lui accorder son aide, car les Lithuaniens ont suffisamment de besogne dans leur propre pays.

L'auteur de l'article « La politique allemande en Lithuanie » se réjouit que, selon des statistiques allemandes récentes, il y aurait dans quelques endroits de Lithuanie plus de Polonais que n'en accusait la statistique russe. En réalité, c'est là une erreur profonde. L'augmentation artificielle de la population polonaise est due principalement à l'agitation du clergé polonais encouragé par un renégat lithuanien, l'abbé Michalkevitch, administrateur du diocèse de Vilna. Celui-ci, après avoir appris que le gouvernement allemand avait l'intention de procéder au recensement de la population, envoya une circulaire secrète aux prêtres de son diocèse en les priant de faire tout leur possible pour forcer leurs paroissiens à se déclarer polonais. A Vilna même, il est arrivé que des prêtres patriotes lithuaniens, d'après la statistique, sont enregistrés comme polonais. La circulaire de l'abbé Michalkevitch fait savoir aux Lithuaniens qu'ils ne recevront pas de pain et de secours s'ils se déclarent lithuaniens. En comptant la moitié des Lithuaniens et les deux tiers de Blancs-Ruthènes parmi les Polonais, l'auteur trouve, en Lithuanie, des millions de Polonais. En réalité, les vrais Polonais ne représentent à peine que 3 °/₀ de toute la population en Lithuanie.

Le *Moniteur polonais* a bon appétit. Il voudrait annexer

tout simplement la Lithuanie pour créer une Pologne « grande et indépendante » et donne cela comme une condition sans laquelle il n'y aura pas de paix durable en Europe. Nous, Lithuaniens, nous sommes aussi partisans sincères d'une paix durable, mais nous ne désirons pas voir une telle paix se conclure au détriment de notre prochain quel qu'il soit. Nous sommes convaincus que la paix ne saurait être durable en Europe si le *principe des nationalités n'est pas accepté comme base fondamentale et si tous les peuples ne renoncent pas à empiéter sur les droits des autres nations*. Il faut que la justice prime toutes les autres considérations. Nous souhaitons que la Pologne obtienne son indépendance dans ses limites ethnographiques, mais nous devons déclarer à nouveau que les Lithuaniens protesteront avec la dernière énergie contre les appétits injustifiés des impérialistes polonais en Lithuanie.

Ces même Polonais qui ne cessent de se faire valoir comme martyrs de la foi catholique en Pologne russe et en Posnanie et les défenseurs ardents de cette foi devenue un habile instrument politique entre leurs mains, devraient se souvenir, — le rédacteur du *Moniteur polonais* en tête, — de la devise chrétienne admise par toute morale : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-mêmes ! »

KOVAS.

Une campagne de presse polonaise contre la Lithuanie.

C'est avec un profond étonnement et non sans regrets que nous avons eu maintes fois l'occasion de constater que la grande presse française ouvrait ses colonnes à certains écrivains qui poursuivent une campagne de calomnies systématiques influencée par des idées absolument contraires à celles pour lesquelles la France déclare combattre. Le droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes et la libération des nationalités opprimées.

Il est bien triste de voir des écrivains français mettre leur plume au service de lâches calomnies et chercher à égarer l'opinion publique sur des questions d'une importance primordiale soulevée par la guerre actuelle.

* * *

Ainsi M. Leblond, dans l'article intitulé : « La Lithuanie », paru dans *Paris-Midi*, du 13 février et le *Siècle*, du 14 février, demande s'il existe une nation lithuanienne ? Qu'il nous soit permis de lui répondre tout d'abord qu'une telle question est suffisante pour prouver que son auteur ignore l'histoire ou veut l'ignorer par parti-pris ou par partialité, très probablement dans le but de se faire l'écho des ambitions polonaises impérialistes.

La Lithuanie n'est pas et n'a jamais été une province polonaise comme l'auteur cherche à le faire croire. Sa situation ne saurait être comparée à celle de la Bretagne ou de la Provence dans l'Etat français. La Lithuanie n'a jamais été une dépendance de la Pologne, pas plus que la Hongrie n'est une province autrichienne.

Les Lithuaniens, après avoir soumis des populations de race slave, réussirent à créer au moyen âge (XIIIe et XIVe siècles) un Etat puissant s'étendant des rives de la mer Baltique à la mer Noire. Comparée à ce vaste empire lithuanien, la Pologne d'alors n'était qu'un état de peu d'importance qui devait soutenir des guerres continuelles contre les Tartares, les Moscovites et les Germains et risquait fort de se voir conquérir par eux.

Dans le but de résister, avec plus d'efficacité à ce danger, les Polonais recherchèrent l'alliance de leurs voisins lithuaniens et c'est ainsi qu'en 1410, à la bataille de Grünwald, nous voyons les armées lithuano-polonaises écraser la puissance militaire des Ordres allemands et mettre ainsi un frein décisif à la poussée allemande vers l'est.

Après que Jagellon, grand-duc de Lithuanie, eut épousé Edwige, reine de Pologne, les deux Etats alliés militairement eurent un lien dynastique commun dans la personne de leur souverain, comme c'est actuellement le cas pour l'Autriche et la Hongrie. Ce lien purement dynastique n'impliquait pas une soumission de la Lithuanie aux lois de la Pologne. Il avait été bien stipulé dans l'Acte d'Union que la Lithuanie conserverait son administration, ses lois propres, ses tribunaux, ses finances, ses douanes et son armée.

Toutefois, les Polonais abusèrent de cette situation d'alliés et multiplièrent les tentatives pour s'immiscer dans les affaires de la Lithuanie, poussant même la déloyauté et l'impudence jusqu'à la dépouiller peu à peu des riches provinces ruthènes qu'elle avait conquises : Volhynie, Podolie, Kiovie. Les Polonais s'employèrent de toutes leurs forces à gagner la noblesse lithuanienne par toutes sortes de promesses alléchantes, et ayant réussi d'autre part à im-

poser définitivement le catholicisme en Lithuanie sous le règne de Jagellon, ils en profitèrent pour introduire du même coup dans ce pays une légion de missionnaires polonais qui se firent avant tout les agents de la polonisation en propageant la « religion polonaise » dont les principes sont contraires à ceux du catholicisme. En fait de civilisation, c'est l'anarchie que les Polonais propagèrent en Lithuanie par tous les moyens en leur pouvoir.

Le séparatisme lithuanien peut causer un amer dépit aux appétits illégitimes des impérialistes polonais, mais loin d'être une récente invention allemande, comme le prétend M. Leblond, il n'a jamais cessé d'exister au cours des siècles d'union politique avec la perfide Pologne ce que prouvent d'ailleurs les faits suivants : Si Vytautas mourut subitement, c'est qu'il fut en réalité victime d'un attentat organisé à l'instigation des Polonais par son cousin Jagellon, considéré par les Lithuaniens comme un traître à la nation lithuanienne. Il est clair que Jagellon, ambitieux et faible, dominé par les fanatiques polonais, ne pouvait tolérer les efforts de Vytautas tendant justement vers une sépération définitive de la Lithuanie d'avec la Pologne. C'est ensuite, au XVII[e] siècle, le magnat lithuanien, Janus Radziwill qui voulut sauver son pays de la catastrophe vers laquelle l'entraînait l'anarchique Pologne. Sous Auguste II, de Saxe, ce mouvement s'intensifia encore davantage. Au commencement du XVIII[e] siècle (24 novembre 1700) un grand patriote lithuanien, le prince Sapieha, fut le promoteur d'une tentative de séparation appuyée par de nombreux partisans, les princes Michel Wisnioviecki, Grégoire Oginski, Jean Pac, Michel Oginski, le prince Charles Radziwill et beaucoup d'autres dans le but de restaurer le gouvernement national en Lithuanie, tel qu'il existait avant Jagellon. Ils signèrent un acte dans lequel ils renonçaient à tous les privilèges que la Pologne avait accordés à leurs familles. Au moment de l'insurrection dirigée par Kosciuszko, la Lithuanie se créa un nouveau gouvernement distinct de la Pologne. Même après le partage de l'état lithuano-polonais, les Lithuaniens renouvelèrent leurs efforts dans le but de reconstituer leur Etat. Ainsi, le prince Michel Cleophas Oginski avec d'autres nobles lithuaniens, sollicitèrent Alexandre I[er] de reconstituer le grand-duché de Lithuanie sous la régence de sa sœur, la grande-duchesse Catherine de Russie. Une Commission de neuf membres approuvée par l'empereur élabora pour la Lithuanie un projet de constitution qui ne fut malheureusement pas réalisé à cause de la guerre de 1812. Mais

Sapieha devait être lui aussi victime de son patriotisme et fut assassiné par des Polonais. Pendant l'insurrection de 1831, un gouvernement distinct pour la Lithuanie fut institué à Vilna sous la direction du comte Thadée Tyszkewicz. En 1863, le « dictateur » lithuanien Kalinowski, déclara que « la Lithuanie luttera pour sa propre indépendance comme la Pologne, mais restera toujours indépendante de cette dernière. » Kosciusko lui-même n'avait pas grande confiance dans les Polonais.

Enfin, plus près de nous, en 1905, pendant la période révolutionnaire que traversa la Russie, une assemblée nationale lithuanienne, réunie à Vilna, groupa 2000 délégués venus de tous les coins de la Lithuanie. Ces délégués exigèrent du gouvernement russe la réunion des quatre gouvernements lithuaniens de Vilna, Kovna, Grodna et Souvalki et l'octroi d'une large autonomie nationale. Un gouvernement provisoire lithuanien fut constitué à Vilna. Ce sont là quelques faits historiques qui prouvent suffisamment que le mouvement national lithuanien et le désir de séparation d'avec la Pologne n'ont pas été du tout inventés par l'Allemagne, pendant la guerre actuelle, pour les besoins de sa cause.

D'ailleurs, au cours des siècles de lutte, les événements ont enseigné aux Lithuaniens qu'ils ne pouvaient avoir confiance dans aucun de leurs voisins, pas plus à l'est qu'au sud ou à l'ouest, et, aujourd'hui encore, la prudence leur conseille de ne prêter l'oreille à aucune insinuation perfide des uns ou des autres qui visent à en faire leur proie.

Nous ne nous appesantirons point sur le language trivial et déplacé de M. Leblond qui, certes, ne pourrait servir à illustrer la bonne littérature française, pas plus qu'à faire respecter le nom français, mais nous lui répondrons qu'il existe bien, quoi qu'il en dise, une littérature lithuanienne très riche, remontant au XVI[e] siécle. Rien que la littérature populaire, surtout dans le genre lyrique, est une des plus riches de l'Europe. Les œuvres de Monseigneur Valancius, de Donelaitis, de Vincas Kudirka, de Daukantas, Maironis, Zemaitie, Vidunas, peuvent rivaliser avec celles des meilleurs auteurs des littératures étrangères.

Il faut croire que les connaissances de M. Leblond ne sont pas plus étendues dans le domaine de l'art que dans celui de l'histoire. Il ignore que les célèbres peintres Tschurlanis, Zemaitis et le sculpteur Rimscha sont des dignes représentants de l'art lithuanien dont les œuvres ont été fort appréciées au-delà des frontières de

leur patrie, en France même. Il existe en outre à Vilna une société lithuanienne des Beaux-Arts qui organise chaque année une grande exposition à Vilna même et des expositions dans d'autres villes de province. D'autre part, une société lithuanienne des sciences qui s'occupe de recherches scientifiques a déjà publié de nombreux ouvrages.

Tout cela n'est pas le fait d'une civilisation de classe primaire. D'ailleurs, les statistiques prouvent qu'on compte, en Lithuanie, parmi la masse du peuple, 52.1 de lettrés contre 34.7 en Pologne.

L'auteur tout imprégné des procédés du fanatisme polonais, déclare que Vilna, capitale de la Lithuanie ne compte qu'une poignée de Lithuaniens, tandis que les Polonais y sont fort nombreux. Sur les 200 000 habitants de Vilna, les Juifs représentent au moins les $^3/_4$, 25 à 30 000 habitants parlent la langue lithuanienne. Il y a quelques milliers de Lithuaniens polonisés et de Polonais, mais Vilna n'est et ne saurait être une ville polonaise comme M. Leblond essaie de le faire croire.

Quant à la foi catholique polonaise qui s'épanouit à Vilna, il suffit de renvoyer les lecteurs aux ouvrages publiés au cours des dernières années[1] pour qu'ils soient fixés sur la valeur de cette foi. Des agitateurs polonais venus de Pologne se sont abandonnés à une exhaltation politique fanatique qui n'a rien de religieux et tendrait surtout à discréditer le catholicisme qui devient une sorte de schisme, d'instrument politique entre les mains des fanatiques polonisants.

Il suffit de rappeler que du temps de l'Union de la Lithuanie et de la Pologne, les Polonais étaient traités en Lithuanie comme des étrangers ils ne pouvaient y devenir propriétaires, pas plus qu'y exercer une fonction publique et étaient astreints à se munir d'un passeport pour y pénétrer. Dans ces conditions, on se demande comment Vilna, capitale de la Lithuanie, serait devenue une ville polonaise depuis des siècles et l'ancienne université de Vilna une université polonaise. C'est là qu'enseignèrent des savants comme Sirvydas tandis que S. Daukantas, Valancius, remarquables savants lithuaniens, sont sortis de cette université.

M. Leblond a beau faire pour discréditer la Lithuanie et les Lithuaniens aux yeux de l'opinion française par des railleries grossières, ses railleries laissent précisément percer un profond dépit

[1] Mgr. Propolanis. L'Eglise polonaise en Lithuanie. Mémoire de 70 prêtres lithuaniens au Saint-Siége, sur la situation de l'église catholique dans le diocèse de Vilna.

causé par l'attitude énergique des Lithuaniens et la force du mouvement national que la guerre n'a fait qu'intensifier.

L'appui effectif de l'importante colonie lithuanienne des Etats-Unis semble être particulièrement désagréable à M. Leblond et aux impérialistes polonais dont il se fait le porte-parole docile. Il y a là pour l'avenir de la Lithuanie après la guerre une grande force économique et sociale autrement plus jeune et plus vivace que celle des quelques propriétaires polonais ou polonisants en question, incapables même de gérer convenablement leurs biens grevés d'hypothèques. Non seulement les Lithuaniens possèdent les éléments nécessaires pour pouvoir créer les institutions publiques de leur état, mais encore pour pouvoir racheter toutes les terres que leurs ancêtres ont arrosé de leurs sueurs et de leur sang au cours des siècles.

Les aristocrates renégats qui ont abandonné jadis leur peuple et leur patrie pour les fameux privilèges et les libertés anarchiques polonaises, choisiront s'ils doivent retourner ou non à leur véritable nationalité, comme ce fut le cas pour l'aristocratie hongroise et tchèque au cours des XIXe et XXe siècles. Mais le peuple lithuanien qui a appris à se passer d'eux, se sent capable de constituer un Etat basé sur des éléments démocratiques issus de la bourgeoisie et des classes populaires.

L'avenir est aux démocraties saines, quoi qu'en dise M. Leblond. La Serbie, la Roumanie et la Bulgarie constituées en Etats vers le milieu du XIXe siècle, ont prouvé suffisamment leur force vitale et leur aptitude à se développer et à s'adapter aux conditions politiques sociales et économiques de la vie moderne.

Fait-il mettre encore davantage M. Leblond en face de son inconséquence et de sa partialité en lui rappelant le cas de la Finlande, pays essentiellement démocratique, possédant un territoire beaucoup moins fertile que la Lithuanie, dépourvue de ressources industrielles, beaucoup moins riche aussi sous le rapport du capital qui, en dépit de tout cela, a réussi cependant à se créer une situation prospère même dans le domaine industriel. M. Leblond qui a défendu en maintes occasions la cause de la Finlande opprimée, vanté sa civilisation et son esprit démocratique, pousse l'aveuglement, le parti-pris, jusqu'à vouloir refuser à un autre peuple les possibilités et le droit d'acquérir par son propre travail, à la faveur de sa liberté reconquise, une pareille civilisation à laquelle il aspire. *L'auteur s'emploie au contraire à réclamer l'asservissement de la*

Lithuanie au joug des Polonais, ou à défaut, à celui de la Russie qui, jusqu'à présent, n'était pas réputée, ne lui en déplaise, pour avoir jamais favorisé même une civilisation « primaire » chez les peuples étrangers soumis à ses lois.

C'est précisément parce que le peuple lithuanien est bien décidé à ne plus se laisser maintenir dans l'obscurantisme par des maîtres iniques quels qu'ils soient, ni à leur permettre d'élever une barrière entre lui et la véritable civilisation que, confiant dans sa propre force, il refuse le retour à l'ancien état de choses. D'autre part, si les Alliés reconnaissent que leur diplomatie a commis un crime en sanctionnant jadis le partage de la Lithuanie et de la Pologne et qu'une réparation s'impose à l'heure actuelle, cette réparation, pour être juste, doit viser également la Lithuanie partagée entre la Russie et la Prusse. M. Leblond fait non seulement injure à la France elle-même en insultant la démocratie, mais il déshonore encore la cause des Alliés qui revendiquent hautement le titre de champions de la cause des petites nationalités et leur désir d'instituer en Europe une société des nations basées sur la justice et le droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes et à se choisir telle forme de gouvernement qui leur convient.

Après avoir fait tant de sacrifices pour la cause commune des Alliés, les Lithuaniens sont très étonnés de voir la presse française ne trouver pour eux d'autres paroles de sympathie que de lâches insultes, inspirées par les mêmes impérialistes polonais qui se plaignent si fort des actes d'oppression commis contre leur nation par les Russes et par les Allemands et poussent cependant l'impudence jusqu'à réclamer l'appui des champions du Droit des peuples, pour asservir à l'inique joug polonais une nation qui a parfaitement conscience d'elle-même !...

Tout homme qui est fier de sa qualité de Français doit réprouver énergiquement de semblables tentatives d'abuser l'opinion publique, tentatives d'autant plus condamnables de la part d'un Français qu'elles peuvent faire naître des doutes sur la sincérité de la France et de ses alliés quant aux buts poursuivis par eux dans le conflit actuel.

A quoi sert la censure ? A étouffer la vérité ou à favoriser des calomnies susceptibles de porter atteinte au prestige moral de la France à l'extérieur ? Est-ce là le point de vue du gouvernement et de ses collaborateurs ?... A eux de répondre !

Faits et Documents.

Résolution des Lithuaniens des Etats-Unis en faveur de la mère-patrie.

Nous, les délégués des sociétés lithuaniennes aux Etats-Unis, assemblés en un congrès tenu à New-York, le 15 janvier 1917, dans le but d'obtenir la protection et la conservation de la vie et des droits de nos frères dans nos foyers de la Lithuanie notre patrie, avons adopté les résolutions suivantes :

« Vu que le peuple lithuanien et la Lithuanie tout entière ont été pendant longtemps l'objet de persécutions continuelles et de tentatives d'extermination ;

que les Lithuaniens, au mépris des lois, furent privés de leurs droits légitimes et de toute facilité de jouir d'une autonomie, que même le nom de leur pays fut supprimé tandis qu'il était désigné officiellement comme Province baltique, Pays du Nord-Ouest et Prusse occidentale ;

que l'emprisonnement et l'exil des hommes et des femmes les plus instruits, pour avoir défendu les droits de leur propre langue, n'ont fait qu'engendrer la haine, et le désir d'un gouvernement séparé ;

qu'un camp des grandes nations engagées dans le conflit actuel a comme devise la protection et la conservation des nations d'Europe, de façon à prévenir le retour de guerres dans l'avenir ;

que les Etats de l'autre camp belligérant se déclarent en faveur du rétablissement de la Lithuanie comme Etat séparé et indépendant parmi les nations du monde ;

que les Lithuaniens sont complètement différents sous le rapport de la race et de la langue des nations voisines ;

que pendant des siècles la Lithuanie eut son propre gouvernement indépendaut, satisfaisant quant à sa forme les habitants résidant à l'intérieur de ses frontières et qu'elle est de nouveau entièrement préparée à reprendre la responsabilité d'un tle gouvernement ;

que l'Assemblée nationale de 2000 délégués de toutes les parties de la Lithuanie, tenue à Vilnius en 1905, a jugé et déclaré la nation suffisamment mûre pour pouvoir se gouverner elle-même et inaugura même temporairement un gouvernement indépendant ;

que la Convention des Lithuaniens résidant aux Etats-Unis, tenue en 1914 à New-York, a décidé d'employer tous les moyens légaux pour exiger la reconnaissance des droits de la Lithuanie à l'indépendance.

Il a été résolu :

De gagner les sympathies et l'aide des autres nations, en particulier celle du peuples des Etats-Unis, de protester contre tout projet d'incorporation de la Lithuanie à la Russie, à l'Allemagne ou à tout autre Etat et de prendre immédiatement des mesures légales et neutres pour faire valoir les droits et les aspirations du peuple lithuanien à la conférence de la paix qui terminera le conflit actuel, en même temps que nous devrons réclamer le rétablissement de l'indépendance de la Lithuanie avec un gouvernement élu par le peuple et pour le peuple. »

Le président : S. GEGUZIS.
Le secrétaire : V. K. RACKAUSKAS.

Le parti des cadets refuse l'autonomie aux Lithuaniens.

Utro Rossii, N° 27-27, 1—9—1917. La colonie lithuanienne de Moscou a remis au leader du parti cadet Milioukoff une pétition couverte de nombreuse signatures. Dans cette pétition, on attire l'attention sur le fait que la question de la Lithuanie doit être résolue, que c'est le devoir du parti cadet de soulever cette question dès que possible et que les orateurs du parti doivent intervenir à la Douma pour l'autonomie de la Lithuanie. En ce qui concerne cette pétition, les cadets ont déclaré que l'autonomie de la Lithuanie ne figure pas dans le programme du parti et que ni la fraction parlementaire ni le comité central n'ont le droit de modifier le programme du parti.

Utro Rossi, N° 28, 7—10-11—1917, raconte le développement historique de la question précédente. Les 21 et 22 novembre 1905 eut lieu à Vilna un congrès de nombreux représentants du peuple lithuanien. Plus de 2000 délégués des intellectuels, des paysans et des ouvriers y prirent part. Les délégués paysans avaient été régulièrement élus par les assemblées communales. Le congrès adopta toute une série de résolutions politiques, entre autres une concernant l'autonomie de la Lithuanie. Depuis lors, l'idée d'une autonomie de la Lithuanie subsista et tous les candidats lithuaniens à la Douma ont toujours inscrit l'autonomie de la Lithuanie à leur programme.

La guerre a engagé les Lithuaniens à envisager de nouveau la question de plus près. Immédiatement après la publication du manifeste du grand duc Nicolas aux Polonais, un congrès lithuanien eut lieu à Vilna ; il formula la question de l'autonomie et précisa en même temps les frontières

de la Lithuanie autonome : le gouvernement de Kovna, le gouvernement de Souvalki, le gouvernement de Vilna, une partie du gouvernement de Grodna et une partie de la Courlande confinant à Dunabourg. Cela est une preuve digne de remarque que les Lithuaniens craignent que les Polonais portent préjudice à leurs intérêts, car, d'après leur opinion, il n'y a pas un Polonais qui ne désire l'incorporation de la Lithuanie au royaume de Pologne. Après la publication du commandant suprême de l'armée, les Lithuaniens crurent prudent de ne pas perdre de temps afin que lors de la solution de la question polonaise leurs intérêts ne soient pas négligés.

L'exposition des ateliers de Vilna.

Des ateliers ont été créés par l'administration allemande dans le but de procurer surtout une occupation à la jeunesse et l'exposition des travaux doit non seulement procurer l'occasion de se faire une idée exacte de ce que l'art populaire peut produire d'orignal, mais fournir aussi à des jeunes gens un travail qui leur permette de gagner leur vie. Chaque visiteur peut acquérir les objets exposés ou donner des commandes aux sections particulières.

Cette exposition a été installée dans l'ancien palais de la famille princière des Pac, au centre de la vieille ville, non loin de la place du Marché sur laquelle est situé le théâtre de la ville.

Après avoir appartenu à plusieurs familles princières et reçu la visite de souverains entre autres celle de Napoléon et d'Alexandre I[er], le palais Pac qui date du XVII[e] siècle, devint au milieu du siècle dernier la propriété de la ville de Vilna. A ce titre, les autorités russes l'utilisèrent pour des buts militaires. Jusqu'à l'arrivée des Allemands le bâtiment servait de résidence à l'état-major général russe. Jusqu'en avril 1916, il fut utilisé comme caserne. Sur l'ordre du premier bourgmestre allemand, il fut transformé et remis en état pendant les mois d'avril, mai et juin 1916.

On remarque dans ces ateliers des grands métiers à tisser pour la fabrication des tapis, des broderies, des dentelles. Parmi les céramiques, les plus remarquables sont des vases triples reliés entre eux par une anse et transformés ainsi en un ustensile facile à porter.

Il y a également de belles sculptures sur bois. Les tables exposées par l'atelier des pompiers de Vilna sont magnifiquement sculptées.

Les cannes originales et les supports de quenouilles sculptés dans le genre lithuanien du XVIII[e] siècle plaisent tout particulièrement. Sur les cannes de promenade on remarque fréquemment comme ornement le plus répandu, outre des motifs empruntés aux plantes, le serpent et le lézard Le culte païen du serpent s'est encore perpétué en Lithuanie dans les

temps chrétiens et la couleuvre à collier très répandue dans le pays ainsi que le hérisson dans d'autres endroits, est considérée comme une sorte d'animal domestique et est nourrie avec du lait. Le lézard était le signe d'une coalition contre l'Ordre des Chevaliers allemands. On remarque aussi de nombreuses ceintures aux teintes variées, nommées « Juostos » d'après le mot lithuanien, elles témoignent d'un goût très délicat et sont confectionnées par des femmes et des jeunes filles lithuaniennes en costume national.

Un atelier a été créé dernièrement pour le travail artistique du bois.

Tout un petit monde peuplé de singuliers types de soldats et de joyeux types de la rue y a été créé. Les dessinateurs, W. Buke et F. Hendrick, ont réussi à ouvrir un champ d'activité original à la population de Vilna et les résultats obtenus correspondent bien au principe fondamental des ateliers : « L'aide par le travail. » Les types créés par les artistes sont si vivants et si heureux comme couleurs que le succès leur est accordé d'avance, bien que même dans la simplicité, on attache de la valeur à un bon travail. Dans les ateliers, la simple scie à contourner de notre enfance est revenue en honneur et l'industrie locale du bois livre dans ce but un bois plaqué sur deux côtés qui convient spécialement pour ce travail. Tous sont attentifs au travail pour découper les dessins reportés sur le bois à l'aide de modèles en zinc, pour polir les bords et enchâsser proprement et solidement les figurines dans leur support. La section est agrandie chaque jour et complétée par de nouveaux croquis de sorte que le projet de la direction de l'exposition d'importer aussi en Allemagne les plus beaux objets de l'exposition, pourra être réalisé pour les fêtes de Noël[1].

La vie nationale dans la Lithuanie occupée.

Dans les cercles lithuaniens on a reçu les renseignements suivants des pays lithuaniens occupés par l'ennemi. La vie nationale a pris un rapide essor : Vilna est le centre de l'activité lithuanienne. C'est là que fonctionne la société pédagogique « Rytas » (le Matin), qui fut fondée peu de temps avant la guerre. Elle entretient un gymnase, cinq asiles pour enfants, de nombreuses écoles populaires dont environ deux cents rien que dans le district de Troki, des écoles, des cours préparatoires pour les instituteurs, des cours du soir pour les adultes et les illettrés. La société de bienfaisance lithuanienne entretient une école primaire de deux classes à Vilna. En outre, existe à Vilna : la société pour l'assistance juridique et économique aux victimes de la guerre qui entretient elle-même trois asiles pour enfants avec des écoles et la « Société des savants lithuaniens ».

[1] *Bilderschau* der *Wilnær Zeitung*, N° 28. 9 octobre 1916.

A Kovna travaille la société d'éducation «Saule» (le Soleil). Elle entretient des gymnases à Kovna, Ponevieje et Chavli, une école élémentaire municipale à Vilkomir et une série d'écoles populaires dans le gouvernement de Kovna.

Dans le gouvernement de Souvalki, les écoles, dont entre autres un gymnase, sont entretenues à Mariampol par la société «Zibyris» (la Lumière). Dans toutes ces écoles l'enseignement est donné en lithuanien. Outre l'enseignement, les Lithuaniens ont créé dans d'autres domaines une foule d'institutions nationales. Aussi la société de Saint-Casimir a repris son activité et publié un livre à l'occasion du 500e jubilé de l'éparchie de Samogitie. En dehors du journal officieux *Dabartis*, paraît à Kovna la revue mensuelle *Ateitis* (l'Avenir) publiée par le prélat Daombrauskas.

Les députés lithuaniens et la commission polonaise.

Les 13 et 26 février 1917 a lieu une délibération des députés lithuaniens à la Douma à laquelle prirent part MM. Itchas, W. O. Januschkevitsch, J. F. Keinis et l'abbé Laukaitis. Au cours de cette délibération, les députés lithuaniens ont reconnu la nécessité de demander à la Douma de donner une explication au sujet de l'institution de la commission spéciale pour l'élaboration de la constitution politique polonaise. Cette explication doit avoir lieu à une des prochaines séances de la Douma.

Comme les Lithuaniens de Russie réclament l'autonomie de la Lithuanie et en conséquence combattent toutes les prétentions impérialistes polonaises sur les territoires lithuaniens, les Lithuaniens se voient dans l'obligation d'exposer leur propre point de vue au sujet du règlement de la question polonaise.

Les résolutions du Comité lithuano-suédois de Stockholm.

Le Comité lithuano-suédois de Stockholm a tenu, le 19 décembre, une réunion au cours de laquelle le chanoine Olsevski, envoyé à Rome pour solliciter du Pape une journée de quêtes dans les églises catholiques au profit des victimes de la guerre en Lithuanie, a pris part.

Il a été décidé entre autres :

1. Que la somme de 35 273 couronnes, envoyée par le Fonds national d'Amérique au Comité suédois de secours aux victimes de la guerre en Lithuanie sera répartie comme suit : 80 % au Comité lithuanien de secours de Vilna et 20 % à celui de Kowna.

2. De remercier le Fonds national de cette donation.

3. Qu'une subvention doit être accordée à Ziburis de Mariampol, parce que cette société s'occupe de créer des écoles.

4. De publier en suédois quelques milliers de brochures pour les envoyer au clergé protestant, prêtres et évêques, avant la journée consacrée aux Belges, Lithuaniens et Polonais.

Au mois de juillet dernier, au nom des Belges, Lithuaniens et Polonais, une demande a été adressée à l'archevêque primat d'Upsal pour le prier de désigner un jour pour une quête en leur faveur dans toutes les églises de Suède.

5. D'envoyer trois délégués lithuaniens chez le prince Charles, frère du roi, président de la Croix-Rouge suédoise, pour lui demander d'intervenir auprès du Gouvernement allemand afin de faciliter les relations entre les Lithuaniens séjournant en Russie et en Amérique et ceux de la Lithuanie envahie.

6. D'organiser des voyages d'études dans la Suède méridionale pour visiter les fermes modèles.

Un appel du Pape pour les victimes de la guerre en Lithuanie.

Depuis le commencement de la guerre, la Lithuanie aussi est devenue le champ de continuelles batailles entre les Russes et les Allemands, et elle a terriblement souffert du carnage inhumain.

Monseigneur Olsevski fut reçu en audience privée par Sa Sainteté à qui il a exposé la situation déplorable de la Lithuanie; il pria Sa Sainteté de bien vouloir autoriser une quête dans les églises catholiques du monde entier, en faveur des Lithuaniens.

Le Saint-Père Benoît XV, dont le cœur charitable a été ému par tant de détresse, a bien voulu venir en aide aux victimes de la guerre en Lithuanie, ainsi qu'il l'avait déjà fait pour les victimes de la Pologne et des autres pays.

Dans ce but il a envoxé à l'illustre et révérend Mgr Karevicius, évêque de Samogitie, par Mgr Olsevski, délégué lithuanien, une généreuse offrande d'argent (20 000 fr.) accompagnée de la lettre suivante du très éminent cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat :

Du Vatican, février 1917.

Très illustre et révérend Monseigneur !

Le Saint-Père a eu la douleur d'apprendre le bien triste sort qui est échu aux populations de la Lithuanie, tandis que les florissantes campagnes et les riches villes de cette laborieuse contrée sont aujourd'hui réduites à la détresse et à la ruine.

Mais ce qui a encore plus touché le cœur miséricordieux du Saint-Père, c'est le fait d'avoir appris par un message du *Comité central lithuanien* que la charité des frères du monde entier qui a déjà donné de si belles preuves envers tant de victimes de la guerre et particulièrement



envers les populations de la Belgique et de la Pologne, n'a pas encore atteint les malheureux habitants de la noble Lithuanie, qui depuis si longtemps languissent dans les privations et dans la douleur.

Profondément sensible aux gémissements de tant de ces fils qui possèdent le beau titre d'avoir toujours été fidèles à l'Eglise et à la religion, le Souverain Pontife ne cesse de faire pour eux de ferventes prières, afin qu'ils puissent obtenir au plus tôt les effets réconfortants de la divine miséricorde.

Désireux cependant de venir en aide aux Lithuaniens et de participer personnellement à la collecte dans la mesure où l'insuffisance actuelle des moyens et l'accroissement constant des détresses le permettent, Sa Sainteté a bien voulu désigner une somme de vingt mille francs pour alléger le sort des Lithuaniens. Bien que cette somme soit modeste, elle montre du moins l'amour du Saint-Père pour les pauvres.

Mais puisque la pénible expérience de cette guerre qui dure depuis plus de trente mois lui a appris que, *pour secourir les misères de la Lithuanie, une contribution mondiale de tous ceux qui, bien qu'ils ressentent le contre-coup de cet inhumain conflit n'ont pas été soumis à une si dure épreuve, est surtout nécessaire, le Saint-Père a daigné vous autoriser, vous, ainsi que les autres évêques de Lithuanie, comme il le fit déjà au profit des populations de la Pologne*, à inviter les évêques vos confrères du monde entier à choisir un jour de fête de cette année, qui pourrait être le dimanche dans l'Octave de l'Ascension, pour que dans toutes les églises catholiques des prières publiques et une quête charitable soient faites pour les malheureux Lithuaniens.

Le Souverain Pontife nourrit l'espoir que tous ceux qui sentent la nécessité de la fraternité chrétienne répondront à cet appel paternel, avec une générosité proportionnée aux besoins de ces malheureux ; il est confiant que le produit de cette pieuse obole constituera une aide économique durable ainsi qu'un grand réconfort moral. A titre de bienveillance paternelle envers ces malheureux fils Lithuaniens et envers tous ces bons fidèles qui rivalisent à amoindrir leur tristesse, le Souverain Pontife leur octroie de cœur à tous sa bénédiction apostolique.

Votre Excellence voudra bien notifier cette lettre à ses collègues du clergé lithuanien pour prendre, d'accord avec eux, les mesures opportunes dans le but de recueillir les collectes et pour qu'on en fasse ensuite l'envoi soit directement, soit par l'intermédiaire du Saint-Siège, au *Comité exécutif lithuanien de secours aux victimes de la guerre, qui se trouve à Lausanne (Suisse).*

Je profite bien volontiers de cette occasion pour vous exprimer, très illustre et révérend Monseigneur, mon estime sincère et distinguée.

Votre serviteur,

(Sig.) P. Card. GASPARRI.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

(0,50 Rb) 2,- Ft

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

IIIe année. 1917. N° 3.

PRO LITHUANIA

Lithuanie et Pologne.

Les Polonais ont obtenu du gouvernement provisoire russe la promesse formelle que la nouvelle Russie était d'accord pour la création d'une Pologne unifiée et libre. Mais selon leur habitude, il semble que les Polonais cherchent à donner le change en faisant croire que d'un côté le projet allemand et d'autre part le projet russe visent à créer un seul Etat tampon neutre, comprenant la Pologne et la Lithuanie, suivant les affirmations d'un communiqué de source polonaise, largement répondu dans la presse.

Si la création d'un Etat polonais est conforme à la justice et nécessaire à l'établissement d'une paix durable entre les Germains et les Slaves, elle implique du même coup la création d'un Etat lithuanien indépendant des uns et des autres, en tout premier lieu de la Pologne.

C'est abuser de l'opinion que d'oser prétendre que l'ancien Grand-Duché de Lithuanie ne fut jamais qu'une province polonaise et comme telle ne saurait constituer un Etat séparé de la Pologne.

Cela dénote ou une ignorance complète de l'histoire ou une mauvaise foi voulue au service de l'impérialisme polonais.

L'union conclue par Jagellon sous l'influence des Polonais a été constamment brisée par les Lithuaniens qui ne voulaient plus avoir rien de commun avec une aussi perfide alliée que la Pologne. Pendant plus de deux siècles, les efforts polonais s'employèrent constamment à maintenir au

moins l'union personnelle contre le gré des Lithuaniens en choisissant pour rois les Grands-Ducs de Lithuanie.

Le séparatisme lithuanien date de l'époque de Jagellon, lorsque son cousin Vytautas se fit reconnaître comme Grand-Duc de Lithuanie. Pour écarter à tout jamais l'ingérence polonaise, Vytautas voulut même se faire couronner roi de Lithuanie à Loutzk (en 1429), mais les Polonais anéantirent ce projet en interceptant la couronne envoyée par l'empereur Sigismond.

Les Lithuaniens continuèrent ensuite à se choisir leurs Grands-Ducs sans même consulter la Pologne. La Lithuanie était un pays bien discipliné, mais malheureusement la noblesse polonaise introduisit l'anarchie en Lithuanie.

Pour sauver leur propre pays de la décadence où l'entraînait la Pologne, les nobles lithuaniens essayèrent à plusieurs reprises de rompre complètement avec celle-ci. Au XVIIe siècle, le magnat lithuanien, Janus Radziwill, fut assassiné par des Polonais, pour avoir voulu sauver son pays en concluant une alliance avec la Suède. Sous Auguste II de Saxe, ce mouvement s'intensifia encore davantage. Au commencement du XVIIIe siècle, un grand patriote lithuanien, le prince Sapieha, secondé par de nombreux partisans, les princes Michel Wisnowiecki, Grégoire Oginski, Jean Pac, Michel Oginski, le prince Charles Radziwill et beaucoup d'autres, dans le but de restaurer en Lithuanie le gouvernement national tel qu'il était avant Jagellon, conclurent un acte par lequel ils renonçaient à tous les privilèges que leur avait accordés la Pologne.

L'anarchie polonaise aboutit aux partages successifs de l'Etat lithuanien-polonais et la majeure partie de la Lithuanie échut à la Russie. Depuis, les Lithuaniens ne perdirent jamais l'espoir de reconstituer leur Etat indépendant. Le prince Michel Cleophas Oginski, avec d'autre nobles lithuaniens, sollicitèrent Alexandre 1er de reconstituer le Grand-Duché de Lithuanie sous la régence de sa sœur, la Grande-Duchesse Catherine de Russie.

Le projet de constitution élaboré ne fut malheureusement

pas réalisé à cause de la guerre de 1812. Pendant l'insurrection de 1831, un gouvernement distinct pour la Lithuanie fut institué à Vilna sous la direction du Comte Thadée Tyszkewicz. En 1863, le dictateur lithuanien Kalinovski déclara que la Lithuanie luttera pour *sa propre indépendance* à côté de la Pologne, mais restera toujours indépendante de cette dernière.

Plus près de nous, en 1905, pendant la période révolutionnaire que traversa la Russie, une Assemblée nationale lithuanienne, réunie à Vilna, groupa 2000 délégués venus de toutes les parties de la Lithuanie et représentant toutes les classes sociales. Ces délégués exigèrent du gouvernement russe la réunion des quatre gouvernements lithuaniens de Vilna, Kovna, Grodna et Souvalki et l'octroi d'une large autonomie nationale. Un gouvernement provisoire lithuanien fut constitué à Vilna.

Ces quelques faits historiques prouvent suffisamment que le mouvement national lithuanien et surtout le séparatisme d'avec la Pologne ne datent pas d'aujourd'hui.

D'ailleurs l'antagonisme lithuano-polonais avait été fort bien compris par l'ancien gouvernement réactionnaire russe qui, en maintes occasions, dut intervenir pour mettre un frein à l'impérialisme polonais qui provoqua, de nouveau des troubles intérieurs et introduisait l'anarchie jusque dans les Eglises catholiques.

Les Allemands, dans une certaine mesure, ont mis un frein aux appétits illégitimes des Polonais en Lithuanie, de sorte que l'argument donné par les Polonais concernant la création d'un Etat polono-lithuanien comme gage d'un accord probable entre la Russie et l'Allemagne comme gage d'une paix durable entre ces deux Etats, est mal fondé : les Russes aussi bien que les Allemands savent à quoi s'en tenir à ce sujet et ne favoriseront pas de nouveau l'anarchie à leur porte pour créer un nouvel objet de discorde.

A peine ont-ils obtenu la promesse de leur unification et de leur indépendance que les Polonais commencent à manifester leurs tendances agressives et impérialistes contre leurs voisins.

Si la réintégration de la Pologne dans tous ses droits est une réparation exigée par la justice, elle implique néanmoins la nécessité de prendre des garanties pour que l'Etat polonais ne soit pas un nouveau foyer de troubles en Europe, et la Russie et l'Allemagne ont le même intérêt à prévenir cette éventualité et par conséquent à se mettre d'accord sur la restauration d'un Etat lithuanien indépendant d'où soit exclue toute ingérence polonaise.

La situation de l'Eglise catholique en Lithuanie.

Historique.

I

POURQUOI LES LITHUANIENS N'ONT-ILS PAS VOULU SE LAISSER CONVERTIR PAR LES CROISADES ?

Le peuple lithuanien est le dernier peuple d'Europe devenu chrétien à la fin du XIV[e] siècle. C'est à ce titre que la Lithuanie peut être considérée comme la fille cadette de l'Eglise catholique. Mais, au commencement du XIII[e] siècle, nos ancêtres, bien que païens, réussirent à fonder un Etat puissant, Exemple unique en Europe. Les chefs de cet Etat se rendaient parfaitement compte que le peuple lithuanien ne pouvait plus rester païen ; c'est pourquoi ils tentèrent à plusieurs reprises d'embrasser le christianisme.

Mais entre la Lithuanie et le Saint-Siège à qui s'adressèrent les chefs d'Etat lithuaniens pour demander d'envoyer des missionnaires, se dressèrent chaque fois les Chevaliers Teutoniques qui, craignant de perdre leur influence sur la Lithuanie, empêchèrent sa conversion par leurs intrigues auprès du Saint-Siège.

Lorsque Mindove, roi de Lithuanie, entra en relations directes avec le Saint-Siège (1252) (sous le pontificat du pape Innocent IV) et embrassa le christianisme, les Chevaliers Teutoniques usèrent auprès du Saint-Siège de toute leur influence pour le persuader que le roi et le peuple lithuanien s'étaient faits chrétiens pour la forme, uniquement dans le but de mettre fin à leurs croisades. De cette façon, les Chevaliers Teutoniques obtinrent du Saint-Siège l'autori-

sation de veiller à ce que le peuple lithuanien embrassât sincèrement le christianisme. Cette tutelle imposée à la Lithuanie par le Saint-Siège fut exploitée par les Chevaliers de la Croix dans leur propre intérêt et contre les intérêts de l'Eglise catholique et de la Lithuanie. Le roi Mindove se vit forcé d'abandonner aux Chevaliers la meilleure province de son royaume, la Samogitie. Les Chevaliers Teutoniques ne bornèrent pas là leurs exigences, ils réclamèrent sans cesse de nouvelles concessions et, ne pouvant les obtenir de bon gré, recoururent à la force. Le roi de Lithuanie se trouva ainsi forcé de recourir aux armes pour défendre ses droits contre les Chevaliers Teutoniques, mesure légitime que ces derniers qualifièrent d'apostasie auprès du Saint-Siège.

Le Saint-Siège autorisa les Chevaliers Teutoniques à prêcher des nouvelles croisades contre les Lithuaniens. De cette façon, le peuple lithuanien, après avoir été chrétien pendant dix ans, fut forcé d'abandonner le christianisme pour sauvegarder son indépendance. La conversion de la Lithuanie fut donc encore retardée pour plus d'un siècle du fait de ces intrigues.

Un demi-siècle s'écoula ainsi ; mais, en 1323, un autre roi lithuanien, Gediminas, envoya des ambassadeurs au pape Jean XXII en le priant de prendre son royaume sous sa protection et d'envoyer en Lithuanie des missionnaires pour baptiser le peuple. Dans sa supplique, il disait entre autres :

« Saint Père, nous luttons avec les chrétiens, non pour détruire le christianisme, mais pour nous défendre contre les Chevaliers de la Croix qui veulent nous assujettir. Notre prédécesseur le roi Mindove, se vit obligé de renoncer à la foi chrétienne à cause des injustices abominables des Chevaliers de la Croix. C'est en vain qu'un autre de nos prédécesseurs, Vytenis, appela les prêtres chrétiens en Lithuanie, en leur offrant des églises. Les Chevaliers de la Croix n'ont pas admis de prêtres et ils ont incendié les églises. »

Mais cette fois encore la démarche de ce roi fut contrecarrée par les intrigues des Chevaliers de la Croix et des Porte-Glaive.

Les nombreuses tentatives des souverains lithuaniens pour nouer à cette époque des relations directes avec le Saint-Siège, dans le but d'embrasser le christianisme directement, sans l'intermédiaire des Chevaliers de la Croix, qui ne visaient autre chose que l'asservissement de la Lithuanie, ont été anéanties par les intrigues de cet ordre très influent auprès du Saint-Siège.

II

CONVERSION DES LITHUANIENS AU CHRISTIANISME.

Cet état de choses dura jusqu'en 1386, lorsque Jagellon, chef d'Etat lithuanien, épousa la reine de Pologne, Edwige, et se fit baptisér lui-même en même temps que son peuple.

Les Polonais n'étant eux-mêmes chrétiens que de nom, ne surent pas accomplir cette grande tâche de la conversion du peuple lithuanien à la foi chrétienne. De même que les Chevaliers de la Croix, ils ne visèrent autre chose que l'annexion de la Lithuanie et sa plus complète polonisation. Il se produisit alors un fait unique dans les annales de l'Eglise catholique : les missionnaires appelés pour convertir le peuple ne se donnèrent jamais la peine d'apprendre sa langue. Au contraire, les missionnaires polonais, pour se faire comprendre, croyaient indispensable que le peuple lithuanien apprît le polonais.

Cet état de choses, plus qu'anormal, eut des conséquences très néfastes : deux siècles après l'introduction officielle du christianisme, le peuple lithuanien, chrétien de nom seulement, n'avait pas encore abandonné ses pratiques païennes. C'est à peine à l'epoque de la Réformation que le clergé se mit à enseigner un peu plus sérieusement la foi chrétienne au peuple lithuanien. Le haut clergé polonais de Lithuanie, préoccupé surtout de la gestion de ses immenses propriétés et de la politique, ne s'occupa jamais sérieusement de l'organisation de l'Eglise catholique en Lithuanie. Au point de vue administratif, l'évêché de Vilna dépendait de l'archevêque « primat » de Gniezno (Pologne). Il est évident que cela entrava beaucoup le développement normal de l'Eglise catholique dans le pays.

III

LES PREMIÈRES TENTATIVES DE LA CRÉATION DE L'ARCHEVÊCHÉ DE LITHUANIE.

Une anarchie complète régnait parmi le clergé catholique en Lithuanie, surtout dans l'intervalle précédant la nomination des évêques de Vilna ; fréquemment deux partis opposés d'ecclésiastiques se trouvèrent aux prises, les armes à la main. Des évêques de Vilna comme Bialozor (1661-1667), Massalski (1762-1794), comprenaient d'où venait ce mal et désiraient y remédier par la

séparation de l'Eglise catholique de Lithuanie de celle de Pologne (archevêché de Gniezno) en créant un archevêché de Lithuanie. Mais ils se heurtèrent au veto énergique des archevêques de Gniezno (Pologne), qui se refusaient à admettre en Lithuanie l'organisation autonome de l'Eglise catholique et sa libération de l'ingérance polonaise. On conçoit facilement que l'Eglise catholique universelle ait souffert de cet état de choses.

Le Saint-Siège, informé de l'anarchie qui régnait dans l'évêché de Vilna, se vit forcé d'envoyer en Lithuanie, en 1587, son légat, Alexandre Cumuleus. Celui-ci présenta au pape Clément VIII un rapport circonstancié.

Dans son rapport, Cumuleus insiste tout particulièrement sur le fait qu'il constata chez les prêtres polonais de Lithuanie, une « ignorance complète de la langue lithuanienne qui rendait leur ministère complètement inutile ». Pour remédier à cet état de choses, Cumuleus décida que l'enseignement de la langue lithuanienne serait obligatoire au séminaire de Vilna. Mais la décision du légat du pape resta lettre morte, et c'est à peine en 1907, c'est-à-dire trois cent dix ans plus tard, que l'évêque baron Ropp s'y conforma.

L'anarchie ne cessa jamais de régner au sein de l'Eglise en Lithuanie, car celle-ci ne s'inspira jamais des préceptes de l'Eglise catholique universelle, mais fut et reste exclusivement une Eglise polonaise qui ne sert que les buts politiques de la Pologne en polonisant les Lithuaniens.

Situation actuelle.

IV

L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN LITHUANIE COMME INSTRUMENT DE POLONISATION.

En Lithuanie, le caractère polonais de l'Eglise comme institution politique se précisa surtout après le partage de l'Etat lithuano-polonais au cours du XIXe siècle et au commencement du XXe. Les Polonais ne disposaient d'aucun moyen de polonisation autre que l'Eglise. Les membres du clergé cessèrent d'être avant tout des prêtres pour devenir des agents de la polonisation, depuis l'évêque jusqu'au simple clerc. On trouve fort peu d'exceptions à cette règle générale.

Le clergé polonais en Lithuanie est *avant tout polonais et*

catholique ensuite. Nous nous permettrons de citer ici quelques faits des plus caractéristiques à l'appui de cette affirmation. Par exemple, l'évêque de Vilna, Zdanowicz (1895-1897), en présence des deux prêtres lithuaniens, Szopara et Szakenis, fit la réponse suivante aux paroissiens de Kulva, qui l'imploraient, les larmes aux yeux, de leur donner un prêtre lithuanien capable de prêcher dans leur langue : « *Peu importe! si vous ne comprenez pas le polonais, ne fréquentez pas l'Fglise; ne vous confessez pas ; je ferai fermer votre Eglise, je joindrai votre paroisse à une autre et l'affaire sera réglée.* » S'adressant ensuite à l'abbé Szopara il ajouta : « *Si j'apprends encore une fois que vous vous adressez au peuple en lithuanien, je vous forcerai à quitter la soutane.* »

Ce fait est contrôlable car le prêtre Szopara est vivant.

Un autre évêque, Zwierowicz (1902-1903), chaque fois que les Lithuaniens s'adressaient à lui pour demander qu'un prêtre lithuanien fût mis à la tête de leurs paroisses, leur répondait en polonais : « *Si vous ne comprenez pas le polonais, je ferai fermer votre Eglise.* »

Lorsqu'en 1911 un prêtre de Dunabourg s'adressa, personnellement à l'archevêque de Mohilew, Kluczynski, en lui demandant de lui occorder *majores facultates*, non que son supérieur, qui possédait ces droits ne connaissait pas les deux langues lithuanienne et lettone et ne pouvait, par conséquent, satisfaire les besoins religieux, *casus reservati*, ni des Lithuaniens, ni des Lettons, l'archevêque lui répondit froidement : « *Ils n'ont qu'à apprendre le polonais* », et refusa de satisfaire la juste demande de ce prêtre. (*Viltis*, 63, 1911.) Ce même archevêque dont l'immense diocèse comprend des provinces russes, lithuaniennes, finlandaises, lettones, blancs-russes a déclaré à S. A. Mme la princesse Radziwill en répétant avec insistance : « *Il vaut mieux que les enfants ignorent le catéchisme que de l'apprendre en toute autre langue que le polonais.* »

V

L'abbé Michalkevitch, administrateur actuel du diocèse de Vilna, cité comme témoin au tribunal dans l'affaire de Joniskiai, affirmait que le droit de *lingua vernacula* n'existe pas dans l'Eglise catholique. Faut-il s'étonner qu'il fasse des difficultés pour reconnaître les droits des Lithuaniens d'employer leur langue dans

le service additionnel dans les Eglises du diocèse de Vilna dont il est l'administrateur. Au contraire, il impose partout l'emploi de la langue polonaise. Ce même prélat tolère les excès des polonisateurs à Vilna et dans toutes les paroisses du diocèse. On a vu se livrer dans les églises lithuaniennes des batailles sanglantes à coups de chandeliers, au cours desquelles des fanatiques polonais frappent jusqu'au sang des femmes lithuaniennes sans défense qui ont commis le « crime » de chanter des cantiques dans leur propre langue.

Dans l'église de Musniki (diocèse de Vilna), le fameux polonisateur, l'abbé Volovicz, frappa à coups de poing ses paroissiens lithuaniens qui ne voulaient pas chanter en polonais à l'église. Ce scandaleux exemple donné par un prêtre fut bientôt suivi par les polonisateurs de la paroisse, qui se jetèrent sur les Lithuaniens à la sortie de l'église. *(Viltis,* 82, 1914.)

On pourrait citer ici un nombre infini de faits semblables, mais il nous semble qu'il suffit de ces quelques exemples pour se convaincre de l'état d'esprit qui règne dans l'église *polonaise* en Lithuanie, église qui n'est plus catholique que de nom.

Le clergé subalterne polonais et polonisé croit devoir suivre l'exemple de ses chefs : archevêques et évêques, et les surpasser même dans leur zèle de polonisation.

Il est évident que cela ne diminue pas l'anarchie qui règne depuis des siècles au sein de l'Eglise catholique en Lithuanie.

VI

LA SITUATION ACTUELLE DE L'ÉGLISE DANS LE DIOCÈSE DE VILNA.

Dans les deux des trois diocèses lithuaniens, de Samogitie et de Seina, le peuple lithuanien a pu, à quelques exceptions près, se libérer de l'ingérence polonaise dans les affaires religieuses grâce à des prêtres de haute moralité sortis des rangs du peuple.

C'est seulement dans le diocèse de Vilna où le mal polonais était le plus invétéré que l'anarchie polonaise n'a pu encore être extirpée.

L'anarchie et le désordre dans le diocèse de Vilna ont atteint leur apogée sous l'administration de l'abbé Michalkevitch. Il serait utile de rappeler ici dans quelles circonstances l'abbé Michalkevitch devint administrateur du diocèse de Vilna : Lorsque l'é-

vêque de Vilna, le baron E. Ropp, eut été congédié (1908) par le gouvernement russe, contrairement à la volonté du Saint-Siège, le département des cultes à St-Pétersbourg nomma temporairement à sa place, comme administrateur du diocèse de Vilna, l'abbé Michalkevitch, à cette époque curé à Minsk, dans l'espoir que le malentendu entre le Saint-Siège et le Gouvernement russe serait bientôt arrangé et que le diocèse de Vilna recevrait un véritable évêque à la place du baron Ropp. Cet abbé, de capacités fort médiocres et d'ambitions démesurées, se trouva tout d'un coup à la tête d'un immense diocèse qui compte plus d'un million de fidèles, ce diocèse s'étendant sur le gouvernement de Vilna et de Grodna. La classe dominante, l'aristocratie terrienne, très polonisée, est la promotrice des idées pan-polonistes. Elle exerce une influence prépondérante sur la majeure partie du clergé du diocèse et sur l'administrateur lui-même. Aussi, les Eglises de ce diocèse ne tardèrent pas à devenir des écoles de langue polonaise et les curés de campagne un instrument docile entre les mains des polonisateurs.

Mais dans le courant des dix dernières années la renaissance nationale lithuanienne se développa dans des proportions considérables et devint un facteur puissant du développement du peuple lithuanien bien décidé à ne plus se laisser poloniser. Une partie du clergé du diocèse, restant fidèle à son devoir et à sa vocation sacerdotale, refusa de se prêter aux menées des polonisateurs à outrance et adressa au Saint-Siège (1912) une protestation contre cet état de choses : *Le condizioni dei Lituani Cattolici nelle diocesi di Vilna e gli eccessi del panpolonismo.*

Voilà bientôt dix ans que règne la plus grande anarchie. Nous nous permettrons de citer ici quelques faits pour en donner une l'idée. Dans la paroisse de Rodune, malgré des ordres formels d'admettre dans l'église une bannière portant une inscription lithuanienne, une partie des paroissiens excités par les agents polonisateurs s'y refusèrent. L'administrateur du diocèse envoya alors le doyen pour faire accepter cette bannière, mais sans plus de résultat. Un pareil incident s'est produit à Notcha. Peut-on porter une plus grande atteinte à l'autorité de l'Eglise et à celle de ses ministres ? Ce sont les instincts déchaînés de la foule fanatisée par les polonisateurs qui se donnent libre cours dans le diocèse de Vilna. Cet état de choses ne fait qu'aller de mal en pis depuis le commencement de la guerre.

Lorsque les Russes évacuèrent le pays, ce sont les proprié-

taires fonciers fortement polonisés, plus Polonais que les Polonais, qui organisèrent des milices pour maintenir l'ordre dans l'intervalle entre le départ des Russes et l'installation de l'administration allemande. Après l'occupation allemande, ces milices improvisées ont été chargées par les Allemands eux-mêmes de maintenir l'ordre dans le pays.

Faut-il s'étonner que ces chefs de milice improvisées, devenus tout d'un coup chefs de police des districts, cherchèrent à prêter main forte aux curés polonisateurs qui voulaient introduire la langue polonaise dans les églises de Lithuanie. M. Kuncevitch, chef de milice du district de Eisyski, se distingua surtout par son zèle polonisateur et les interventions à main armée dans les églises, il fut l'objet de nombreuses plaintes de la part des Lithuaniens auprès des autorités.

Il est évident que l'abbé Michalkevitch, même malgré sa meilleure volonté, n'a ni l'autorité, ni la fermeté, ni le tact suffisant pour réprimer tous ces abus qui abaissent la haute dignité de l'Eglise catholique aux yeux non seulement des fidèles, mais ce qui est pire aux yeux des orthodoxes (anciens Uniates qui étant convertis de force à l'orthodoxie seraient disposés à retourner au sein de l'Eglise catholique).

VII

LES DÉMARCHES ANTÉRIEURES AUPRÈS DU SAINT-SIÈGE POUR REMÉDIER A LA SITUATION ACTUELLE.

L'élite du peuple lithuanien tenta à plusieurs reprises de remédier à ce déplorable état de choses en présentant au Saint-Siège des rapports précis sur la situation plus qu'anormale de l'Eglise catholique (devenue polonaise) en Lithuanie. En 1906, fut présenté à S. S. Pie X, le mémoire : *De lingua polonica in Ecclesiis Lithuaniae.* Dans ce mémoire, après avoir exposé toute la situation anormale de l'Eglise catholique en Lithuanie, les signataires adressent une supplique à Sa Sainteté en la priant :

1. De reconnaître l'Eglise catholique de Lithuanie indépendante de celle de Pologne, en séparant ces deux Eglises, car les Lithuaniens et les Polonais forment deux nations tout à fait différentes ;

2. De créer un archevêché lithuanien composé des évêchés de Vilna, de Samogitie et de Seina avec un archevêque à Vilna, ancienne capitale de la Lithuanie ;

3. De choisir l'archevêque et les évêques de Lithuanie parmi les Lithuaniens connaissant et aimant le peuple lithuanien et sa langue ;

4. D'envoyer directement aux évêques de Lithuanie toutes les lettres du Saint-Siège apostolique, bulles, encycliques, etc., sans les leur transmettre par l'intermédiaire des évêques de Pologne, et de mentionner la Lithuanie, séparément de la Pologne, dans l'énumération des pays catholiques.

En outre, les signataires de ce mémoire demandaient au Saint-Siège d'envoyer une commission composée de personnalités ecclésiastiques impartiales pour faire une enquête sur l'état de l'Eglise catholique en Lithuanie.

Le Saint-Siège n'a donné jusqu'à présent aucune suite à cette supplique.

Six ans après, en 1912, cet état de choses provoqua une protestation de quatre-vingts prêtres lithuaniens, adressée au Saint-Siège sous le titre de : *Le condizioni dei Leituani Cattolici nella diocesi di Vilna e gli eccessi del panpolonismo. Memorandum del Clero Cattolico Lituano*. Dans cette protestation contre la polonisation du peuple lithuanien par l'Eglise, les quatre-vingt prêtres signataires exposaient tous les abus, tous les délits qui ont été commis depuis des siècles et que commettent sans cesse dans les Eglises de Lithuanie le clergé polonisateur et ses agents.

On espérait qu'après cette protestation auprès du Saint-Siège contre les excès du clergé polonisateur de Lithuanie, le Saint-Siège prendrait les mesures nécessaires pour mettre un terme à l'anarchie polonaise qui n'a jamais cessé de régner en Lithuanie depuis l'introduction du christianisme et qui, après avoir transformé l'Eglise catholique en institution politique polonaise, s'est abandonnée aux pires excès dans ces dernières années. Mais, malheureusement, le Saint-Siège n'a rien fait jusqu'à présent pour rendre justice au peuple lithuanien et le libérer, dans le domaine religieux de la tutelle polonaise qui le démoralise à l'extrême point.

Les anciens châteaux-forts lithuaniens dans les légendes populaires.

En général, on peut partager les légendes populaires lithuaniennes en trois catégories : d'abord, les légendes instructives au point de vue moral. Elles sont de date récente, nées et propagées sous l'influence de l'Eglise, accueillies et répandues avec ardeur par le peuple qui les embellit encore, mais elles possèdent relativement peu de valeur pour le savant. Viennent ensuite les légendes qui se rapportent aux phénomènes de la nature et aux forces naturelles comme le tonnerre, le vent, le soleil, la lune, les étoiles, les saisons, etc. Celles-ci sont, à n'en pas douter, les plus anciennes, elles ont leur source profonde dans l'ancien paganisme des Lithuaniens, qui était une religion et une vénération de la nature au sens propre du mot.

Une troisième catégorie de légendes peut être regardée comme intermédiaire entre les deux groupes précédents, nous les nommerons : légendes historiques, bien que la substance historique soit complètement gâtée, que les données et les souvenirs historiques qu'elles contiennent soient en général faux ou défigurés et relégués complètement au dernier plan par l'élément merveilleux dominant. Comme toutefois l'impulsion provient indubitablement par des faits historiques, des anciennes ruines de châteaux-forts, des constructions pour la défense du pays et des champs de bataille, etc., elles peuvent être considérées comme groupe historique.

La plupart de ces légendes ont des traits communs. Ainsi, en Lithuanie, le peuple parle d'anciennes murailles en ruines, autrefois un fier château royal que fit élever, il y a des siècles, la grande et riche reine Bona. Ils n'en savent pas plus long sur le compte de cette reine. En vérité, il y eut une Italienne, Bona Sforza, épouse du roi de Pologne Sigismond Ier, au commencement du XVIe siècle. C'est à son influence que la Lithuanie et la Pologne doivent l'introduction et le développement de la Renaissance. Amie du luxe, elle fit venir de son pays natal de grands artistes, des architectes et des sculpteurs, qui édifièrent dans ce pays des chefs-d'œuvre remarquables. L'exemple de la cour fut suivi par les magnats qui firent construire des demeures seigneuriales sur leurs

terres par des maîtres italiens, étrangers ou indigènes. C'était là une innovation pour un pays où les constructions en bois avaient régné uniquement jusqu'ici. C'était en même temps quelque chose d'inusité qui doit avoir fait une impression profonde sur le sentiment du peuple très simple, puisqu'il garde le souvenir de cette reine comme création de tous les bâtiments en pierre. En réalité, ces ruines féodales sont la base de la légende populaire remontant à une époque beaucoup plus lointaine, notamment à l'epoque des guerres avec les Ordres allemands (XIII[e] et XIV[e] siècles). La plupart de ces châteaux-forts, comme par exemple le château de Kovna, ont été construits par les Allemands mêmes, d'autres sous l'influence directe de ces derniers; d'autres constructions défensives, comme par exemple les pilkalnis, remontent encore à une époque antérieure. Mais la croyance populaire s'inquiète très peu de ces faits historiques; malgré tous les avis et toutes les réfutations, chaque paysan lithuanien affirmera, en présence des ruines d'un vieux château-fort, qu'il s'agit d'un château de la célèbre et grande reine Bona.

En ce qui concerne les anciennes guerres, la tradition populaire ne connaît que la guerre suédoise. Toutes les vieilles redoutes, toutes les nombreuses sépultures de terre, à quelque époque qu'elles remontent, même les Kurganes (tumulus) préhistoriques, sont attribués entièrement aux Suédois par la croyance populaire. Cela est facile à comprendre si l'on songe à la terrible dévastation de tout le pays à l'époque des guerres avec la Suède (milieu du XVII[e] siècle). Les guerres contre les Ordres allemands remontent à une époque si lointaine que leur souvenir est complètement effacé de la mémoire du peuple. Les guerres que l'Etat lithuano-polonais soutint contre les Russes, les Turcs et les Tartares se déroulèrent aux frontières extrêmes du royaume et, par conséquent, ne touchèrent pas ce pays. La campagne napoléonienne, de même que les soulèvements pour la libération du pays, sont trop récents pour laisser le champ libre à la poésie populaire. Toutefois, l'élément poétique merveilleux forme à vrai dire le contenu de ces contes populaires ; tout le reste n'est qu'une addition, c'est le fond sur lequel l'imagination populaire peint ses tableaux merveilleux, riches en couleurs.

Nous publions ci-après quelques-unes de ces légendes, racontées simplement, sans additions ornementales, telles qu'elles ont

été recueillies mot à mot, il y a quelques années, de la bouche même du peuple.

L'armée endormie dans le château de Kovna.

Près de Kovna, là où la Vilija se jette dans le Niémen, sur une étroite langue de terre, se dressent, aujourd'hui encore, les ruines d'un château jadis imposant. Il appartenait autrefois à la reine Bona, qui y résidait entourée d'une suite brillante et de nombreux cavaliers. Bien que cela remonte à des temps si lointains que les parents et grands-parents des plus âgés d'entre nous peuvent à peine s'en souvenir, il est cependant bien certain que la reine Bona n'est pas morte jusqu'à présent. Elle continue de dormir d'un sommeil magique au milieu de sa cour, de ses serviteurs, de ses chevaliers et de ses trésors inestimables, parmi les nombreux appartements et couloirs souterrains qui s'étendent sur une distance de plusieurs lieues au delà de Kovna.

Elle sommeille en attendant le jour où elle pourra sortir à la tête de son armée pour écraser les ennemis et ressusciter les splendeurs de la Lithuanie. Une telle occasion se renouvelle tous les sept ans. Alors la reine Bona apparaît chaque fois en rêve à l'un des habitants de Kovna et lui indique ce qu'il doit accomplir pour faire cesser le charme. Il doit notamment se rendre au château à une heure déterminée de la nuit et creuser la terre à une place désignée, ou jusqu'à ce qu'il ait rencontré la couche de charbon. Sous la couche de charbon se trouve une porte de fer. Dès que celle-ci sera ouverte, il en trouvera une deuxième en bronze qu'il devra ouvrir également. Il pénétrera ensuite dans un vaste appartement souterrain, resplendissant de lumière. C'est là que la reine Bona, plongée dans le sommeil, est assise sur un magnifique trône en or, orné de pierres précieuses, ayant autour d'elle, endormis également, toute sa suite, d'innombrables serviteurs, et plus loin les chevaliers armés de pied en cape. Devant la reine, se trouve un coffre garni de fer, rempli d'or et de pierres précieuses ; sur ce coffre est assis un lion qui veille. Cependant, il ne faut pas s'en effrayer, mais s'armer de courage, le couvercle sautera de lui-même, alors on pourra prendre autant que l'on veut de ces trésors immenses. Au même instant, la reine s'éveillera, ainsi que toute sa suite, et elle sortira de sa demeure souterraine afin d'accomplir sa grande tâche et de libérer le pays.

Telle est la légende proprement dite. Mais si l'auditeur sceptique demande pourquoi il ne s'est, jusqu'à présent, trouvé personne pour délivrer la reine, vu que la récompense était si importante et les conditions relativement faciles, il obtient invariablement cette réponse : « Il y aurait des gens pour faire cette tentative si la police russe n'était pas là ! » Ayant appris leur désir, elle surveille étroitement le vieux château et ne permet à personne de creuser la terre. Une telle interdiction existe réellement, non pas comme bien l'on pense par crainte de la reine Bona, mais pour préserver les ruines de la destruction des chercheurs de trésors trop empressés. D'autres ajoutent encore qu'il y a des années, il s'était trouvé un homme qui avait creusé à cet endroit ; le travail est pénible et long, tandis que la nuit d'été est courte. A peine eut-il atteint la couche de charbon qu'il fut surpris par la police et traîné devant les tribunaux. Depuis cette époque, la reine Bona est encore apparue en rêve à beaucoup de gens, mais personne ne se risqua à reprendre le travail interrompu.

Le trésor enchanté du château de Troki.

Il y a bien longtemps, vivait à Troki un célèbre brigand et vaurien du nom de Czerepovitch. Czerepovitch était un fléau pour tout le pays et la frayeur des habitants qu'il s'entendait à voler habilement, car il ne se laissait jamais prendre sur le fait. Il fut plus d'une fois traîné devant le tribunal en raison de soupçons pressants, mais il réussit toujours à se faire remettre en liberté, vu l'absence de preuves. Pourtant, il continuait toujours de plus belle et les vols étaient de plus en plus fréquents. Les habitants de Troki, hors de patience, résolurent d'en finir avec lui, sans l'aide de la police et des tribunaux. Pendant la nuit, ils se rassemblèrent et se rendirent en grand nombre au domicile de Czerepovitch, ils l'arrachèrent de son lit et lui lièrent les mains et les pieds. Dans cet état, ils le transportèrent dans l'île, au milieu du lac, à l'endroit où s'élèvent les ruines du vieux château. Ils le jetèrent ensuite dans un trou, roulèrent une énorme pierre pour en fermer l'entrée, puis s'en retournèrent chez eux, persuadés que le voleur ne tarderait pas à mourir de faim au fond du trou, si toutefois il ne s'était pas déjà cassé le cou.

Mais la Providence veille même sur un tel vaurien, probablement pour lui donner le temps et l'occasion de se corriger. C'est

ainsi que Czerepovitch sortit sain et sauf du trou qui était profond de quelques toises. Il ne s'était fracturé aucun os, car il était tombé sur une couche de feuilles sèches et de mousse. Après s'être remis de sa chute, il réussit à se libérer de ses liens, puis à tâtons, dans l'ombre, il marcha plus loin, en suivant un corridor souterrain. Il ne savait pas lui-même quelle distance il pouvait bien avoir à parcourir, quand il aperçut enfin une lumière blafarde. Joyeux d'avoir trouvé une issue, il presse le pas ; mais bientôt il s'arrête subitement, il semble que son sang se fige dans ses veines, car le tableau qui s'offrait à lui était affreux : un vieillard, enveloppé dans un long linceul blanc, était agenouillé, tenant de ses deux mains un livre ouvert. Devant lui, un grand coffre orné de ferrures, et, à côté de lui, attaché à une chaîne, un chien géant qui tenait dans une de ses pattes une bougie allumée. Czerepovitch voulait se retirer doucement, mais Cerbère qui n'avait pas tardé à le remarquer se mit à aboyer furieusement. Le vieillard leva les yeux et par un signe calma l'animal courroucé, puis, d'une voix sépulcrale, il demanda qui était l'intrus étranger et ce qu'il voulait. Tremblant de tous ses membres, tandis que ses dents claquaient, Czerepovitch raconta tout ce qui lui était arrivé et pourquoi on l'avait jeté dans le trou. Le vieillard l'écouta avec bienveillance, puis il lui dit :

« C'est fort heureux pour toi que tu m'aies avoué la vérité, aussi je veux te récompenser. »

Il ouvrit donc le coffre qui était rempli d'or :

« Prends », dit le spectre, « prends-en autant que tu peux en emporter. »

« Mais où le mettrai-je ? » répondit le voleur qui reprenait courage à la vue de l'or.

« Eh bien ! enlève ton pantalon, murmure le vieillard, attache-le à ses extrémités et remplis-le comme un sac. »

Czerepovitch ne se le fit pas répéter deux fois, et lorsqu'il eut autant d'or qu'il en pouvait porter, le vieillard ordonna à son chien de le conduire dehors. Tandis qu'ils s'éloignaient, il lui cria encore d'un ton menaçant :

« Ne t'avise plus de voler ! »

Le chien le conduisit dans un long couloir ; enfin, ils arrivèrent devant une grossse pierre. Avec sa patte, le chien effleura la pierre qui se souleva, et Czerepovitch entrevit la lumière du jour, tandis que la pierre retombait derrière lui avec un grand fracas.

*

Lorsque le voleur regarda autour de lui, il remarqua qu'il se trouvait loin du château, dans le voisinage de l'ancien couvent des Bernardins. Il remercia Dieu de son heureuse délivrance; ensuite, il regagna sa maison sans encombre avec son trésor. Il employa une partie de son trésor à dédommager les gens qu'il avait volés, il en donna une autre partie aux pauvres et, malgré tout, le reste était encore suffisant pour lui permettre de mener une existence aisée, exempte de soucis.

La colline de Derga (Dergakalnas).

Dans le district de Trakaï, à peu près à mi-chemin entre la station du chemin de fer de Mareinkance et le village de Menczegyri, s'élève une colline escarpée dont le sommet est couvert de nombreux et grands rochers. Il est possible que nous nous trouvions ici en présence d'une position défensive préhistorique du genre des pilkalnis, mais cela ne peut être affirmé avec certitude, car, jusqu'à présent, la colline n'a pas encore été étudiée scientifiquement par aucun savant de profession. En tout cas, de grands événements historiques ont dû se dérouler ici, il y a bien des siècles, des événements dont le souvenir nous a été conservé confus dans les nombreuses légendes populaires.

Nous nous contenterons seulement de résumer l'une de ces légendes.

Il y a des siècles, vivait en cet endroit un capitaine lithuanien du nom de Dergas. Non seulement, il commandait ses guerriers, mais les mauvais esprits mêmes lui obéissaient, car il était un puissant magicien. Il arriva un jour que l'ennemi (le Suédois, naturellement) envahit le pays, pillant et mettant tout à feu et à sang. Surpris par cette irruption, Dergas n'eut pas le temps suffisant pour rassembler son armée. Avec une poignée de fidèles serviteurs, il s'enfuit sur cette colline. Mais l'ennemi le découvrit et entoura la colline avec de nombreux guerriers. Au début, le héros lithuanien se défendit bravement, mais s'étant rendu compte qu'il ne pouvait résister au nombre, il implora le secours de l'enfer dès que l'ennemi commença à monter à l'assaut de la colline. Immédiatement, lui et ses compagnons se transformèrent en rochers pour échapper à la honte de la captivité. Les pierres se trouvent encore actuellement sur la colline qui est appelée « la montagne de Dergas ».

Faits et Documents.

Les évêques de Lithuanie sollicitent l'appui fraternel des archevêques et évêques du monde entier.

(Traduit du latin.)

Les évêques de Lithuanie à leurs confrères, les très Révérends et très Illustres Archevêques et évêques du monde entier. Salut !

La guerre funeste, sous le poids de laquelle se consument presque tous les peuples de la terre, a éprouvé certains d'entre eux à tel point que, si une aide suffisante ne leur est pas accordée à bref délai, ils ne pourront pas échapper à la ruine complète. Le peuple lithuanien est de ceux-là. Depuis le début de la guerre, des armées puissantes ne cessent de se livrer des combats sanglants sur le sol de la Lithuanie. Voici bientôt trois ans que d'innombrables masses de troupes se meuvent entre l'extrême frontière occidentale de la Lithuanie (Insterburg, Gumbinen, Memel) et sa frontière orientale (Riga, Dünaburg, le lac Narodcz, Krevo, Baranovitchi) tandis que se poursuit la lutte la plus violente. Le pays fut balayé à plusieurs reprises par le flux et le reflux des armées, suivant que l'un ou l'autre des belligérants était victorieux. De nombreuses villes de Lithuanie (Mariampol, Jurburg, Schavli, Taurogge) et autres ont ainsi passé successivement de main en main, des villes et des villages sont rasés, beaucoup d'églises sont complètement écroulées, d'autres gravement endommagées.

Une partie de la population s'est réfugiée dans les forêts et dans les cavernes à l'instar des animaux ; d'autres habitants ont été forcés de s'exiler jusque dans les lointaines contrées orientales voisines de l'Asie, jusqu'en Sibérie même. Combien de ces malheureux ont trouvé la mort loin de leurs proches et de leur patrie ! Les rangs de ceux restés au pays, qui vivent dans les cavernes déjà depuis trois ans et se cachent comme les premiers chrétiens, au fond des catacombes, ont été décimés par la faim, le froid et les maladies. Ils manquent de tout, même du plus strict nécessaire pour faire face à leurs besoins : d'animaux domestiques,

d'instruments agricoles, de semences, et ce besoin se fait d'autant plus sentir que la plupart des Lithuaniens s'adonnent à l'agriculture. Enfin, tout le travail est suspendu dans les fabriques.

Les fidèles de nos diocèses : Samogitie-Telsi, Seini-Augustava, Vilna et Varmia, ont besoin d'un prompt secours. Il en est de même dans les diocèses de Mohilew et de Minsk où beaucoup de Lithuaniens, également plongés dans la misère, ont besoin d'aide. Nous, les pasteurs des Lithuaniens, depuis longtemps déjà, nous avions l'intention de solliciter pour notre troupeau l'aide du Père de toute la chrétienté, mais en raison des difficultés créées par la guerre, il nous fut impossible de nous rendre auprès du Souverain Pontife.

Enfin, la Providence de Dieu nous a donné, pour nous remplacer heureusement dans cette mission, comme délégué lithuanien, l'éminent Chanoine du Chapître de Samogitie Constantin Olsevski, un homme de grand mérite pour la patrie et pour l'Eglise. Après un long et dangereux voyage, et de nombreuses difficultés heureusement surmontées, le Chanoine Olsevski a réussi à se rendre auprès du Sa Sainteté Benoît XV et lui a décrit les malheurs de notre peuple. Après avoir appris la situation lamentable des Lithuaniens, le Saint-Père, malgré sa pauvreté, a accordé un don généreux destiné à soulager les misères de nos compatriotes. En même temps, par une lettre pleine de bienveillance, remise au Révérend Chanoine Olsevski, Sa Sainteté nous a accordé l'autorisation de solliciter l'aide de tous les pasteurs de l'Eglise catholique en recommandant chaleureusment les Lithuaniens à la charité fraternelle de ceux qui n'ont pas été aussi éprouvés par les horreurs de la guerre, car, ainsi que le Saint-Père le remarque avec raison, la misère est si grande en Lithuanie que l'aide de toute la chrétienté est nécessaire pour sauver le peuple lithuanien d'un anéantissement complet.

C'est pourquoi, nous, les évêques de la Lithuanie, encouragés par l'autorité paternelle de Sa Sainteté, nous osons vous demander instamment, chers Confrères, au nom de la pitié divine et de l'amour que Notre Seigneur a recommandé et inculqué si souvent, de venir soulager l'immense misère de notre troupeau.

Révérends Confrères, prouvez au monde que, bien que nous soyons différents par l'origine, la langue et le pays, que de vastes continents et des mers nous séparent, selon le mot de saint Paul : nous ne formons cependant qu'un même corps et sommes les membres d'un seul corps, et, si l'un des membres souffre, tous les autres souffrent également.

Rappelez-vous l'exemple du célèbre évêque de Carthage, Cyprien, le Saint Martyr, qui envoya aux fidèles de Numidie le produit d'une collecte en leur faveur faite dans son diocèse, en y ajoutant les remarquables paroles suivantes : « Comme notre alliance ne forme pas qu'un seul corps, non seulement l'amour, mais aussi la religion doit nous inspirer et nous donner la force suffisante pour la délivrance des membres de nos frères. »

Considérez également, très illustres Confrères, que le peuple lithuanien est parfaitement digne de votre œuvre d'amour, car il a su conserver sa foi pure et intacte, bien qu'environné de non catholiques et, en maintes occasions difficiles, a fait preuve d'une fidélité immuable envers ses évêques et le Saint-Siège Apostolique, ce que le Saint-Père confirme dans Sa lettre.

Animés de la ferme confiance que notre prière sera exaucée, nous vous prions, très Estimés Confrères, conformément aux paroles du Saint-Père, de bien vouloir ordonner, dans vos diocèses, le dimanche dans l'Octave de l'Ascension, des prières publiques et solennelles, des sermons de circonstance et une collecte en faveur de nos compatriotes.

Afin que cette œuvre de charité chrétienne puisse avoir un succès aussi grand que possible, nous vous prions, très Vénérés Collègues, de bien vouloir faire parvenir, dans le plus bref délai, à tous les curés et chapelains, la lettre du Souverain Pontife et celle du Comité exécutif lithuanien (que nous vous transmettons sous pli séparé). Il est nécessaire, en effet, que le dimanche précédent, c'est-à-dire le cinquième après Pâques, les prières et la collecte qui devront avoir lieu ultérieurement, puissent déjà être annoncées aux fidèles du haut de la chaire.

Nous sollicitons pour vous, Eminents Confrères, les plus abondantes grâces du Ciel, et nous vous envoyons, du plus profond du cœur, notre salut fraternel.

Comme les autres évêques de Lithuanie sont empêchés, en raison des circonstances difficiles créées par la guerre, de se réunir pour signer le présent appel, nous sommes obligé de le faire au nom de tous.

Votre serviteur en Jésus-Christ † F. Carevicius
Évêque de Samogitie.

L'an de grâce 1917, le 19 mars.

P. S. — Eminents Confrères, veuillez avoir la bonté d'envoyer les dons réunis dans votre diocèse soit au Saint-Siège, soit directe-

au Comité exécutif lithuanien de secours aux victimes de la guerre, à Lausanne (Suisse), par l'intermédiaire de la Banque Fédérale de Lausanne (Suisse).

La liste de vos dons, reçus avec reconnaissance, sera publiée dans l'*Osservatore Romano*.

Lettre ouverte à M. E. Privat du Directeur du Bureau d'informations.

Monsieur Edmond Privat,

Cher Monsieur,

J'ai lu avec un grand intérêt votre article « La politique polonaise » dans le *Journal de Genève* du 11 avril. Mais j'étais fort étonné de constater que vous traitez la Lithuanie de « Provinces orientales de la Pologne ». Vous qui vous occupez de la question polonaise, vous ne devriez pas ignorer que la Lithuanie ne fut jamais une province de la Pologne. La relation entre la Pologne et la Lithuanie fut toujours basée sur le principe d'égalité, d'abord sous une forme d'union personnelle avec la dynastie lithuanienne des Jagellons (jusqu'en 1569) ensuite sous forme d'une union réelle jusqu'au démembrement des deux Etats réunis. (1712-1795).

Les relations de la Pologne et de la Lithuanie ressemblaient à celles de l'Autriche et de la Hongrie. Peut-on qualifier la Hongrie de Province méridionale de l'Autriche ?

Ensuite vous dites qu'il est « question d'une Lithuanie autonome, mais on ne dit pas si elle sera confédérée avec la Russie ou avec la Pologne. »

Non, M. Privat, il ne s'agit nullement d'une Lithuanie autonome confédérée avec la Pologne. Vous ne trouverez aucun politicien Lithuanien *de bonne foi* qui voudrait renouveler les erreurs de Jagellon en s'alliant à la Pologne, ce qui nous coûta fort cher.

La Lithuanie aspire à une *indépendance complète* de même que la Pologne. Et vous qui défendez si ardemment la cause de la Pologne, ne devriez pas amoindrir votre autorité en faisant le jeu des Impérialistes polonais, qui cherchent d'ores et déjà à assujettir leurs voisins : Vous vous faites ainsi le champion d'une cause injuste.

Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir rectifier ces quelques erreurs que vous avez évidemment commises sous l'influence des Polonais.

Veuillez agréer, etc.

P. S. — Je vous envoie par le même courrier le compte-rendu complet et les feuilles tirées à part comme vous me l'avez demandé, je vous envoie également quelques publications lithuaniennes qui vous donneront de plus amples renseignements que je n'ai pu le faire dans ma lettre.

BIBLIOGRAPHIE

L'appréciation du livre de M. l'abbé Viscont dans le « Journal de Genève ».

Après l'apparition de ce nouveau livre sur la Lithuanie, quelques journaux suisses en ont donné un compte-rendu, chose très naturelle ! Mais ce qui nous étonne beaucoup, c'est la tendance fâcheuse de ce compte-rendu. Le *Courrier de Genève* ose dire que le livre de M. Viscont et ses orientations pourraient très bien servir entre les mains des diplomates pendant les pourparlers de la paix future. C'est une grande erreur.

L'auteur du petit compte-rendu du *Journal de Genève* se moque tout simplement de l'aspiration des Lithuaniens à l'indépendance et prétend que selon M. Viscont, le peuple lithuanien serait bien satisfait d'une autonomie sous le « sceptre russe ».

La faute principale de M. Viscont est de ne pas se prononcer clairement sur les conditions politiques futures de notre pays, et de diminuer la valeur de la Conférence des nationalités de Lausanne de l'année passée, où le principe de l'indépendance de la Lithuanie fut posé par les représentants de tous les principaux partis politiques de la Lithuanie (catholique, national, démocrate et socialiste).

Le compte-rendu de W. M. a beaucoup de ressemblance avec ceux qui se sont prononcés sur la même question. C'est la tendance d'un certain groupe polonais de Fribourg, qui engagea M. Viscont à plaider sa cause pour diminuer, coûte que coûte, l'importance de la question lithuanienne devant l'Europe.

L'auteur du compte-rendu fait preuve de mesquinerie en caractérisant le peuple lithuanien de « peuple de paysans ». Naturellement, il y a en Lithuanie, comme partout ailleurs, une classe de paysans. Il faut que M. W. M. sache bien qu'être paysan n'est pas un crime. Nous sommes bien étonnés que le *Journal de Genève*, qui paraît dans un pays démocratique comme la Suisse, autorise son rédacteur à se moquer de la classe qui est le fondement de toutes les nations et particulièrement de la nation helvétique.

Si l'auteur veut connaître la vérité sur les Lithuaniens, je lui dirai qu'en Lithuanie il y a une forte classe intellectuelle, un clergé qui peut rivaliser avec le clergé suisse et beaucoup de princes lithuaniens qui descendent tout directement des plus anciennes familles lithuaniennes. (Oginskai, Radzivilai, Keistutai, Birzanskiai, etc.)

M. W. M. n'a aucune notion de l'histoire de la Lithuanie quand il dit que

la Lithuanie fut privée d'une existence nationale depuis cinq siècles. La vérité est que la Lithuanie fut privée de son existence nationale en même temps que la Pologne, c'est-à-dire depuis 1795, quand les deux pays devinrent la proie des convoitises de leurs ambitieux voisins. M. W. M. dit que M. Viscont ne « gonfle pas la cause lithuanienne » et ne la pose pas par le bluff. L'indépendance des peuples, le principe des nationalités sur lesquels se prononcèrent si souvent tous les chefs d'Etat, n'est pas un « bluff », de l'avis de beaucoup. Si l'indépendance future de la Pologne, du peuple serbe, albanais, n'est pas un bluff, l'indépendance de la Lithuanie n'en est pas un non plus.

Si la Pologne obtient sa liberté, la question lithuanienne se pose du même coup. Il n'y a en Lithuanie aucun homme de bonne foi qui voudrait lier le sort de la Lithuanie à celui de la Pologne indépendante, pour faire traîner dorénavant à sa patrie une vie misérable, tandis qu'elle deviendrait le foyer des intrigues polonaises et du « liberum veto ». Le caractère, les traditions, la littérature, la langue, les mœurs des Lithuaniens diffèrent complètement du caractère slave.

L'indépendance de la Lithuanie comme Etat tampon entre la Russie et l'Allemagne est absolument nécessaire pour la paix future de l'Europe. M. W. M. n'a nullement besoin de se soucier des futures servitudes inavouées et de toutes les entreprises dont l'Etat indépendant lithuanien peut devenir l'objet de la part de ses voisins. Le peuple lithuanien sait comment il faut vivre, tout aussi bien que ses voisins Russes et Polonais. Il faut le laisser vivre librement, à sa guise, en raison du droit qu'ont tous les peuples grands et petits de disposer d'eux-mêmes et de se choisir une telle forme de gouvernement qui leur convient, conformément aux déclarations mêmes des hommes d'Etat alliés.

M. l'abbé A. Viscont a trouvé pour sa thèse, qui ne représente aucunement le point de vue de la majorité des Lithuaniens, des partisans zélés parmi les avocats de l'impérialisme polonais.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

IIIe année. 1917. No 4.

PRO LITHUANIA

La Lithuanie et la Russie nouvelle.

A Petrograd a eu lieu un Congrès des représentants de tous les partis politiques lithuaniens qui ont formé un Conseil national lithuanien. Les partis politiques suivants sont représentés au sein de ce Conseil : L'Union catholique nationale lithuanienne, le Parti démocratique chrétien, le Parti progressiste national, le Parti de l'Union démocratique, le Parti national socialiste, le Parti socialiste démocratique.

Après avoir examiné la situation, le Conseil national a décidé : qu'au point de vue ethnographique culturel et économique, la Lithuanie présente une réelle unité politique, que, par la création d'une vie nouvelle en Lithuanie, toute la population doit jouir de l'égalité de tous les droits et doit participer au développement du pays, que la Lithuanie doit être érigée en unité administrative dont la direction sera confiée aux institutions et aux personnes élues par la population lithuanienne.

Pour réaliser ce programme, le Conseil national a constitué un Comité provisoire composé de douze membres auxquels seront adjoints six représentants des Blancs-Russiens, trois représentants juifs, deux Polonais et un Russe.

Le Comité provisoire administrera toutes les affaires de la Lithuanie et préparera la convocation de la *Constituante lithuanienne* qui, élue par le suffrage universel égal, direct et secret, décidera de la forme du gouvernement de la Lithuanie ainsi que des relations de ce pays avec les peuples voisins.

Le président du gouvernement provisoire russe, le prince Lvow, informé de cette résolution du Conseil national lithua-

nien, a *approuvé l'initiative du peuple lithuanien et a promis de coordonner les décisions du gouvernement provisoire russe avec celles du Comité provisoire lithuanien.*

En même temps, il a demandé à ce Comité provisoire de nommer, dans le plus bref délai, les fonctionnaires des gouvernements de Vilna, de Kovna, de Souvalki et de Grodna pour procéder immédiatement aux réformes nécessaires dans ces régions.

Les visées allemandes en Lithuanie depuis le XIIe siècle.

PRÉFACE

Le conflit actuel, en raison de son étendue et de sa durée, a posé à l'Europe des problèmes d'une importance primordiale auxquels elle ne pourra se dérober. L'un de ces problèmes, le plus important sans contredit, est celui des nationalités ; c'est à la fois un problème politique et social, car si nous considérons la nationalité comme une collectivité d'individus unis par la volonté de vivre ensemble et de se choisir telle forme de gouvernement qui leur convient, nous nous trouvons en présence d'une véritable réforme sociale, d'une révolution dans la conception de l'état et des droits que le pouvoir confère aux gouvernants sur les peuples que les hasards de la politique, le triomphe de la force ou les caprices de la diplomatie ont soumis jadis à leurs lois sans s'inquiéter du consentement des nations subjugées, appelées jusqu'ici à changer de maîtres comme des esclaves, selon les chances de la fortune, le succès des armes ou l'habileté diplomatique, si apte à fomenter, ici ou là, des désordres intérieurs ou des conflits armés dans l'espoir d'en profiter pour pêcher en eau trouble.

Il semble que cette conception surannée de l'Etat et de l'exercice du pouvoir a vécu, et qu'une véritable évolution, pour ne pas dire révolution, est en train de s'accomplir dans ce domaine. Avec la durée de la guerre, cette nouvelle conception du statut européen et peut-être du statut mondial fait des progrès de plus en plus sensibles, même dans l'esprit des masses, et il faut espérer qu'elle sera arrivée à un degré de

maturité suffisant pour être imposée aux diplomates chargés de discuter et de ratifier les conditions du Traité de paix.

C'est d'ailleurs un des principaux points sur lesquels insiste particulièrement le Président Wilson dans son noble message au Sénat américain, en déclarant « qu'aucune paix ne peut et ne devrait durer qui ne reconnaît pas et n'accepte pas le principe que les gouvernements reçoivent tous leurs pouvoirs du consentement des peuples gouvernés et qu'il n'existe nulle part aucun droit permettant de transférer les peuples de potentat à potentat, comme s'ils étaient une propriété. » (d'autres diraient une marchandise).

Avant la guerre, la question des nationalités était considérée, bien à tort, par beaucoup de gens comme une utopie ou un problème dont la solution appartenait à un avenir lointain. Mais d'un seul coup, sous la poussée des événements, elle a pris la première place, et les plus crédules ont été forcés de reconnaître que, même des peuples considérés comme ne devant plus jouer de rôle marqué dans l'histoire de l'Europe ont manifesté au cours de la guerre actuelle, même sous le poids du sort douloureux qui les éprouvait, une vitalité et une décision susceptibles d'inquiéter ceux qui les ont dominés jusqu'à présent par la force, sans s'inquiéter de faire le bonheur des peuples qu'ils gouvernent !

Le peuple lithuanien est de ce nombre. Oublié, méconnu au point de voir jusqu'au nom de sa patrie rayé de la carte de l'Europe par l'iniquité de ses gouvernants, partagé entre deux empires puissants et riches, il a fièrement relevé la tête et prouvé au monde qu'il n'entendait pas *courber la tête* sous la rafale sans en appeler au monde civilisé, et en particulier à tous ceux qui revendiquent hautement le titre de champions de la justice, en combattant pour la défense de la liberté et les droits des petites nations !

Depuis le début des hostilités, de sanglantes et nombreuses batailles se sont déroulées sur le sol lithuanien, qui, depuis des siècles, a été le théâtre de luttes continuelles entre Slaves et Germains. Le flux et le reflux des armées a balayé le pays à six reprises différentes. La mitraille, l'incendie ont peu à

peu transformé en déserts des districts entiers jadis florissants et une grande partie de la population, obligée d'abandonner ses foyers aujourd'hui détruits, a été emmenée en exil, marquant les routes d'exode par les cadavres des vieillards, des femmes et des enfants lithuaniens qui succombèrent à la fatigue, à la faim, aux privations ou à la maladie.

Cet exode fut particulièrement douloureux pour un peuple si attaché à son sol, à cet antique coin de terre qu'il habite depuis un temps immémorial aux confins de deux races et de deux civilisations qui, l'une et l'autre, tentèrent de l'absorber ou de le submerger et n'y réussirent poutant qu'en partie, grâce à la ténacité et à l'énergie remarquables dont les Lithuaniens ne cessèrent de faire preuve au cours des siècles.

Partagés entre les deux empires voisins, la Russie et l'Allemagne, les Lithuaniens se sont vus dans l'obligation de prendre les armes les uns contre les autres et d'assister mutuellement depuis le début de la guerre à la dévastation de leur territoire lors des invasions successives des deux armées adverses. De chaque côté de la frontière qui coupe leur nation en deux tronçons, étrangers de part et d'autre comme race et comme langue à leurs gouvernants qui manifestèrent généralement peu d'égards pour leur nationalité, ils ont dû payer l'impôt du sang aux uns et aux autres, assister de part et d'autre à l'exode de leurs frères emmenés de force en exil ou pris comme otages et détenus depuis lors dans des camps de prisonniers en terre étrangère. Ceux qui sont restés dans les territoires lithuaniens occupés, loin de pouvoir venir en aide à leurs proches, soldats, prisonniers ou exilés, se voient livrés à la merci de la brutalité et de l'iniquité des occupants, de ces Teutons qui ravagèrent plus d'une fois leur pays, sans jamais pouvoir le soumettre du temps où le peuple lithuanien était maître de ses propres destinées et par conséquent de s'armer lui-même pour organiser la défense de son patrimoine contre les fréquentes incursions de ses puissants voisins avides de conquêtes.

On a beaucoup parlé du martyre infligé au peuple belge, des souffrances de la Pologne, mais, jusqu'à présent, le triste

sort du peuple lithuanien, abandonné à la tyrannie des Teutons, très fiers de pouvoir prendre maintenant une revanche sur un petit peuple qui leur résista toujours si héroïquement au cours des siècles, a été trop peu connu. Ses plaintes ne sont guère parvenues jusqu'en Occident, ni à la connaissance du monde civilisé. Son attitude stoïque et fière non moins qu'énergique en face de ses oppresseurs actuels est digne d'une sympathie et d'un intérêt plus marqué, non seulement pour son sort douloureux, mais surtout pour son existence et son avenir, si menacés par les convoitises illégitimes des pangermanistes, qui cherchent à égarer l'opinion en publiant à satiété, dans leurs gazettes et leurs ouvrages de propagande annexionniste, que le peuple lithuanien a accueilli les soldats allemands en libérateurs et, satisfait du régime instauré en Lithuanie par les Kulturträger, est unanime dans son désir de se voir à jamais incorporé à la « Plus Grande Germanie ».

Les fameux barons baltes, descendants des Chevaliers Teutoniques sécularisés, n'ont pas cessé d'agir à Berlin depuis le début de la guerre, car ils veulent voir à tout prix la Courlande et la Livonie, « ces antiques colonies allemandes », dans lesquelles les Allemands ne forment cependant qu'un élément peu nombreux (à peine 8 °/₀ de la population totale), à jamais rattachées à la Prusse, sous prétexte que la « Plus Grande Germanie » ne peut cette fois faire preuve d'ingratitude à leur égard.

Le vieux Bismark dut lui-même réprimer jadis leur zèle patriotique allemand pour avoir les mains libres contre la France !

Les rois de Prusse considérèrent toujours les Provinces Baltiques comme le « Haras » (expression de Bismark) des meilleurs fonctionnaires pour leur royaume. Beaucoup d'hommes illustres, politiciens, diplomates, généraux qui jouèrent jadis ou jouent encore un rôle dans l'état prussien sont originaires des Provinces baltiques.

« La Lithuanie, qui s'enfonce comme un coin entre la Prusse et la Courlande, ne doit pas continuer désormais à opposer une barrière entre la Prusse et ses fidèles Barons, » et

en dehors des considérations économiques, c'est en s'appuyant sur ce prétexte que Prussiens et Baltes s'efforcent de légitimer aux yeux de tout le peuple allemand l'annexion de la Lithuanie à l'Empire.

En décrivant ici la situation réelle du peuple lithuanien sous le joug allemand, nous croyons servir la vérité et la justice, qui nous font un devoir de porter au jugement de la conscience universelle des actes iniques qui sont autant d'attentats à la morale, à la liberté individuelle et au droit international. Mais, comme la question lithuanienne était peu connue avant la guerre, nous croyons utile d'exposer d'abord le passé de cette valeureuse nation, ainsi que ses progrès énormes réalisés dans tous les domaines pendant les dix dernières années qui ont précédé la guerre. Le lecteur aura ainsi la possibilité de se former un jugement plus précis sur les bienfaits de la culture allemande en Lithuanie et se convaincra en même temps de la nécessité de déjouer le plan allemand d'annexer ce pays. Le gouvernement, le parti militaire et tous les partis politiques allemands attachent une énorme signification à l'annexion de la Lithuanie pour l'avenir politique, stratégique et économique de l'Empire, tandis que le peuple lithuanien est bien décidé à rester maître de ses propres destinées et ne veut à aucun prix subir le joug de ses ennemis séculaires.

Aperçu historique de la Lithuanie.

Luttes incessantes des tribus lithuaniennes contre les Teutoniques.

La race lithuanienne. — Les tribus lithuaniennes. — L'ancienne Prusse lithuanienne. — Luttes séculaires entre les Teutoniques et les Lithuaniens. — Extermination des anciens Prussiens lithuaniens. — Les Ordres allemands subjugent les Lettons et s'installent en Courlande en et Livonie. — La puissance militaire des Ordres allemands. — Leur incursion en Lithuanie sous prétexte de convertir les Lithuaniens païens au christianisme dans le but de leur imposer leur domination politique.

Les Lithuaniens actuels sont considérés par beaucoup de savants comme les descendants du peuple des Aestes de civilisation antique, au sujet desquels Tacite disait que non seulement *frumenta ceterosque fructus paticlitus quam pro solita, Germanorum inertia laborant sed et mare scrutantur.* Ce peuple qui se distinguait par sa croyance à l'immortalité de l'âme et son culte des morts occupait le même territoire qu'aujourd'hui le long de la Baltique.

Il a été prouvé que les Lithuaniens n'appartiennent ni à la race slave ni à la race germanique. Ce sont des Indo-Européens, fragments d'une race désignée sous le nom de famille baltique. Leur langue voisine du sanscrit et différentes dénominations qu'elle a conservées confirment qu'ils sont venus de l'Inde à une époque fort éloignée, pénétrèrent par les Balkans d'où ils furent peu à peu refoulés vers le Nord à l'époque des migrations des peuples. Ils s'installèrent alors dans le pays qu'ils habitent actuellement. Les vastes forêts et marécages si nombreux dans les régions confinant à la mer Baltique, isolèrent davantage les Lithuaniens qui, se trouvant en dehors de la route suivie par les grandes invasions, conservèrent pendant fort longtemps une civilisation très distincte, absolument pure de toute influence extérieure.

Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, le peuple lithuanien était formé des différentes tribus ruthènes, lithuaniennes et lettones (cette dernière branche constituée par la fusion des tribus Latgales, Zamgales, et des Courons-Livoniens) qui s'étendaient bien au-delà des pays lithuaniens actuels : sur les deux rives de la Vistule et à l'est de ce fleuve vivaient les Ruthènes ; dans les gouvernements de Grodna, de Minsk habitaient les Guetviais (tribu lithuanienne) ; plus loin encore, dans la partie septentrionale des districts de Minsk, de Smolensk, de Vitebsk et de Pskoff, habitaient les Lithuaniens. On en trouvait jusque dans le gou-

vernement central de Moscou où une tribu lithuanienne, celle des Galindais, habitait les rives du fleuve Protva, affluent de la Moskva, à l'ouest du territoire où s'est fondée la ville de Moscou [1].

Les Lettons habitaient un territoire confinant au Nord aux terres des peuplades esthoniennes. Les Lettons se donnent eux-mêmes le nom de « Latvis », c'est-à-dire Lithuaniens, et leur ancien nom russe Latgala, qui est évidemment le même que Latviu Galas, signifie « Fin de la Lithuanie ».

En outre, les Lithuaniens refoulés par les Chevaliers teutoniques durent en maints endroits se fondre avec les populations slaves (russiennes). Un échange de colonisation eut lieu dans les marécages et les immenses forêts de la contrée. Le mélange se fit si bien que les princes lithuaniens étaient admis dans les villes russes comme des compatriotes.

Certains savants considèrent les Blancs-Russes comme issus d'une mélange de Slaves et de Lithuaniens proprement dits, ces derniers ayant au moyen âge établi leur domination sur des principautés slaves jusqu'au cœur de la Russie actuelle. Des noms de villes et de fleuves autour de Moscou en attestent le souvenir même si l'origine de la tribu lithuanienne ayant habité jadis ces régions doit être contestée.

Les Lithuaniens étaient à l'origine un peuple paisible, adonné à l'agriculture et à l'élevage des bestiaux, à l'apiculture et à la chasse, vivant à l'état de tribus parmi ses forêts sans se mêler des querelles des autres peuples voisins. Fischler, bien connu pour ses recherches archéologiques, déclare que le territoire lithuanien était alors habité par « un grand peuple vivant dans les conditions d'une très haute civilisation ». Outre les diverses industries qui florissaient dans le pays pour les besoins de la vie courante, l'agriculture et la guerre, la tribu lithuanienne des anciens Prussiens faisait le commerce de l'ambre avec les Romains ; ils en tiraient un grand profit qui rendait leur pays très prospère. Les dépôts trouvés dans les tombeaux exhumés témoignent d'une grande richesse, du goût artistique des habitants et de la science prodigieuse des ouvriers tout particulièrement dans la ciselure des métaux précieux.

Les tribus lithuaniennes de cette époque ne semblent pas avoir éprouvé le besoin d'entreprendre des conquêtes chez leurs voisins et l'épithète que leur appliquait dès 551 l'évêque des Goths, Jornandès : *paccatum hominum genut omnino se verifie*

[1] Barsov, *Géographie historique russe* (en russe).

ainsi. Ces tribus qui ne manifestent aucune ardeur belliqueuse ne sont connues de leurs voisins que lorsque ceux-ci font des tentatives pour leur arracher leurs terres, leur liberté et leur foi païenne[1], à la fin du Xᵉ siècle. Au XIᵉ siècle, le chroniqueur Adam de Brême et Helmhold au siècle suivant, ajoutent en parlant des Prussiens : « homnes *humanissime* », regrettant qu'ils ne soient pas chrétiens. C'est seulement alors que fut troublée la vie paisible de ces tribus ; sous les coups de leurs voisins qui les assaillent, elles commencent à s'agiter et peu à peu font preuve d'une énergie et d'une force de résistance auxquelles leurs voisins qui les connaissaient fort peu, ne s'attendaient guère.

Les ducs ruthènes et les seigneurs polonais ne réussirent pas à maintenir leur domination sur les tribus lithuaniennes extrêmes qu'ils avaient attaquées. Ces incursions étrangères eurent pour effet d'éveiller une ardeur guerrière chez les Lithuaniens ainsi qu'un attachement profond à leur foi et à leur liberté. Les Yatviagues, tribu lithuanienne habitant la forêt de Bieloveja et, au nord de cette dernière, les bassins des affluents du Bug et de la Narew d'un côté et ceux du Niémen de l'autre, étaient très exposés aux attaques des Slaves ; ils leur opposèrent une résistance héroïque pour la défense de leur liberté et de la foi de leurs ancêtres[2], refusèrent de subir le joug étranger et préférèrent périr dans une lutte désespérée tandis que les survivants s'enfuirent chez les autres tribus lithuaniennes.

A cette époque, les tribus centrales ou les Lithuaniens proprement dits (Samogitiens habitants de la Basse Lithuanie aujourd'hui gouvernement de Kovna ; les Augustaitiens, habitants de la Haute-Lithuanie, une partie du gouvernement de Kovna, celui de Vilna et de Grodna ; les Sudaves dans le gouvernement de Souvalki et en Prusse orientale), ne se trouvaient pas si exposés en raison de leurs situation géographique. Ils mirent à profit ce temps de répit pour s'organiser et devant le danger de plus en plus menaçant les différentes tribus lithuanienees éprouvèrent le besoin de se rapprocher et de se grouper en concluant entre elles des alliances pour se défendre d'abord contre leurs ennemis communs Russes et Polonais et éviter le sort de leurs frères, les Yatviagues en grande partie exterminés. Puis, dans le but de reculer le danger au-delà de leurs frontières, les Lithuaniens firent eux-mêmes au XIIᵉ siècle

[1] J. Jaroszewicz, Le tableau de la Lithuanie au point de vue de la civilisation, t. I, p. 35-37.

[2] J. J. Jaroszewicz, op. cit., t. I, p. 14.

des expéditions dans les pays voisins. En 1225, fait à retenir pour l'avenir, un prince *polonais*, Conrad de Mazowie, invita l'Ordre des Chevaliers teutonique à combattre ce peuple païen. Ces moines-soldats, avides de butin et de conquêtes sanglantes plus que de propager les paroles de l'Evangile, n'eurent pas besoin de nouvelle invitation pour attaquer les Lithuaniens dont ils convoitaient les riches territoires, et nous verrons alors se dérouler des guerres incessantes entre les Teutoniques et les Lithuaniens. La libération des paysans allemands, le libre bail emphteotique accordés en Allemagne au XI[e] siècle provoquèrent un grand essor de la population ; le regard et la pensée se tournaient vers l'étranger, au-delà de l'Elbe et de la Saale, le fleuve marquant la frontière des Slaves, tandis que la surabondance de vigueur populaire allemande et l'esprit d'entreprise audacieux, dirigés par des princes intelligents comme Henri le Lion et Albrecht l'Ours, afflua bientôt vers les territoires orientaux peu pêuplés. Le marchand de Lübeck et du Schleswig ainsi que le missionnaire y précédèrent le paysan. Le ieune Deutschtum en Orient n'obtint sa stabilité et sa signification mondiale que par le mouvement religieux des Croisades. L'Ordre des Chevaliers allemands, chassé de Terre-Sainte, vint s'établir en 1226 en Prusse, pays qui n'avait pu être soumis jusqu'alors dans l'espace de cinquante ans ; après des guerres continuelles ils conquirent la Prusse orientale et la région de la Vistule [1].

Les Ordres allemands se signalèrent par leur cruauté dans leurs luttes contre les Lithuaniens. C'est ainsi que furent exterminées en grande partie ou peu à peu germanisées par les Chevaliers de la Croix établis à Marienbourg et à Kœnigsberg, les tribus lithuaniennes des Prusai ou Borusses, Prussiens, dont les vainqueurs usurpèrent non seulement les terres mais aussi qui refoulaient sur le Niémen les autres tribus lithuaniennes. La tribu (lithuanienne) des anciens Prussiens fut exterminée à tel point par les longues guerres, chassée ou absorbée par les Germains qu'elle disparut ; un catéchisme en vieux prussien est le seul monument qui subsiste de leur langue et de leur culture.

D'après Dusbourg, au moment où les Chevaliers teutoniques envahirent le pays des anciens Prusai, c'est-à-dire la Prusse orientale actuelle, la province frontière Zambia était à cette époque *opulenta et populosa ;* la Soudavie surtout était très riche : *Sudovite,* ajoute le chroniqueur, *generosi sicut nobilitate morum alios prece-*

[1] Johannes Vronka, *Kurland und Litauen*, v. Deutsche Siedelungen in Baltikum.

debont ita divitus et potentia excedebant. Non seulement les cimetières de la Prusse, mais aussi ceux de la Lithuanie « révélaient » (dit Fischler) les traces d'une brillante civilisation lithuanienne. Cet avis est partagé par d'autres archéologues encore. Heydeck, qui a justement beaucoup approfondi l'étude de cette période, confirme les dires de Fischler et autres en déclarant « que la civilisation de la Prusse et de la Lithuanie ne le cédait nullement à celle de leurs envahisseurs allemands, les Chevaliers de la Croix. Ce n'est qu'après trente années de lutte et soutenus par toutes les forces de l'Europe qu'alors les Chevaliers teutoniques réussirent à soumettre la Prusse à leur domination. Nous pourrions ajouter, a même écrit un Allemand, que : lorsque les Chevaliers teutoniques commencèrent à opprimer les paisibles habitants de la Prusse, ce sont eux qui se révélèrent des barbares et leurs mœurs ne tardèrent pas à dégénérer. Ils auraient pu apprendre maintes bonnes choses des gens de ce pays. »

Comme nous avons dit plus haut, ce sont ces tribus Latgales et Zemgales qui avaient assimilé peu à peu les restes des anciens habitants du pays, Lives et Coures qui formèrent en Courlande, en Livonie et dans quelques districts du gouvernement de Vitebsk la branche lettone de la famille lithuanienne.

En l'an 1200, le chanoine de Brême, Albrecht von Appeldern, fonda la ville et l'évêché de Riga et deux ans plus tard il institua l'Ordre des Chevaliers Porte-Glaives et chercha constamment à attirer des nouvelles forces de la mère-patrie en entreprenant des croisades pour la défense de la chrétienté et de la nationalité allemande devenue récemment chrétienne. Après que la Livonie, l'Esthonie et la Semgale, la pointe de terre au sud de la Duna, eurent été converties au prix de grandes difficultés, la Courlande embrassa volontairement le christianisme. Le commerçant allemand vint s'installer dans les villes qui acquirent rapidement une grande prospérité, les corps de métiers allemands qui plus tard déclinèrent souvent, surtout à la campagne, fondèrent à cette époque une corporation et tout comme dans la patrie, ne tardèrent pas à faire de riches affaires avec les conseillers dans les territoires conquis par l'ordre au-delà de la frontière actuelle allemande, comprenant au point de vue religieux les diocèses de Riga, Dorpat, Courlande, Osel et Wierland. En 1255, le pape Alexandre IV éleva l'évêque de Riga, Suerbeer, à la dignité d'archevêque et soumit à son autorité, outre les diocèses en question, ceux de Podlachie et de Russie et

les diocèses prussiens de Samland, Ermeland, Pomésanie et Kulm. La ville de Riga, qui avait été jusqu'alors le centre du commerce des provinces baltiques, devint ainsi le centre religieux de tout l'empire colonial d'Orient. L'Ordre allemand des Chevaliers Porte-Glaives devint bientôt une des puissances militaires les mieux organisées de l'Europe de cette époque ; il soumit peu à peu, de son côté, toute la région du bord de la Baltique habitée par les Lettons. Des bourgeois, des commerçants et des artisans attirés par la richesse du pays s'installaient dans les villes et finirent bientôt par devenir maîtres des terres, du commerce et de l'industrie en Courlande et en Livonie. Les autochtones qui n'avaient pas été exterminés, furent réduits à la condition de paysans inférieurs en attendant d'être, au XVIII[e] siècle, abaissés à la condition de serfs. Ceux qui désiraient sortir de leur triste situation devaient renoncer à leur nationalité pour se fondre dans le Deutschtum. Les tribunaux, l'Eglise, l'école, tout était aux mains des nouveaux venus qui imposèrent même l'allemand comme langue officielle.

La réunion de la Croix et du Glaive était trop audacieuse et seulement possible au temps de la piété héroïque. Chaque faute morale et chaque faute politique devait être plus tard doublement payée par l'Ordre, car on voyait dans les Chevaliers de la Croix l'incarnation d'une des plus nobles idées humaines : l'héroïsme pour l'amour du Christ. Dès que les pays du nord-est se déclarèrent prêts à embrasser le christianisme, l'Ordre perdit sa raison d'être comme société de mission portant les armes ; il devait tomber au rang de paisible seigneur du pays. La tentative de faire d'un ordre religieux le maître du pays ne pouvait être heureuse et ne le fut pas d'ailleurs. D'autre part, l'Ordre des Chevaliers allemands qui avait admis dans son sein en 1237 l'Ordre livonien de Chevaliers Porte-Glaives s'opposait avec toute l'opiniâtreté de quelqu'un qui est dans toute sa force contre toute politique qui rendait sa décadence possible.

Tandis que les commerçants allemands affluaient dans les Provinces baltiques, de toutes les parties de l'Empire et voyaient leurs affaires prospérer considérablement au point de leur permettre une vie opulente, le paysan allemand ne venait cependant pas en Courlande et en Livonie. Il ne voulait pas venir par mer, mais l'accès par terre était fermé, car, entre la Prusse orientale et la Courlande-Livonie, se glissait, jusqu'à la mer une, étroite bande de territoire lithuanien que les Lithuaniens défendirent avec une grande ténacité.

Après que l'Ordre baltique des Chevaliers Porte-Glaives se fut réuni à celui des Chevaliers allemands, ils réussirent à assurer par terre la communication entre les deux pays, mais ils ne purent rester maîtres qu'incomplètement du pont terrestre entre les deux colonies de l'Ordre allemand; par la défaite de Tannenberg et enfin par la paix de Melnosee (1422), ils perdirent à nouveau la bande de terre reliant les deux pays. Alors la puissance de l'Ordre allemand fut brisée, la Livonie et la Courlande restèrent séparées des autres terres de l'Ordre. L'immigration des paysans venant d'Allemagne cessa et cela fut décisif pour les destinées futures des provinces baltiques.

Les évêques et l'Ordre avaient bien distribué des terres à des vassaux d'origine noble émigrés dans le pays. Mais cette couche supérieure allemande restait cependant peu nombreuse et précisément parce qu'elle constituait une classe si séparée des paysans lettons au point de vue social, il ne pouvait être question d'une fusion avec les habitants du pays [1].

Ainsi, après avoir vu déjà la population des tribus lithuaniennes diminuer sensiblement et surtout chez les Prusiai, les Guetviais et les Galindais, au cours des guerres incessantes contre leurs voisins de l'ouest, les Allemands, et ceux de l'est et du sud, les Slaves (Moscovites et Polonais), nous assistons à une scission de la Lithuanie en deux tronçons : les Lettons devenus les sujets des Baltes allemands qui embrassèrent plus tard la Réforme à la suite de leurs maîtres et les Lithuaniens proprement dits, dont nous nous occuperons plus spécialement dans cet ouvrage.

Les Lithuaniens en contact permanent avec une existence difficile, en proie aux incursions barbares de leurs voisins, se sont révélés comme un peuple très brave et discipliné, doué d'une grande résistance, au caractère tenace et persévérant, très conservateur et profondément attaché à sa religion et aux formes de sa vie sociale. Bien que païens, leur civilisation était supérieure à celle de beaueoup de peuples d'alors, particulièrement de ceux qui cherchèrent à leur imposer leur domination sous prétexte de les convertir à la foi catholique. Le paganisme des Lithuaniens n'était pas une religion grossière, mais au contraire empreinte d'une grande discipline avec une hiérarchie sacerdotale et d'une grande pureté de mœurs ; ils avaient même des vestales qui gardaient le feu sacré. C'est sur le territoire de la Lithuanie prussienne que fut établi le premier

[1] Johannes Vronka, *Kurland und Litauen*, 1916, pages 10 et 11.

centre religieux lithuanien : Rumava. Au sommet de la hiérarchie était placé un prêtre suprême, — Krivu Krivaitis, — dont le pouvoir religieux s'étendait à toutes les tribus lithuaniennes et à maintes tribus slaves. Il présidait aux sacrifices solennels vêtu d'une grande robe blanche. Entouré de nombreux prêtres, Krivu Krivaitis n'était que rarement visible aux profanes avec lesquels il communiquait par des messagers porteurs d'insignes (krzvule). Parmi les prêtres, une partie récitait les chants sacrés tandis que les autres accompagnaient d'une musique religieuse. Au XIII[e] siècle, les Chevaliers teutoniques chassèrent le Krivu-Krivaitis qui se réfugia près du confluent du Niémen et de la Dubissa, à Betygala et, en dernier lieu à Vilna [1]. Vilna devint un lieu sacré, c'est là que s'élevait le temple de Perkunas, le dieu du tonnerre, vénéré par les Lithuaniens et c'est sur l'emplacement même où brûlait le feu sacré en l'homme de Perkunas que repose aujourd'hui le maître-hôtel de la cathédrale catholique édifiée à cet endroit par Vytautas et Jagellon.

La religion païenne des Lithuaniens n'était pas dépourvue d'idéal ni de préceptes moraux et c'est pourquoi ils ne comprenaient pas que les Chevaliers allemands, grossiers et barbares, voulussent leur imposer leur religion à eux. Fort avisés, les Lithuaniens n'avaient pas tardés à se convaincre que ce zèle de croisés masquait tout simplement des appétits matériels de domination politique et instruits par l'expérience, ils préférèrent la lutte à outrance contre les apôtres du germanisme plutôt que de subir le sort de leurs frères lettons en renonçant à leur religion ce qui n'aurait pas manqué d'impliquer en même temps le renoncement à leur indépendance politique....

On peut dire que c'est la menace d'absorption par les Chevaliers allemands qui provoqua un rapprochement entre les différents chefs lithuaniens et, du même coup, la naissance d'un organisme politique pour opposer aux agresseurs une force bien disciplinée. A l'époque de la formation de sa puissance politique, de nombreux éléments des tribus lithuaniennes (Juodvingais), Yatvagues, Prussiens, Zemgales, Lettgales qui ne voulaient pas se soumettre à la domination des Ordres allemands contre lesquels ils avaient lutté héroïquement, avaient cherché un refuge dans la Lithuanie centrale. Excités contre les Teutons qui avaient exterminés leurs frères, ces éléments poussèrent les paisibles Lithuaniens à organiser et à

[1] Maironis, *Histoire lithuanienne* (en lithuanien). Pétrograde 1906.

développer leur force militaire pour une lutte à outrance contre les Ordres allemands et il va de soi qu'une union de toutes les forces, de toutes les énergies s'imposait de ce fait. Tout le XII[e] siècle peut être considéré comme une période d'évolution dans l'esprit lithuanien qui, sous l'influence des circonstances, devient peu à peu belliqueux. Les Lithuaniens ne se contentent plus d'attendre que l'ennemi ait pénétré sur leur territoire pour le repousser. A leur tour ils entreprennent des guerres offensives dans le but d'étendre leurs frontières et de protéger ainsi la Lithuanie proprement dite contre l'incursion de leurs voisins ils se tournèrent d'abord vers l'Est très probablement dans le but de soumettre les peuples slaves voisins pour pouvoir concentrer ensuite le gros de leurs forces contre les ordres pionniers du Drang nach Osten allemand.

La période héroïque de l'histoire lithuanienne.

Les premiers grands-ducs de Lithuanie. — Organisation de la puissance militaire lithuanienne pour tenir en échec les Teutoniques d'une part, les Polonais, les Moscovites et les Tartares de l'autre. — Rimgaudas refoule les Mongols. — Mindove concentre tout le pouvoir politique entre ses mains, unification des terres lithuaniennes. — Vytenis (1283-1515) se fait reconnaître grand-duc par tous ses sujets. Rétablit l'ordre à l'intérieur. — Gediminas (1315-1340), fondateur de la puissance lithuanienne. Ses conquêtes sur lea Russes. Oppose une barrière aux Mongols qui tentaient d'envahir l'Europe centrale. Entame des négociations directes avec le pape pour le conversion de la Lithuanie afin d'enlever aux Teutoniques le prétexte da s'immiscer en Lithuanie. — La religion catholique comme instrument d'assimilation. —Algirdas et Keaistutis (1345-1377). Guerres contre les Polonais, les Tartares, les Moscovites et les Teutoniques. — Les Teutoniques veulent s'emparer de la Samogitie.

Rimgaudas, premier grand-duc de Lithuanie, remporta plusieurs victoires sur les Mongols et enraya leur marche vers l'Europe occidentale ; il imposa ensuite sa domination aux Russes affaiblis par les invasions mongoles. Ce prince lithuanien recula ses frontières jusqu'à Polotsk et Vitebsk. Après lui, dans la première moitié du XIII[e] siècle, Mindove, appartenant à une des premières familles princières de Lithuanie, s'employa par tous les moyens à réaliser l'unification des principautés lithuaniennes. Il écarta successivement des affaires publiques toutes les autres familles et concentra tout le pouvoir politique entre ses propres

mains. En 1248, il s'empara des possessions des plus puissants princes lithuaniens et mit ainsi fin au morcellement du pays. Il eut à lutter contre les Russes et les Polonais, contre ses neveux qui voulaient se détacher de la Lithuanie, contre les Porte-Glaives et les Chevaliers teutoniques. Dans le but d'échapper à ces derniers et de mettre fin à leurs Croisades, il fit appel au pape, il reçut le baptême en 1252, et, en même temps, fut consacré roi sur l'ordre du pape. Cependant, comme les moines allemands continuaient les hostilités, Mindaugis souleva en 1260 les Lithuaniens contre les Chevaliers teutoniques qu'il vainquit en 1261. Profitant des troubles occasionnés par les Tartares en terres russiennes, Mindaugas soumit la Ruthénie Noire, c'est-à-dire la région des affluents droits du Haut-Niémen. Il établit ensuite sa capitale à Novogrodok, en pays conquis [1].

Mindove qui avait imposé son autorité aux autres princes lithuaniens eut à lutter à l'intérieur contre de nombreux ennemis qui tentèrent de lui disputer le pouvoir. Il fut assassiné en 1263, à la suite d'une conspiration ourdie par ses propres neveux. Son œuvre d'unification lui survécut, bien que la Lithuanie ait été ensanglantée ensuite par la lutte des fils de Mindove contre les assassins de leur père et que les Chevaliers teutoniques voyaient avec dépit l'accroissement de la puissance lithuanienne et la consolidation du pouvoir central.

Il faut noter que Mindove avait été baptisé par l'ordre allemand de Livonie et couronné roi de Lithuanie par l'évêque allemand de Kulm, Henri (1252), sur l'ordre du pape. Mais Mindove qui était un prince de valeur, doué de grandes capacités politiques, ne tarda pas à s'apercevoir que les ordres allemands profitaient de cette circonstance pour vouloir s'introduire en Lithuanie et imposer leur domination politique au pays. Mindove n'abjura pas la foi catholique comme on l'a souvent prétendu à tort, mais, dans l'intention de soustraire le pays à l'ingérance des Teutoniques, il se mit à favoriser de nouveau le paganisme dans le peuple très attaché à sa foi, à ses traditions et à ses libertés. Les appétits de domination politique des ordres allemands retardèrent l'introduction du christianisme en Lithuanie en redoublant la méfiance des Lithuaniens qui, sous bien d'autres rapports, ne voyaient pas dans ces moines cruels, les vertus nécessaires à les

[1] Professeur M. Lubavsky, *Précis de l'histoire lithuanienne* (en russe), p. 8-10.

convaincre de la supériorité du catholicisme sur leur vieux culte païen.

Un des successeurs de Mindove, Vytenis (1284-1315), réussit à rétablir l'ordre dans l'intérieur du pays et à se faire reconnaître comme grand-duc par tous ses sujets [1].

Il se distingua dans les guerres contre les Chevaliers teutoniques et la Pologne; au cours de ses neuf campagnes, il s'avança jusqu'à Kalisz. Il soumit aussi la terre de Polotsk sur laquelle depuis longtemps déjà les Lithuaniens exerçaient leur influence.

Son successeur, Gediminas (1315-1340), chef de la dynastie des Jagellons, fut le véritable fondateur de la puissance lithuanienne; grâce à sa sage politique, il acquit un grand respect pour sa personne et pour son Etat. On lui attribue la fondation de Vilna, capitale de la Lithuanie. Cette ville jouera un grand rôle dans les longues luttes des Lithuaniens contre les Chevaliers teutoniques qui voulaient à tout prix étendre leur domination politique plus à l'est. Dans les guerres des Lithuaniens contre les princes russes et les Tartares, Vilna servira de point d'appui tantôt à l'un tantôt à l'autre et continuera à jouer un rôle stratégique important dans toutes les guerres jusqu'à nos jours, vu que les grandes routes stratégiques de Kœnigsberg et de Vasovie à Moscou et à Petrograde s'y croisent. Gediminas conquit un grand nombre de principautés russiennes. Du côté de l'est, il annexa les principautés de Vitebsk, Minsk et d'autres moins importantes, du côté du sud, la Polésie (bassin du Pripet) avec la ville de Pinsk, la terre de Brest et la plus grande partie de la Volynie avec la Podlachie. L'autorité de Gediminas s'étendait au nord sur les républiques russes de Novgorod et de Pskov, au sud sur les terres de Smolensk, Tschernigov, de Séverie et de Kiev.

A ce moment, la Lithuanie étant déjà devenue un Etat puissant, doit être regardée comme une barrière opposée aux Mongols qui, après avoir pénétré dans l'Europe occidentale auraient pu détruire la civilisation européenne naissante. Le rôle historique des Lithuaniens qui s'opposèrent comme une digue à cette invasion et durent soutenir des luttes sanglantes et héroïques contre les Tartares a donc été d'une importance capitale pour les destinées ultérieures de l'Europe. Comprenant que la Lithuanie ne pouvait plus rester isolée, Gediminas noua des relations avec les différents peuples de l'Europe occidentale, organisa le pays, y attira des

[1] Jaroszewicz, op. cité, p. 41.

artisans et des artistes étrangers et négocia avec les villes hanséatiques. Il entama également des négociations directes avec le pape pour établir définitivement le christianisme en Lithuanie de façon à éviter toute ingérence étrangère en Lithuanie.

En Orient, la religion, le catholicisme même, a été et est encore malheureusement trop souvent exploitée comme moyen de domination. Certains peuples cherchent pour ainsi dire à s'en attribuer le monopole dans le but d'en faire une religion politique et fanatique (n'ayant plus de catholique que le nom) et de dénationaliser par l'imposition d'un clergé fanatique, acquis à leur plan d'assimilation politique, d'autres peuples voisins livrés à leur tutelle religieuse. Ainsi, nous verrons tour à tour, les Allemands devenus protestants, les Polonais couvrant leurs visées politiques et impérialistes sous le masque de la religion catholique, les Russes orthodoxes chercher à imposer du même coup leur religion et leur domination aux Lithuaniens. A plusieurs reprises, les persécutions religieuses furent très violentes en Lithuanie. Le fait que les Lithuaniens embrassèrent le catholicisme, — et surtout par l'intermédiaire des Polonais, — eut des conséquences fatales pour leur existence nationale et leur indépendance politique. Cette conversion ouvrit les portes toutes grandes aux intrigues polonaises et, à dater de ce jour, la puissance intérieure et extérieure de l'Etat lithuanien se désagrégea peu à peu, minée par la néfaste influence des Polonais qui entraîneront la Lithuanie dans leur décadence malgré la grande sagesse politique des fondateurs de l'Etat lithuanien.

En raison des difficultés qu'ils devaient vaincre de toutes parts, des guerres continuelles à soutenir, les chefs d'Etat lithuanien ne purent s'acquitter de leur lourde mission qu'à force d'activité, d'ingéniosité, de tact politique et diplomatique. Les annalistes eux-mêmes rendent hommage aux grands-ducs de Lithuanie et à d'autres hommes politiques de cette puissance païenne qui savaient être à la hauteur de leur situation. L'énergie peu ordinaire, la persévérance dans leurs entreprises, l'intelligence des tâches à accomplir par l'Etat en même temps que la puissante envergure dans la politique intérieure et extérieure, tous sont d'accord pour reconnaître ces traits comme caractéristiques des grands-ducs de la période conquérante qui nous intéresse.

Nous les voyons préoccupés d'entrer en contact direct avec le pape et les peuples d'Occident, pour introduire dans leur pays

en même temps que le christianisme la civilisation occidentale, dans l'espoir bien évident de trouver des alliés pour tenir en échec les plans conquérants des Teutons (Chevaliers teutoniques et Porte-Glaives). Ces derniers déjà, jaloux et inquiets du développement de la puissance lithuanienne, s'employèrent de toutes leurs forces à éviter que la Lithuanie trouvât au moins un appui moral auprès des souverains catholiques d'Occident et, par leurs intrigues, réussirent à faire échouer les négociations que Gediminas avait entamées avec le Saint-Siège afin de conserver le prétexte de pouvoir intervenir en Lithuanie au nom de la foi et de rester établis parmi les peuples de race lithuanienne comme sentinelles avancées du christianisme en Orient. Ce pseudo-héritage « désintéressé » sera recueilli ensuite par les Polonais après que les ordres allemands auront accepté la Réforme. C'est précisément un fait très caractéristique qui se révélera maintes fois ultérieurement, au cours de cet exposé, que les Polonais s'inspireront très souvent des méthodes teutones pour essayer d'imposer ou de maintenir leur domination sur des peuples voisins, entre autres en Lithuanie.

Malgré l'échec de sa tentative auprès du pape, Gediminas permit néanmoins aux Dominicains et aux Franciscains de s'établir en Lithuanie, d'y construire des églises et d'y prêcher pour écarter du pays les missionnaires de l'ordre.

On peut se faire une idée des hautes vertus guerrières des Lithuaniens de cette époque par leur défense de Pilenai. Ils n'avaient pas de chance de pouvoir défendre la forteresse, c'est pourquoi leur chef Margis fit élever un bûcher et tuer tous les habitants de la forteresse, femmes et enfants et jeter leurs cadavres dans les flammes; pour ne pas tomber vivant dans les mains des Teutoniques, les guerriers se tuèrent mutuellement, mais, resté le dernier, après que tous les autres furent morts et précipités dans les flammes, Margis couvrit encore de son corps la brèche du mur et se précipita lui-même sur son épée [1].

Après la période de troubles qui suivit la mort de Gediminas, deux de ses fils, Algirdas (1345-1377) et Keistutis, gouvernèrent ensemble. Leur règne est rempli par les guerres contre les Chevaliers teutoniques, les Polonais, les Tartares et les Moscovites. Algirdas qui hérita des capacités et du génie militaire de son père marcha trois fois sur Moscou et pénétra jusqu'en Crimée. A la suite de la guerre avec la Pologne, il annexa définitivement la

[1] Johannes Vronka, op. cité, p. 79.

plus grande partie de la Volhynie. Le duché de Kiev (Ukraine), momentanément occupé par Gediminas, fut définitivement annexé par Algirdas qui y établit son fils Vladimir. Il conquit ensuite la Ruthénie orientale avec les villes de Mohilev, de Briansk et de Novgorod-Sévérien, et affranchit la Podolie du joug des Tartares. Ces provinces ruinées par les guerres intestines, pressurées par les Tartares, se soumirent volontiers à la Lithuanie dans laquelle les Ruthènes voyaient une protectrice capable de leur assurer la paix intérieure et la sécurité extérieure. Algirdas étendit aussi les frontières du grand-duché de Lithuanie de la mer Baltique à la mer Noire.

Tandis que son frère était préoccupé d'arrêter l'armée des Tartares en arrachant la Ruthénie à leur joug, Keistutis, en vaillant chevalier de la Lithuanie païenne, consacra la majeure partie de sa vie à contenir la poussée des ordres allemands qui disposaient d'une grande force militaire. La Samogitie, province lithuanienne par excellence, était surtout exposée à leur convoitise. Le Grand maître de l'ordre, Guillaume de Kniprode, avec une nombreuse armée, pénétra plusieurs fois en Lithuanie. Dans le but de se débarrasser de ce voisinage importun, en 1358, Algirdas proposa à l'empereur d'Allemagne Charles IV d'embrasser le christianisme avec tout son peuple, à la condition que l'empereur se charge d'obtenir de l'ordre la restitution de la Prusse orientale, de la Courlande et de la Semgale (contrée environnant Dunabourg) à la Lithuanie, que les chevaliers allemands s'éloignent aussi des provinces baltiques pour s'établir à l'est du Dnieper afin de protéger la Russie blanche contre les invasions des hordes tartares [1].

On remarquera l'habileté politique que dénote cette proposition d'Algirdas. Du jour où la Lithuanie serait devenue chrétienne les Chevaliers allemands soi-disant « apôtres de la foi catholique » auraient perdu tout prétexte d'intervenir en Lithuanie et auraient dû se rendre ailleurs pour continuer « en bons chrétiens » leur mission civilisatrice. Mais nous avons une preuve du « désintéressement » de ces apôtres du Christ dans le commentaire suivant ajouté par l'auteur : « Algirdas méconnaissait complètement l'œuvre civilisatrice accomplie par l'ordre, il oubliait que le pays était devenu dans l'intervalle une colonie allemande et que l'ordre, privé de tout renfort, eut été condamné à une décadence complète. » Il ressort donc de cela que ces apôtres de la religion convoitaient surtout des buts

[1] Johannes Vronka, op. cité, p. 80.

matériels ; ils avaient en vue la colonisation du pays pour l'expansion du Deutschtum et c'est une preuve qu'ils ont poursuivi avec ténacité et méthode depuis sept siècles le plan de domination qu'ils escomptent encore imposer à l'Europe actuelle et surtout aux provinces baltiques, à la Lithuanie, ainsi qu'à une grande partie de l'Europe orientale qui, sans les coups portés par les Lithuaniens à la puissance militaire des Teutoniques, aurait probablement succombé à leur poussée venant de l'ouest tandis qu'elle était attaquée au sud par ces mêmes Tartares contre lesquels les Chevaliers teutoniques refusèrent de défendre la chrétienté lorsqu'ils y furent conviés par le grand-duc de Lithuanie, Algirdas.

Les Teutoniques entreprirent de nouveau une vaste expédition contre Kovna même, dont la situation au confluent de la Vilija et du Niémen, en avait fait la plus importante place stratégique de toute la Lithuanie. Ainsi que l'a démontré l'Allemand Theodor Schiemann, « ses fortifications ne couvraient pas seulement les riches régions agricoles de Vilna, Troki, Vilkomir, c'était en même temps l'endroit qui, d'un côté, protégeait le mieux la Samogitie, la Lithuanie et la Russie noire, tandis qu'au contraire, le territoire de l'ordre avait de ce côté sa position la plus exposée ».

En 1362, le Grand-maître Guillaume de Kniprode, auquel s'étaient joints l'évêque de Riga et le maître de la Livonie, conduisit à l'assaut de la forteresse bien pourvue en machines de siège, une nombreuse armée équipée naturellement avec l'artillerie très primitive du début du moyen âge. L'armée lithuanienne était commandée par Keistutis, le prince héroïque et vertueux auquel l'adversaire même ne refusait pas son estime ; la chronique du grand-maître le loue d'ailleurs comme aucun autre « païen ». Mais malgré l'héroïque résistance de Keistutis et de son fils Woidat, les Lithuaniens ne purent résister à l'armée de l'ordre qui passait sans conteste à cette époque pour la meilleure de toute l'Europe. Le 17 avril, le soir de Pâques, la résistance était épuisée, les chefs essayèrent de se brûler la cervelle avec les vingt-six survivants de la garnison après avoir mis le feu à la place construite en bois, — comme toutes les forteresses de cette époque, — afin de ne laisser au vainqueur qu'un brasier. Mais le pays ne resta pas longtemps désert. A peine les Chevaliers teutoniques s'étaient-ils retirés qu'une nouvelle ville surgissait trois lieues plus loin sur une île du Niémen. Dans la suite, cette place sera chaudement et cons-

tamment disputée. Mais c'est inutilement que Kniprode lui opposa une forteresse offensive et défensive de l'ordre à laquelle il donna le pieux nom de Gotteswerder (digne de Dieu) située au confluent du Niémen et de le Dubissa.

Keistutis, le héros des guerres contre les Chevaliers teutoniques, fut assassiné sur l'ordre de son neveu Jagellon, fils d'Algirdas, qui n'avait malheureusement aucune des qualités de son père. *(A suivre.)* C. R.

Faits et Documents.

Au secours d'un peuple en détresse.

Dévastation de la Lithuanie. — De tous les peuples atteints par le fléau de la guerre actuelle, les Lithuaniens sont un de ceux qui ont souffert le plus. C'est sur le sol même de la Lithuanie que se déroulèrent des batailles extrêmement sanglantes : batailles de la Dubissa, de Mariampol, de Kalvaria, de Kovna, de Grodna, de Vilna, d'Insterbourg, de Memel et beaucoup d'autres encore. Le canon n'a pas encore cessé de tonner dans les parages de Dunabourg, Drisviaty, Narocz, Kreva. Le flux et le reflux successifs des armées aux prises balayèrent son territoire, anéantissant des centaines de villages et de villes jadis florissantes (Chavli, Calvaria, Druskeniki, Godlevo, Taurage), plus de 400 000 habitations furent détruites. Des districts entiers sont transformés en un véritable désert. Les pertes matérielles de la Lithuanie se chiffrent par milliards.

Réfugiés. — Une partie de la population (un demi-million environ) fut forcée de quitter le pays. Ces malheureux qui ont perdu tout leur avoir, ont été envoyés, pour la plupart, dans les gouvernements éloignés de la Russie et jusqu'en Sibérie, réduits à vivre d'une existence des plus précaires sous un climat plus rigoureux que celui de leur pays. Eloignés de leur patrie, de leurs parents, ils se trouvent souvent sans réconfort moral ni secours religieux et totalement dépourvus de ressources pécuniaires.

Ce qui est le plus tragique, c'est que les membres d'une même famille furent séparés : des parents perdirent leurs enfants dans la cohue, de sorte qu'il y a des milliers d'enfants abandonnés et d'orphelins réduits à vivre de la charité publique. Plus de 500 000 familles sont dispersées ou anéanties par la guerre. Combien de familles ayant plusieurs enfants restent sans soutiens !

La misère en Lithuanie. — Un grand nombre des habitants restés dans le pays sont plongés dans la misère en raison de la rareté et de l'élévation du prix des denrées et des objets de première nécessité résultant des réqui-

sitions successives des armées belligérantes. Les chevaux, le bétail, le fourrage, les semences, ainsi que les instruments agricoles, ont été enlevés en grande partie aux paysans qui se trouvent ainsi dans l'impossibilité de cultiver leurs champs. Le pays est mis du fait de la guerre et de ses conséquences, dans l'impossibilité de compter même sur ses propres ressources. Jusqu'à présent, rien n'a été fait pour son ravitaillement comme cela a eu lieu pour la Belgique et les départements français envahis. De nombreuses familles sont réduites à vivre dans des trous creusés dans la terre et dans des conditions sanitaires déplorables. Le manque de main-d'œuvre dans les campagnes, provoqués par des mobilisations successives, est également une cause de misère.

La détresse se fait particulièrement sentir dans les agglomérations ouvrières des grandes villes : Vilna, Kovna, Grodna, Libau, Bielostok, où la plupart des ouvriers sont sans travail par suite de la fermeture des usines. Leurs familles ne peuvent vivre que des secours distribués par des gens charitables, mais la difficulté de se procurer des denrées même à un prix élevé, limite extrêmement cette généreuse assistance.

Si des secours efficaces et suffisants ne viennent pas du dehors, la population lithuanienne risque d'être décimée par la faim, la misère et les maladies engendrées par les tristes conditions actuelles dans un pays occupé sur presque toute son étendue et situé dans le voisinage immédiat du front.

Aide paternelle du Saint-Père et de tous les catholiques. — Sa Sainteté Benoît XV, dont le cœur charitable fut douloureusement ému par tant de détresse, a bien voulu venir en aide aux victimes de la guerre en Lithuanie. Dans ce but, Sa Sainteté a envoyé un premier don de 10 000 fr., puis dernièrement un autre don de 20 000 fr., à Mgr Karevicius, évêque de Kovna. Le Chanoine Olsevski, délégué du Comité central lithuanien, ayant été reçu par Sa Sainteté en audience privée, lui a dépeint la situation déplorable de la Lithuanie.

De plus, dans sa lettre pleine d'amour paternel adressée à Mgr Karevicius, évêque de Samogitie, le Saint-Père autorise l'Episcopat lituanien à envoyer un appel aux évêques du monde entier pour leur demander de participer à l'adoucissement des misères du peuple lithuanien et de faire en sa faveur des prières publiques et solennelles, ainsi que des quêtes dans toutes les églises du monde. *Sa Sainteté, dans sa bienveillance paternelle, a daigné accorder de tout cœur sa Bénédiction apostolique à tous les bons fidèles qui contribueront à soulager la détresse de ces malheureuses victimes de la guerre.*

Au cours de cette triste épreuve, l'Eglise, mère de tous les fidèles, a déjà donné de nombreuses preuves de sa sollicitude en accordant une aide généreuse à plusieurs de ses enfants (Belgique, Pologne) atteints par le fléau de la guerre. C'est pourquoi nous osons espérer que tous nos frères catholiques accueilleront avec bienveillance la généreuse invitation du Souverain Pontife de venir en aide à notre peuple si douloureusement éprouvé.

Au secours d'un peuple martyr. — Dans l'espoir que le noble don et la

parole bienveillante du Saint-Père pour notre pays affligé, seront considérés par tous les catholiques comme une invitation à venir en aide aux Lithuaniens, le *Comité exécutif lithuanien* s'adresse à tous les cœurs généreux et leur demande instamment de bien vouloir suivre l'invitation chaleureuse du Souverain Pontife en vue de soulager le plus de souffrances possible parmi es innocentes victimes de la guerre en Lithuanie.

Les pénibles souffrances qu'a supportées stoïquement le peuple lithuanien depuis le début de la guerre qui continue d'exercer ses ravages dans le pays et d'accumuler les ruines et les décès depuis bientôt trois ans, sont malheureusement restées trop ignorées jusqu'ici.

Nous osons espérer que les âmes charitables qui ont manifesté à l'égard d'autres peuples également éprouvés, des sentiments de charité chrétienne, de profonde compassion, et de générosité inlassable, ne se désintéresseront pas du sort d'une nation qui, depuis des siècles, a résisté à tant d'épreuves, et malgré les calamités de l'heure présente ne cesse d'affirmer hautement qu'elle ne veut pas mourir, mais au contraire vivre d'une vie nouvelle et collaborer à une œuvre de civilisation dans un monde régénéré selon les grands principes du Christ, notre Maître Immortel.

Pour le Comité :

Le Président,

CONSTANTIN OLŜEVSKI,

Chanoine du Chapitre de Samogitie.

P.-S. — Le Comité exécutif lithuanien prie de bien vouloir envoyer les dons charitables à l'adresse suivante : Banque Fédérale, à Lausanne (Suisse), pour le Comité exécutif lithuanien de secours aux victimes de la guerre.

Pour la Lithuanie.

Dans la *Semaine Catholique*, No 16, S. E. Mgr Placide Colliard, évêque de Lausanne et de Genève, adresse l'appel suivant aux catholiques de son diocèse.

« Les Lithuaniens jettent à leur tour un cri de détresse, en suppliant qu'on vienne à leur aide.

» Par la lettre de la Secrétairie d'Etat du 10 février 1917, Sa Sainteté Benoît XV a autorisé les évêques de Lithuanie à inviter les évêques du monde entier à choisir un jour de fête de cette année, qui pourrait être le dimanche dans l'Octave de l'Ascension pour que, dans toutes les églises catholiques des prières publiques et une quête charitable soient faites en faveur des malheureux Lithuaniens. »

Une circulaire du 19 mars 1917, signée de S.G. Mgr Karevicius, évêque de Samogitie, au nom de tous les évêques de Lithuanie, nous demande de prescrire, pour le jour indiqué, 20 mai, les prières et la quête qu'autorise le Souverain Pontife.

Les sommes recueillies seront envoyées à la Banque Fédérale, à Lausanne, pour le Comité exécutif lithuanien de secours aux victimes de la guerre. Ce Comité, dont Nous avons approuvé la constitution dans Notre diocèse, enverra à ceux qui s'adresseront à lui, tous les renseignements utiles.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

IIIe année. 1917. No 5.

PRO LITHUANIA

L'Impérialisme polonais et l'avenir de la Lithuanie.

Nous tenons, d'une source digne de toute confiance, que la dernière conférence polonaise à Londres, à laquelle participèrent entre autres M. R. Dmovski, M. le comte K. Plater, comte Zamoyski, et M. Seyda, il a été décidé de créer un « grand empire polonais », de la mer Baltique à la mer Noire. Cet empire engloberait la Lithuanie, l'Ukraine, la Galicie, la Bohême, la Croatie, et les pays Yougo-Slaves. Il compterait près de 100 millions d'habitants, dont à peine 15 millions de Polonais. C'est là une utopie comme tant d'autres qui ont germé dans le cerveau des fanatiques polonais.

Les agitateurs polonais, fort nombreux dans les capitales de l'Entente, déploient toute leur éloquence au quai d'Orsay et au Foreign Office pour convaincre les Alliés que la création d'un grand empire polonais est dans leur intérêt, afin d'élever une solide barrière contre l'expansion allemande vers l'est. A croire les Polonais, la Russie, ébranlée par la Révolution, serait déjà en complète décomposition, et il appartiendrait à la Pologne de recueillir sa succession.

Nous espérons que les diplomates du Quai d'Orsay et du Foreign Office sont assez avisés pour comprendre combien les fantaisies polonaises reposant sur des bases peu sérieuses, constituent une violation flagrante du droit. Les peuples que les Polonais veulent assujettir sont bien décidés à ne jamais se laisser séduire par la voix trompeuse de la sirène polonaise.

En ce qui concerne la Lithuanie, en particulier, les Lithuaniens n'accepteront jamais une union avec la Pologne, même au sein d'un soi-disant état fédératif, car elle en a déjà fait la triste expérience. Les dirigeants de la politique lithuanienne ont refusé déjà à plusieurs reprises de traiter avec les Polonais au sujet du renouvellement projeté de l'union ; sans se décourager, les Polonais croient bon de revenir constamment à la charge. Mais en somme en quoi consistait cette fameuse union ?

Pour se défendre contre les chevaliers Teutoniques d'une part, et l'avalanche russe, d'autre part, la Pologne fut forcée de conclure une union avec la Lithuanie (1386), alors trois fois plus vaste. Le grand-duc de Lithuanie Jogaïla, par son mariage avec Jadwiga, reine de Pologne, unit librement la Lithuanie à cette dernière. Cette union, d'abord personnelle, fut transformée (1569) en union réelle pour constituer un soi-disant Etat Lithuano-Polonais. Après beaucoup de vicissitudes historiques, cet état fut partagé (1772, 1793, 1795) entre la Russie, l'Autriche et la Prusse. Après le dernier partage de 1795, la plus grande partie de l'Etat lithuano-polonais fut annexée à la Prusse. En 1814, une partie de la Lithuanie fut rendue à la Russie. Avant la guerre, le gouvernement russe employa tous ses efforts à anéantir la vie nationale, économique et sociale des Lithuaniens, pensant résoudre ainsi à jamais l'épineuse question lithuanienne. La guerre éclata et les Lithuaniens, qui avaient courageusement résisté aux persécutions continuelles des deux empires, sans renoncer à leurs aspirations nationales, virent leur pays dévasté par le flux et le reflux des armées adverses.

Presque tout le monde est d'accord sur l'avenir de la Pologne. — Il faut lui rendre sa liberté et ce n'est que justice. — Mais en rendant à la Pologne son indépendance, une autre question se pose du même coup. Que deviendra la Lithuanie ? La Pologne réclame d'ores et déjà une union avec son alliée d'autrefois. C'est une utopie parce qu'il n'y a en Lithuanie aucun parti politique de valeur — il n'y a aucune classe sociale, je dirai, pas même un individu — qui voudrait d'une union avec la Pologne. Selon le principe de justice et les opinions mêmes des hommes d'Etat alliés (d'Amérique, d'Angleterre, de France et de la nouvelle Russie), on ne doit pas forcer une nation à appartenir malgré sa volonté à un Etat qui est toujours disposé à l'exploiter.

Quel peut être le sort de la Lithuanie ? Dans le but d'éviter un désaccord perpétuel entre les Lithuaniens et les Polonais, dont la langue, le caractère et les traditions, les mœurs sont tout à fait différentes, il est nécessaire d'envisager séparément l'avenir de la Lithuanie pour ne pas compromettre à nouveau la paix de l'Europe.

Trois possibilités s'offrent encore : la première consisterait à grouper toute la Lithuanie (arrondissements d'Insterburg, Tilsit, Memel, gouv. Souvalki, habité en majorité par des Lithuaniens, Kovna, Vilna, Grodno et Vitebsk, c'est-à-dire tout le bassin de Nemunas (Niémen) en une unité politique.

Bien que le gouvernement de Grodno aie toujours fait partie intégrante de la Lithuanie, ses habitants parlent aujourd'hui, en grande partie, un idiome lithuano-blanc-ruthène ; par son caractère, son passé, ses mœurs, ses traditions, la race et même la volonté du peuple, ce gouvernement doit être rattaché à la Lithuanie pour des raisons économiques plus spécialement.

Supposons que la Lithuanie, ainsi constituée, soit rendue à la Russie. Cette solution serait nuisible à la paix future. Les Allemands, après avoir perdu la partie de la Prusse Orientale habitée par l'élément lithuanien, la convoiteraient toujours et la paix entre l'Allemagne et la Russie serait compromise. Les Lithuaniens de la Prusse Orientale ne voudraient à aucun prix appartenir à la Russie, qui a laissé tant de tristes souvenirs dans leur pays. Et cette raison n'est pas la seule. Il en existe une autre encore plus forte, car la Russie nouvelle a formellement déclaré qu'elle ne voulait forcer aucun peuple à faire partie de l'Etat russe malgré sa volonté. Il faut désormais compter avec le programme de la Nouvelle Russie.

L'autre solution viserait à unifier la Lithuanie (les tronçons russe et allemand) pour *l'incorporer à l'empire allemand.* Dans ce cas, l'Allemagne gagnerait à peu près 150 000 km² de territoires au détriment de la Russie et contrairement à la volonté de toute la Lithuanie. L'Allemagne aurait encore une frontière commune avec la Russie. Le danger d'une guerre future ne serait pas écarté.

La troisième possibilité est de reconnaître l'indépendance complète de la Lithuanie, comme celle de la Pologne, son ancienne alliée. La Belgique, le Luxembourg, la Serbie, la Bulgarie, la Grèce, etc., qui ont été érigés en Etats indépendants, se trouvèrent jadis dans le même cas ; l'Angleterre a créé dernièrement sur la côte orientale de la mer Rouge, la principauté de Hedjaz et la régence du Tigris, elle a fait de la région du Tigre la principauté de Mésopotamie, l'Italie vient de proclamer l'indépendance de l'Albanie.

A mon avis, c'est la dernière solution qui devra prévaloir au prochain congrès de la paix. Une grande Pologne n'a pas sa raison d'être. Elle serait formée d'éléments très hétérogènes qui ne renonceraient jamais à la lutte contre les Polonais. Un tel Etat porterait en soi des germes de désagrégation rapide. La Lithuanie, érigée en Etat indépendant, compterait de 6 à 7 millions d'habitants, elle mettrait à jamais un terme aux désirs d'assimilation injustifiés de ses voisins Allemands, Russes et Polonais.

La Pologne et la Lithuanie formant deux Etats indépendants et

distincts constitueraient à jamais une barrière entre l'Allemagne et la Russie. De plus, la Russie ne serait aucunement affaiblie par l'abandon de la Lithuanie. La force de la Russie ne se trouve pas en Lithuanie mais dépend du libre développement intérieur de l'immense Etat russe et des peuples qui le composent.

La Lithuanie libérée avec l'appui des Alliés ne deviendrait aucunement un hinterland de l'Allemagne, car elle posséderait des débouchés naturels sur la mer Baltique : les ports de Memel et de Libau, et peut-être de Riga, si les Lettons, frères de race des Lithuaniens, arrivent à comprendre les raisons économiques et politiques qui militent en faveur d'une étroite union des deux peuples pour tenir en échec la pénétration allemande dans les provinces baltiques.

Les Lithuaniens, qui sont un peuple d'un naturel fort paisible, et adonnés à l'agriculture, ne constitueraient aucunement un élément de troubles pour leurs voisins, car ils seraient avant tout préoccupés du développement intérieur de leur pays, qui a souffert si longtemps sous le poids d'une dure oppression. C'est évidemment le régime de la neutralité qui conviendrait le mieux à la Lithuanie, mais cette neutralité impliquerait nécessairement des garanties internationales, et cela d'autant plus que la Lithuanie se trouve située aux confins de deux mondes et de deux civilisations.

Une interpellation sur la Lithuanie à la Commission principale du Reichstag.

Berlin, 5 mai. — La Commission principale du Reichstag continue la délibération sur les territoires envahis.

Le Directeur du Ministère, D[r] Lewald, fournit des renseignements sur l'organisation de l'*administration en Lithuanie* qui est subordonnée à l'administration militaire. La veille, le chancelier avait éveillé la curiosité en touchant aux événements en Lithuanie. Des négociations sont engagées entre le chancelier et la direction suprême de l'armée pour garantir la nomination d'un *représentant permanent* du chancelier chargé de collaborer à la marche de l'administration ainsi qu'à sa réorganisation. On prend des mesures concernant l'écartement des fonctionnaires en question. L'orateur réfute les plaintes formulées contre des officiers d'administration.

Le Général von Oven déclare que le 81 % de la surface labourable

totale d'Ober-Ost ont été cultivées en 1916. On constate fréquemment la déception que rien n'est plus importé en Allemagne des territoires envahis-Ce qui serait prélevé dans ces pays pour les troupes, profite indirectement à la population indigène. La population qui travaille là-bas devrait être aussi convenablement nourrie. Les perspectives réjouissantes de la moisson ont été beaucoup amoindries par la température, particulièrement l'avoine et les pommes de terre. Seul, le foin fut abondant, ce qui nous a aidés à surmonter des circonstances difficiles. Les territoires d'étape travaillent activement. Lors de l'accroissement des territoires et du grand nombre de dirigeants, des difficultés auraient cependant surgi, qui sont maintenant aplanies.

Un orateur conservateur explique que l'administration d'Ober-Ost est exclusivement militaire et doit travailler pour l'armée, la patrie et la population du pays qui doit être traitée d'une manière semblable dans toute son étendue. Malheureusement, des actes de rigueur ne peuvent toujours être évités. En Lithuanie, les conditions sont particulièrement difficiles. Le che-de l'administration tient aux principes appliqués au début. Il n'est pas resposable de la situation à Vilna. C'est l'affaire du comte York von Wartenbourg. Les mauvaises conditions sanitaires ne peuvent être imputées à l'administration. Malheureusement, on ne peut maîtriser la fièvre pétéchiale qui règne à l'état endémique dans la Russie Occidentale. L'orateur défend l'activité du Prince Isenbourg. Il réclame des documents sur les travaux de l'administration dans les territoires occupés et exprime ses sympathies pour les Polonais pour leur culture ancienne et leur loyauté, mais manifeste sa désillusion au sujet de leur attitude après le manifeste leur accordan l'indépendance.

Un orateur du centre remarque que le territoire d'Ober-Ost est aussi vaste que quatre provinces prussiennes. Si l'on enlève tout ce qui peut être enlevé, il y aura naturellement des plaintes au sujet de violences et de fautes. Suivant son point de vue, le comte York ne convenait pas à ce poste. Les catholiques du pays, tout particulièrement le clergé, se sont exprimés d'une manière très élogieuse sur le compte du Prince Isenburg. Les difficultés linguistiques, le manque de personnel approprié occasionnèrent des plaintes. A Vilna, on aura toujours des difficultés à pouvoir contenter toutes les nationalités. En ce qui concerne *la Pologne,* on ne peut pas encore prononcer un jugement définitif. Certaines branches administratives, comme par exemple l'instruction publique, pourraient être remises aux mains des Polonais. Ce serait un bon début pour la reconstitution intérieure de la Pologne.

Un orateur de la confédération sociale démocratique du travail reconnaît que dans le domaine de l'hygiène et de la juridiction on a créé beaucoup de bon toutefois d'une manière générale pour des buts militaires uniquement. Par contre, il s'élève de nombreuses plaintes concernant le traitement de la population en général, l'attitude de l'administration en ce qui concerne les besoins religieux et sa manière de voir à l'égard des écoles et des sociétés de bienfaisance.

Un député polonais réfuta le reproche que les Polonais maltraitent les Juifs. En général, les Polonais ne peuvent pas opprimer, seule la bureaucratie peut le faire. Les Polonais se plaignent des mêmes choses que les Juifs. Il faut repousser le reproche d'ingratitude au sujet de la résurrection de la Pologne. L'administration allemande, *en Lithuanie*, ne comprend rien à l'agriculture du pays. La construction de chaussées et de lignes de chemin de fer est une tâche civilisatrice, mais cela a lieu aux frais d'une population peu capable. Les Polonais n'ont pas été épargnés ou favorisés lors de l'application du travail forcé. L'orateur lit une motion d'après laquelle les ouvriers polonais employés en Allemagne pourraient retourner dans leur patrie sans le consentement de l'employeur. Une instance pour les plaintes devrait être créée devant laquelle les actes d'abus pourraient être portés.

Le secrétaire d'Etat, Dr Helfferich, remarque que lors de l'application nécessaire de toutes les ressources des rigueurs ne peuvent pas être évitées. A l'intérieur, dit-il, nous sommes même forcés de mettre partiellement hors de vigueur nos lois pour la protection ouvrière. Naturellement, dans les territoires envahis, nous nous efforçons avec zèle d'epargner l'économie intérieure et la culture autant que la guerre le permet. Malgré les grandes difficultés que rencontrait l'administration, — surtout à cause de la diversité des nationalités, — des efforts extraordinaires ont été faits pour leur relèvement. Il faut seulement comparer notre manière d'agir avec la manière des Anglais de se comporter en France où des forêts sont en partie complètement détruites. Il espère que la caisse de prêts instituée à Varsovie aura une influence salutaire sur les bons résultats de nos réquisitions en Pologne.

Sur ce, la Commission s'ajourna au lundi [1].

. . . .

Il s'agit là, évidemment, d'un communiqué *officiel*, qui a été reproduit en des termes à peu près identiques dans la grande presse allemande. Son ambiguïté ne permet pas de se faire une idée exacte de l'ensemble des débats, pas plus que des causes qui provoquèrent cette interpellation.

La retraite du comte York von Wartenburg, un hobereau prussien notoire, sous un prétexte déguisé, a été motivée par un ordre de Berlin, en raison de l'inhabileté de cet administrateur, qui a soulevé l'indignation de la population contre la tyrannie et les injustices de l'administration allemande. La population de Vilna commençait à souffrir de la faim, et les émeutes auraient pu se propager jusque dans les campagnes, mécontentes, elles aussi, de l'« organisation prussienne », si le gouvernement de Berlin n'était pas intervenu à temps pour remédier à la situation.

[1] *Frankfurter Zeitung*, 7 mai 1917.

Le centre catholique, porte-parole docile des appétits pangermanistes, pour sauver la face des choses, cherche des excuses aux « violences et aux fautes » commises par l'administration allemande en Lithuanie.

Qui s'excuse s'accuse ! Un de ses députés croit devoir faire l'éloge du prince Ysenburg, catholique lui-même, ayant de fortes attaches avec Vienne. Mais le député catholique fait erreur sciemment ou non en déclarant que les catholiques du pays, tout particulièrement le clergé, se sont exprimés d'une manière très élogieuse sur le compte du prince Ysenburg. Le clergé lithuanien est d'un avis tout différent. L'allusion s'applique certainement au haut clergé du diocèse de Vilna, recruté en majeure partie, sinon en totalité, parmi les Polonais ou les polonisateurs exécrés des Lithuaniens. La haute bienveillance dont l'abbé Michalkwitch et compagnie ont été l'objet de la part du prince Ysenburg, qui favorise la création d'écoles polonaises en Lithuanie, n'est pas faite pour déplaire aux Polonais du Royaume, ni à ceux des empires voisins. D'ailleurs, chaque fois qu'il est question de la Lithuanie au Reichstag, il se trouve toujours quelques Polonais de Posnanie pour se faire l'écho des prétentions polonaises en Lithuanie et discuter de la situation de ce pays, tout simplement comme s'il s'agissait d'un territoire polonais !

Les Polonais ne manquent aucune occasion de calomnier ou de dénigrer les Lithuaniens, même *et surtout à Berlin*.

Depuis quelques semaines, ils manifestent un regain d'activité inouïe dans tous les pays belligérants et neutre pour persuader les hommes d'Etat de la nécessité de rattacher étroitement la Lithuanie à la Pologne.

Mais les Polonais, qui ont été ravis du message de M. Wilson, déclarant que les peuples ont le droit de disposer librement de leur sort, et qu'à ce titre la Pologne unifiée devait obtenir son indépendance, oubliant que les Lithuaniens, eux aussi, entendront disposer librement de leur sort et ne cesseront de protester avec la dernière énergie devant l'opinion publique contre toute tentative d'annexion pure et simple, ou même déguisée, de leur pays à un état voisin quel qu'il soit. Les Lithuaniens entendent rester les maîtres en Lithuanie et ne plus y tolérer l'ingérence polonaise sous aucun prétexte !

Aperçu historique de la Lithuanie.

La Lithuanie à l'apogée de sa puissance.

(Suite).

Sous le règne d'Algirdas, La Lithuanie s'étendait de la Mer Baltique à la Mer Noire. — Son sucsesseur, Jagellon, caractère faible et ambitieux, subit l'influence néfaste des Polonais qui lui offrent, avec la main de leur reine Edwige, le trône de Pologne en échange d'un marché honteux qui constitue une véritable trahison envers la lithuanie. — Vytautas, avec l'appui de la noblesse lithuanienne, se fait céder le trône de Lithuanie. — Vytautas se révèle habile administrateur, guerrier de valeur et diplomate avisé. — Il fortifie le pouvoir central en Lithuanie, augmente son prestige extérieur en rapportant sur ses ennemis de brillantes victoires qui lui assurent la possession de vastes provinces russiennes. — Ses luttes contre les Chevaliers Teutoniques. — La bataille de Grünwald (1410), la plus grande défaite infligée à l'Ordre, qui marque la décadence de sa puissance militaire. — Vytautas veut à tout prix soustraire la Lithuanie à l'influence de la Pologne et se faire couronner roi de Lithuanie. — Les Polonais interceptent la couronne.

A la mort d'Algirdas, la Lithuanie étendait sa domination de la Mer Baltique à la Mer Noire, du Bug aux sources de Donetz.

Jagellon, prince ambitieux et faible, manifesta son intention de régner seul sur la Lithuanie. Il chercha par tous les moyens à écarter du pouvoir son cousin Vytautas, dont il avait fait tuer le père, Keistutis. Mettant habilement à profit les côtés faibles de Jagellon les Polonais virent en cela l'occasion tant cherchée de mettre la main sur la Lithuanie alors beaucoup plus plus vaste et plus puissante que la Pologne. Il s'agissait de gagner Jagellon d'abord, et de lui imposer un marché qui, tout en flattant sa vanité plus forte que son patriotisme, permettrait aux Polonais d'affaiblir la Lithuanie d'abord dans l'espoir de la subjuguer ensuite.

Dans ce but, les hommes politiques polonais obligèrent leur princesse à rompre ses fiançailles, — certains historiens disent son mariage, — avec Guillaume d'Autriche et à épouser Jagellon, Grand-Duc de Lithuanie qui, pour devenir roi de Pologne, trahit son peuple et son pays. On peut voir dans ce fait une ambition de Jagellon de régner sur un immense état qui, outre le Grand-Duché de Lithuanie et ses vastes possessions comprendrait encore la Pologne.

Mais, fait extraordinaire dans l'histoire, d'après les exigences polonaises — qui n'ont jamais été modestes — ce fut l'époux qui

apporta un apanage et se soumit à toutes les conditions posées jusqu'à livrer son pays aux Polonais pour s'assurer la couronne de Pologne au prix d'une trahison.

L'acte de mariage fut signé à Krévo, en 1385, et remis aux ambassadeurs polonais. Jagellon s'engageait entre autres à recevoir personnellement le baptême et à convertir la Lithuanie au christianisme ; à rendre gratuitement la liberté à tous les prisonniers polonais à payer 200 000 ducats à la maison d'Autriche pour la rupture des fiançailles d'Edwige avec le Prince Guillaume et à soumettre la Lithuanie à la Pologne.

Rien que par les clauses ci-dessus, on peut se convaincre du peu de dignité de Jagellon aveuglé par un orgueil qui le poussait à immoler son peuple à ses maudites ambitions si funestes au peuple lithuanien. Le Grand Duché de Lithuanie, vaste Etat discipliné et bien organisé (où les caractéristiques et les traditions nationales de chacun des peuples subjugués par les armes étaient respectées), se trouvait de ce fait entraîné à la remorque de la Pologne affaiblie par ses luttes intestines et par ses voisins plus puissants [1].

L'acte de Jagellon devait avoir une profonde répercussion sur les destinées du peuple lithuanien et l'on peut dire que c'est ce prince qui fut la cause des plus grands malheurs de la Lithuanie. Jagellon, incapable d'une sage politique personnelle aurait dû tout au moins s'inspirer de la prudence de ses prédécesseurs qui avaient fait la grandeur de la Lithuanie, au lieu de prêter l'oreille aux conseils perfides des Polonais.

Les paragraphes de cet acte montrent bien qui en devait tirer le plus grand profit. L'historien polonais Bobrzinski dit que l'appel de Jagellon au trône polonais préserva la Pologne de la ruine à laquelle devaient la conduire ses luttes contre les Teutoniques et les Tartars pour la transformer en une puissance autour de laquelle commença à graviter la politique des Etats voisins [2].

Pour ce qui est des Lithuaniens, l'ambition de Jagellon fut satisfaite pas son élévation au trône polonais ; mais la nation lithuanienne ne voulait pas voir son immense empire réduit au rôle de province polonaise, d'un petit pays tant de fois vaincu et humilié

[1] M. Bobrinski : *Histoire de Pologne*, t. I, p. 280 ; Morawski, *Histoire de Pologne*, t. I : p. 180. (En polonais.)

[2] Bobrinski : *Histoire de Pologne*, t. I, p. 280 ; Morawski : *Histoire de Pologne*, t. I, p. 290.

par les Lithuaniens eux-mêmes et dont ils venaient de mettre en liberté les prisonniers de guerre.

Nous avons vu que ses prédécesseurs, désireux d'écarter toute ingérence politique des Teutoniques, avaient entamé des relations *directes* avec le Pape pour la conversion du peuple lithuanien au catholicisme. Jagellon s'en remit complètement aux Polonais du soin de propager la foi chrétienne en Lithuanie et en obligeant ainsi le peuple lithuanien à rompre avec ses antiques traditions religieuses et nationales, il ouvrit la porte à la polonisation du pays. Durant plusieurs siècles, les missionnaires polonais, se préoccupèrent davantage de faire des « Polonais » que des chrétiens, et l'exemple donné par le clergé polonais, du haut en bas de la hiérarchie, ne fut pas plus édifiant que celui des anciens Chevaliers Teutoniques. De même que ces derniers s'étaient toujours interposés pour entraver les efforts des Lithuaniens lorsqu'ils cherchaient à entrer en contact avec l'Occident, les Polonais se servirent de la religion pour imposer une sorte de tutelle à la Lithuanie et mettre une barrière entre elle et la véritable civilisation occidentale.

Le « séparatisme lithuanien », si on peut l'appeler ainsi, date de l'époque de Jagellon, il se révélera constamment comme une réaction contre la politique de ce prince de triste caractère. Aussi, ceux qui osent affirmer à l'heure actuelle (inspirés à n'en pas douter par les Polonais) que le séparatisme lithuanien a été inventé par l'Allemagne depuis la guerre pour les besoins de sa cause, prouvent leur ignorance complète de l'histoire, ou bien se laissent guider par la partialité ou la mauvaise foi dans le but de se faire les apôtres de l'impérialisme polonais.

Cette création factice de Jagellon. en violation flagrante des aspirations du peuple lithuanien, était infailliblement appelée à se disloquer et, dans l'avenir, nous verrons, d'un côté, les Lithuaniens renouveler leurs tentatives pour rompre toute union, même la plus platonique avec la Pologne, et, d'autre part, les Polonais redoubler d'efforts et de ruse pour maintenir à tout prix une union réprouvée par tous les sentiments du peuple lithuanien, et dont les Polonais seuls avaient à tirer profit.

Dès 1388, l'année même du mariage de Jagellon, les Lithuaniens opposent la plus vive résistance aux Polonais impatients de dominer leur pays trois fois plus vaste que la Pologne. Les Polonais mettent tout en œuvre pour assimiler la Lithuanie : la religion commune est entre leurs mains un instrument particulièrement

puissant. En outre, des privilèges et des libertés sont libéralement distribuées à la noblesse lithuanienne pour l'attirer dans le giron de la «Marraine» polonaise. Devant leur insuccès à réduire la Lithuanie à l'état de province de la Pologne, les Polonais s'attarchèrent à maintenir au moins le lien d'union personnelle en choisissant comme roi de Pologne les Grands-Ducs de la Lithuanie.

De son vivant, Jagellon eut maintes fois l'occasion de se persuader de la fragilité de son œuvre, et c'est en favorisant de toute façon l'intrusion des Polonais en Lithuanie (où il avait même envoyé des troupes polonaises pour tenir garnison dans les grandes villes) qu'il accumula contre lui le mécontentement des nobles lithuaniens comblés par lui de privilèges dans l'espoir de se les attacher.

Il avait également cherché à « désintéresser » son cousin et ennemi politique, Vytautas, mais celui-ci, en bon patriote, voyait avec un amer dépit la Lithuanie envahie par les étrangers. Il s'ouvrit de ses inquiétudes aux boyards lithuaniens et trouva dans leurs rangs de nombreux partisans indignés de la politique traîtresse de Jagellon, mais, en même temps, la puissance de l'aristocratie lithuanienne s'accrut au détriment du pouvoir grand-ducal. Il en résulta une véritable insurrection pour le rétablissement d'un pouvoir grand-ducal distinct en Lithuanie et, en 1392, Jagellon fut obligé de reconnaître Vytautas comme grand-duc de Lithuanie. Grâce à l'énergie et à la résistance de Vytautas, l'union personnelle avec la Pologne fut momentanément rompue de fait car Vytautas gouverna véritablement en souverain et se révéla administrateur habile et énergique, diplomate très avisé et un chef militaire de premier ordre.

A cette époque, la Lithuanie se trouvait encore aux prises avec de nombreux ennemis extérieurs outre les Polonais. Pour pouvoir concentrer toutes ses forces contre ses ennemis de l'est, Tartares et Moscovites, Vytautas fit acte « de stratégie politique » en cédant le duché de Samogitie aux Chevaliers teutoniques pour obtenir de ces derniers une paix perpétuelle. Mais Vytautas conseilla aux Samogitiens de ne pas se soumettre et d'entretenir l'agitation intérieure en attendant qu'il se fût débarrassé de ses ennemis de l'est et disposât des forces nécessaires pour reconquérir le pays et écraser la puissance militaire des Teutoniques.

Edwige était morte en 1399, Jagellon se voyait menacé de perdre la couronne de Pologne et de retourner en Lithuanie où régnait

son cousin [1]. Dès lors, Jagellon chercha à se rapprocher de Vytautas, car la Pologne se sentait, elle aussi, menacée dans sa sécurité par les Chevaliers allemands, et c'est dans le but d'arrêter la poussée de ces derniers qu'une alliance défensive avait été conclue à Vilna en 1401 entre la Lithuanie et la Pologne.

En 1410, les armées lithuano-polonaises remportèrent à Grünwald (Tannenberg) une brillante victoire sur les Chevaliers teutoniques commandés par le Grand Maître Ulrich von Jungingen. L'armée de l'Ordre fut mise en déroute. La part de la Lithuanie dans cette victoire est des plus grandes, car en dehors de la nombreuse armée lithuanienne qui y prit part c'est Vytautas qui prépara et dirigea cette expédition en personne.

De l'aveu des Allemands mêmes, l'Ordre qui posséda autrefois la Samogitie, contrée située entre la Prusse et la Courlande, ne rencontra nulle part ailleurs une résistance plus acharnée que dans ce pays car les Samogitiens étaient une tribu guerrière et avide de liberté. Ils défendirent le sol de leur pays jusqu'au dernier souffle, aussi l'Ordre ne put maintenir longtemps sa domination dans ce pays qu'il dut évacuer de nouveau au bout de dix années, à la suite de la bataille de Tannenberg où les Samogitiens prirent une part importante [2].

Les Samogitiens prirent une belle revanche, et la défaite que Vytautas infligea aux Teutons fut cause que ceux-ci ne purent mettre à exécution leur plan d'expansion vers l'est et subjuguer entièrement la race lithuanienne.

Après la bataille de Tannenberg l'Ordre ne put se dissimuler les signes de sa décadence prochaine ; les forces qui l'avaient uni un jour étaient divisées ; l'enthousiasme religieux du temps des Croisades avait disparu ; les peuples voisins avaient embrassé le christianisme ; l'admission de croisés était exclue de l'Ordre, c'est pourquoi beaucoup de cadets de noblesse y entraient, qui ne cherchaient pas les rigueurs de la vie monastique mais une situation sociale assurée et commode ; les villes avides de liberté refusaient l'obéissance assez fréquemment ; les querelles avec les évêques sapaient le prestige de l'Ordre ; l'*orgueil hautain des nobles* qui sied encore passablement aux soldats en campagne, ayant fait ses preuves à la guerre, *était devenu insupportable* chez les soldats de

[1] Prof. Lubavsky, op. cit. p. 47-48. L. Wasiblewsky, op. cit. p. 15.

[2] *Leipziger Neueste Nachrichten* du 8 octobre 1915. *La Samogitie* du Dr Valentin Tornius.

la paix qui, en prenant l'habit monastique faisaient vœu d'humilité. En outre, il y avait deux partis dans l'Ordre : le parti wesphalien en Livonie et le parti rhénan en Prusse, qui se querellaient entre eux.

Dans les milieux de l'Ordre, on discuta, à plusieurs reprises, sa dissolution après la bataille de Tannenberg ; on songea à créer en Orient une principauté d'empire et l'on considéra dès lors, avec raison, d'un œil méfiant, ses manifestations d'existence et l'organisation de la hiérarchie ecclésiastique. C'est pourquoi on n'a pas été d'une fidélité rigoureuse à la hiérarchie ecclésiastique dans le pays de l'Ordre [1].

En Allemagne, le moment était venu peu à peu où les deux grandes idées des croisades et de la colonisation avaient perdu leur force d'attraction. A l'époque où la Lithuanie embrassa le catholicisme, l'Ordre souffrait déjà du manque de renforts des croisés et intérieurement ne se trouvait plus au niveau moral de son début. C'est pourquoi il ne put résister à Tannenberg à la violente attaque des Lithuaniens et des Polonais malgré une lutte héroïque, et cette bataille brisa sa puissance pour toujours. Les provinces orientales se libérèrent peu à peu de l'union avec l'empire allemand, elles se mirent sous la protection de l'état lithuano-polonais dont elles devinrent vassales et furent fortement influencées par la colonisation polonaise jusqu'à ce que la famille de Brandebourg prit possession du Duché de Prusse, d'abord sous la suprématie de l'état lithuano-polonais, puis y établit sa souveraineté et enfin le fit rentrer au sein de l'union du nouvel empire allemand.

Vytautas termina d'autres guerres contre les Chevaliers allemands par la paix de Melnosee où fut établie la frontière de la Prusse-Orientale, qui subsiste jusqu'à ce jour. Il obtint l'étroite bande de terre au nord de la ville de Memel, avec la plage de Polangen. Peu de temps après que la Courlande et la Prusse Orientale eurent été reliées l'une à l'autre à cet endroit, mais sans sécurité, Vytautas enfonça de nouveau un coin entre ces deux provinces pour les séparer. La paix de Thorn (1466) qui abandonnait à la Pologne la Prusse Occidentale, Danzig, Thorn et la province d'Ermland confirma la décadence de l'Ordre.

C'est en 1525 que la partie prussienne de l'Ordre se sécularisa

[1] Dr Matern, *Ermland und das Erzbistum Riga* (*Ermlandische Zeitung*, Nos 103 104. mars 1916.

tandis que dans les provinces baltiques les chevaliers allemands embrassaient la foi luthérienne ; les derniers liens qui rattachaient ces derniers à l'empire allemand se rompirent dans ces jours agités.

En 1501, la Courlande (avec le Zemgale) s'unit à l'état lituano-polonais en formant un duché sous la suzeraineté de cet état. Le dernier maître de l'Ordre, Gothard von Kettler obtint, comme duc, tous les titres, droits et libertés réservés au duc de Prusse ; en 1562, il confirma et étendit de son côté tous les anciens droits et privilèges de la noblesse, et accorda entre autres l'hérédité des fiefs. La situation juridique intérieure de la Courlande fut organisée sur la base de ces privilèges et des décisions ultérieures de la diète de sorte que l'administration provinciale était calquée sur le modèle du duché de Prusse. Comme collaborateurs politiques, le duc avait quatre conseillers supérieurs, nommés et choisis par lui dans la noblesse fixée dans le pays et qui constituaient en même temps, avec quatre « conseillers cadets », la cour de justice suprême, le tribunal aulique. Comme représentant de ses droits à la cour lituano-polonaise, la noblesse avait un capitaine de noblesse. Par la soi-disant formule gouvernementale de 1617, le premier coup fut porté à la situation de la noblesse par une revision de la constitution.

En 1561, la Livonie se mit aussi sous la protection de l'Etat lituano-polonais tandis que l'Esthonie passait sous la domination de la Suède [1].

En raison des arguments invoqués actuellement par les Allemands pour légitimer leurs projets annexionistes sur la Lithuanie ou tout au moins sur la Samogitie, nous avons cru utile d'exposer la répercussion de la victoire des Lithuaniens sur les Ordres allemands.

On remarque que depuis le treizième siècle, les Allemands ont constamment porté leurs efforts vers la conquête de la Lithuanie qui les gênait comme un coin enfoncé entre la Prusse germanisée et les antiques colonies de l'Ordre, sentinelles avancées du Deutschtum. Les luttes épiques des Lithuaniens pendant tout le moyen âge, — de l'aveu même des Allemands, — ont été cause de l'échec du plan allemand de réunir la Courlande, la Livonie et même l'Esthonie à l'Empire qui aurait obtenu ainsi la suprématie dans la mer Baltique. Aussi, il est profondément regrettable que les fautes

[1] B. Tornius, *Die Baltische Provinzen, Sammlung aus Natur-und Geisteswelt*, 542 Leipzig. Berlin, 1915, *Tübner* cité dans *Vronka*, pp. 11 et 12.

des généraux russes en 1915 aient livré, si facilement, aux armées prussiennes, ce pays qui avait combattu si héroïquement pendant des siècles pour échapper à la domination teutonne et refouler le Drang nach Osten allemand.

Vytautas, qui était un homme politique de première force autant que bon guerrier, avait reconnu toute l'étendue du danger allemand et le triste sort que la Lithuanie avait à redouter de son développement. Il rendit ainsi un grand service aux peuples voisins d'Orient, tout particulièrement aux Russes, en consacrant ses efforts à écraser la puissance militaire des Teutoniques.

Ce grand prince lithuanien désirait également fortifier le pouvoir central en Lithuanie et rendre désormais son pays complètement indépendant de la Pologne même sous le rapport dynastique. Il voulait faire ériger la Lithuanie en royaume et se faire couronner roi. La cérémonie du couronnement devait avoir lieu à Loutzk où s'étaient réunis pour la circonstance plusieurs monarques d'Europe dont l'empereur d'Allemagne, Sigismond, le roi de Pologne Jagellon, le roi de Danemark, le grand-duc de Moscovie, le grand-maître de l'Ordre teutonique, un légat du pape, des envoyés de l'empereur romain d'Orient, plusieurs princes vassaux et khans tartares ainsi que de nombreux ambassadeurs. On devait discuter de certaines affaires européennes très importantes et peut-être serait-il sorti de cette entrevue quelque accord décisif pour les destinées de l'Europe orientale, mais une fois de plus, les Polonais troublèrent la fête. Ils cherchèrent par tous les moyens à faire avorter les tentatives de rupture des Lithuaniens et interceptèrent la couronne envoyée par l'empereur Sigismond [1].

A cette époque Vytautas était, sans conteste, le prince le plus puissant de l'Europe.

La Lithuanie comprenait alors :

1. La Lithuanie proprement dite, c'est-à-dire le bassin du Niémen et de son affluent la Vilija (Neris) avec Vilna pour capitale.
2. Le duché de Samogitie.
3. La Russie Blanche (c'est-à-dire les anciennes principautés russes de Polotzsk, Vitebsk, Smolensk.
4. La Petite Russie (Ukraine) avec les villes de Kiev, Chernigov, Peryaslav, le port actuel d'Odessa.
5. La suzeraineté sur les Tartares de Crimée.

[1] Léon Wasilewski ; op. cit. p. 21.

6. La Volhynie et la Podolie avec Brest-Litovsk, Lutzk et Cherson.

Naturellement, la majorité d'éléments slaves composant cet Etat l'imprégna d'une forte influence slave au point de vue culturel. Pour pouvoir administrer les vastes provinces slaves dont les unes étaient fort éloignées de la Lithuanie proprement dite, le slavon, qui était la langue liturgique des Russes, fut employé comme langue officielle dans l'administration et les tribunaux. Les ordonnances étaient publiées en plusieurs langues, et le fameux recueil de lois appelé « Statut Lithuanien » qui date de cette époque, est lui-même rédigé en slavon. Vytautas, qui parlait lui-même plusieurs langues, essaya d'élever la langue lithuanienne au rang de langue officielle, mais il fut détourné de ce projet sur le conseil de l'Ordre teutonique [1].

L'intervention des Chevaliers allemands se manifeste chaque fois qu'il s'agit d'entraver quelque tentative des Lithuaniens capable de fortifier leur situation. Ainsi, nous avons déjà vu l'Ordre s'interposer entre les Lithuaniens et le pape, entraver par tous les moyens le renforcement du pouvoir central en Lithuanie et refuser à Algirdas un appui militaire contre les hordes tartares menaçant constamment les frontières de la Lithuanie et, qui, au cas où les Lithuaniens auraient succombé, n'auraient pas manqué de se déverser sur l'Europe centrale. Maintenant, la « sollicitude » teutonique entrave la diffusion de la langue lithuanienne qui, adoptée comme langue officielle, aurait pu favoriser l'unification des différentes parties de ce vaste Etat et assurer la prédominance complète des Lithuaniens doués d'un grand talent politique et bien disciplinés, sur les peuples slaves moins cultivés, qu'ils avaient conquis.

Vytautas accorda aux Juifs des privilèges spéciaux pour favoriser le commerce. Dans les provinces de la Russie-Blanche, la Lithuanie avait un grand nombre de sujets orthodoxes. Vytautas reconnut la grande force d'absorption de Moscou, et de l'orthodoxie; bien que très large en matière de tolérance religieuse, il se décida à envoyer, en 1418, au Concile de Constance, vingt évêques gréco-catholiques pour demander l'union de la Russie-Blanche avec Rome. En réalité, une nouvelle union des communautés orthodoxes de Lithuanie avec Rome eut lieu en 1595 par l'union de Brest, après que l'Eglise russe se fut complètement séparée du patriarcat de Constantinople en 1589. Les Uniates conservèrent leurs anciennes

[1] Joh. Vronka, op. cit. p. 82.

formes de culte, et la langue slavonne. En favorisant l'union avec Rome, Vytautas pensait se prémunir contre la Moscovie et obtenir éventuellement l'appui du pape ou des peuples d'Occident pour repousser le flot moscovite qui tentait toujours de submerger à nouveau les provinces slaves conquises par la Lithuanie.

Vytautas aurait voulu faire de la Lithuanie un royaume égal en dignité à celui de Pologne, libre de toute ingérence polonaise, mais les Polonais qui voulaient à tout prix s'attacher la Lithuanie pour augmenter leur force et résister plus facilement aux attaques des Tartares et des Moscovites, s'employèrent par tous les moyens à entraver les efforts de ce grand homme d'Etat. Vytautas mourut à Trakai en 1430, sans avoir pu réaliser son projet.

Les Lithuaniens choisirent alors comme grand-duc Svitrigaila (frère cadet de Jagellon) sans s'inquiéter du consentement, ni de l'avis des Polonais [1]. Pour se venger de cette élection et des tendances séparatistes du grand-duc, les Polonais exploitèrent habilement les dissensions entre les familles princières de vieille souche et la noblesse de fraîche date pour faire déposer Svitrigaila en 1432. Ils réussirent à faire monter sur le trône de Lithuanie le prince Sigismond, fils de Keistutis, acquis à la politique de Jagellon, qui ne manquait aucune occasion de renouveler ses tentatives pour resserrer les liens entre la Lithuanie et la Pologne, liens que les patriotes lithuaniens voulaient rompre à tout prix pour soustraire leur pays à la tutelle polonaise. C'est précisément pour cette raison qu'au cours de l'histoire nous verrons se renouveler constamment les « actes d'union » imposés par les Polonais grâce à leurs intrigues et leur habileté à fomenter des dissensions en Lithuanie en créant un antagonisme entre les classes ou bien entre la noblesse et le pouvoir grand-ducal afin de pouvoir pêcher en eau trouble !

L'Union de Horodlo 1413 avait conféré à la noblesse lithuanienne, plus disciplinée, les privilèges de la noblesse polonaise tandis qu'une foule de boyards lithuaniens catholiques étaient adoptés par la noblesse polonaise qui les admit à l'usage de ses blasons. Il s'agissait là d'une nouvelle mesure intéressée dans le but de provoquer une assimilation de la classe noble lithuanienne pour la faire graviter vers la Pologne et priver de l'appui de ces nobles le pouvoir grand-ducal lithuanien qui perdrait ainsi ses plus puissants soutiens.

[1] Léon Wasilewski. op. cit. p. 29.

On remarquera que l'histoire des siècles précédents se distingue par une tendance nettement marquée, d'abord à l'unification des terres lithuaniennes et à l'organisation de forces militaires, ensuite, à la constitution d'un pouvoir central et d'un Etat basé sur une organisation politique et sociale bien disciplinée. A partir de Jagellon, à la faveur des intrigues polonaises, nous voyons au contraire le pouvoir central perdre de sa force car l'anarchie et l'indiscipline s'introduisent parmi la noblesse avec les « fameux privilèges » accordés par la Pologne. Le pouvoir grand-ducal s'affaiblit d'autant plus. C'est cette même noblesse, — à peu d'exception près, — qui corrompue par les Polonais, abandonnera sa nationalité, son peuple, et désertera même son pays pour passer à l'ennemi et conduire la Lithuanie à sa perte. L'idéal national survivra seulement dans le peuple qui ne sera polonisé qu'à la surface. Perdue par sa noblesse qui provoqua sa décadence morale et politique, la Lithuanie sera sauvée par le peuple d'où sortira un jour la renaissance nationale sur le terrain purement culturel.

* * *

Nous n'avons pas l'intention d'écrire ici l'histoire complète de la Lithuanie, nous nous sommes simplement donné pour tâche de faire un bref exposé de ses relations et de ses luttes d'une part avec les Germains, les Chevaliers teutoniques et Porte-Glaives établis en Prusse et dans les provinces Baltiques ; d'autre part, la situation de la Lithuanie vis-à-vis de la Pologne, tout particulièrement les tentatives perfides de cette dernière de trahir son alliée afin de s'emparer de ses territoires et assimiler le peuple lithuanien, tandis que depuis cinq siècles les Lithuaniens ne cessent de réagir contre l'acte de traîtrise de Jagellon et d'affirmer, chaque fois qu'ils le peuvent, leur ferme désir de conserver leur individualité nationale et de restaurer leur indépendance politique, loin de se déclarer partisans d'une union intime et éternelle avec la Pologne comme les Polonais osent impudemment l'affirmer à l'heure actuelle pour masquer leurs prétentions impérialistes. (*A suivre.*)

Faits et Documents.

Les cuisines populaires de Vilna.

L'activité des cuisines populaires de Vilna (cuisines catholiques) a donné les résultats suivants en 1916 :

Les dix cuisines ont distribué du 1er janvier au 31 décembre 1916 pour le repas de midi 2 280 000 portions pour le public et à peu près 30 000 pour le personnel, de sorte que le total de ces repas dépasse 2 300 000.

De ce chiffre, 73 % c'est-à-dire 1 690 000 portions contre argent comptant à des personnes qui se sont adressées directement à la caisse des cuisines et 27 %, c'est-à-dire 590 000 contre des bons de crédit, par l'intermédiaire de différentes institutions de bienfaisance qui se procurent de bons de crédit au bureau de la société et les distribuent gratuitement en majeure partie à de pauvres infirmes ou à des gens incapables de travailler. Parmi les bons de crédit remis par l'intermédiaire des institutions de bienfaisance on compte 84 000 repas de midi distribués à de écoles ou à des asiles pendant le IIe semestre, ce qui représente 25 % de la quantité totale des repas distribués en échange de bons de crédit.

Au début, le chiffre des repas distribués varia considérablement. Bien qu'ils augmentassent progressivement en raison de l'élévation du prix des vivres ainsi que des difficultés d'importation, le nombre des repas variait constamment, de sorte que le diagramme des repas journaliers distribués présentait une ligne étonnamment accidentée. Le nombre des repas distribué en janvier ne dépassa pas le chiffre modeste de 54 000 portions (dans les cuisines juives et catholiques).

En février	il atteignit	121,000.
En mars	»	155,000.
En avril	»	170,000.

Puis, le nombre s'éleva constamment, de sorte qu'en juillet, il atteignit le nombre de 270 000 ; en août, le maximum fut atteint avec 290 000. Par suite de l'élévation du prix du repas de 6 à 10 pf. à partir du 1er septembre, le nombre tomba à 264 000 et moins, au point de s'abaisser à 125 000 ; ce n'est qu'en décembre qu'il s'éleva de nouveau à 180 000 par mois, c'est-à-dire à 6000 en moyenne par jour et dans les derniers jours de décembre, il atteignit même 8000.

Pour préparer ce nombre de repas, l'organisation des cuisines populaires employa, en 1916, 2174 pouds de viande et d'assaisonnement, 1013 pouds de sel, 16 837 pouds 50 de légumes et de farine, 7155 pouds d'orge mondé, 7396 pouds 20 de pommes de terre et 1803,06 pouds de légumes (outre des pois) ce qui représente par personne et par repas 0,30 de légume, un tiers de livre d'assaisonnement, 0,04 c'est-à-dire 4 livres d'assaisonnement par 100 portions et 0,02 de sel par portion.

L'organisation des cuisines s'était procuré des vivres en majeure partie par l'intermédiaire de la municipalité de la ville; les frais s'élevèrent à 186 459 mk 03. Le recette totale pour tous les repas s'élève à 159 511 mk 09, c'est-à-dire que la somme des dépenses matérielles comporte 85 % des recettes annuelles, les vivres revenaient à 6 pf. par repas.

L'administration des cuisines populaires dut tenter de s'en tirer rien qu'avec ses propres ressources financières. Comme tous les dons de comités de bienfaisance ou de personnes privées ont été suspendus, la direction se vit contrainte, à partir du mois de septembre, à porter de 6 à 10 pf. par litre le prix du repas, de façon à pouvoir couvrir les frais d'importation, d'installation, d'inventaire, de contrôle, de personnel et de chauffage. Cependant, à l'avenir elle espère pouvoir revenir à des prix plus bas, si elle obtient l'appui des comités de bienfaisance, d'institutions communales et de personnes privées, ou si les démarches de l'administration en vue d'obtenir des autorités une réduction du prix des vivres aboutissait.

Der Osten, p. 61. N° 6 1917.

Un délégué lithuanien chez le président de la République française.

Mgr. C. Olsevski, président du Comité exécutif lithuanien à Lausanne, a été reçu dernièrement par M. Poincaré, président de la République française.

Mgr. Olsevski a exposé à M. Poincaré la triste situation faite à la Lithuanie par les horribles conséquences de la guerre, et en même temps il lui a exprimé le désir que la France, le berceau traditionnel de toutes les libertés, soutienne les justes aspirations de la Lithuanie à la liberté.

---

150 000 Lithuaniens vivent actuellement dans des catacombes (svandié).

Selon la dernière statistique, il y a en Lithuanie 400 000 fermes qui sont complètement détruites. Les paysans, qui manquent de bois et d'argent pour construire de nouvelles maisons, sont actuellement forcés de vivre misérablement dans des cavernes creusées dans la terre. On compte plus de 150 000 Lithunaiens qui ne peuvent jouir du soleil. 5 à 10 familles sont souvent réunies dans un même souterrain. Beaucoup d'enfants meurent par suite du manque de nourriture. L'état sanitaire des plus déplorables augmente la mortalité, qui prend des proportions effroyables.

Télégramme des Lithuaniens au gouvernement russe réorganisé.

La délégation du Conseil National suprême de Lithuanie en Suisse salue avec enthousiasme le gouvernement provisoire réorganisé, renforcé par la participation des représentants de la démocratie révolutionnaire, qui affirme sa volonté de réaliser l'idée de liberté, d'égalité et de fraternité.

La Lithuanie, bien que séparée de la nouvelle Russie démocratique par une muraille de fer, tend vers elle de toutes ses forces, dans l'espoir d'être libérée de toute oppression, et d'obtenir pour le peuple lithuanien le droit de disposer librement de son sort.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

IIIe année. 1917. N° 6.

PRO LITHUANIA

L'Allemagne, la Lithuanie et la Pologne.

Au commencement du mois de juin, l'agence Wolff a propagé une nouvelle de source officielle d'après laquelle le commandant en chef sur le front oriental aurait autorisé la formation d'un conseil composé des « hommes de confiance » de la Lithuanie.

Cette vague et brève nouvelle a surpris tout le monde d'autant plus que la presse avait déjà annoncé à plusieurs reprises que le gouvernement allemand préparait la publication solennelle de l'acte d'indépendance de la Lithuanie. Mais le gouvernement de Berlin en a décidé autrement, lorsqu'après la révolution, la pression des troupes russes est devenue moins menaçante, la Wilhelmestrasse fonda de nouveaux espoirs quant à l'annexion pure et simple de la Lithuanie.

Nous sommes convaincus qu'aucun Lithuanien ne consentira à faire partie du « Vertrauensrat » de Son Excellence le prince Ysenbourg, gouverneur civil de la Lithuanie, qui a rétabli le servage, les peines corporelles, et affame le pays tout entier par des réquisitions sans pitié, déporte toute la jeunesse, et dont la triste mémoire surpassera celle de Mouravieff le Pendeur.

Tandis que l'Entente a proclamé l'Arabie et l'Albanie indépendantes, l'Allemagne croit suffisant, pour contenter un peuple qui a joui de sa complète indépendance jusqu'à la fin du XVIIIe siècle et qui possède un glorieux passé historique, de lui offrir un simulacre de liberté qui voile seulement le plan d'oppression allemand. Ce n'est pas ainsi qu'on gagne les sympathies d'un peuple!

On ne doit pas s'étonner qu'à cette occasion le Conseil national suprême de Lithuanie ait publié la protestation suivante : « La Délégation du Conseil national suprême de Lithuanie, après avoir pris connaissance de l'acte du commandant en chef d'Orient autorisant la formation d'un « Conseil des hommes de confiance » de la Lithuanie, proteste contre cet acte d'humiliation du

peuple lithuanien et déclare qu'il ne peut y avoir de question de confiance envers le gouvernement d'occupation allemand en Lithuanie, dont le chef, le prince Ysenbourg, est considéré par tout le peuple lithuanien comme un bourreau qui a introduit la peine capitale, les peines corporelles, le servage, les déportations, les travaux forcés, a foulé aux pieds toutes les lois et suspendu complètement la vie culturelle et économique du pays. »

Si l'Allemagne a fait preuve de mesquinerie envers la Lithuanie, la Pologne du moins a été plus large à son égard : elle a reconnu en principe l'indépendance de la Lithuanie. C'est un geste platonique, car la Pologne elle-même, mutilée par ses voisins, attend en vain sa propre libération. Ce geste serait beau s'il n'était pas intéressé : les Polonais reconnaissent le principe de l'indépendance de la Lithuanie, à condition de lui imposer le *renouvellement de l'union* avec la Pologne indépendante. C'est cette condition qui diminue la valeur de la déclaration polonaise. Il est caractéristique que certains partis « tendent infailliblement au renouvellement », les autres « désirent chaleureusement le renforcement de l'union traditionnelle. » Un seul parti, l'« Union populaire » promet de consulter les Lithuaniens à la Constituante de Vilnius. Ainsi, tous les partis à l'exception d'un seul, sont pour l'annexion plus ou moins déguisée de la Lithuanie.

Cette manière d'annexer est moins brutale que celle des Allemands (les Polonais se distinguèrent toujours par leurs manières élégantes) mais, en réalité, le but est le même.

Le peuple lithuanien aspire à sa propre indépendance, en se réservant le droit de conclure des alliances et des unions avec qui bon lui semblera.

Il est vrai que les Polonais nous assurent la « garantie de notre développement national, culturel et économique », mais ce ne sont là que de vains mots. Les Polonais feraient mieux de cesser leur propagande chauviniste en Lithuanie, en vue de poloniser le peuple lithuanien, par tous les moyens en leur pouvoir.

En réponse à la déclaration polonaise, le Conseil National suprême de Lithuanie publie un ordre du jour dont le texte ci-après. Le Conseil national suprême de Lithuanie refuse de se prononcer en ce moment sur l'union avec la Pologne. Pourquoi ? Envisage-t-il la possibilité d'une entente avec les Polonais ? L'avenir se chargera de le démontrer.

Déclaration du Conseil national suprême de Lithuanie.

Le Conseil national suprême de Lithuanie, ayant pris connaissance de la déclaration de tous les partis polonais reconnaissant l'indépendance de la Lithuanie, les remercie et en prend acte.

En ce qui concerne leur désir de renouveler l'union avec la Lithuanie indépendante, union dans laquelle le peuple lithuanien trouverait «la garantie du développement national, culturel et économique, le Conseil national refuse de se prononcer en ce moment.

Quant à la garantie de « Développement national, culturel et économique », le Conseil national suprême de Lithuanie serait heureux de la voir se réaliser d'ores et déjà par la cessation des actes de démoralisation et de polonisation du peuple lithuanien dans les églises et les écoles.

Bassanavitsius, un héros de Renaissance lithuanienne.

Une grande et noble figure domine l'histoire de la Renaissance lithuanienne : c'est celle de Bassanavitsius. Ce que Palatzky fut pour les Tschèques, François Kossuth pour les Hongrois, Guinera pour les Catalans, Parnell pour les Irlandais, Chevtchenko pour les Ukrainiens, Bassanavitsius l'a été pour les Lithuaniens, c'est-à-dire l'homme providentiel, qui à l'heure marquée par le Destin apparaît sur la scène du monde pour donner une voix magnifique aux aspirations de tout un peuple, qui, s'éveillant du sommeil léthargique, réclame son droit à la vie, sa place au soleil, et lui montrer le chemin qu'il doit suivre pour arriver à la Terre Promise de l'Indépendance. Bassanavitsius est le porte-drapeau, c'est le prophète, c'est le symbole de la Renaissance lithuanienne.

Encore enfant il avait déjà l'orgueil de sa race, si pauvre, si avilie, si méprisée qu'elle fût, il se sentait fier de la noblesse de ses origines, des faits de son passé si riche de gloire. Et à mesure qu'il apprenait à le mieux connaître, grandissait en lui une confiance illimitée dans la vitalité de ce peuple, que l'on croyait rayé à jamais de la carte du monde, une foi inébranlable dans la grandeur et la beauté du rôle civilisateur qu'il serait encore un jour appelé à jouer

parmi les nations de la vieille Europe. Sans doute, ce puissant mouvement de résurrection nationale qui avait sa source dans l'âme même du peuple, il ne le créa pas, mais une vocation irrésistible le poussa de bonne heure à l'encourager, à le diriger, à en être le porte-étendard. Aussi depuis son adolescence, nous donne-t-il le merveilleux exemple d'une vie tout entière consacrée à la défense de la cause nationale. Sa noble existence, qui s'est déroulée un peu solitaire comme celle de tous les hommes remarquables pour accomplir de grandes choses, a fait de lui un objet de vénération pour ses concitoyens.

Le jour où la Lithuanie redeviendra maîtresse de ses destinées et sera constituée en Etat indépendant, la modeste maison que M. Bassanavitsius habite à Vilna deviendra un lieu de pèlerinage pour la jeunesse lithuanienne, comme celle d'un autre Washington ou d'un autre Franklin. S'il n'avait pas existé, on ne peut pas affirmer que le réveil national lithuanien ne se serait pas produit et que le peuple lithuanien ne réclamerait pas son droit à la liberté avec la même énergie; mais il manquerait à la Renaissance lithuanienne je ne sais quoi de grand et de beau qui la rend extrêmement sympathique et lui donne un caractère de rare distinction.

*
* *

Ses premières impressions d'enfance, éveillèrent dans l'âme de M. Bassanavitsius l'amour de la terre et de la patrie lithuaniennes. Il naquit en 1851 dans le gouvernement de Souvalki à Bartnikai, petite bourgade près de la frontière prussienne à 15 kilomètres de Wirballis. Son père portait le titre de « dominus » comme on le lit dans son acte de naissance. C'était un petit propriétaire foncier qui vivait dans une large aisance, car il possédait plus de 200 hectares de terre, chose assez rare dans un pays où, depuis la révolte de 1863, la loi interdisait aux paysans lithuaniens d'acheter plus de 60 hectares de terre dans leur propre pays. On retrouve des traces de sa famille dans les registres de la paroisse jusqu'au XVI[e] siècle. Par sa mère, il était apparenté à l'une des plus vieilles familles nobles de Lithuanie celle des Birchtonas, dont le nom est cité par Vigand dans les Chroniques du XIII[e] et du XIV[e] siècles. C'est de sa mère surtout qu'il hérita les brillantes qualités qui le rendent si sympathique : le sérieux, la finesse, la distinction et, dans son aspect physique, je ne sais quoi d'imposant et de noble qui séduit au premier abord.

Une légende très populaire fait de lui le descendant d'un de ces guerriers tartares, que Vitautas, grand-duc de Lithuanie et protecteur du Khanat de Crimée, amena de ce pays, au nombre de 400 000 pour faire sa cavalerie légère, et qu'il ennoblit par la suite pour les récompenser d'avoir taillé en pièces les chevaliers teutoniques à la bataille de Tannenberg. Dans la région où il est né, se trouve encore un village de Tartares avec un metchet (église tartare musulmane). Et l'on fait dériver son nom de Bassanavitsius de Bassna, qui était l'insigne tartare des collecteurs d'impôts.

Sa première enfance, il la passa en toute liberté au sein de la nature, dans un pays vallonné, très pittoresque. Sa ville natale est bâtie sur élévation de terrain entre le plateau des lacs de Masurie et le plateau lithuanien, au centre de cette aimable région de lacs, de collines et de forêts qu'on appelle la Suisse lithuanienne et elle domine la plaine diluvienne qui s'étend jusqu'au Niémen, terre très fertile, jadis couverte d'une forêt vierge, et parsemée de riches villages, qui respirent l'aisance et la joie de vivre.

De loin en loin, au milieu de cette plaine s'élèvent sur des collines artificielles de ruines d'anciens châteaux-forts construits pour la défense de la frontière contre l'invasion des chevaliers de l'ordre teutonique. Ces énormes tumulus qu'on appelle en Lithuanie Pilekalnis sont de véritables curiosités historiques et géographiques. Les fouilles y font découvrir des débris d'armes très anciens — et jusqu'à des monnaies romaines et phéniciennes. De nombreuses légendes populaires s'y rattachent et c'est en les entendant raconter que la jeune âme de Bassanavitsius s'ouvrit à l'amour du pays natal.

Comme il était né presque asphyxié, sa mère très croyante, le voua à la prière et c'est dans cet esprit qu'il fut élevé. On lui donna à la maison, comme maître, un certain Kardokas qui lui apprit à lire et à écrire en lithuanien. A douze ans, il savait monter à cheval et il parcourait les bois et escaladait les collines avec ses camarades, qui s'imaginaient comme lui, être d'anciens guerriers lithuaniens et qui prenaient en joie de petits sauvages à jouer les épisodes des grands guerriers lithuaniens. Le Pilekalnis de l'endroit, d'une très grande beauté, fit sur lui la plus grande impression et ne cessait d'exciter sa curiosité. Sans cesse, il demandait à ses parents et à ses maîtres : « Pourquoi, par qui, comment a-t-il été fait ? » Une légende populaire voulait que ce Pilekalnis fût un endroit sacré construit par des guerriers et où des fées étaient endormies. Ceux qui profanaient cette terre, ne tardaient pas à être punis : Ces gens

tombaient malades; les chevaux et les bœufs qui avaient brouté le gazon étaient frappés de mort. Dans l'âme du jeune Bassanavitsius ce Pilekalnis éveille de bonne heure la fascination du mystère de sa race.

A l'âge de douze ans, ses parents l'envoyaient au village de Loukchaï, joliment situé entre un lac et une rivière et où un seigneur lithuanien avait ouvert une bonne école, dirigée par un certain Vilouchis. Il y resta deux ans et y apprit un peu de russe, de polonais, de latin et de religion.

Puis en 1866, il entra au collège de Mariampol pour y faire ses humanités. Ce célèbre établissement d'instruction secondaire, où étudièrent la plupart des grands hommes de la Renaissance lithuanienne avait été fondé par des moines marianistes qui en firent un instrument de polonisation de la jeunesse intellectuelle de Lithuanie, jusqu'au moment où le gouvernement russe le changea en collège d'Etat en 1867. Le jeune Bassanavitsius fut admis au collège de Mariampol à la veille de cette transformation ce, qui lui permit de goûter la douceur des deux régimes et de profiter tour à tour les bienfaits des deux civilisations, polonaise et russe. Tout d'abord, suivant la coutume, ses maîtres commencèrent par changer son nom lithuanien de Bassanavitsius dans un nom à consonnance polonaise, celui de Bassanovitch. En 1866, détail curieux, le directeur du collège de Mariampol était un Français, un nommé Langry, qui, gagné à la cause panpolonaise, s'appliquait avec méthode à poloniser les jeunes Lithuaniens qui fréquentaient son école. Non seulement, il se hâtait d'affubler tous les noms lithuaniens de ses nouveaux élèves de terminaisons en *itch* ou en *ski;* mais encore, il usait de tous les moyens pour tâcher d'inspirer à ces enfants le mépris de leur langue maternelle, qu'il les habituait à regarder comme un idiome grossier, inélégant, un patois de paysans, qu'un homme cultivé devait avoir honte de parler et même de connaître. Et si la persuasion ne suffisait pas, il faisait un abondant usage de verges. Bassanavitsius n'oublia jamais de sa vie les humiliations que son âme de Lithuanien subit au collège polonais de Mariampol et ces mauvais traitements, loin de le mater et de faire de lui un renégat, ne firent qu'éveiller sa conscience nationale, renforcer en lui la pitié pour son peuple injustement avili, abaissé et méprisé, et éveiller dans son âme généreuse le désir de consacrer sa vie au relèvement intellectuel et moral de ses compatriotes, de ses frères de race.

Heureusement pour lui que le Collège de Mariampol fut trans-

formé, en 1867, en collège d'Etat. La langue d'enseignement polonaise fut remplacée par le russe et au programme furent inscrites deux heures de lithuanien. Ce fut là une innovation très importante, car elle sauva peut être de la polonisation toute la nouvelle génération de Lithuaniens, et rendit aussi possible le succès de la renaissance nationale lithuanienne. Dès la deuxième classe, Bassanavisius commença à lire avec enthousiasme des vers lithuaniens. Le poème de *Donelaitis* intitulé *Métas*, un chef-d'œuvre de la littérature lithuanienne du dix-huitième siècle, écrit en hexamètres, qui décrit le pays de Lithuanie, les traditions, les coutumes et les usages de ses habitants, fit sur lui une impression profonde. Il fit sa première connaissance avec l'histoire lithuanienne dans la chronique de Strykovsky, et il sentit grandir de jour en jour en lui son patriotisme en lisant les romans historiques de Krachevsky et les poésies de Mickievitch et de Sirokomla, qui, quoique écrits en polonais, étaient imprégné de l'esprit patriotique lithuanien.

Ses études secondaires terminées, et après avoir été brillamment reçu au baccalauréat avec la médaille d'argent, il déclare à ses parents qu'il ne se sent pas la vocation pour devenir prêtre et il se rend à l'Université de Moscou pour y suivre les cours de la Faculté des lettres. Au cours de son voyage, il s'arrête à Kovna et à Vilna où il visite, avec une émotion sacrée, tous les endroits historiques dont il avait entendu parler avec tant de respect depuis son enfance : les champs de bataille, les cathédrales, les châteaux-forts. C'était son premier voyage. « Depuis lors, dit-il, j'ai beaucoup voyagé en Orient et en Occident, mais jamais aucun nouveau pays ne m'a produit une si forte et si durable impression. » Il vivait dans le passé et en lui s'éveillait le rêve de voir revivre un jour la gloire des ancêtres.

A la Faculté des lettres de Moscou il suivit avec assiduité le cours d'histoire de Guérier (Révolution française et Moyen âge) et celui de grammaire comparée de Duvernoy. Ces deux professeurs français, dont il garde un souvenir ému, en même temps qu'ils l'initiaient aux méthodes scientifiques modernes, développaient en lui le goût du passé, ainsi que le germe des idées généreuses et l'amour de l'indépendance. Il aimait surtout travailler et méditer sur la destinée de sa race dans le musée de Roumiancev, — qui contenait un assez grand nombre d'ouvrages et de manuscrits des plus rares déménagés de la bibliothèque de Vilna, lorsque l'Université lithuanienne de cette ville eut été supprimée par les Russes

après la révolution de 1830. Pendant ces années d'études il recueillit des documents pour une grande œuvre historique sur les exploits du Grand-Duc de Lithuanie Keïstutis, — véritable chevalier page, sans peur et sans reproche, dont l'imagination populaire a fait un héros de légende.

Vers cette époque, il se lia d'amitié avec son camarade dévoué Vincas Pietaris, qui devint plus tard un célèbre écrivain de romans lithuaniens historiques. Il entra aussi en relations avec les étudiants bulgares, qui, à la veille de la guerre russo-turque (de 1874-1877) fréquentaient en nombre l'Université de Moscou, et y faisaient, pour l'indépendance de leur pays une active propagande. C'est d'eux surtout qu'il apprend que la base de la Renaissance nationale est l'histoire. Peu à peu, il se spécialise dans l'étude du folklore et des antiquités lithuaniennes, et à partir de 1875, il collabore au journal polonais *Niva*, dans lequel il publie des études sur la mythologie, l'histoire primitive, la chanson populaire des Lithuaniens.

Après deux ans d'études littéraires, il se fit inscrire à la Faculté de médecine. Entre temps, il conçut sa première idée d'une propagande active parmi le peuple pour éveiller sa conscience nationale et dans ce but, il crée une société d'étudiants, dont il devient le président. A cette époque la presse lithuanienne n'existait pas. Depuis la révolte de 1863, il était interdit de publier aucun écrit lithuanien en caractères romains : on ne pouvait éditer ni livres, ni journaux, si ce n'est en caractères cyrilliques ; mais cet alphabet ne se prête pas à la notation de la langue lithuanienne, et d'ailleurs les paysans lithuaniens, par peur de se damner, ne voulaient rien lire qui fût imprimé en caractères cyrilliques, qu'ils considéraient comme une écriture hérétique. Toute propagande nationale en Lithuanie devait donc être une propagande personnelle et orale. Pendant ses vacances,Bassanavitsius visitait les intellectuels du pays plus ou moins polonisés et tâchait d'éveiller en eux la fierté de leur race et de créer ainsi un noyau de missionnaires de l'idée lithuanienne, dont l'activité serait le point de départ de la Renaissance nationale. Dans ce travail d'excitateur des énergies et d'éveilleur des consciences, il fut admirablement secondé par tous ses camarades, qui se donnèrent à cet apostolat avec tout l'enthousiasme et toute la fougue de la jeunesse. Mais son meilleur collaborateur fut son ami Krautchunas, qui professait deux fois par semaine le lithuanien au collège de Mariampol. Bassanavitsius assistait sou-

vent à sa classe et commentait avec chaleur les plus beaux poèmes lithuaniens, il éveillait ainsi chez ses jeunes compatriotes l'âmour de cet idiome lithuanien méconnu et méprisé, dont il leur révélait les beautés et l'antiquité vénérables. Quelle impression cet ardent patriote faisait sur ces jeunes âmes avides d'idéal et qui s'ouvraient à la vie, l'un de ces élèves du collège de Mariampol, qui plus tard devait devenir le plus grand poète national lithuanien, Kudirka, nous le raconte dans ses mémoires.

Bien que déjà polonisé, le jeune Kudirka, au souffle de cette persuasive éloquence sentit s'éveiller en lui comme une nouvelle âme, il fut frappé comme par un coup de foudre ; un éclair lui montra sa vraie voie ; la couche de polonisme qui recouvrait son esprit fondit comme la neige au soleil, et il jura de consacrer sa vie à défendre la cause de la Renaissance nationale.

En 1879, après avoir terminé ses études à la Faculté de médecine et obtenu le titre de docteur, Bassanavitsius ne trouvant aucune situation dans son pays, fut forcé de partir pour l'étranger. Il accepta l'invitation de se rendre en Bulgarie, que lui fit un ami, le Dr Mollov, président du Conseil médical du Ministère de l'intérieur à Sofia. Il arriva en Bulgarie au mois de février 79 et à part quelques assez longues interruptions, il devait y rester près de vingt-cinq ans. Il fut d'abord charmé par la beauté du pays et la douceur du climat. Douceur très relative d'ailleurs car le Danube était encore gelé ; mais la nature commençait à s'éveiller au souffle du printemps. Ce qui le frappa, fut de retrouver dans la langue bulgare et dans la langue roumaine des expressions de la langue lithuanienne, — pour ne citer qu'un exemple frappant, le mot « doïna », qui signifie chanson populaire est le même dans les trois langues, « kakvo sakâs ? » ka sakaï ? (que dites-vous ?). Il en conclut que les Lithuaniens avaient autrefois habité la Thrace, d'où il durent être refoulés vers le nord par l'invasion slave et il se promit de faire de ce point d'histoire l'objet de sérieuses études.

Pendant quelque temps, il habita Lom-Palanka, petite ville de la Bulgarie où il avait été nommé médecin, chef de l'hôpital. Toujours actif, il publie diverses études de médecine dans des journaux bulgares. Mais, n'oubliant pas non plus ses préoccupations nationales, il entra en relations avec les professeurs Kurchaïtis de l'Université de Königsberg, Jacobi et Einnar de Tilsit, grands spécialistes des questions lithuaniennes, avec lesquels il échangea une correspondance scientifique très suivie sur des problèmes de lin-

guistique et d'histoire. En même temps il publia des articles dans les journaux lithuaniens de Tilsit.

Un de ses articles concernant les chevaliers teutoniques qui furent presque anéantis par les Lithuaniens à la bataille de Tannenberg (1410). n'ayant pas été imprimé, il prit la résolution de créer, dès que les moyens financiers seraient à sa disposition, un journal qu'il introduirait en Russie en contrebande, et grâce auquel il pourrait faire une grande agitation nationale. En 1882, il renonce à sa situation de Lom-Palanka et, pendant près de deux ans, il fait des recherches approfondies dans les bibliothèques de Vienne, Prague et Berlin. A Prague, notamment, il visite un monument national tchèque, dont il étudie le côté historique, littéraire, économique et social. Dans cette même ville, en 1883, il persuade deux patriotes lithuaniens, Vichtelis et Miksas, de fonder avec lui une revue à Ragaine, et plus tard à Tilsit, dans la Prusse-Orientale. La création de cet important organe de propagande, qui portait le nom symbolique de *Ausra*, l'Aurore, fut pour la Renaissance lithuanienne un événement d'une importance capitale. Parmi tous les services que Bassanavitsius a rendus à la cause de son pays, c'est son plus beau titre de gloire. La date du 1er mars 1883, à laquelle parut le premier numéro du journal *Ausra*, est considérée par les patriotes lithuaniens comme l'événement le plus important de leur Renaissance nationale.

C'était une pauvre petite revue d'un format in-octavo, qui paraissait à peine une fois par mois et à un très petit nombre d'exemplaires. Pourtant, cette revue au format très restreint importée clandestinement en Russie, eut une influence énorme ; on se la passait de main en main et on la lisait avidement, au risque d'être mis en prison ou même d'être exilé en Sibérie. Au bout de quelques mois, elle devint légendaire ; elle fut un objet de chasse pour les gendarmes russes, qui touchaient une forte prime pour chaque exemplaire saisi et chaque lecteur arrêté, et, d'autre part, elle provoqua la fureur des Polonais, qui considéraient cette manifestation de l'esprit national lithuanien comme un sérieux obstacle à la polonisation de la Lithuanie, toujours considérée par eux comme une province de la Pologne.

Le *Courrier de Posnanie*, important organe polonais, alla jusqu'à prétendre que la revue *Ausra* avait été fondée avec des roubles russes pour encourager le séparatisme lithuanien et affaiblir l'influence polonaise en Lithuanie. A Pétrograd, on se montra très

inquiet de cette manifestation de la Renaissance nationale lithuanienne. On l'interpréta comme une intrigue de Bismarck, désireux de créer une sorte d'irrédentisme à la porte de la Russie pour affaiblir sa puissance militaire. Et, à mesure que s'affirma son succès, le gouvernement impérial envoya des prescriptions de plus en plus sévères au gouverneur des Provinces de l'Ouest — c'était le nom officiel de la Lithuanie — dont on avait voulu rayer jusqu'au souvenir de la carte — pour empêcher l'entrée de cette revue en Russie et punir les contrebandiers et les lecteurs avec une sévérité exemplaire.

Mais les Allemands, eux aussi, prirent ombrage de cette publication, car ils craignaient qu'elle n'encourageât le particularisme national des Lithuaniens de la Prusse-Orientale, qui étaient encore au nombre d'un demi-million à cette époque. Après un an de séjour à Tilsit, le Dr Bassanavitsius fut tellement tracassé par les autorités allemandes, qu'il fut forcé de quitter le pays et de céder la direction de *Ausra* à l'un des membres les plus actifs de la Société des patriotes lithuaniens, qu'il avait connu à Moscou, le Dr Slupas. La revue *Ausra* vécut encore deux ans ; la collection complète de ses trois années forme une curiosité bibliographique des plus rares.

En 1884, Bassanavitsius retourne en Bulgarie. En 1885, il prend part, comme médecin, à la guerre contre la Serbie et assiste à la fameuse bataille de Slivinitza. Tout en continuant ses études sur le passé de la Lithuanie et ses articles de propagande nationale, il s'occupe de politique intérieure bulgare. Il s'applique à défendre la cause de l'indépendance bulgare dans les journaux russes. Il devient l'ami personnel et le partisan de Stambouloff, le chef acharné du parti russophobe, et il vit en excellents termes avec le roi Ferdinand. A plusieurs reprises, il joue le rôle de conciliateur entre ce souverain entêté et son ministre irascible, et il s'applique, non sans succès, à apaiser les colères de Stambouloff et à lui prêcher la modération. Lors de l'attentat qui coûta la vie à Stambouloff, Bassanavitsius, qui se trouvait à ses côtés, fut lui-même blessé de deux balles, l'une au dos et l'autre à l'épaule. On le transporte à Vienne, où il subit une opération. Il revient à la santé et ne tarde pas à reprendre ses études.

Sa revue *Ausra* avait cessé de paraître, mais, à sa place, un certain nombre d'autres créées, imprimées elles aussi à Tilsit. Les principales étaient : *Varpas,* fondée par le poète Kudirka, cet élève du Collège de Mariampol sur lequel Bassanavitsius avait

eu une si grande influence, *Apsvieta* (l'instruction) et *Tevines Sargas* (le gardien de la patrie). De retour en Bulgarie, Bassanavitsius collabora à toutes ces revues, où il exposa notamment ce qu'il avait appris à Prague sur les conditions de la Renaissance nationale tchèque et les enseignements qu'il fallait en tirer pour la Renaissance nationale lithuanienne.

Bien qu'éloigné de sa patrie, Bassanavitsius n'en continua pas moins avec l'assiduité et la patience d'un bénédictin ses études scientifiques sur le lointain passé et le développement historique de sa race. L'obscur problème des origines du peuple lithuanien le passionnait tout particulièrement, et chercher à l'éclaircir était sa préoccupation incessante. Par le folklore, les chansons, les contes, les mythes populaires, il croyait pouvoir retrouver la trace et l'influence des peuples avec lesquels les Lithuaniens, dans leurs migrations séculaires à travers les siècles, avaient été en contact. En cela, il était l'élève de Herder et il s'apparente au romantisme allemand.

Il demanda à ses nombreux correspondants de recueillir dans toute la Lithuanie, sur la bouche du peuple, les traces d'un passé vénérable; toute une légion d'étudiants, de prêtres, d'instituteurs, de patriotes de toutes les classes sociales s'adonnèrent passionnément à cette tâche. C'est ainsi que Bassanavitsius put recueillir six gros volumes de folklore qui furent édités, en Amérique et à Tilsit, par la « Société des Patriotes lithuaniens ».

Au cours de ses études, il fut frappé de deux choses: tout d'abord, dans les chansons, les contes et les mythes populaires lithuaniens, on rencontre assez souvent des noms de certaines localités, de certaines montagnes ou de certains fleuves de la péninsule balkanique, par exemple le mot Dunoius, qui n'est autre que le Danube. D'autre part, comme nous l'avons déjà signalé, Bassanavisius constata la présence de mots lithuaniens dans les langues bulgares et roumaines. Il remarque qu'en Moldavie surtout plusieurs noms de montagnes et de rivières ont des consonances lithuaniennes et que le vieux nom de Thrace n'est autre chose que le mot lithuanien *Trakaï,* qui signifie plaine. Il en conclut que les Thraces et les Daces étaient une branche de la nation lithuaniennee; celle-ci, selon lui, a dû venir des Indes, l'Asie Mineure, dans la Péninsule balkanique. Au moment de la troisième grande émigration la plus grande partie du peuple lithuanien fut repoussée vers le nord jusqu'à la mer Baltique, une autre partie fut entraînée vers

l'ouest par les Goths ; cette dernière branche du peuple lithuanien est connue sous le nom de *Herules* (qui signifie les habitants des forêts) et qui aboutit avec Odoacre en Italie, où elle fonda l'exarchat de Ravenne.

Ces théories et ces hypothèses ingénieuses pour essayer de dissiper le mystère qui entoure l'histoire primitive du peuple lithuanien, Bassanavitsius les développa longuement dans un grand nombre d'articles de revues, de brochures et de manuscrits encore inédits, qui font également honneur à ces brillantes qualités de savant et à son âme de patriote.

Au moment de la révolution de 1905, les conditions d'existence ayant changé en Lithuanie et le tsar ayant révoqué l'ukase qui, depuis 1863, interdisait les publications en langue lithuanienne, Bassanavitsius rentra donc dans son pays natal. Il sentait se préparer de graves événements et il voulait se trouver à son poste de combat pour prendre sa part de responsabilité dans les graves décisions que le peuple lithuanien, pour briser les chaînes de l'esclavage, était à la veille de prendre.

Une désillusion l'attendait en Lithuanie : le peuple des campagnes, qui ne s'occupe pas de science, l'ignorait. Et la jeunesse socialiste du pays l'accueillit très froidement, car elle ne lui trouvait peut-être pas le tempérament assez révolutionnaire. Peut-être aussi que beaucoup de ceux qui admiraient son talent et les services qu'il avait rendus à la cause nationale, lui en voulaient obscurément au fond de leur âme d'avoir pratiqué l'abstéisme et d'avoir vécu près de vingt-cinq ans loin de la terre natale. Quand on aspire à mener les foules, on ne s'isole pas et on ne s'éloigne pas de son pays impunément. La froideur et l'indifférence que les Lithuaniens manifestaient à Bassanavitsius étaient injustes, et le blessèrent profondément. Il se sentait dépaysé ; il se croyait incompris ; il songeait même à reprendre le chemin de l'exil et à retourner en Bulgarie, où il avait ses habitudes et ses petits cercles d'amis. Il se trouvait dans ce fâcheux état d'âme, lorsqu'un de ses jeunes admirateurs, M. Gabrys, ayant appris sa présence dans une ville des environs de Kovna, chez M. J. Aglinskas, constitua une délégation de la jeunesse nationaliste lithuanienne pour aller saluer le héros national. Après lui avoir rendu hommage, M. J. Gabrys lui démontra qu'il avait tort de se croire dédaigné et incompris, puisque son exemple avait embrasé de la flamme patriotique et de la soif du sacrifice à la cause nationale, toute une génération nouvelle, — que son devoir était de

rester en Lithuanie pour soutenir le mouvement national qu'il avait créé, et qu'en abandonnant le pays, dans une heure aussi critique, il accomplissait un véritable acte de désertion, il ternirait tout son passé et il jouerait sa gloire. Bassanavitsius, ému jusqu'aux larmes d'avoir enfin trouvé un disciple selon son cœur, l'embrassa en disant : « Je reste et je fais venir ma bibliothèque. »

Il se fixa à Vilna et se mit aussitôt au travail pour rassembler toutes les jeunes forces qui brûlaient de se dépenser pour la cause nationale. En automne 1905 éclata la grande grève, qui fut le point de départ de la révolution russe. Bassanavitsius, le vieux héros national, comprend l'importance du moment politique et lance un appel à la nation lithuanienne, l'invitant à choisir des délégués qui se réuniraient en Assemblée nationale à Vilna. L'appel fut lancé en octobre et la convocation était pour le 4 décembre. L'accueil que lui fit tout le peuple fut des plus enthousiastes. Au jour fixé, des délégués de toutes les classes sociales : noblesse, clergé, intellectuels, paysans, ouvriers étaient présents, ils étaient venus des coins les plus reculés du pays, et de tous les territoires, on vit la race lithuanienne aussi bien de Grodna, de Minsk et de Witebsk, en Russie Blanche, — que de Tilsit et de Memel, en Prusse-Orientale. Leur nombre dépassait 2000. Parmi eux, certains Lithuaniens russifiés et polonisés de Grodna et de Minsk s'excusaient, les larmes aux yeux, de ne pas pouvoir s'exprimer dans la langue de leurs ancêtres et demandaient de ne pas être séparés de leur mère-patrie.

Malgré les efforts des socialistes qui voulaient imposer leur candidat, la majorité de l'Assemblée élut Bassanavitsius comme Président et elle choisit comme vice-président un représentant de chaque parti ; Kairis, socialiste ; Smetana, progressiste ; Butchis, membre du clergé. Enfin le Secrétaire général de l'Assemblée fut M. J. Gabrys, le Président de l'Union des paysans.

Cette Assemblée, dont nous analyserons plus loin les travaux plus en détail joue un rôle capital dans la révolution lithuanienne. C'est elle qui dans tout le pays destitua les autorités russes et institua un gouvernement provisoire. Après l'échec de cette tentative révolutionnaire Bassanavitsius ne fut pas inquiété. La police russe était si mal informée qu'elle ignorait qu'il avait été le promoteur et le président de l'Assemblée nationale lithuanienne. Voyant que sous le nouveau régime de Terreur blanche que l'autocratie russe faisait peser sur le pays, il lui était impossible de continuer son travail politique, Bassanavitsius consa-

cra entièrement son activité à des travaux scientifiques. Avec juste raison, il ne faisait que relever le niveau moral et intellectuel du peuple lithuanien et le rendre de plus en plus digne de l'indépendance, c'était encore le meilleur moyen de travailler à sa libération nationale.

Dans ce but, il créa la *Société des Savants lithuaniens* qui édita une revue scientifique : *Tauta* (la Nation), fonda un musée à Vilna et à Kovna et une bibliothèque à Vilna. Chaque annnée cette académie tient une assemblée générale à laquelle assistent tous les grands intellectuels du pays. Elle a celle des membres d'honneur parmi des savants étrangers : Fortunatoff, membre de l'Académie russe de Pétrograde; Alexandroff, professeur à l'Université de Kazan; Benediksen, un savant danois; Betzenberger, titulaire de la chaire de langue lithuanienne à l'Université de Königsberg, etc. Afin de recueillir les fonds nécessaires pour développer cette société, qu'il n'a cessé de présider depuis sa fondation, Bassanavitsius fit en 1913, en compagnie du député Itchas, une tournée de conférences dans les colonies lithuaniennes d'Amérique, dont il voulait renforcer l'esprit national. Au cours de ce voyage triomphal, il recueillit 200000 francs, qu'il affecta à la construction du théâtre et du musée national de Vilna.

Cette tournée de propagande le fatigua tellement et ébranla à tel point sa santé, qu'à son retour en Lithuanie, il tomba gravement malade et resta même paralysé pendant quelques mois.

Il était à peine rétabli et il reprenait avec ardeur le cours de ses recherches scientifiques, lorsqu'éclata la guerre mondiale. En 1915, malgré l'occupation allemande, il resta en Lithuanie pour garder les trésors nationaux du musée et de la bibliothèque de Vilna, qu'il avait si péniblement amassés depuis la révolution de 1905 et les sauver du pillage. — Les Allemands ayant suspendu, en Lithuanie, toutes les associations culturelles et interdit la publication de tous les journaux et revues en langue lithuanienne, Bassanavitsius se trouva dans l'impossibilité de continuer ses travaux habituels.

Si la Lithuanie devient un jour indépendante et si, comme les autres nationalités de l'ancien empire russe, elle adopte une constitution républicaine, nul ne semble plus désigné pour être le premier président du nouvel Etat, que Bassanavitsius, l'ardent patriote, qui incarne si bien les qualités de sérieux et d'énergie de sa race, le héros national que tout un peuple considère comme le symbole et le père de la Renaissance lithuanienne.

Faits et Documents.

Déclaration polonaise sur la question de la Lithuanie.

Les partis et courants politiques demandent par la voix de leurs représentants soussignés, au nom du peuple de l'Etat polonais ressuscité, l'existence indépendante d'Etat pour les terres de l'ancien Grand-Duché de Lithuanie.

La Pologne tendra inflexiblement au renouvellement de l'union avec la Lithuanie indépendante dans la ferme conviction que les peuples habitant la Lithuanie : Lithuaniens, Polonais et Blancs-Russiens, trouveront dans l'union volontaire et concordante des deux Etats, la garantie du développement national, culturel et économique de toutes les couches sociales.

Ligue pour la reconstitution de l'Etat Polonais : Le président : *Dr R. Radzwillowicz, etc.*

Comité eentral national : W. Slawek.

Le parti national : K. Olszowski, K. Gniazdowski, etc.

Union nationale ouvrière : W. Malamkiewicz.

Parti de l'indépendance nationale : W. Sieroszewski.

Union des partis démocratiques : St. Patek, etc.

Parti populaire polonais : T. Nocznicki, etc.

Parti socialiste polonais : Comité central ouvrier.

Le parti socialiste polonais en souscrivant au principe de la déclaration ci-dessus croit nécessaire d'ajouter de son côté que les rapports réciproques de la Pologne et de la Lithuanie devraient être déterminés par l'entente des Constituantes de Varsovie et de Vilno élues au suffrage universel, direct, etc.

Union Populaire : J. Sadlak, etc.

Les partis et courants politiques reconnaissent par la voix de leurs représentants soussignés, au nom de la Nation polonaise le droit à l'existence indépendante d'Etat, au grand-duché de Lithuanie.

La Pologne désire le plus chaleureusement le renforcement de l'union traditionnelle avec le Grand-Duché de Lithuanie indépendant, dans la ferme conviction que les peuples habitant la Llithuanie historique trouveront dans l'union volontaire et concordante avec la Nation polonaise la garantie du développement national, culturel et économique de toutes les couches sociales.

Parti de la politique réaliste : L'abbé Chelnicki, etc.

Parti de la démocratie nationale : M. Kiniorski, etc.

Parti progressiste polonais : H. Barylski, etc.

Union nationale : W. Staniszkis, etc.

Union de l'Indépendance économique : E. Swida.

Sans-parti : Zdz. Lubomirski ct Z. Chrzanowski.

Varsovie, 19-22 Mai 1917.

Une mise au point.

8 juin 1917.

Monsieur le Rédacteur en Chef de la *Tribune de Genève*,

Genève.

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Nous vous serons très reconnaissants de bien vouloir rectifier quelques inexactitudes qui se sont glissées dans l'article « Coup d'œil général » signé par les initiales E. K.

M. E. K. dit, entre autres, que les Lithuaniens sont des Finnois. C'est absolument inexact. Les Lithuaniens sont des Indo-Européens, ils sont même à tel point indo-européens que plusieurs savants, comme M. A. Meillet, professeur au Collège de France, M. Charles Saignobos, professeur à la Sorbonne, sont considérés comme pro-Indo-Européens, étant donné que la langue lithuanienne est la proche parente du sanscrit.

Ensuite en ce qui concerne le « moment d'indépendance », que les Lithuaniens ont eu, cctte période a été assez longue ; elle a duré du commencement du XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

La Pologne n'a jamais *englobé* la Lithuanie : de 1386 jusqu'à 1569, la Lithuanie fut unie à la Pologne par une union dynastique; ensuite, de 1569 à 1795 jusqu'au dernier partage) par une union politique. Cette union ne donnait à la Pologne aucun droit d'englober la Lithuanie qui conserva son gouvernement distinct jusqu'a la fin du XVIIIe siècle. L'union entre les deux Etats unis ressemblait à celle qui existe actuellement entre l'Autriche et la Hongrie ? Qui pourrait donc affirmer que la Hongrie est englobée par l'Autriche. Cette Union a été a tel point libre que même les chauvinistes polonais d'aujourd'hui n'osent pas émettre la prétention d'incorporer la Lithuanie dans la future Pologne, mais cherchent une alliance avec la Lithuanie au moyen d'une sorte de fédéralisme.

En vous priant, Monsieur le Rédacteur en Chef, de bien vouloir insérer ces quelques rectifications, je vous prie d'agréer l'expression de ma considératinn très distinguée.

Le Congrès lithuanien à Pétrograde.

Le 10 juin et suivant, le Conseil national lithuanien de Pétrograde a réuni un congrès de tous les Lithuaniens résidant en Russie. Les débats du Congrès porteront sur les questions suivantes : L'avenir politique de la Lithuanie, l'activité du Conseil National lithuanien et du Comité administratif provisoire pour la Lithuanie, etc. Chaque groupe de deux cents Lithuaniens enverra un délégué au Congrès. Le droit de vote est accordé aux deux sexes à partir de dix-huit ans.

Prince Isenbourg, gouverneur de la Lithuanie,
Doktor Honoris Causa.

Le Prince Isenbourg-Birnstein, gouverneur civil de la Lithuanie, fut élu « Doctor honoris Causa » par l'Univeraité de Fribourg, en Brisgau, pour les « services » rendus à la cause germanique dans la Lithuanie occupée.

Ces « services » consistent en réquisitions de tous les vivres disponibles dans le pays, et leur envoi en Allemagne, en déportation, de la jeunesse, en introduction forcée de la langue allemande dans toutes les écoles et établissements publics du pays.

Ce prince s'est distingué par une cruauté sans pareille, il a introduit en Lithuanie les peines corporelles et le servage. C'est précisément pour ces mérites qu'il a été élu « docteur honoraire » par une université catholique.

Un bataillon ouvrier brûlé vif en Lithuanie.

A Jawniny, en Lithuanie, entre Meisagola et Syrvinta, un bataillon ouvrier était logé pour la nuit dans un bâtiment de ferme entouré de fil de fer barbelé et fermé à clé à l'extérieur.

Le 25 mai éclata un incendie, et comme on ne vint pas ouvrir les portes à temps, quantité de ces malheureux périrent dans les flammes.

Ouverture des nouvelles écoles polonaises en Lithuanie entretenues par le Comité de secours polonais en Suisse.

Depuis deux mois, il existe à Kovna un gymnase polonais de quatre classes qui est entretenu par le Comité de secours polonais en Suisse. Le curateur en est M. Sokolovski. Le personnel enseignant et les livres d'études ont été envoyés de Vilna. Huit heures par semaine seront consacrées à l'étude de l'allemand. A Vilkomir, il existe une école polonaise de cinq classes, à Ponevieje une de quatre écoles polonaises qui ont été fermées parce que les autorités ont exigé l'introduction de la langue lithuanienne ou de la langue officielle. Les écoles polonaises de Keidany, Surviliski, Lopai ont été fermées de la même façon; tout enseignement privé y est défendu. Les prêtres lithuaniens font valoir aux autorités allemandes que les écoles polonaises sont inutiles. A Giedrojce, dans la salle de lecture polonaise, a eu lieu un examen officiel des livres et 800 livres reconnus comme anti-lithuaniens ou anti-religieux, ont été confisqués.

(Polnische Blätter).

Cette fois-ci un journal polonais paraissant à Berlin confirme notre assertion que l'argent réuni par les Polonais dans le monde entier soi-disant pour les victimes de la guerre est employé aussi à des buts politiques, entre autres pour la polonisation des enfants lithuaniens. Dans le compte-rendu publié l'année passée par le Comité de secours polonais en Suisse, on relève que ce comité a

envoyé en Lithuanie 500 000 francs. La majeure partie a été employée pour la plus prompte polonisation du peuple Lithuanien surtout pour la création et l'entretien de nombreuses écoles polonaises jusqu'au cœur de la Lithuanie (Samogitie).

Le cours lithuanien de Kovna pour la formation des instituteurs.

Tout dernièrement a eu lieu à Kovna, l'ouverture solennelle du troisième cours pour la formation des instituteurs en Lithuanie.

Soixante élèves environ prennent part au cours dont la durée est de quatre mois. Le programme comporte 38 heures de cours par semaine dont 30 heures pendant lesquelles l'enseignement est donné en langue lithuanienne. Quatre heures sont consacrées aux exercices de langue allemande, trois heures à la lecture allemande et une heure à l'enseignement de la grammaire allemande. Les élèves doivent apprendre ce qui est nécessaire pour être enseigné ensuite aux enfants. Ils doivent s'habituer a devenir des maîtres lithuaniens capables dans l'école annexée au cours.

En conséquence, l'enseignement n'est pas seulement théorique, mais aussi pratique et dans le but de mieux consolider les bases méthodiques du programme d'enseignement, on a institué un cours hebdomadaire de pédagogie.

Avant l'ouverture du cours, les participants furent présentés par le directeur, à l'évêque François Karevicius. L'évêque les salua par une petite allocution dans laquelle il exprima sa satisfaction que malgré la guerre il se soit trouvé une légion aussi nombreuse pour acquérir la charge importante de professeur pour le bien de l'église lithuanienne, et aussi pour le bien de toute la nation lithuanienne. Il déclara qu'il reconnaissait parmi les assistants beaucoup qui avaient autrefois exercé la profession d'instituteurs et que le cours pouvait être particulièrement profitable pour eux ; que ce qu'ils avaient appris auparavant en théorie, avait été approfondi et accrû par la pratique du temps de guerre, car cette dernière a formé davantage le caractère de l'homme. Les instituteurs peuvent ainsi faire profiter la jeunesse de l'expérience acquise. Si utiles et si nécessaires que soient la connaissance et les leçons de la pédagogie, ajouta l'évêque, il est encore plus nécessaire pour le maître de posséder une personnalité affirmée qui inspire la confiance aux enfants et engendre dès le début des relations étroites entre maîtres et élèves . Ce n'est pas par des menaces de punition ni par des manières dures, mais par une sévérité bienveillante que nous pouvons le mieux agir sur les petits et leurs inculquer la conscience qu'ils doivent obéir à leurs maîtres, car il est leur ami qui veut leur bien, mais qui, s'il est nécessaire, ne plaisantera pas. C'est là le véritable esprit de l'autorité qui devrait régner dans les écoles et c'est cet esprit que je désire y voir régner avant tout. L'évêque termina la courte fête d'inauguration si touchante, par la prière prescrite par le Saint-Père pour le vendredi après l'Ascension. K. B.

Revue de la Presse.

La Liberté de Paris 2 avril 1917 — parlant de la réception des députés lithuaniens par le sous secrétaire d'Etat Zimmermann qui leur a promis d'ériger la Lithuanie en Etat autonome après la guerre voit dans ces aventures allemandes un danger pour les âlliés et termine son article comme suit : « C'est la politique des royaumes tributaires vassaux, formant une ceinture protectrice autour de l'Allemagne. Elle est pire que celle des annexions parce que plus humiliante pour la population. »

Le raisonnement de la « Liberté » est fort intéressant si l'avenir des nationalités qui désirent vivement se développer et garder leur indépendance, est une chose humiliante, alors, il ne faut pas agiter la question de l'Alsace-Lorraine. Pourtant, tout le monde est d'avis qu'il faut rendre l'Alsace-Lorraine à la France, mais pourquoi âlors à plus forte raison ne pas rendre la Lithuanie aux Lithuaniens qui de tout temps ont repoussé le joug moscovite et les appétits allemands ? Est-ce que le journal, qui porte précisément le noble nom de « Liberté » voudrait préconiser le servage de la Lithuanie et propager les idées germaniques, annexionnistes et impérialistes. Nous pouvons assurer la « Liberté » que les ruines accumulées sur le territoire de la Lithuanie et le sang si généreusement versé par ses fils, ne le seront pas en vain. La Lithuanie a suffisamment expié les fautes de l'ancienne diplomatie pour ne plus vouloir être de nouveau sa victime.

L'Oeuvre de Paris 2 avril 1917 — *l'Indépendance de la Lithuanie.* Les publicistes français ont tout à fait perdu la tête après la révolution russe. Les représentants de la nation si fière de sa liberté osent piétiner toutes les notions d'injustice et de liberté en ce qui concerne les petits peuples.

Voici comment s'exprime l'*Oeuvre* à ce sujet : « Lithuaniens et Lettons ne semblent guère réclamer qu'une tolérance de fait pour leurs pratiques locales, leur désir d'autonomie ne va pas au-delà de celui d'une sorte de félibrige sans ambition politique. »

D'où M. Henri Lorin tire-t-il ses informations ? Il prouve son ignorance complète de la situation véritable en Lithuanie. Avant de traiter un sujet aussi grave, il aurait dû prendre la peine d'étudier les faits : L'Assemblée nationale lithuannienne de Vilna en 1905 et ses résolutions, les résolutions des Lihuaniens d'Amérique demandant l'indépendance de la Lithuanie ; le mémoire présenté par les

délégués lithuaniens à la IIIme Conférence des Nationalités (Lausanne, juin 1916) exprimant les mêmes desiderata, tout cela est inconnu de M. Henri Lorin, aussi bien que l'existence du Conseil National Lithuanien à Petrograd et la position que celui-ci a prise à l'égard de l'avenir de la Lithuanie.

Quand on fait preuve d'une ignorance aussi complète des choses de la Lithuanie et de l'état d'esprit du peuple, on ne devrait pas oser se permettre d'égarer l'opinion publique en affirmant que les Lithuaniens ne réclament qu'une tolérance de fait pour leurs pratiques locales, Sancta simplicitas ?

L'Echo de Paris dans un article : « Les Allemands veulênt l'annexion de la Lithuanie et de la Courlande » cite l'opinion du député de Dresde, M. Wildgrube, qui dans la réunion des conservateurs allemands, se prononça comme suit sur l'avenir de la Lithuanie : « A l'Est et à l'Ouest nous avons besoin de garanties contre tous dangers qui pourraient nous menacer. Nous demandons l'annexion de la Lithuanie et de la Courlande afin d'élargir notre base agraire et de rendre vain à tout jamais les plans dressés pour nous affamer. Nous devons pouvoir compter sur la multiplication de nos propres récoltes. » Tout cela équivaut à l'annexion pure et simple de la Lithuanie par la force contrairement à la volonté du peuple lithuanien, contrairement aux principes des nationalités. Les conservateurs allemands sont bien naïfs et ils se dupent eux-mêmes. Même si l'Allemagne ne remportait pas la victoire il faut s'attendre à ce qu'aucun Etat belligérant n'accepte le point de vue des pangermanistes. L'Europe, à notre avis, ne permettra pas de traiter les peuples comme des marchandises. La conscience des nationalités et du monde est suffisamment réveillée pour ne plus permettre à l'avenir de commettre des injustices aussi criantes.

Les journaux allemands.

La *Frankfurter Zeitung* du 27 mai 1917, dans l'article « La Lithuanie occupée », se réjouit du nouveau chef militaire de la Lithuanie, Prince Isenbourg von Brinstein. C'est lui qui a réussi, selon la *Frankfurter Zeitung*, à ravitailler la population de la capitale de la Lithuanie, Vilna. Le gouvernement allemand selon le journal ne fait que du bien pour le pays. Il tâche de guérir les blessures que les Russes ont causées à la population et au pays. Les Alle-

mands font soi-disant venir des semences, du bétail d'Allemagne pour aider les pauvres du pays. Le journal se réjouit de ce que toute la Lithuanie a beaucoup profité de la douce main du gouvernement allemand, etc. Tous ceux qui ne connaissent pas la situation de notre pays pourraient croire que les Allemands en Lithuanie sont la bonté même. Rien n'est plus loin de la vérité. La Lithuanie est un pays agricole par excellence. Les produits du sol peuvent nourrir une population trois fois plus nombreuse que ne compte la Lithuanie actuellement. Si les semences manquent en Lithuanie c'est une preuve suffisante que la domination allemande en Lithuanie est plus dure que partout ailleurs dans les pays occupés. Que font les Allemands de toutes les ressources agricoles ? Ils confisquent sans payer tous les biens des paysans après chaque récolte en ne leur laissant que le strict nécessaire. J'ai vu personnellement les commissions allemandes venant dans les villages pour réquisitionner les biens privés. Une partie du blé confisquée par les autorités allemandes sert à ravitailler l'armée allemande sur le front, l'autre est envoyée en Allemagne. Il est vrai qu'une part du blé confisqué retourne en Lithuanie, mais la population est obligée de payer des prix énormes pour les semences. La misère du pays est grande. Les fabriques ne fonctionnent nulle part. Les machines sont transportées en Allemagne, les magasins des grandes villes sont pillés par les nouveaux venus et pourtant les Allemands se vantent de la manière avec laquelle ils traitent ce malheureux pays. Pure ironie ! Par exemple une nouvelle ordonnance du mois de mars décrète l'enlèvement du bétail, des chevaux, des fourrages, des semences et des machines restées jusqu'à présent en Lithuanie pour les envoyer en Allemagne. En présence de tels faits, la *Frankfurter Zeitung* devrait avoir honte d'affirmer des choses qui présente la situation sous un jour absolument contraire dans le but de masquer les procédés iniques de l'administration allemande en Lithuanie.

Dr. Kovas.

BIBLIOGRAPHIE

Dr. A. Viscont. « Lithuanie et la guerre ». *Edition Atar, Genève.*

L'ouvrage *La Lithuanie et la guerre* de M. A. Viscont, docteur en philosophie et licencié ès sciences sociales, est composé de deux parties : une partie historique, et l'autre sociale-politique.

L'auteur divise l'histoire de la Lithuanie en cinq périodes :

1. Du Xme siècle jusqu'à Mindangis (XVIIme siècle). 2. Fondation de l'Etat lithuanien et sa croissance jusqu'à l'union avec la Pologne. 3. Union personnelle ou dynastique avec la Pologne. 4. Union politique, de l'union de Lublin (1569) à son partage en 1795. 5. La Lithuanie sous la domination russe, depuis le partage à nos jours.

Dans la première partie l'auteur traite très sommairement l'histoire de la Lithuanie jusqu'au XIVme siècle et celle de la langue et des mœurs. Ensuite se rappelant tout à coup que Tacite parla de la Lithuanie, il recommence à nouveau à parler des migrations des peuples et continue ainsi jusqu'au règne de Mindangis.

Jaroszevicz : *Obraz Litwy*, Wilno, 1845 (en polonais) est la source principale à laquelle l'auteur a pris sa documentation. Cet ouvrage avait une certaine importance, il y a soixante-dix ans, mais depuis de nombreux documents, inconnus à cet auteur, furent découverts, plusieurs monographies éclaircirent des points encore obscurs, — de sorte qu'en se basant actuellement sur cette œuvre, l'auteur induit ses lecteurs en erreur. M. le Dr Viscont l'a senti lui-même évidemment, c'est pourquoi, en citant souvent cet ouvrage, il se garde bien d'indiquer la date de sa publication, comme cela se fait toujours. Dans la première partie du livre de M. Viscont, entièrement basée sur cette source erronée, manquant entièrement de sens critique, l'auteur ne sait pas éviter les mêmes erreurs en ce qui concerne les pays jadis habités par les Lithuaniens, mythologie lithuanienne, etc. Evidemment, nous n'allons pas combattre ici ses idées surannées.

Dans le deuxième chapitre, le Dr Viscont expose le développement de l'Etat lithuanien depuis le roi Mindaugis jusqu'à l'union avec la Pologne. Cette partie de l'ouvrage du Dr Viscont est une compilation de la monographie de Lubavsky, professeur de Moscou. Il nous est indispensable de dire ici quelques mots le concernant. M. Lubavsky étant un nationaliste russe, cherche à tout prix à prouver dans son ouvrage que l'ancien Etat lithuanien était plutôt russe que lithuanien, il s'efforce de prouver que la nation lithua-

nienne ne donna à cet Etat que son nom et sa dynastie, tandis que tout le reste depuis la langue jusqu'aux lois était russe; il dénomme même l'Etat lithuanien un Etat lithuanien-russe, traitant l'histoire de la Lithuanie d'une manière fort tendancieuse, il ne s'occupe que des rapports de la Lithuanie avec l'Orient, en oubliant tout à fait la lutte formidable que l'Etat lithuanien dut soutenir pendant deux cents ans contre presque toute l'Europe occidentale qui seconda les efforts des chevaliers teutoniques. Ce sont surtout ces guerres qui ont décidé du sort de la Lithuanie. Si M. Lubavski peut trouver une excuse, c'est qu'il s'intéressa surtout à l'histoire de la Lithuanie par rapport à l'extension de la Lithuanie en Orient. M. le Dr Viscont ne peut avoir cette excuse, car il se proposait de donner l'abrégé de l'histoire de la Lithuanie, mais en faisant une compilation de Labavski, il ne donna pas même brièvement une indication sur les rapports de la Lithuanie avec l'Occident. C'est une erreur capitale! Cette manière d'écrire l'histoire ressemble au portrait d'une belle femme dont l'artiste aurait omis de peindre la tête. De même que la tête seule donne un cachet d'individualité et d'expression, les luttes sanglantes des Lithuaniens contre les chevaliers teutoniques pendant deux siècles, au cours desquels les Lithuaniens se révélèrent capables de tenir tête à toute l'Europe chrétienne (Ottocar II roi de Bohème, à lui tout seul fournit aux chevaliers teutoniques une armée de 60 000 hommes en 1252-1254). Ce sont ces luttes formidables d'un peuple jaloux de sa liberté contre des forces supérieures qui constituent la grandeur et la beauté de l'histoire de la Lithuanie.

Cette faute de l'auteur est d'autant moins excusable que ce sont les luttes des Lithuaniens contre l'Occident qui donnent la clef de l'histoire de la Lithuanie, elles expliquent pourquoi les Lithuaniens se convertirent au christianisme au XVe siècle, pourquoi l'Etat lithuanien chercha à s'étendre én Orient, pourquoi la Lithuanie, malgré certaine influence slave, accepta définitivement la civilisation occidentale.

Si le Dr Viscont est Lithuanien, l'honneur et la gloire de la nation lithuanienne lui sont chers, il n'aurait pas passé sous silence cette période héroïque de l'histoire de la Lithuanie. La nation lithuanienne manifesta tant de courage, tant de patriotisme, tant d'héroïsme, que même les historiens étrangers sont unanimes pour lui rendre hommage sous ce rapport. Comme par exemple : Kotzebue, Voigt, E. Lavisse, etc. Il est vrai que l'auteur dit en passant quelques mots sur ces chevaliers teutoniques, en les dénom-

mant, on ne voit guère pour quelle raison : « les chevaliers de Königsberg »; il se contente de répéter que les chevaliers allemands furent appelés par Konrad de Masovie, ce qui est inexact. L'auteur ne se donne pas la peine de consulter : *Code diplomatique prussien* ou *Scriptores reruun prussicarum* ou au moins la monographie sur les chevaliers, d'Ewald.

Ce chapitre de l'ouvrage du Dr Viscont, est non seulement superficiel, mais il est contraire à la vérité, car l'auteur passant sous silence les faits les plus importants, cède à l'influence du professeur Lobavski et répète dans son livre tous les passages les plus tendancieux qui ne sont pas conformes à la vérité, comme par exemple pages 31 à 33. En dehors de ces erreurs capitales, l'auteur en commet encore d'autres; par exemple, il oublie de dire que le roi Mindangis se fit baptiser avec toute sa cour et reçut la couronne royale du pape; l'auteur confond des dates, il se trompe en disant par exemple que la principauté de Polotzk fut annexée par Vytenis, tandis que, en réalité, cela eut lieu sous le règne de Mindangis; la même chose avec Vitebsk, qui fut annexée par le même roi.

Si l'auteur a fait beaucoup d'omissions impardonnables, concernant des faits marquants, il a eu bien soin de mentionner (p. 22) qu'il y avait un prince puissant lithuanien Viskint (Viskont) dont en réalité on ne trouve aucune trace dans l'histoire. L'auteur éprouvait sans doute le besoin de se donner des ascendances princières.

Mais on pourrait pardonner ces dernières erreurs au Dr Viscont, comme à un dilettante et compilateur qui ne s'est jamais familiarisé avec les méthodes scientifiques.

Dans les chapitres suivants, l'auteur traite de l'union de la Lithuanie avec la Pologne. Ici, il puise sa documentation à une source polonaise plus que partiale, surtout lorsqu'il s'agit d'un historien polonais chauviniste comme Kutrzeba.

Faut-il s'étonner que l'auteur expose presque exclusivement le point de vue polonais. Sans avoir expliqué l'opposition acharnée de la Lithuanie qui lutta contre cette union jusqu'au dernier partage (1795), il se garde bien de mentionner les tentatives du prince Janus Radzivill (1654) de séparer la Lithuanie de la Pologne en concluant une alliance avec la Suède; il passe sous silence la lutte du prince Nicolas Radzivill contre son beau-frère Sigismond-Auguste, roi de Pologne. L'auteur se garde bien aussi de parler des dernières tentatives du prince Sapieha (1700), du prince M. Oginski, de Radzivill de se séparer à tout jamais de la Pologne traîtresse.

En lisant ces chapitres un lecteur étranger qui ne connaît pas l'histoire de la Lithuanie a une impression absolument fausse de cette période. Il est tenté de croire que la Lithuanie a accepté presque volontairement l'union néfaste avec la Pologne qui les mena à l'abîme. Cela est absolument inexact, car les dirigeants de la Lithuanie se rendaient parfaitement compte de l'influence néfaste de la Pologne sur la Lithuanie et tentèrent de s'en défaire à plusieurs reprises.

C'est ici que l'auteur a trahi ses sympathies ultra-polonaises en diminuant la vérité pour éviter de présenter les Polonais sous leur vrai jour.

Dans le cinquième chapitre, l'auteur se propose d'étudier la domination russe en Lithuanie et la renaissance de la culture nationale de 1795 jusqu'à nos jours. Mais ce sujet est assez vaste pour mériter un volume spécial, le D[r] Viscont s'ingénie à condenser toute cette matière dans un unique chapitre de 30 pages où il traite en même temps l'histoire, la littérature, la politique, l'économie sociale, l'instruction publique, et effleure tout sans rien approfondir. C'est un véritable chaos.

En parlant de la domination russe, l'auteur se garde bien de critiquer les mesures plus qu'arbitraires appliquées en Lithuanie par l'ancien régime. Il craint de flétrir le joug russe qui pesa sur le peuple lithuanien pendant plus d'un siècle. Le D[r] Viscont, sans avoir exposé les calamités que le peuple lithuanien a subies sous le joug russe, passe à la renaissance lithuanienne. Dans cette partie il fait une mauvaise compilation d'un ouvrage polonais, d'ailleurs respectable : *Litwa*, dû à Michel Rœmer.

Il est regrettable que le D[r] Viscont ne se donna pas même la peine de résumer convenablement cet excellent livre, mais ici comme partout ailleurs, il se contente « d'indiquer à grands traits les manifestations de la culture nationale, sans toucher à son essence », (nous citons ses propres mots (p. 102).

Il serait plus difficile de rendre un jugement plus juste que celui qu'émet l'auteur sur lui-même. En effet, le D[r] Viscont a écrit ce chapitre et tout son volume sans toucher à l'essence de son sujet. Nous devons ajouter encore que la partie historique de son ouvrage tout en étant très superficielle, est souvent très inexacte, contraire à la vérité et fausse l'opinion de ceux qu'il devrait instruire sur le sort du peuple lithuanien et son histoire à travers les siècles.

* * *

Dans la deuxième partie de son ouvrage. intitulée *Les éléments politiques en Lithuanie,* M. Viscont se propose d'étudier la composition de l'organisme politique de la Lithuanie, au cas « où celle-ci recouvrerait la liberté de se gouverner. » Dans ce but, l'auteur essaie de déterminer : 1° le territoire national du peuple lithuanien ; 2° les tendances politiques des habitants de ce pays.

L'auteur trouve que la question du territoire qui devrait faire partie de l'organisme politique lithuanien est bien compliquée. Il regrette que la voie « plébiscitaire » n'ait jamais été employée pour la résoudre. Mais est-il possible de déterminer le territoire par un plébiscite ? La science sociologique et la pratique le condamnent, car cette voie, d'apparence très simple et fort démocratique, se prête aux abus et n'exprime nullement la véritable opinion des populations. C'est pour cette raison que la troisième conférence des nationalités, à Lausanne, a reconnu le plébiscite comme un moyen insuffisant pour déterminer la nationalité.

Donc, pour définir le territoire de la Lithuanie, l'auteur se base principalement sur l'élément ethnographique. Fort bien, mais ce n'est pas suffisant. D'ailleurs, l'auteur comprend l'ethnographie à sa manière ; pour lui, il n'y a que la langue qui soit le seul critère de la nationalité. C'est une très grave erreur. En dehors de la langue, il y a encore plusieurs autres éléments aussi importants qui déterminent la nationalité : la race, la religion, les habitudes, l'histoire et surtout la volonté de vivre ensemble. Par conséquent, l'auteur, en déterminant le territoire de la Lithuanie par le critère purement ethnographique, commet une erreur capitale. Il est absolument inexact que le territoire de la Lithuanie soit réduit du simple fait qu'à l'est les Lithuaniens parlent actuellement un dialecte lithuanien slavisé, tandis qu'à l'ouest, une partie des Lithuaniens parlent un dialecte plus ou moins germanisé ou que certaines classes parlent un dialecte polonais plus ou moins corrompu par les lithuanismes. (Voir p. 108.) Dans toutes les régions où les Lithuaniens parlent différents dialectes mixtes, ils ont gardé leur race, leur religion et les mêmes mœurs que ceux qui parlent le lithuanien pur et, chose plus importante, ils ont la ferme volonté de vivre ensemble, qu'ils ont d'ailleurs manifestée si énergiqnement à l'Assemblée nationale de Vilna en 1905. Les délégués des différents districts, de Grodna, Minsk et Vitebsk, ainsi que ceux de Tilsit, supplièrent l'Assemblée nationale

de ne pas les séparer de la mère-patrie, la Lithuanie, pour la simple raison qu'ils ont désappris la langue de leurs ancêtres.

L'Irlande se borne-t-elle à quelques districts où les paysans et les pêcheurs irlandais ont conservé la langue gaélique, langue de leurs ancêtres ? Les neuf dixièmes des Irlandais parlant l'anglais ne sont-ils pas quand même des Irlandais, ne revendiquent-ils pas l'intégrité de tout leur territoire national ?

Il nous paraît vraiment étrange que M. Viscont, en citant des statistiques toutes plus tendancieuses les unes que les autres, puisées à des sources allemandes, polonaises et russes, réduise très sensiblement le nombre des Lithuaniens et, en plus de cela, laisse en dehors de la Lithuanie des territoires foncièrement lithuaniens.

Faut-il s'étonner que l'auteur réduise ensuite le territoire de la Lithuanie à peine à 90 000 kil. carrés (p. 124). De cette manière, M. Viscont abandonne tout le gouvernement de Grodna, les trois quarts du gouvernement de Vilna, un tiers de celui de Souvalki et les neuf dixièmes de la Lithuanie prussienne ; ce qu'il confirme d'ailleurs par la planche n° 1.

En se basant sur ces théories, M. Viscont, bon gré, mal gré, est forcé d'abandonner plus de la moitié des territoires foncièrement lithuaniens, même la capitale, Vilna, car, d'après M. Viscont, elle se trouve dans la partie des territoires lithuaniens où il n'y a qu'une minorité lithuanienne (10 à 30 %), ce qui est absolument inexact, car la ville de Vilna et ses alentours ne sont qu'un ilôt allogène entouré au nord, à l'est et au sud par des populations purement lithuaniennes ; et cet ilôt même, bien qu'on y emploie un dialecte mixte, est réellement lithuanien, excepté une grande partie du district urbain qui est juive.

L'auteur s'aperçoit bientôt lui-même qu'il a poussé son « objectivité » un peu trop loin, et craignant probablement des critiques fort justifiées de la part des Lithuaniens qui ne se sont pas laissés séduire par la voix de la perfide sirène[1], comme ce fut le cas de l'auteur lui-même, fait quelques réserves et simule de combattre les revendications polonaises sur ces territoires lithuaniens.

Mais M. Viscont le fait d'une manière si indécise et donne des arguments si pâles et si peu convainquants que cela ne saura convaincre personne, car l'auteur lui-même y a déjà renoncé dans les pages précédentes.

[1] La sirène est l'armoirie de la ville de Varsovie.

* * *

Dans le dernier chapitre : « Tendances politiques des populations de la Lithuanie », fort superficiel d'ailleurs, l'auteur énumère les différents groupes linguistiques ou plutôt dialectiques en Lithuanie et cherche à définir leurs tendances politiques. Il commence par les groupes allogènes, mais, avant d'en faire une étude détaillée, il promet de mentionner la résolution des Lithuaniens, Blancs-Russiens et des Israélites en vue de la reconstitution de l'ancien Grand-Duché de Lithuanie.

C'est en vain qu'on cherche la dite résolution, l'auteur ne la mentionne pas. Pourquoi ?... Puis M. Viscont, commençant son énumération par les « Allemands ou plutôt les Lithuaniens germanisés », comme il dit lui-même, se contente de caractériser leurs tendances politiques par une seule expression : « Ils tournent généralement leurs regards du côté de Berlin. » Peut-on sérieusement se contenter d'une pareille « analyse » dans un ouvrage auquel l'auteur prétend donner des allures scientifiques tandis qu'il se pose lui-même en savant. Tout d'abord l'auteur devrait distinguer les différents degrés de « Lithuaniens germanisés », car suivant leur degré de germanisation leurs tendances politiques varient ; on ne peut pas, comme le fait M. Viscont, les donner tous pour Allemands.

Quant aux Juifs, l'auteur les met aussi tous au même rang ; il ne se donne pas la peine de distinguer leurs principales orientations politiques, il se contente de dire que les Juifs « sont favorables à la constitution d'un organisme politique lithuanien », ce qui du reste est absolument inexact. Chez les Juifs de Lithuanie, on constate deux courants principaux : les « Sionistes » et les « Bundistes ». Si le premier courant est tout-à-fait indifférent à la reconstitution de l'Etat lithuanien, le second y est absolument opposé et même hostile. L'auteur, qui est très laconique et superficiel dans ses appréciations sur les Juifs et les Lithuaniens-Allemands, est, par compensation, très explicite sur les Polonais et « Polonisants », sur les tendances desquels il est beaucoup mieux documenté ; c'est à grand' peine que l'auteur voile ses sympathies pour ses coreligionnaires ; il les divise en quatre catégories : « le parti polonais national-démocratique », « le parti du pays », les éléments progressistes, le parti socialiste. Dans sa caractéristique du parti national-démocratique polonais en Lithuanie, le plus néfaste pour la

Lithuanie, l'auteur est très sobre ; il se garde bien de le flétrir en mentionnant tous ses indignes exploits à l'égard des Lithuaniens, il n'énumère pas tous les actes de haute trahison que ce parti ne cesse de commettre vis-à-vis de la Lithuanie. L'auteur se contente d'observer seulement « que les démocrates nationaux ont exagéré leur nationalisme polonais. »

L'auteur semble être parfaitement d'accord avec le « Parti du Pays » pour faire de la future Lithuanie une mosaïque de nationalités. Il est absolument inexact de dire que ce parti est des plus influents en Lithuanie et qu'il força les démocrates nationaux à fusionner avec lui : c'est juste le contraire. Ce parti (du Pays) fut englobé par les nationalistes démocrates polonais, et leur journal *Kurjer Litewski* est devenu l'organe des chauvinistes polonisants en Lithuanie.

En ce qui concerne les progressistes et les socialistes polonisants, ce sont des éléments qui n'existent pour ainsi dire pas en Lithuanie, exception faite de quelques intellectuels utopistes, qui veulent s'appuyer sur les masses polonaises existant seulement dans leur imagination, car les masses populaires en Lithuanie sont purement lithuaniennes. L'échec de la tentative de création d'un journal *Gazeta Wilenska* comme organe de ce parti, en est une preuve. Ces deux partis qui n'existent guère que sur le papier, se distinguent des nationalistes polonais uniquement par leur tactique, en réalité « ils mettent comme les nationalistes-démocrates, les intérêts de la nation polonaise au-dessus de toutes les autres considérations », tandis qu'en défendant ses coreligionnaires M. Viscont affirme tout le contraire. (Voir page 138.)

En passant aux « tendances de la population de langue lithuanienne », nous ne pouvons pas omettre de remarquer la terminologie étrange de l'auteur ainsi que sa thèse : il considère la Lithuanie comme un conglomérat de populations de langues différentes, or, en réalité, la population de la Lithuanie est foncièrement lithuanienne (à l'exception des Juifs) bien qu'une partie de cette population parle des dialectes différents plus ou moins mixtes.

Poser la question, c'est la résoudre, cependant l'auteur n'a su ni la poser, ni la résoudre. En effet, il ne se soucie pas d'analyser au moins les tendances des principaux courants politiques lithuaniens, il regarde tout « à vol d'oiseau », il est évident que, de ce fait, son étude se trouve être des plus superficielles. Il n'a même pas mentionné l'existence des principaux partis lithuaniens qui caractérisent les tendances politiques du peuple, il se borne par

contre à l'énumération de quelques sociétés qui n'ont aucunement trait à la politique comme la Société de secours aux victimes de la guerre en Lithuanie, le Fonds National américain, etc.... Même en parlant de ces sociétés l'auteur commet de très grandes inexactitudes. Par exemple, il loue beaucoup le gouvernement russe (l'ancien régime) pour son attitude à l'égard du Comité central lithuanien : « L'association travaille d'une manière tout à fait autonome (?), le gouvernement russe (ancien régime) lui donne des subsides très importants, etc. ». (Voir p. 143.) Or, l'auteur ne sait-il pas, ou ne veut-il pas savoir que la « manière tout à fait autonome » se manifestait par des tracasseries bureaucratiques sans borne, paralisant à chaque instant l'activité de ce Comité; quant aux « subsides importants » ils étaient de 15 à 20 kopeks par jour pour 1 exilé, ce qui n'est même pas suffisant pour ne pas mourir de faim. Il ne peut pas oublier qu'il s'agit d'exilés chassés de Lithuanie de vive force et contre leur gré par les Russes. On dirait que l'auteur tombe du ciel, qu'il n'a jamais entendu les critiques et les plaintes acerbes contre le gouvernement russe (ancien régime), formulées par *Lietuviu Balsas*, organe de ce Comité, ainsi que par *Jaunoji Lietuva* et autres journaux lithuaniens paraissant à Petrograd, son jugement est plus que partial et tendancieux.

Pour « étudier » les tendances politiques des Lithuaniens d'Europe, l'auteur se borne à citer quelques résolutions des conférences lithuaniennes et letto-lithuaniennes qui ont eu lieu à Berne, et la déclaration des délégués lithuaniens à la IIIe conférence des Nationalités de Lausanne : cela est tout-à-fait insuffisant. L'auteur aurait dû commencer par analyser les programmes des partis politiques lithuaniens qui ont tous pour but l'obtention de l'indépendance complète de la Lithuanie et considèrent l'autonomie comme une étape intermédiaire. La guerre mondiale déclarée, l'état transitoire de l'autonomie devint inutile et les Lithuaniens de toutes les nuances politiques sont d'accord pour demander au Congrès de la paix, la restitution pure et simple à la Lithuanie de son indépendance complète. L'auteur se garde bien de formuler ces tendances dans son livre, il préfère rester dans le vague de ses propres hypothèses; il ne formule nulle part le désir impérieux du peuple lithuanien de recouvrer son indépendance.

Sans avoir ni défini ni caractérisé les tendances politiques des Lithuaniens en Europe, l'auteur se lance dans l'étude « des riches colonies américaines ».

Mais cette « étude » se borne à la mention de la création du Fonds National et de la « journée lithuanienne ». On dirait que toute la vie nationale et sociale d'un million de Lithuaniens émigrés aux Etats-Unis se résume dans ces deux actes. L'auteur oublie le but principal qu'il s'est proposé dans ce chapitre : l'étude des tendances politiques. On dirait qu'intentionnellement, il évite d'aborder ce sujet. Il cite d'ailleurs un passage des résolutions du Congrès lithuanien qui a eu lieu à Chicago au commencement de la guerre (septembre 1914), mais après trois ans d'événements mondiaux, ces résolutions sont surannées et ne peuvent aucunement exprimer les véritables tendances politiques des Lithuaniens d'Amérique

Après avoir parcouru le livre de M. Viscont, le lecteur ne peut se faire qu'une idée très confuse et très inexacte sur la Lithuanie et ses desiderata politiques. A la fin de son ouvrage, au lieu de donner comme conclusion une formule précise et concrète des revendications du peuple lithuanien, l'auteur cite quelques phrases ronflantes des discours de Winston Churchill et d'Asquith. Dans l'annexe, M. V. donne quelques documents concernant la nation lithuanienne, mais ces documents sont groupés d'une manière aussi tendancieuse que tout son livre, il passe sous silence certains documents qui ont une grande importance.

Après cette analyse, en résumé :

1. L'ouvrage de M. Viscont, *La Lithuanie et la Guerre*, est très superficiel et ne donne pas une idée exacte et complète du peuple lithuanien et de ses aspirations.

2. Il est tendancieux et présente différents faits, surtout ceux concernant les Polonais et Polonisants, sous un jour contraire à la vérité.

3. L'auteur ne possède pas la méthode scientifique et trahit une ignorance complète dans le domaine historique et sociologique.

4. Cet ouvrage comme tel est nuisible à la propagande lithuanienne à l'étranger.

5. L'auteur se fait visiblement l'instrument des Polonais et des Russes, opposés à la réalisation de l'indépendance de la Lithuanie.

Cette conclusion qui se dégage elle-même de l'analyse de l'ouvrage de M. V. fut confirmée ensuite par une campagne de presse que l'auteur mena dans la presse suisse.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

IIIe année. 1917. No 7.

PRO LITHUANIA

La Lithuanie et l'Entente.

Le problème lithuanien est basé sur les données ethniques, historiques et culturelles, qui font du peuple lithuanien une nationalité, avec un tel degré de développement organique qui lui donne droit à la liberté et à l'indépendance. Nous voulons examiner aujourd'hui de quelle façon s'est développée et se développe, au milieu du gigantesque cataclysme de la guerre actuelle, la ferme volonté du peuple lithuanien de voir se réaliser ses légitimes aspirations. Dès que la guerre fut déclarée, la Lithuanie était destinée à devenir un des principaux champs de bataille. Elle dut voir ses enfants se battre les uns contre les autres dans des armées adverses, le frère dut lutter contre le frère : le Lithuanien de Prusse contre le Lithuanien de Russie ; ils durent dévaster, eux-mêmes la terre de leurs pères, la Patrie aimée, également chère aux uns et aux autres. Dans leur flux et reflux successifs, les armées détruisirent tout sur leur passage. La fleur de la jeunesse mobilisée dès les premiers jours de la guerre, périt sur les champs inondés de sang ; beaucoup de villes et de villages, autrefois prospères et florissants sont maintenant complètement détruits. Les pertes matérielles sont évaluées à plusieurs milliards ; mais si les pertes matérielles sont énormes, les pertes du peuple lithuanien au point de vue civilisation, sont encore plus grandes : ses progrès et son développement sont arrêtés, la presse est de nouveau interdite par le gouvernement d'occupation allemand, les sociétés sont dissoutes, les réunions rigoureusement prohibées.

Après trois ans de guerre la Lithuanie se trouve inondée de sang, tyrannisée par les réquisitions et les pillages, incendiée, détruite, plongée dans la misère. Maintenant, elle attend avec la plus vive impatience la fin de cette lutte cruelle, dans l'espoir de reconquérir la liberté qui lui est légitimement due.

Déjà, au commencement de la guerre, elle fit appel au monde civilisé, protestant contre les iniquités et les cruautés dont elle fut

victime, déclarant à haute voix devant la conscience universelle sa ferme et irrévocable résolution de refuser à l'avenir de se soumettre à un nouveau joug, quel qu'il soit; affirmant que, quel que soit le résultat de la guerre, elle ne voudra plus revenir à l'ancienne situation de servitude politique et ne se contentera que de la liberté complète dont doit jouir toute nation libre et civilisée. Le peuple lithuanien *veut une Lithuanie libre; un libre développement intellectuel, politique et économique sur son territoire national.*

Toutes les espérances des Lithuaniens sont placées dans l'Entente, qui lutte pour les nationalités ; et ces espérances ont été ravivées par la révolution russe.

Le soleil de liberté qui est venu illuminer avec ses bienfaisants rayons la vaste et riche Russie remplit de joie le cœur de chaque Lithuanien, qui voit une promesse de jours meilleurs dans l'abolition du régime autocratique en Russie.

La liberté doit luire pour tous : pour les Polonais, les Lithuaniens, les Ukrainiens, les Finlandais, tous doivent pouvoir vivre librement dans leurs territoires, dans leur religion, dans leur langue, dans leurs mœurs ; chaque peuple pourra, à l'ombre de son drapeau national, coopérer librement à son propre développement et au progrès de la civilisation, des arts et des sciences.

L'année passée des bruits persistants circulaient concernant la proclamation du royaume indépendant de la Lithuanie. On ne peut pas et l'on ne doit pas se dissimuler qu'elle fut pour les Lithuaniens la confirmation d'un symptôme, en ce qu'elles démontrent qu'enfin le monde commence à s'intéresser à leur nation. Dans les pays étrangers (Etats-Unis, Russie, Europe Occidentale) où les Lithuaniens sont en nombre, cette information produisit dans leur âme une grande émotion.

Dès que commencèrent à circuler les premiers bruits, encore bien vagues, de la proclamation le journal lithuanien de Petrograde : « Lietuviu Balsas » du 19 novembre 1916 posait à l'Entente, et à la Russie en particulier une sorte d'ultimatum : Voici ce qu'il disait :

« L'initiative de la solution de la question Polonaise que la Russie avait prise au commencement de la guerre actuelle est maintenant passée aux mains des Allemands et des Autrichiens. La Pologne est proclamée Etat indépendant. Malgré que cette proclamation a été faite dans une forme pas très claire et que les frontières de cet Etat n'ont pas été déterminées, c'est néanmoins un fait accompli avec lequel il faudra tout de même compter au moment

des négociations pour la paix. Ce fait accompli par l'Allemagne a fait naître une espérance chez les Lithuaniens eux-mêmes spécialement, après la nouvelle de la proclamation d'un Etat lithuanien répandue par des agences. Soit au point de vue historique, ou au point de vue de la situation actuelle, la Lithuanie n'a pas moins droit que la Pologne à devenir un Etat indépendant et indivisible. Son avenir comme celui de la Pologne, est une question internationale. Quel que soit le groupe des belligérants qui reste vainqueur, la question lithuanienne conservera toujours son caractère international ; comme la Lithuanie Prussienne n'appartenait pas à la Russie avant la guerre, c'est précisément pour ce motif que la question lithuanienne ne peut être résolue qu'à la conférence de la Paix. Donc les Lithuaniens, — conséquence logique, — demandent à l'Entente de préciser quelles sont ses intentions. Pour empêcher que la Lithuanie se trouve dans une situation confuse comme la Pologne, dit-il, il faut absolument que les Alliés de l'Entente déclarent explicitement, dès à présent, ce qu'ils feront de la Lithuanie dans le cas d'une victoire définitive et complète sur les ennemis. »

Le ton de ce journal lithuanien publié en Russie démontre clairement l'importance de la question lithuanienne. Les Lithuaniens tinrent un tel langage sous l'ancien régime, après la révolution ils ne tardèrent pas à passer de la parole aux actes. La Diète (Seimas) Lithuanienne qui vient de se réunir à Pétrograde proclame l'indépendance complète de la Lithuanie (pour les détails voir p. 172.)

Il est possible que ce geste des Lithuaniens déplaira aux hommes d'état de Paris et de Londres, mais, réflexion faite, ils comprendront que cette solution est infiniment préférable à l'annexion de la Lithuanie à l'Allemagne.

L'Entente ne peut se désintéresser du problème lithuanien. A mesure que les buts de guerre de l'Entente se précisent, les Lithuaniens comprennent davantage que cette dernière, à moins de renier ses déclarations, ne pourra oublier, dans le remaniement de la carte de l'Europe, les droits sacrés de la Lithuanie.

Aperçu historique de la Lithuanie.

L'Union de la Lithuanie avec la Pologne et la Décadence de l'Etat Lithuano-Polonais. *(Suite.)*

Les successeurs de Jagellon. — Les Polonais, par crainte de voir la Lithuanie leur échapper cherchent à maintenir malgré tout le lien dynastique; ils prennent le plus souvent comme roi le Grand-Duc de Lithuanie élu librement par les Lithuaniens. — L'aristocratie lithuanienne ayant à plusieurs reprises affirmé ses tendances séparatrices, les Polonais s'attachent à la gagner à leurs plans ainsi que la petite noblesse, en leur accordant toutes sortes de libertés et de privilèges. — La Pologne démembre la Lithuanie. — La Lithuanie perd ses provinces ukrainiennes. — L'Union de Lublin, 1569. — La noblesse lithuanienne se polonise de plus en plus. — L'anarchie polonaise s'introduit en Lithuanie. — Le pays déchiré par les luttes intestines. — Exploitation et oppression du peuple par les nobles. — Quelques tentatives de séparatisme restent sans résultat (celle du prince Sapieha en 1700). — Les Polonais font appel à leurs voisins qui, profitant de la faiblesse intérieure du pays, engendrée par l'anarchie, proposent le partage de l'Etat lithuano-polonais. — Les trois partages successifs: 1772-92-95. — La plus grande partie de la Lithuanie échoit à la Russie, le reste à la Prusse.

Jagellon mourut en 1440 et Sigismond, Grand-Duc de Lithuanie ayant péri dans un complot en 1440, les Lithuaniens affirmèrent une fois de plus leur esprit d'indépendance en choisissant comme Grand-Duc, Casimir, fils de Jagellon, que le roi de Pologne Ladislas, refusa de reconnaître.

Les Polonais furent de nouveau inquiets de voir la Lithuanie se détacher à jamais, aussi crurent-ils prudent de choisir comme successeur à Ladislas, sur le trône de Pologne, le Grand-Duc de Lithuanie, Casimir.

A cette époque (1452) une nouvelle tentative de séparatisme prouve que les relations entre les deux Etats n'étaient pas des plus amicales. A la Diète de 1452, certains magnats lithuaniens comme Radziwill et plusieurs autres renvoyèrent aux Polonais leurs blasons qu'ils avaient reçus à Horodlo en 1413 comme signes de leur communauté spirituelle[1].

Les Lithuaniens manifestèrent encore leur désir de se passer de l'ingérence polonaise lors de l'élection d'Alexandre, fils de Casimir Jagellon en 1492, et, d'autre part, après la mort de leur roi Jean Albrecht, les Polonais mirent sur le trône de Pologne

[1] Morawski, op. cit. L. II, p. 138.

le Grand-Duc de Lithuanie Alexandre. La pseudo-union de Vilnius de 1499 n'est qu'un traité d'alliance purement défensif contre les Moscovites et les Tartares imposé par les circonstances. Il fut bien stipulé que les deux Etats conserveraient leur pleine et entière autonomie.

A la mort de Jean Albrecht (1501), les Polonais usèrent de nouveau de leur procédé habituel en choisissant pour roi le Grand-Duc régnant de Lithuanie, Alexandre, qui se laissa gagner à leur projet et rétablit l'union personnelle de la Lithuanie avec la Pologne, mais seuls quelques nobles donnèrent leur adhésion à ce projet désavoué par la grande majorité.

Sigismond, frère d'Alexandre, élu en 1506, comme Grand-Duc par les Lithuaniens seuls, fut encore appelé au trône de Pologne. Ainsi, les Lithuaniens quoi qu'ils fassent, ne pouvaient se débarrasser des Polonais qui continuaient de leur imposer l'union personnelle en choisissant pour roi de Pologne le prince que les Lithuaniens avaient choisi de leur plein gré comme Grand-Duc. Pour obvier à cet inconvénient, les Lithuaniens cherchèrent à faire obtenir une couronne royale pour leur Grand-Duc Sigismond-Auguste qui serait monté sur le trône du vivant de son père devenu roi de Pologne, mais le roi Sigismond, conseillé par les Polonais, refusa son consentement. Cela marque une nouvelle tentative des Polonais, d'empêcher la Lithuanie d'être érigée en royaume et leur désir de la maintenir à l'état de grand-duché afin de laisser même de nom la suprématie à la Pologne. La couronne jadis envoyée à Vytautas et interceptée par les Polonais échappa encore à Sigismond-Auguste qui lui aussi, dut régner sur les deux pays après la mort de son père survenue en 1548. De même que plusieurs Grands-Ducs, ses prédécesseurs, Sigismond-Auguste, devenu roi de Pologne, se laissa influencer par les Polonais au détriment des intérêts lithuaniens. Dans l'esprit des Lithuaniens, son nom est associé à celui de Jagellon pour le triste rôle qu'il joua en sacrifiant sa patrie et son peuple aux Polonais au prix d'un pacte honteux, car c'est lui-même qui sanctionna et favorisa, pour en assurer la prompte réalisation, l'œuvre néfaste entreprise par Jagellon.

Nous avons vu que les Polonais avaient en maintes occasions cherché à gagner à leur cause et même à assimiler la haute noblesse lithuanienne pour amoindrir le pouvoir grand-ducal. Malgré tout, plusieurs nobles appartenant aux grandes

familles princières, avaient eu le courage de protester contre les tendances sournoises et criminelles de la Pologne et essayé de sauver leur pays des griffes de leur voisine.

Pour contrebalancer l'influence des familles princières en Lithuanie et préparer plus sûrement les voies à une assimilation du pays, les Polonais cherchèrent désormais à s'attacher la moyenne et la petite noblesse en excitant sa jalousie et en l'opposant fréquemment à la haute noblesse, dans le but de créer des rivalités intestines qui contribueraient à la décadence sociale du pays et affaibliraient sa résistance aux intrusions étrangères. Les guerres continuelles contre Moscou et les Tartares obligèrent le Grand-Duc à faire des concessions à la noblesse inférieure lithuanienne excitée par les Polonais et profita des embarras de l'Etat pour arriver à ses fins orgueilleuses. Ces exigences équivalaient à une véritable assimilation à la Pologne sous prétexte d'égalisation des droits et c'est précisément ce qui prépara les voies à la fatale Union de Lublin (1569).

La Pologne profita toujours du moment où son alliée était occupée à lutter contre leurs puissants ennemis extérieurs, les Moscovites et les Tartares, pour lui créer des embarras intérieurs.

A la Diète de Lublin, l'aristocratie lithuanienne admettait la nécessité d'une alliance avec la Pologne ou tout au plus d'une union personnelle à condition que l'individualité politique du Grand-Duché fut maintenue. Mais la noblesse inférieure, fascinée par les fameux privilèges et les « libertés » que les Polonais faisaient habilement miroiter à ses yeux, s'efforça d'obtenir à tout prix une union réelle. Néanmoins, le point de vue de l'aristocratie prévalut chez les Lithuaniens de sorte que les Polonais se crurent sur le point de voir échapper à jamais l'occasion tant convoitée de mettre définitivement et complètement la main sur la Lithuanie.

La Lithuanie protégeant la Livonie, se trouvait alors aux prises avec Moscou. Les Polonais jugèrent le moment propice pour demander aux Lithaniens de reconnaître et de confirmer par un serment l'union complète de la Lithuanie à la Pologne telle que l'avait conçue Jagellon.

Les Lithuaniens, au contraire, ne voulaient accepter d'autre union avec les Polonais qu'en vertu d'un traité par lequel les deux peuples libres devaient se mettre d'accord, affirmant que

les actes d'union antérieurs n'avaient pas passé dans le domaine de la réalité. De plus les Lithuaniens ajoutèrent: « Comme vous avez l'habitude de nous parler souvent de votre amour fraternel, cette union devrait être une union fraternelle des deux peuples libres et non la suppression de notre état[1]. »

Toute entente étant impossible en raison de l'attitude énergique de la haute noblesse lithuanienne, les Polonais eurent recours au procédé suivant : Ils s'entendirent avec le roi Sigismond en même temps Grand-Duc de Lithuanie et lui demandèrent d'user de son pouvoir grand-ducal pour forcer coûte que coûte les Lithuaniens à conclure cette union et à prêter serment[2].

Sigismond devait inviter les Lithuaniens dans son château sans leur indiquer le but de son invitation et les Polonais qui s'y trouveraient en même temps, demanderaient aux Lithuaniens d'accepter l'incorporation de leur patrie à la Pologne et de prêter serment; au cas où les Lithuaniens refuseraient le roi les y forcerait[3].

Mais en dépit de toutes les précautions prises, le silence sur ce complot ne put être gardé et les Lithuaniens ayant appris cette conspiration quittèrent Lublin pendant la nuit[4].

L'abandon de la Diète par les Lithuaniens excita la colère des Polonais. Plusieurs députés proposèrent la guerre pour imposer cette union que les Polonais ont coutume d'appeler « fraternelle ». Mais l'armement (pospolite ruszenie) en vue de celle-ci ne fut décidé que le 23 avril[5].

En attendant, les Polonais demandèrent à Sigismond-Auguste d'annexer la Lithuanie par fragments. Malgré son double serment de sauvegarder la qualité d'état indépendant du Grand-Duché et l'intégrité du territoire lithuanien, Sigismond-Auguste céda aux instances des Polonais et opéra cette vivisection de l'organisme politique lithuanien selon le vœu des Polonais. Le 12 mars, la Podlachie et la Volhynie furent arrachées à la Lithuanie et annexées à la Pologne (premier partage de la Lithuanie). Le 5 mai, la Podolie fut détachée de la Lithuanie (deuxième partage de la Lithuanie). Le 6 juin la province de Kiew subit le même sort (troisième partage de la Lithuanie)[6].

[1] Comte Dzialynski. Djarjusz Sejmu Lubelkskiego T. III p. 49.
[2] Comte Dzialynski op. cit. T. III. pp 50-51.
[3] Comte Dzialynski op. cit. pp. 51-60.
[4] Comte Dzialynski op. cit. p. 60.
[5] Professeur Lubavsky. Histoire de Lithuanie p. 288 (en russe).
[6] Kar. fol. 46.

Le roi ordonna aux provinces annexées de prêter le serment de fidélité à la Pologne sous peine de destitution ou de confiscation de biens. Malgré ces menaces, plusieurs magnats lithuaniens s'y refusèrent. Parmi eux, il faut citer entre autres le palatin de Podlachie, Wassile Tyszkevitch, qui préféra être destitué plutôt que de souiller sa conscience d'un sacrilège. Le sous-chancelier de Lithuanie, Eustache Wolovitch fut, pour la même raison, privé de ses biens viagers ainsi que Grégoire Chodkevitch [1].

Les provinces ruthènes arrachées à la Lithuanie et annexées à la Pologne représentaient le tiers du Grand-Duché de Lithuanie.

Les sénateurs et députés lithuaniens, voyant que l'union forcée se ferait malgré leur absence, avec la complicité de Sigismond-Auguste, traître à la patrie lithuanienne, retournèrent à Lublin.

Le comte Jean Chodkievitch exposa dans un long discours devant les deux assemblées législatives polonaises présidées par le roi en personne, toute la douleur que ressentaient les Lithuaniens, des méfaits des Polonais. Appuyé par tous les Lithuaniens, le comte fit appel à la conscience du roi qui, sous la foi du serment, avait promis de conserver l'indépendance du Grand-Duché et l'intégrité de son territoire [2].

Mais son intervention fut vaine.

L'acte d'Union fut signé le 1er juillet. Il stipula que dorénavant les deux pays auraient un souverain et des Chambres législatives communes, mais que chaque pays garderait son nom, son gouvernement, ses lois, ses finances, son armée et sa propre administration. Les dignitaires et les fonctionnaires ne pouvaient être choisis que parmi les Lithuaniens. Cependant le nombre des sénateurs et députés lithuaniens fut réduit [3].

De cette manière, les Polonais obtinrent une grande majorité dans les deux assemblées législatives [4].

Mais dans la suite, la Pologne chercha par tous les moyens à imposer sa prépondérance en Lithuanie, au point même que le nom seul de la Pologne figure dans les relations internationales bien que l'acte de Lublin même, stipule que les deux peuples sont réunis comme d'égaux à égaux [5].

[1] Dzialynski op. cit. T. III. p. 91.
[2] Dzialynski op. cit. T. III. p. 185.
[3] Prof. Lubavski op. cit. p. 292.
[4] Morawski op. cit. T. II. p. 456.
[5] Lubavski op. cit. p. 282.

Les conséquences de l'Union de Lublin ne tardèrent pas à se faire sentir en Lithuanie dans le domaine politique, social et dans celui de la culture nationale.

Tout d'abord, la situation du pouvoir central de l'Etat subit un changement considérable. Avec la mort de Sigismond-Auguste, la dynastie des Jagellons s'étant éteinte, il y eu à la tête du double Etat, un roi librement choisi, avec un pouvoir extrêmement limité par le Sénat et la Diète (chambre des députés). La noblesse polonaise se distinguait en général, par ses tendances décentralisatrices dans le but intéressé d'affaiblir le pouvoir central à son profit. Mais, tandis que la Lithuanie était un Etat autonome, les rois polonais étant eux-mêmes Grands-Ducs de Lithuanie, étaient en mesure de s'appuyer sur la Lithuanie. Peu contents de la noblesse polonaise trop exigeante les rois polonais pouvaient la menacer de se retirer en Lithuanie et de rompre ainsi l'union de cette dernière avec la Pologne, union à laquelle, comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, la noblesse polonaise tenait par dessus tout. Les Grands-Ducs de Lithuanie montés sur le trône de Pologne avaient l'imprudence de se laisser influencer par l'aristocratie polonaise et devenir un instrument docile entre ses mains.

L'Union de Lublin, enlevant à la Lithuanie une partie de son individualité politique, priva de ce fait le pouvoir royal de l'appui qu'il y trouvait et contribua à la transformation de l'Etat polono-lithuanien en république nobiliaire. Cette transformation eut des conséquences politiques et sociales fâcheuses pour la République unie. Le pouvoir politique étant passé entièrement aux mains de la noblesse royale, l'Etat ne servait plus guère que les intérêts de cette classe. Ayant perdu la vraie notion du pouvoir de l'Etat, elle y voyait une source de prospérité pour elle seule. Les intérêts des autres classes furent négligés[1].

La noblesse lithuanienne, au contact dece pernicieux exemple, ne tarda pas à en subir l'influence et à se corrompre elle-même à l'aide de ses fameuses libertés empoisonnées qui contaminèrent le pays et précipitèrent sa décadence en même temps que celle de la Pologne.

L'Etat lithuanien en s'unissant à la Pologne, fut entraîné dans l'orbite des intérêts d'une seule classe sociale, la noblesse.

Au point de vue de la culture nationale, ce fait eut comme con-

[1] J. Grabiec, Histoire de Pologne (en polonais) p. 154.

séquence la polonisation des classes dirigeantes lithuaniennes à l'exception de la noblesse de Samogitie tandis que les couches sociales inférieures restèrent fidèles aux traditions des ancêtres. D'ailleurs, le peuple était considéré avec un tel dédain que les polonisateurs n'en firent aucun cas. Cette erreur devait être reconnue et regrettée par les Polonais dans une période récente, lorsqu'ils s'aperçurent des progrès énormes de la renaissance lithuanienne et du mouvement national lithuanien issu du peuple et particulièrement du gouvernement de Souvalki rattaché sans raison par Napoléon au Grand-Duché de Varsovie et que les Polonais se crurent ainsi autorisés à revendiquer ensuite, mais bien à tort, comme polonais.

Au point de vue social et politique, une large fissure s'ouvrit dans l'unité nationale du peule lithuanien par la polonisation des classes dirigeante; ensuite la noblesse tenant à l'écart des affaires publiques du pays les deux classes inférieures, le tiers-état et les paysans neutralisèrent des forces sociales bien importantes; de plus, le Grand-Duché de Lithuanie subit un effacement considérable de son individualité politique. Enfin, grâce à son aspect anarchique, s'affirmant surtout à la fin du XVIII[e] siècle et une limitation extrême du pouvoir royal, la noblesse compromit sérieusement la force de l'organisme politique de la République unie. Cette période se distinguait par l'anarchie de la classe dirigeante, la seule qui comptait dans la République unie. Il se formait des factions qui se déchiraient entre elles, les armes à la main. Le fait que la succession du trône était laissée au libre choix où toute la noblesse pouvait prendre part *viritim* contribua passablement au maintien de cet esprit. En 1732, l'Autriche, la Prusse et la Russie s'entendirent même à Berlin pour ne pas permettre à cet état de changer les lois favorisant son anarchie pour profiter un jour de la faiblesse intérieure et extérieure qui en résultait pour lui.

L'Etat polono-lithuanien devint une sorte d'Etat confédéré sans administration centrale, n'ayant pour organe commun qu'un roi, paralysé par des diètes, par des fonctionnaires viagers ou par des confédérations organisées dans telle ou telle province. Cette union fit plus de mal que de bien à la Lithuanie surtout. L'anarchie qui régnait en Pologne se propagea parmi la noblesse lithanienne qui ne songea désormais qu'à exploiter le peuple et à affaiblir la royauté. Les paysans sont opprimés par les nobles,

les orthodoxes se plaignent des catholiques; certains magnats comme Radziwill ont une armée à eux et sont de véritables potentats. Il n'y a pas de tiers-état; les Juifs qui occupent les villes n'ont pas de droits politiques. Il n'y a point d'armée organisée, les nobles ayant enlevé au roi tout commandement militaire. Le pays est déchiré par les luttes égoïstes de quelques grandes familles. Les orthodoxes et les luthériens sollicitent la protection de la Russie et de la Prusse, invitation que les puissances étrangères n'avaient pas attendu vu qu'elles avaient profité de l'élection des souverains polono-lithuaniens au trône pour envoyer leurs troupes dans le pays afin d'appuyer leur candidat au trône.

Au cours de ces deux siècles d'histoire, la Lithuanie essaie quelquefois de se détacher de la Pologne, mais sans succès. Les vrais patriotes lithuaniens ne pouvaient se faire à la pensée que leur patrie fut rayée de la carte d'Europe et que tout ce qui était digne de mention fut attribué à la Pologne. De plus, la Lithuanie ne se sentait pas mieux protégée contre ses ennemis durant la période d'union avec la Pologne qu'à l'époque où elle n'avait à compter que sur ses propres forces. L'immense Etat lithuano-polonais était impuissant grâce à la proverbiale anarchie polonaise. C'est pour ces raisons qu'on justifiera surtout les tentatives des Lithuaniens de se séparer de la Pologne.

Au XVIIe siècle, lorsque la Pologne et la Lithuanie furent dévastées par les Russes et les Suédois, les magnats lithuaniens comme les Princes Janus Radziwill et autres, rompirent avec la Pologne pour sauver leur pays par une alliance avec la Suède. Sous Auguste II de Saxe, alors que l'anarchie était à son comble, ce mouvement s'affirma encore davantage. Au commencement du XVIIIe siècle (24 novembre 1700), un grand patriote lithuanien, le prince Sapieha, tenta de séparer la Lithuanie de la Pologne. Parmi ses partisans nous relevons les noms les plus illustres en Lithuanie, comme ceux du prince Michel Koributt Wisnioviecki, généralissime des armées lithuaniennes; prince Grégoire Oginski, général des troupes de Samogitie; Jean Pac, prince Charles Radziwill, chancelier du Grand-Duché de Lithuanie, prince Michel Oginski, chancelier du Grand-Duché, etc., mais le prince Sapieha, pour prix de son ardent dévouement à sa patrie fut assassiné par les Polonais la même année. Pour se débarasser de l'ingéreance polonaise, ils signèrent un acte dans

lequel ils renonçaient à tous les privièges que leur avait accordés la Pologne afin de restaurer le gouvernement national en Lithuanie tel qu'il existait avant Jagellon. Le mouvement séparatiste lithuanien se manifesta encore lors de l'insurection dirigée par Kosciusko, à l'époque où la Lithuanie se créa de nouveau un gouvernement distinct de celui de la Pologne.

A la mort d'Auguste de Saxe, 1763, les factions s'adressent tour à tour à Marie-Thérèse et à Catherine pour demander leur intervention.

Les Russes, les Prussiens et les Autrichiens interviennent alors, car la Pologne et la Lithuanie n'ayant pas d'armée bien organisée n'étaient pas en état de résister aux envahisseurs. Frédéric eut le premier l'idée de démembrer la Pologne et la Lithuanie et eut l'habileté de décider Marie-Thérèse et Catherine à s'y associer.

Le premier partage eut lieu en 1772 et fut le prélude de démembrements ultérieurs. On le pressentait aussi bien en Lithuanie qu'en Pologne car dans le but d'y échapper, un travail intense fut fait pour réaliser des réformes sérieuses dans la République. Une diète dura quatre ans; mais les résultats ne furent proclamés que par un coup d'Etat et n'eurent point de suite à cause de l'opposition de certains éléments conservateurs du pays et des puissances voisines.

Après avoir perdu, en 1772, quelques-unes de ses provinces blanc-russiennes, la Lithuanie subit un deuxième partage en 1792 et un troisième en 1795. Elle passa presque entièrement sous la domination russe et une moindre partie échut à la Prusse qui en 1807 devait perdre à nouveau le gouvernement de Souvalki, rattaché arbitrairement (au point de vue administratif) par Napoléon au grand duché de Varsovie créé par la Paix de Tilsitt.

Dans l'ancienne Prusse, jadis conquise (XIII[e] siècle) par les Teutoniques sur les anciens Prusai-lithuaniens, la germanisation a fait son œuvre parmi les survivants de cette tribu, on trouve encore quelques districts habités en grand nombre par les Lithuaniens, ce sont ceux, arrachés jadis au Duché de Samogitie.

Les anciens Prussiens ont été à peu près exterminés; en Ermland, leurs descendants se sont conservés par le sang. Les habitants actuels de la Prusse Orientale sont, pour la plupart des Prussiens germanisés, les plus proches parents des Lithuaniens

dont les ancêtres parlaient la même langue que ces derniers. Ainsi que l'écrit Röhrig, un certain nombre de Prussiens primitifs restés fidèles furent asservis avec leurs propriétés par les maîtres du pays. Les nobles prussiens primitifs furent assimilés par la grande propriété allemande. Le fait suivant démontre dans quelles larges proportions l'élément populaire lithuano-prussien a contribué à la formation du peuple actuel de la Prusse Orientale : en 1710, il y avait encore en Prusse 220 000 Prussiens véritables et 850 000 Allemands. Par l'œuvre d'une germanisation pacifique, ces Prussiens ont été complètement absorbés dans le Deutschtum jusqu'à la fin du XVII[e] siècle [1].

Le sort des Lithuaniens subjugués par les Germains.

L'extermination des Parusiai (anciens Prussiens). — L'asservissement des Letgals par les Teutoniques. — La Secularisation de l'Ordre de Porte-Glaive et la soumission de la Courlande et de la Livonie à la Lithuanie (1562). — La Livonie pssse à la Suède (1629). — Les réformes suédoises en Livonie. — La guerre du Nord et l'annexion de la Livonie à la Russie (1721). — Deux branches de la nation lithuanienne sous la même domination russe. — Les possibilités de leur avenir.

L'autre branche de la nation lithuanienne dont nous avons parlé précédemment, les Letgals, soumis depuis le XIII[e] siècle à l'influence des Chevaliers Teutonniques en Courlande et en Livonie méridionale, avaient d'abord reçu le baptême des mains de l'Ordre. Les Chevaliers Teutonniques ayant ensuite opté pour le protestantisme, la grande majorité des Lettons suivit l'exemple de ses maîtres à l'exception de ceux habitant le gouvernement de Vitebsk et la Latgale, qui restèrent catholiques. En 1562, Kettler, Grand Maître des Porte-Glaives, après s'être sécularisé avec tout son ordre, s'était mis sous la protection du Grand-Duché de Lithuanie. La Courlande fut transformée en duché et Kettler devint lui-même premier Duc de Courlande. Dans la suite, la Livonie se mit, elle aussi sous la protection de la Lithuanie pour échapper à Ivan le Terrible.

Le sort des paysans lettons devint encore plus misérable à cette époque en raison de la néfaste influence de la noblesse polonaise. Quelques essais timides des rois de Pologne furent toujours accompagnés d'arrière-pensées fiscales et ne servirent à rien.

D'autre part, le protestantisme était encore tout récent en

[1] D[r] Kuno Waltemath, Magdeburische Zeitung 21 septembre 1915.

Livonie. Les derniers grands dignitaires catholiques en devenant laïques s'étaient appropriés les biens de l'Eglise catholique. Le protestantisme et la nationalité allemande de la noblesse n'étaient pas bien vus de la Pologne et la politique polonaise s'efforçait d'augmenter l'influence polonaise parmi la noblesse et de rétablir le catholicisme dans le pays. Les nobles allemands durent présenter leurs titres de propriétés; beaucoup eurent leurs terres confisquées et distribuées ensuite à des Polonais. Beaucoup de nobles allemands retournèrent au sein de l'Eglise catholique pour conserver leurs biens.

La guerre qui éclata entre Sigismond III roi de Pologne et le duc de Sudermanland devenu roi, plus tard, sous le nom de Charles IX de Suède, offrit une bonne occasion à la haute trahison et les Allemands n'y manquèrent point. Leur cœur allait à la Suède car ils espéraient obtenir du roi de Suède la confirmation de toutes leurs exigences et de leurs privilèges monstrueux. La Livonie, à l'exception de la Latgale, fut conquise par le Grand Roi de Suède Gustave Adolphe (1629), et cédée définitivement à la Suède par la paix d'Oliva (1660) et une ère nouvelle s'ouvrit pour les Lettons. La Suède était un Etat constitutionnel, tous les Etats y étaient représentés, à la Diète. Elle ignorait le servage, et le premier soin des princes suédois fut de relever la condition des serfs lettons, par raison d'Etat d'abord, et à cause des conditions religieuses ensuite. Les Lettons s'attachèrent bien vite au gouvernement suédois; le souvenir de l'époque suédoise s'est conservé dans leur mémoire reconnaissante. Le gouvernement se préoccupa d'abord des écoles. Des écoles primaires furent créées partout auprès des églises, des gymnases dans les villes et une université à Dorpat avec le désir nettement exprimé que la langue lettone fût enseignée partout et que les Lettons fussent admis dans les écoles. Le protestantisme seul fut reconnu comme confession du pays. L'administration, la justice, la police furent réformées sur des bases nouvelles.

De toutes les réformes accomplies, la plus importante est la réforme agraire. Les cadastres furent dressés, la valeur des terres exactement taxée et les impôts généraux et locaux nettement fixés. La justice devint une institution royale et les seigneurs durent renoncer à une grande partie de leurs prérogatives dans ce domaine. Le droit de se plaindre des seigneurs fut accordé aux paysans. Le servage ne fut pas aboli directement,

mais le gouvernement espérait le faire disparaître par la réduction du nombre des grands domaines dont les titres de propriété étaient contestables. Ces mesures furent imposées aux rois de Suède par les difficultés financières dans les caisses de l'Etat. La Diète vota la revision de tous les titres de propriété. En Livonie, la noblesse allemande put prouver ses droits dans le 1/6 des cas seulement, 5/6 des terres détenues par la noblesse.

Si les événements politiques avaient été plus favorables à la Suède, les paysans lettons seraient devenus, non seulement des libres citoyens de la Suède, mais ils auraient pu, avec le temps, prêter un concours efficace au maintien de la suzeraineté suédoise sur la Livonie. Malheureusement pour eux et pour la Suède, la réforme n'était pas encore achevée que déjà une guerre difficile commençait entre le roi Charles XII et le tzar Pierre Ier. La grande guerre du Nord se termina par la conquête de la Livonie par les armées du tzar et la Livonie fut annexée à la Russie (1721).

Ivre de ses victoires, Pierre le Grand, dans sa joie d'avoir conquis le littoral de la mer Baltique, signa tout ce que demanda la noblesse allemande aux mains de laquelle il laissa toute l'administration du pays. Les réformes suédoises gênantes pour la noblesse furent abolies. Les paysans devinrent de nouveau des serfs et leur état empira sans cesse sous la bienveillante protection de la Russie.

Mais l'époque suédoise avait laissé des traces profondes dans la vie populaire. Les paysans n'acceptèrent point sans murmurer les charges nouvelles. Des révoltes éclatèrent de plus en plus menaçantes.

Pendant plus d'un siècle, les Lettons ne cessèrent pas de lutter en vue de s'affranchir de la tutelle des barons allemands et d'obtenir des terres. L'aveuglement de l'ancien régime russe qui protégeait ses fidèles barons et livrait les provinces Baltiques à leur merci, devait provoquer le mouvement révolutionnaire letton de 1905.

La branche lettone de la nation lithuanienne ne tenta jamais, au cours des siècles de fonder un état. Subjuguée par les Teutoniques, elle resta sous la domination de leurs descendants les Barons Baltes qui, même du temps de la domination russe, possédaient encore la majeure partie des terres et avaient réussi à se

faire livrer par le gouvernement réactionnaire russe, ami de la Prusse, toute l'administration du pays, ce qui leur permettait de travailler à l'expansion du Deutschtum, grâce à la religion luthérienne commune.

La Livonie ayant été conquise en 1660 par Gustave-Adolphe, roi de Suède, puis par Pierre le Grand, tout le pays letton se trouva sous la domination russe en 1795.

Le dernier partage de l'état lithuano-polonais accorda la majeure partie des territoires habités par les Lithuaniens à la Russie, de sorte que les deux tronçons survivants de la nation lithuanienne: les Lithuaniens proprement dits et les Lettons se trouvèrent réunis au sein d'un même état après avoir eu des destinées bien différentes pendant plusieurs siècles, car la Réforme avait accentué la scission entre ces deux peuples frères.

Il semble que la guerre actuelle devrait rapprocher au sein d'un même état ces deux branches d'une seule nation qui, depuis des siècles eurent à se défendre contre l'emprise allemande. Cet état en serait une barrière solide contre l'Allemagne, et la Russie trouverait dans ces deux peuples le moyen le plus sûr d'endiguer le flot du Deutschtum toujours prêt à déborder vers l'Est. Nul doute que ces deux peuples unis et libres, soutenus par la Russie et ses Alliés s'attacheraient plus que jamais à soutenir et à défendre leur individualité nationale contre toute emprise germanique.

Aperçu historique sur l'Eglise de Saint-Stanislas, à Rome et les prétentions illégitimes polonaises.

Tous les pèlerins du royaume lituano-polonais venant à Rome, logeaient soit auprès de l'église de Sainte-Lucie ad Cloacam dans l'hospitalière maison de bohême, soit dans la propre maison de l'évêque de Warmie ou du cardinal Hosius qui habitait provisoirement à Rome. Selon des indices certains, le cardinal Hosius appartenait à la classe bourgeoise de Vilnius; n'étant pas aristocrate, il ne pouvait être évêque dans le royaume lituano-polonais.

Le nombre des pèlerins s'accrut à l'occasion du jubilé de 1575; le cardinal Hosius se vit obligé de demander à Grégoire XIII la cession d'une église et d'un hospice, pour loger les nombreux pèlerins venant de Lithuanie et de Pologne. Le Pape mit à sa disposition l'église du Sauveur. Le cardinal Hosius fit un don de 1000 skoud pour l'organisation de l'hospice. Le cardinal prince Radziwill, de famille lithuanienne, d'abord évêque de Vilnius, puis de Cracovie, habitait Rome en 1598; c'est lui qui a ajouté au titre d' « Eglise du Sauveur » celui d' « Eglise de Saint-Stanislas ».

La plus grande bienfaitrice de cet hospice fut la princesse lithuanienne Anna Jogaïla, sœur de Sigismond Auguste II, dernier grand-duc de Lithuanie et roi de Pologne. A l'âge de 54 ans, elle fut donnée pour femme à Stephan Batory, roi de Pologne et grand-duc de Lithuanie. La reine Anna ne vécut pas avec son mari, elle se consacra principalement aux œuvres de bienfaisance. C'est grâce à elle que le capital de cet institut atteignit 8000 skoud. On ignore si, plus tard, ce capital s'augmenta encore. On a seulement trouvé les vestiges d'un appel aux Lithuaniens et aux Polonais, daté de 1717, fait dans le but de recueillir de l'argent pour le dit institut. La somme recueillie à la suite de cet appel n'est cependant pas connue. On ignore également à quoi elle fut destinée.

Depuis Anna Jogaïla, l'église et l'hospice de Saint-Stanislas sont devenus la propriété des rois de Pologne et des grands-ducs de Lithuanie. Son administrateur était un envoyé spécial accrédité auprès du Vatican. Cet état de choses dura jusqu'en 1764, date à laquelle la Diète (seimas) lituano-polonaise prit sous sa propre tutelle l'église et l'hospice. La direction en fut confiée au grand-duc de Lithuanie et roi dé Pologne, Stanislas-Auguste. Après la dernière

dissolution de la république lithuano-polonaise en 1795, l'église et l'hospice de Saint-Stanislas restèrent sans propriétaire.

Le pape Pie VI prit alors cet institut sous sa propre protection; il désigna le cardinal Samoli comme administrateur. Mais cela fut de courte durée. Conformément à l'ordre du Directoire, des légions polonaises, sous la direction des généraux polonais Dombrowski et Kniarevich, occupèrent Rome le 3 mai 1798. Le pape Pie VI fut fait prisonnier et exilé, il mourut à Valence.

L'hospice de Saint-Stanislas fut alors converti par les vainqueurs en une caserne; tous les objets de valeur furent confisqués et les immeubles vendus à un juif de Livorno. Tout cela fut fait au nom du gouvernement français. Les Français quittèrent Rome en 1811. Le gouvernement de Napoléon Ier paya au Vatican la somme de 46 332 fr. en compensation des objets confisqués. Les immeubles restèrent entre les mains de personnes privées. Le gouvernement russe s'occupa de l'entretien de cet institut.

Le Congrès de Vienne de 1815, après avoir créé le royaume de Pologne, offrit cet institut à l'empereur Alexandre Ier.

Quelque temps après, le pape Pie VII offrit cette église et l'hospice à l'empereur de Russie, le 20 septembre 1818. D'après un contrat avec le Vatican, en date du 15 janvier 1819, la Russie devint propriétaire de l'église de Saint-Stanislas et de l'hospice; elle nomma le chanoine Pike administrateur de cette institution.

En dépit du contrat avec le Vatican, l'église et l'hospice restètent la propriété de personnes privées. Le gouvernement russe fut alors obligé de les racheter aux propriétaires temporaires qui demandèrent une somme beaucoup plus forte que celle laissée par le gouvernement français, soit 46 332 fr. L'empereur Alexandre Ier, après avoir réglé les affaires avec le Vatican, racheta les immeubles de Saint-Stanislas pour la somme de 23 867 roubles 68 ½ k. La somme laissée par les Français est encore actuellement entre les mains du Vatican qui donne annuellement à l'institut une subvention de 2970 fr.

En dehors de toutes les dépenses, la Russie a payé en 1855 les dettes de l'institut s'élevant à 14 343 roubles. Puis, en 1900, le gouvernement russe a dépensé 20 000 roubles pour la mise en état des immeubles; en 1901, 15 000 roubles et en 1908, 8000 roubles. Somme toute, le total des dépenses se monte à 81 210 roubles ou 216 550 lires, sans compter les dettes, — quelques dixaines de mille francs, — faites par l'agent Salvati et l'administrateur Delicati.

De tout ce qui précède, il ressort que la somme dépensée par le gouvernement russe est incontestablement de beaucoup supérieure (216 550) à celle laissée au Vatican par le gouvernement français (46 332).

Pour être juste, il faudrait répartir cette somme également entre les Lithuaniens et les Polonais.

Les Polonais ne peûvent revendiquer que 23 116 fr. sur la valeur de l'église et de l'institut.

L'état de l'institut pendant la durée du grand-duché de Varsovie et les conditions de transactions du gouvernement russe.

Le gouvérnement polonais ne s'occupa nullement du sort de l'église et de l'institut pendant la durée du royaume de Varsovie. Saisis et confisqués par le gouvernement français avec l'aide des Polonais en 1798, l'église et l'institut de Saint-Stanislas cessèrent d'exister de ce fait. Les Polonais eurent à s'occuper d'autres questions. Des légions polonaises sous la direction des généraux Welgorski et Dombrowski, peu contents de l'occupation de Rome et de l'emprisonnement du pape Pie VI sur l'ordre du gouvernement français, se battirent sur les plaines de Lombardie contre les armées alliées (Autriche, Turquie et Russie) qui voulaient venir en aide au Pape et à l'Eglise, en donnant aux cardinaux l'occasion de se réunir en conclave à Venise pour élire le successeur de Pie VI. Les cardinaux n'eurent l'occasion de se réunir qu'après l'anéantissement des légions polonaises par les armées alliées et l'occupation de Venise par le général russe Souvorof. Les cardinaux réunis à Venise le 4 mars 1800, élirent pour pape Pie VII qui, bien qui n'ignorant pas la conduite des Polonais, laissa, jusqu'au partage du royaume de Pologne, l'institut dans la même condition que celle dans laquelle il se trouvait depuis l'occupation de Rome par les légions polonaises sous la direction de Kniazevich et de Dombrowski. Nous croyons utile d'ajouter ici que de 1824 jusqu'à présent, le gouvernement russe nomma comme chapelains de l'institut les prêtres Reccia, 40 ans, Antonili, 14 ans, et des sujets russes : l'abbé Astromoff, 20 ans, et le chanoine Propolanis, Lithuanien, qui depuis 5 ans déjà est attaché à l'église de Saint-Stanislas.

Les prétentions illégitimes polonaises.

Des bruits ont couru dernièrement que des Polonais avaient faitdes démarches réitérées auprès du gouvernement russe pour

se faire céder en propre l'église et l'hospice de Saint-Stanislas qu'ils revendiquent comme leur.

De tout ce qui précède, il ressort que cette fondation doit son origine au cardinal Hosius, un Lithuanien, et à la générosité d'une princesse lithuanienne, qu'elle devint ensuite propriété des rois de Pologne en même temps grands-ducs de Lithuanie, ce qui signifie par conséquent que ni l'église, ni l'hospice ne furent jamais une propriété privée polonaise, vu que le gouvernement français même à l'époque du Directoire, en céda les bâtiments à un juif italien!

Depuis 1815, le gouvernement russe est de fait propriétaire des immeubles par un contrat établi en bonne et due forme passé avec le Vatican, outre qu'il dut payer les frais pour le rachat des biens. Depuis lors, c'est grâce au gouvernement russe que l'institut a pu subsister comme on l'a vu précédemment. En conséquence, les Polonais n'ont aucune raison de revendiquer la possession de l'église et de l'hospice, sur lesquels les Lithuaniens ont des droits égaux.

Les Polonais qui possèdent déjà à Rome deux instituts de ce genre, veulent encore en accaparer un troisième pour en exclure certainement les Lithuaniens, d'autant plus que le gouvernement russe a appelé, il y a 5 ans, à sa direction un prélat lithuanien, le vénérable Mgr C. Propolanis, ancien professeur de l'Académie ecclésiastique de Petrograd. La présence de ce prélat lithuanien à Rome porte certainement ombrage aux Polonais pour leurs intrigues politiques au détriment de la Lithuanie. Les faits ont établi que les Lithuaniens ont été sans cesse de leur part l'objet de basses calomnies et de dénonciations mensongères auprès du Vatican.

Fidèles à leur méthode, les Polonais prétendent monopoliser la religion catholique en Russie et la mettre au service de leurs buts impérialistes pour la création d'une grande Pologne qui imposerait son joug non seulement aux Lithuaniens, mais encore aux Lettons catholiques du Gouvernement, de Vitebsk, aux Blancs Russes catholiques et uniates ainsi qu'aux Ruthènes uniates. D'après les impérialistes Polonais, tous les catholiques de l'Etat russe ne sauraient être que Polonais, et d'ailleurs depuis des siècles, le clergé polonais n'a cessé de se consacrer à une œuvre de conversion politique forcée dans les pays catholiques voisins de la Pologne. L'Eglise catholique n'existe plus que de nom en Pologne, elle est avant tout une Eglise « polonaise », le principal instrument de la politique d'assimilation et de domination pour la réalisation d'une grande Pologne.

Jusqu'à présent, les Polonais se sont toujours donnés à Rome comme les gardiens de la foi catholique en Russie et ils s'entendirent à exploiter à Rome les tracasseries dont les catholiques romains furent trop souvent l'objet de la part de l'ancien régime autocratique russe.

Les temps ont changé!... La liberté de conscience est devenue une réalité dans l'Etat russe régénéré et démocratique.

Les catholiques à quelque nationalité qu'ils appartiennent pourront y vivre en paix à l'abri des lois sans avoir nullement besoin de la « bienveillante tutelle » polonaise! Encore moins les Lithuaniens qui depuis six siècles ont été victimes des tristes exploits des missionnaires polonais dans leur pays.

Le gouvernement russe tout aussi bien que le Vatican, ne peuvent plus être dupes désormais des manœuvres polonaises et sacrifier aux Polonais des peuples qui ne veulent avoir rien de commun avec la Pologne, et désirent que les Polonais se contentent de rester les maîtres en Pologne!

La tentative d'accaparement de l'institut de Saint-Stanislas est une nouvelle preuve que les Polonais ne désarment pas!

Faits et Documents.

Congrès général militaire des Lithuaniens de toute la Russie.

Le 25 Mai (6 Juin) a eu lieu au local du comité central lithuanien de Petrograd, l'ouverture du *Congrès général militaire* des Lithuaniens de toute la Russie. Plus de 100 délégués lithuaniens de différents régiments étaient présents. Après un discours de bienvenue du Président du comité exécutif lithuanien de la Ligue militaire, Šhilinski, le premier-lieutenant Byla fut élu comme président du congrès.

Les questions suivantes figuraient au programme : La situation politique actuelle en Russie et en Lithuanie, la constitution future de la Lithuanie, la création de régiments lithuaniens, la création d'une Ligue de tous les soldats et officiers lithuaniens de toute la Russie, la publication d'un organe périodique. Les débats eurent lieu en langue lithuanienne.

Après de longs débats sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et sur une assemblée nationale lithuanienne particulière comme constituante, une résolution fut votée exigeant pour la Lithuanie le droit de disposer de son sort. Le congrès se prononça contre l'organisation de légions lithuaniennes parce que le peuple lithuanien poursuit avec la démocratie russe une lutte en commun contre l'impérialisme et le militarisme allemands.

Pendant le Congrès tout le bureau se retira parce qu'un de ses membres, le représentsnt du parti chrétien-démocratique Šatis déclara que les membres du bureau sympathisaient avec ce parti, ce qui provoqua une protestation des autres membres. Le bureau fut ainsi constitué : Président, Dr Šhemgalis ; substitut, lieutenant de réserve Šhilinski, et le volontaire Noskevitšca ; secrétaire, l'ancien président, premier lieutenant Byla.

Le Congrès protesta contre la remise des affaires du Gouvernement de Souvalki à la Commission de liquidation polonaise et exigea la suppression du Gouvernement de Souvalkai de la carte de Pologne. Les gouvernements de Vilnius, Kaunas, Gardina et Souvalkai doivent former une nouvelle unité et à ce propos il faut exiger une explication du Gouvernement. Seule l'Assemblée constituante lithuanienne a qualité pour décider du sort de la Lithuanie. La question lithuanienne est une question internationale. En conséquense, des représentants de la Lithuanie devront être admis au Congrès de la Paix.

La Diète (Seimas) Lithuanienne à Pétrograd.

Le 27 Mai (9 juin) la diète lithuanienne s'est ouverte à Petrograd. Chaque groupe de 200 Lithuaniens restés en Russie avaient envoyé un délégué On comptait environ 300 participants, le congrès militaire siégeant en même temps s'y était joint. Les questions à l'ordre du jour étaient les sui-

vantes : L'avenir politique de la Lithuanie, la création des Conseils lithuaniens locaux, le retour des réfugiés lithuaniens, etc. Après le refus des socialistes et de l'Alliance nationale catholique de constituer un Comité de direction de coalition, le bureau était composé comme suit : Président, Capas ; substituts, Dr Bukontas, Lisowski et Enselaitis. Ensuite dans la prochaine séance apparurent les délégués du congrès militaire lithuanien avec des drapeaux rouges et ils exigèrent une nouvelle élection du bureau avec participation des socialistes.

Le bureau de la Diète fut composé en définitive de 12 membres. 3 pour chaque groupe de partis. Jusqu'au 29 mai/11 juin 195 délégués étaient arrivés, environ 112 délégués des partis socialistes, 100 délégués des démocrates chrétiens catholiques et nationaux libéraux, 57 progressistes n'appartenant à aucun parti, 20 radicaux démocrates et 26 du parti du progrès national lithuanien.

Le bureau se retira et l'on procéda à l'élection d'un Comité de coalition comprenant : les socialistes populaires Belskis, Vaïtekunas, Serbendtas ; les social-démocrates Smolskis, Tschurlis, Ruseckas ; des progressistes populaires, Prof. Woldemar, Buchinskis et Blinas ; du parti de l'unité, le Président du Conseil national lithuanien Baron Shilling, Bukantas et Burba.

Le 31 Mai (13 juin) 1917, le député lithuanien à la Douma Januškevitsch parla de la constitution future de la Lithuanie. Il expliqua que la population lithuanienne restée en Russie ne représente pas plus de 10 % de toute la population lithuanienne et qu'en conséquence cette Diète n'a pas qualité pour résoudre la question si importante de la constitution future de la Lithuanie. Cette question devra être décidée par une Diète lithuanienne particulière réunie en Lithuanie.

Au cours des débats de la Diète lithuanienne, les représentants des partis socialistes et progressistes déclarèrent que seul le peuple lithuanien peut décider la très importante question de l'avenir de la Lithuanie, et qu'une diète devrait être réunie dans ce but à Vilnius. Par contre les progressistes populaires et les cléricaux se prononcèrent en faveur d'une solution immédiate de cette question, car autrement la question lithuanienne pourrait être résolue au congrès de la paix selon les désirs des belligérants, sans que les Lithuaniens aient pu eux-mêmes prendre position. Le Dr Natkevicius ajouta qu'en tout cas la Lithuanie pouvait et devait avoir un accès libre à la mer Baltique.

La Diète lithuanienne proclame l'indépendance de la Lithuanie.

La Diète lithuanienne après avoir discuté au cours de sa session du 31 mai (9 juin) au 3 juin (16 juin) la situation politique de la Lithuanie, proclama la République indépendante lithuanienne dans laquelle seront garantis tous les droits et libertés de religion pour les citoyens sans distinction de nationalité ou de sexe. Prenant en considération :

IIIe année. 1917. No 8.

PRO LITHUANIA

La Lithuanie et la Note pontificale.

Après ces trois années de guerre à outrance qui ont accumulé tant de ruines et de deuils, la voix que Sa Sainteté Benoît XV élève en faveur du rétablissement d'une Paix juste et équitable en Europe, est accueillie avec joie surtout par les petites nations trop souvent sacrifiées aux intérêts politiques des grandes puissances et foulées aux pieds par ces dernières. Mais le rétablissement de la Paix, si nécessaire soit-il, ne serait vraiment désirable pour les petits peuples cruellement éprouvés par la guerre qu'à la condition de leur apporter la libération complète de tout asservissement à des lois étrangères qui lui furent jadis imposées par la violence. En outre, la méconnaissance des aspirations légitimes de ces peuples ne ferait que prolonger en Europe l'état d'anarchie qui existait avant la guerre.

Il semble que la première condition au rétablissement de la paix doit consister dans l'instauration en Europe d'un ordre moral plus parfait qui permette à toutes les nations, grandes et petites, un libre développement conforme à leurs traditions ou à leurs besoins.

En invitant les grandes puissances à tenir compte de ces aspirations, le Saint Père a affirmé sa paternelle bienveillance à l'égard de tous, grands et petits, selon les préceptes de Jésus-Christ lui-même qui affirmait que tous les hommes sont frères. Cette parole s'applique aussi aux peuples dont la valeur pour la société humaine ne peut simplement se borner à une question de quantité sous le rapport des habitants et de l'étendue de territoire.

Dans son affliction présente, le peuple lithuanien ne peut manquer d'être réconforté par l'auguste parole de Sa Sainteté susceptible de faire renaître dans les cœurs de nos compatriotes l'espoir qu'un avenir prochain permettra aux grandes puissances

de réparer les injustices du passé en réintégrant notre nation dans la plénitude de ses droits dont elle fut injustement spoliée par la diplomatie européenne il y a plus d'un siècle.

Toutefois, le fait de savoir son pays considéré par sa Sainteté simplement comme territoire de l'ancien Royaume de Pologne, laissera quelque tristesse dans l'âme du peuple lithuanien, car il y verra inévitablement une sorte d'encouragement, donné volontairement ou non, aux prétentions injustes des impérialistes polonais, outre que cela peut contribuer à accréditer dans l'esprit des diplomates des grandes puissances que la Lithuanie constitue une partie du Royaume de Pologne comme si elle avait été jadis une province polonaise.

Les Lithuaniens ont fait la triste expérience de ce que vaut une union avec la Pologne, cause de leur ruine complète et de la perte de leur indépendance, pour ne pas vouloir la recommencer.

Le fait que le nom de Lithuanie n'est pas mentionné à côté de celui de l'Arménie, étonnera d'autant plus nos compatriotes que Sa Sainteté n'ignore pas la véritable situation du peuple lithuanien dans le passé et dans le présent et surtout les tristes conséquences de l'ingérance polonaise en Lithuanie, même dans le domaine religieux où elle a introduit la démoralisation et l'anarchie.

Le Conseil National Suprême de Lithuanie a remis à Sa Sainteté Benoît XV, il y a quelque temps, un mémoire exposant les désiderata du peuple lithuanien pour la reconstitution de la Lithuanie en un Etat indépendant de toute immixtion étrangère.

La paternelle sollicitude du Saint Père qui daigna autoriser une quête en faveur des malheureuses victimes de la guerre dans notre pays, laissait espérer à notre peuple que son haut sentiment de l'équité lui dicterait la parole qui montrerait aux grandes puissances la voie à suivre pour s'acquitter de réparer les torts causés jadis par leur injustice.

En ce qui concerne les Polonais, les Lithuaniens se réclament de la maxime de l'Evangile: « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-mêmes », et s'opposent énergiquement à toute ingérance polonaise dans les affaires de la Lithuanie, convaincus que la fameuse « fraternité » si souvent

mise en avant par les Polonais ces derniers temps, masque simplement un nouveau plan d'asservissement qui ne tarderait pas à se révéler dès la conclusion de la Paix.

La leçon de l'histoire a coûté trop cher aux Lithuaniens et il existe désormais pour eux d'autre solution équitable, capable de donner des garanties suffisantes pour l'avenir de leur nation que dans une complète indépendance.

Convaincus que Sa Sainteté ne peut rester indifférente à l'avenir de la Lithuanie dans l'intérêt de l'église catholique elle-même, les Lithuaniens espèrent qu'elle voudra bien, le cas échéant, user de sa haute autorité auprès des grandes puissances belligérantes pour faire rendre pleinement justice à leur nation en la réintégrant dans ses anciennes libertés, sans lier son sort en quoi que ce soit à celui des Polonais qui se sont attirés l'inimitié des Lithuaniens par leur propre faute et à l'heure présente osent encore émettre la prétention d'imposer leur domination aux Lithuaniens.

Nous comptons que dans l'intérêt d'une paix juste et durable Sa Sainteté voudra bien s'opposer dans la mesure du possible à une telle injustice qui équivaudrait à accabler notre nation d'un nouveau malheur.

La Réforme en Lithuanie.

Son développement en Lithuanie prussienne. — Ses progrès dans le Grand-Duché de Lithuanie. — Elle provoque l'éclosion d'un mouvement littéraire et religieux en langue nationale. — L'activité des Jésuites pour étouffer la Réforme en Lithuanie. Leur zèle polonisateur. — La funeste ingérence du clergé polonais en Lithuanie dans le domaine religieux et politique. — La triste situation de l'église catholique en Lithuanie.

Au commencement du XVI[e] siècle, la Réforme introduite d'abord en Lithuanie prussienne, se propage rapidement dans la Lithuanie proprement dite où ses progrès commencent à devenir inquiétants pour le catholicisme.

Le clergé polonais, dont la Lithuanie avait été « libéralement » pourvue depuis sa conversion sous le règne de Jagellon (1386) et l'apparition de l'évêque polonais Bodzanta, s'était montré plus préoccupé de réaliser le plan d'accaparement et d'assimilation polonais que de remplir dignement son ministère religieux. Ses mœurs étaient de plus en plus dissolues, le bien du peuple lithua-

nien — dont il négligeait d'apprendre la langue « païenne » pour lui imposer de force le polonais — lui importait fort peu. Polonisation à outrance et accaparement des biens et richesses matérielles : telles étaient ses principales préoccupations. On vit même des rivalités à main armée éclater au sein du haut clergé dans le but de s'emparer de biens appartenant à des rivaux et le chapitre de Vilna se distingua tout particulièrement par son zèle fanatique polonais et sa cupidité.

On conçoit facilement qu'un clergé si peu fidèle à ses devoirs n'était guère capable de fortifier l'établissement de la religion catholique dans un pays entièrement resté païen et fort attaché à ses croyances païennes jusqu'à la fin du XIVe siècle.

Le peuple lithuanien comprenait bien qu'un tel clergé étranger jouait le rôle de parasite en Lithuanie et se souciait d'avantage d'accumuler des richesses que de soulager les misères du pauvre.

Un fait mérite d'être rappelé ici, qui, à lui seul, prouve le peu de scrupules du haut clergé polonais de cette époque, plus préoccupé de régner sur des terres et d'imposer sa domination politique que de régner sur les âmes par ses vertus.

« Quand Albrecht de Brandebourg supprima l'Ordre des Chevaliers Teutoniques et abjura la foi catholique, ce fut l'évêque de Cracovie, Pierre Tormicki qui, de sa propre main, écrivit les conditions de sécularisation de l'Ordre Prussien et, sur son acte d'entente avec la Pologne, on remarque entre autres parmi vingt-deux signatures, dix-sept signatures de représentants du clergé polonais dont celle de l'évêque et les seize autres de prélats polonais. Cet apostat jura sur l'évangile tenu par l'archevêque de Gniezno et l'évêque de Cracovie. Il ne se trouva qu'un seul prélat, l'archevêque de Lemberg, Bernard Vilczek, qui ne voulut pas y prendre part alléguant « que celui qui n'était pas fidèle à Dieu ne serait pas davantage fidèle au roi [1]. » Un événement du même genre se produisit encore en Lithuanie lorsqu'un prélat de Vilna fut envoyé à Riga par le Grand-Duc Sigismond-Auguste pour célébrer les funérailles de l'archevêque de Riga, Prince Guillaume, qui n'avait pas même reçu lcs ordres, et, après s'être fait luthérien, causa la ruine de l'église catholique en Lithuanie.

La Réforme trouvait ainsi en Lithuanie un terrain tout pré-

[1] Koneczky. Histoire de la Pologne, p. 192-193.

paré, d'autant plus que loin de dédaigner la langue populaire, elle s'efforçait de la cultiver et se présentait en conséquence comme un mouvement démocratique, opposé aux tendances du clergé polonisateur en Lithuanie qui ne faisait aucun cas du peuple ni de sa langue.

Le Synode de 1526, pour s'opposer à l'extension des doctrines de Luther dans le pays, avait déclaré que l'Evangile et les lettres de saint Paul devaient être commentés dans les écoles en lithuanien, mais surtout en polonais [1] mesure qui n'était guère susceptible d'entraver la propagande hérétique faite en lithuanien parmi les Lithuaniens, d'autant plus qu'en raison du zèle religieux des missionnaires polonais, il se trouvait encore des paysans pratiquant le paganisme.

L'évêque de Vilna, Prince Algimunt Holszanski, 1536-1555, n'ayant pas assez de prêtres instruits à sa disposition pour pouvoir lutter avec succès contre les doctrines de Calvin et de Luther, eut recours à des moyens indignes du clergé catholique. Il s'adressa au pouvoir civil en lui demandant de l'aider par la force des armes (1536) afin d'anéantir les hérétiques par une violente répression. Il en fit emprisonner un grand nombre de ceux-ci pour leur permettre de réfléchir et de revenir à la foi catholique [2].

L'énergie de cet évêque, manifestée dans un sens peu conforme à l'esprit de la religion catholique, ne produisit pas l'effet attendu car le protestantisme fit de plus en plus d'adeptes en Lithuanie.

Le progrès des nouvelles doctrines était dû à ce que les disciples de Luther savaient prêcher en lithuanien et éditaient dans cette langue des livres de piété pour le peuple tandis que depuis deux siècles qu'ils étaient installés dans le pays, les missionnaires polonais en Lithuanie ne s'étaient jamais donné la peine d'apprendre la langue du pays ni d'éditer un seul livre de piété [3].

Le Prince Albrecht, électeur de Brandebourg, grand protecteur de la Réforme fit imprimer en 1547, à Kœnigsberg, dans la Lithuanie prussienne, le premier livre lithuanien, un catéchisme protestant de Martin Mazvydis-Vaitkunas. Parmi les disciples de Luther qui cherchèrent à convertir les Lithuaniens par leurs

[1] Przyjalgovski I, p. 103-104.
[2] Przyjalgovski VI, p. 147.
[3] C. Propolanis (l'Eglise polonaise en Lithuanie), p. 13-14.

écrits, il faut citer encore Rapagelonis, Vilentas, Vajsznoras, mais c'est surtout Jean Bretkunas, pasteur à Kœnigsberg, qui enrichit la littérature lithuanienne en Prusse. Il traduisit en lithuanien tous les livres de l'Ancien Testament restés jusqu'à présent en manuscrits à la bibliothèque de Kœnigsberg. Son second travail important paru en 1591 en deux gros volumes: ce sont les homélies sur tous les évangiles de l'année.

Le clergé polonais établi en Lithuanie n'était pas capable d'opposer une résistance morale suffisante aux nouvelles doctrines en raison de son ignorance et de ses mœurs dissolues. Ainsi les chanoines du diocèse de Vilna, suivant l'exemple de leur évêque Holszanski, menaient une vie large et agréable en compagnie de seigneurs polonais qui commençaient à envahir la Lithuanie à cette époque. Ils négligeaient les affaires ecclésiastiques pour mener une vie dissipée dans leurs propriétés ; le diocèse ne possédait pas un seul séminaire. On ordonnait prêtres les jeunes gens qui servaient la messe, sachant à peine lire le polonais, loin de connaître le lithuanien et ne possédant d'autre part qu'une connaissance très sommaire du latin. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un tel clergé était mal préparé à la lutte contre les disciples de Calvin et de Luther qui sortaient des universités étrangères, surtout de celle de Kœnigsberg pour propager les doctrines hérétiques.

C'est après la mort de l'évêque Algimunt Holszanski que le développement du protestantisme atteignit son apogée en Lithuanie. Les doctrines de Calvin et de Luther firent des adeptes, non seulement parmi les laïques, mais aussi dans une partie du haut clergé : un certain nombre d'évêques et de prélats embrassèrent la foi protestante.

Le premier qui opta pour la nouvelle religion fut Georges Albinus, évêque suffragant de Vilna ; le second, Nicolas Pac, prélat doyen descendant d'une famille noble, abandonna l'état ecclésiastique, les honneurs et les titres d'évêque, se maria et devint sénateur[1].

D'autre part, le prince Nicolas Radziwill était un des plus fervents adeptes de la Réforme en Lithuanie. Il appuya le mouvement de toute son influence et fit même installer dans son château de Keidany une imprimerie pour propager parmi le peuple des livres de piété en langue lithuanienne.

[1] Acta Capit T. IV, p. 107. Biographie des évêques de Gniezmo II, p. 288.

Pour pouvoir lutter plus efficacement contre l'hérésie, l'évêque Protasewicz, appela à son aide les Jésuites Polonais (1569). Mais ces Jésuites étaient eux-mêmes peu qualifiés pour lutter efficacement en se plaçant uniquement sur le terrain religieux. Ils ne s'occupèrent point des besoins religieux du peuple lithuanien: 1° parce qu'étant étrangers ils ignoraient la langue lithuanienne que la grande majorité d'entre eux ne voulurent d'ailleurs pas se donner la peine d'apprendre. 2° Parce qu'ils étaient seulement en contact avec les nobles; les hommes sortis du peuple n'étaient pas admis dans leurs écoles comme le prouve l'acte de donation des Jésuites signé par l'évêque Protasewicz (1569 et 1578)[1].

Les nobles lithuaniens, pressentant que les Jésuites s'appliqueraient à poloniser la Lithuanie refusèrent de donner leur signature et le prince Radziwill, chancelier du Grand-Duché, refusa d'apposer le sceau de la chancellerie sur l'acte qui accordait aux Jésuites polonais l'autorisation de fonder une académie (14 avril 1579). Seule la volonté de fer du roi Etienne Batori sut influencer la noblesse lithuanienne et vaincre sa résistance[2].

La crainte des Lithuaniens a été justifiée par ces mots empruntés à l'historien de l'académie des Jésuites : «L'enseignement donné à l'académie de Vilna avait un caractère purement *nationaliste polonais*, tandis que les écoles calvinistes et luthériennes n'avaient aucun caractère polonais.» A l'académie, plusieurs professeurs étrangers furent forcés d'apprendre le polonais pour servir plus efficacement la cause polonaise et les professeurs polonais étaient tous des patriotes militants qui ne visaient qu'à l'agrandissement de leur patrie[3].

Nous voyons par ces faits que les Jésuites polonais appelés pour arrêter les progrès de la réforme — mouvement démocratique favorisant l'éclosion et les progrès d'une littérature religieuse en langue nationale — devinrent avec l'appui de leur académie de Vilna les pires agents du polonisme en Lithuanie; ils favorisèrent les nobles et s'inquiétèrent fort peu du peuple.

Le prince Melchior Gedraitis, évêque de Samogitie, d'origine lithuanienne lutta énergiquement contre les progrès de la réforme et fut aussi de ceux qui protestèrent contre l'ingérance

[1] Acta Capit Vilna Vol. IV, p. 214. — Balinski. Académie de Vilna, p. 59-66.
[2] Balinski, op. cit.
[3] Balinski Vol. IV, p. 508. Université de Vilna.

polonaise en Lithuanie. A cette époque, les magnats, dans une assemblée spéciale tenue à Vilna, décidèrent de s'opposer à ce qu'à l'avenir l'évêché de Vilna soit occupé par un Polonais, exigèrent qu'il fût réservé exclusivement à un Lithuanien. Dans ce but, il envoyèrent une délégation au roi Sigismond, et le Chapitre de Vilna, de son côté, envoya comme délégué auprès du Pape Clément VII le chanoine Beinart. Le scandale qui se répétait constamment par suite du conflit entre les Lithuaniens qui défendaient leurs droits et les Polonais qui démoralisaient le pays en lui imposant sa tutelle politique par l'intermédiaire d'un clergé fanatique, força le Pape Clément VIII à nommer un délégué spécial pour procéder à une enquête dans le diocèse de Vilna. L'abbé Cumuleus fut chargé de cette mission [1].

Le rapport du légat Cumuleus (1595) relate des fais très intéressants concernant la triste situation de l'église catholique en Lithuanie, livrée à la solicitude des missionnaires polonais. Ces faits permettront au lecteur de se faire une idée précise des véritables procédés des Polonais qui réclament assez hautement le titre de «Défenseurs de la foi catholique en Orient!» Au cours de la tournée que j'ai entreprise dans le diocèse de Vilna, dit Cumuleus dans son rapport, sur l'ordre de sa Sainteté Clément VIII, j'ai constaté qu'un grand nombre d'églises n'avaient pas de prêtres. Les autres églises administrées par des prêtres polonais, ne sont d'aucune utilité pour la religion ni pour le peuple, car les pasteurs ignorent la langue du pays. Le peuple ne possède aucun enseignement religieux et ne reçoit que rarement les sacrements; c'est pourquoi il vit au jour le jour comme des animaux, il ignore la foi et même jusqu'à l'existence de Dieu, meurt sans avoir reçu le baptême et les autres sacrements [2]. »

Le légat du Pape décida que 15 à 20 jeunes Lithuaniens devraient être admis au séminaire de Vilna et placés sous la surveillance d'un professeur lithuanien. Mais ses dispositions restèrent stériles pendant 310 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1908, époque où la langue lithuanienne fut introduite au séminaire! Le peu d'empressement du clergé polonisateur à apliquer ces réformes s'explique par le fait « qu'il ne voulait se résigner à aucun prix à perdre les positions acquises en Lithuanie. »

[1] A l'heure actuelle, l'évêché de Vilna est encore entre les mains d'un haut clergé polonisateur, car jusqu'à présent les Polonais, puissants auprès du Vatican, recoururent à toutes sortes d'intrigues pour se « maintenir dans la place».

[2] Bielinsk, op. cit. p. 440. — Johannes Vronka, op. cit. p. 88.

Le chanoine de Samogitie, Nicolas Dauksza, qui prit part du côté catholique au mouvement national et religieux de cette époque se plaint dans des termes identiques.

« Par suite de la polonisation à outrance, dit-il, les Lithuaniens commencent à délaisser leur langue et l'on ne peut que blâmer cette tendance. Qu'arriverait-il si le corbeau commençait à chanter comme un rossignol et le rossignol comme un corbeau?... Je ne saurais assez blâmer moi-même cette indifférance croissante du peuple lithuanien pour sa langue. O Dieu mets un terme à cet état de choses inquiétant! N'est-ce pas là la cause que le peuple reste dans l'ignorance la plus profonde et attaché à ses anciennes croyances païennes. Combien en voyons-nous qui meurent dans l'impiété? Et tout cela résulte du mépris pour la langue maternelle des fidèles. Comment le peuple arriverait-il à comprendre ce qui est nécessaire à son salut si celui qui doit lui enseigner sa foi ignore complètement sa langue maternelle[1].

Le chanoine Dausza sut joindre les actes à la parole et donne l'exemple. En 1599 il publia en lithuanien ses sermons ou homélies sur tous les évangiles.

Les précédents témoignages sont confirmés par l'évêque de Samogitie, prince Melchior Gedraitis qui, s'adressant au supérieur des Jésuites en 1587, déclare « que dans la plus grande partie de son diocèse, on ne trouve pas un homme capable de faire sa prière et qu'il s'en trouve peu ayant reçu les sacrements, leur connaissance de la foi se bornant à dire : nous ne mangeons pas de viande le vendredi » et cela malgré qu'ils ne cessent de faire des sacrifices à Perkunas (Jupiter lithuanien), rendent un culte au serpent et au chêne. On ne saurait reprocher au peuple son manque de foi, car ses prêtres (polonais) le laissèrent dans son ignorance complète[2].

Les Pères Jésuites de Kraziai mentionnent qu'en 1603, ils confessèrent, pour la première fois, 1107 vieillards et ajoutent qu'en 1618, ils firent abattre le chêne consacré à Perkunas, baptisèrent et donnèrent pour la première fois la communion à 6000 vieillards.

Le clergé polonais était surtout avide de se procurer des revenus. Il n'était pas rare de voir des prêtres posséder à la fois

[1] E. Volter. Chrestomathie lithuanienne Petrograd 1901, p. 27.

[2] Brückner. Aux Lithuaniens, p. 104.

plusieurs paroisses [1]— chose habituelle en Pologne, et des évêques plusieurs diocèses[2].

Les nobles se battaient dans les églises et y répandaient le sang. Les couvents, les églises furent à maintes reprises dévastés et pillés.

Après l'union de Lublin (1569), les Polonais avaient commencé à envahir le Grand-Duché de Lithuanie et à s'y établir dans les villes et les villages. Nous avons vu que l'antagonisme entre ces deux peuples augmenta encore du fait que la Pologne spolia la Lithuanie de plusieurs provinces qu'elle possédait alors : Podlachie, Volhynie, Podolie et Ukraine. Les Jésuites prirent part à cette lutte dans les rangs polonais, d'autant plus que les Lithuaniens, au point de vue religieux, inclinèrent du côté des calvinistes et des luthériens. Les Jésuites supprimèrent la langue lithuanienne dans leurs écoles où désormais elle ne retentit qu'une seule fois (1589) à l'académie de Vilna lors de la visite du roi Sigismond III qui fut salué entre autres en Lithuanien[3].

Pour la plupart des Jésuites polonais de Vilna, la langue lithuanienne était une langue « païenne » ainsi que le prétendent encore aujourd'hui certains fanatiques polonais en Lithuanie.

Après que le légat du Pape, Cumuleus, eut exigé que la langue lithuanienne fût enseignée à l'académie de Vilna, où plusieurs bourses avaient été fondées pour les Lithuaniens, les Jésuites refusèrent d'y enseigner. Pour se venger des prétentions des Lithuaniens, les Jésuites se dispensèrent de saluer Sigismond-Auguste en lithuanien lors de la seconde visite qu'il fit à leur académie[4].

Parmi les Jésuites on ne connaît que Dauksza déjà cité et Constantin Sirvydas 1564-1631, écrivain lithuaniens qui enrichirent la langue lithuanienne par leurs ouvrages. Sirvydas publia une grammaire de la langue lithuanienne en latin « Clavis linguæ lituanieae », un dictionnaire lithuanien-polonais-latin « Dictionarium trium linguarum in usum studiosæ Juventutis » et enfin ses sermons (Punktay Sakimu) en lithuanien en 1629.

[1] Histoire de la littérature polonaise R. Krul et Jean Ritowski, Varsovie 1903, p. 63.
[2] Kalinka. Diète de quatre ans I, p. 589.
[3] Acta Capit' Vol. IX, p. 309. Przyjalgowski II, p. 82-83. — C. Propolanis, op. cit. p. 49-50.
[4] C. Propolanis, op. cit. p. 49-50.

Si les Jésuites revendiquent le mérite d'avoir arrêté les progrès du protestantisme en Lithuanie, c'est cependant par des moyens tout autres que par leur édification, leur zèle à instruire le peuple dans sa langue pour fortifier sa foi à tel point qu'elle fût capable de résister à la propagande hérétique. Au nom du catholicisme même, on ne peut approuver leurs procédés en désaccord complet avec la morale chrétienne.

Sous le règne d'Etienne Batori (1576-1586), les élèves des Jésuites assaillirent et détruisirent l'imprimerie des calvinistes, ce qui leur valut d'être blâmés par le roi sur l'instance de Possevin, légat du Pape. En 1611, les étudiants de l'académie des Jésuites assiégèrent la communauté des calvinistes de Vilna, précipitèrent d'une fenêtre le pasteur Balthazar Krosnievicki, et tandis que le temple, la bibliothèque et le presbytère furent incendiés[1].

Malgré que la liberté de conscience eût été proclamée en 1633 par le roi Ladislas IV, la foule fanatique de Vilna incendia la communauté calviniste; repoussés par les soldats, les élèves des Jésuites saisirent le recteur du collège Horslieb, et tentèrent de le noyer dans la rivière; l'intervention des soldats empêcha heureusement cet odieux attendat d'être commis.

En 1640, la diète de Varsovie restreignit la liberté du Culte; les calvinistes obtinrent l'autorisation d'habiter seulement dans un faubourg de Vilna et à Trakai, ils durent quitter la ville dans un délai de six semaines. Les élèves des Jésuites saisirent dans la rue le pasteur Chechkovski, lui arrachèrent ses vêtements et le forcèrent à continuer son chemin entièrement nu. Le roi Ladislas IV, indigné par les mauvais enseignements que les Jésuites donnaient à leurs élèves, appela en Pologne (1648) l'ordre des Pères Pijars qui s'installèrent de suite à Vilna, en 1722, sur la demande de l'évêque Kotowicz.

L'attentat le plus honteux dirigé contre les Calvinistes eut lieu sous le règne de Jean Sobieski: Pendant deux jours, les élèves des Jésuites polonisants pillèrent la communauté calviniste de Vilna, détruisirent et rasèrent entièrement ses églises, ses écoles, ses hôpitaux et profanèrent même les tombeaux. Les meneurs de cette bande étaient deux élèves polonais de l'Aca-

[1] Ad Sigismundum II epistola Joannis Argenti Societatis Jesu, visitatoris provinciarum Poloniæ et Lithuainæ epistola de statu eius dem societatis in iisdem provinciis Cracoviæ 1615.

démie ; bien qu'ils eussent été condamnés à mort et que la sentence eut été ensuite approuvée par le roi Jean, on facillita leur fuite pour les soustraire à la peine prononcée contre eux.

En 1692, les élèves des Jésuites détruisirent le couvent des Basilians et le couvent des Uniates à Vilna car la haine des Jésuites ne s'exerçait pas seulement contre les calvinistes mais encore contre les autres communautés professant des idées plus libérales ou plus préoccupées de leur mission religieuse et du bien du peuple.

C'est ainsi que les Jésuites achevèrent leur œuvre de conversion forcée, par le régime de la terreur. Il est évident que témoin de semblables actes de violence, le peuple hésita de plus en plus, par crainte de représailles, à embrasser le protestantisme.

D'ailleurs, à cette époque la moyenne et la petite noblesse lithuaniennes étaient préoccupées avant tout de satisfaire leurs ambitions matérielles et d'obtenir des privilèges en s'appuyant sur la Pologne.

Parmi les magnats lithuaniens qui, pendant si longtemps, avaient adopté une attitude énergique et loyale sur le terrain national et politique, la plupart, au contact de la cour qui s'était transportée de Vilna à Cracovie, subissaient l'influence de la Pologne en adoptant la langue, les mœurs polonaises tandis qu'ils négligeaient la langue lithuanienne devenue l'apanage du peuple. Il est fort probable que si le protestantisme avait trouvé un soutien plus solide parmi la haute noblesse lithuanienne qui aurait dû voir en cela une occasion de sauver sa patrie de l'anarchie polonaise en repoussant à jamais la religion politique polonaise si dissolue, le peuple lithuanien aurait été débarrassé depuis longtemps de la funeste ingérance polonaise poursuivant ses intrigues politiques jusqu'au Vatican.

Les Lithuaniens avaient refusé jadis d'embrasser le catholicisme par l'intermédiaire des Teutoniques dans la crainte que ces derniers resaisissent ce prétexte pour imposer en même temps leur tutelle politique à la Lithuanie. La force expansive de l'orthodoxie moscovite leur avait fait craindre également un danger d'absorption du côté de Moscou. C'est pourquoi les Lithuaniens avaient cru plus prudent de se tourner du côté de la Pologne pour recevoir le baptême par son intermédiaire après que leurs négociations directes avec le pape eurent échoué grâce aux

intrigues de leur voisin. La Pologne étant à cette époque un petit état trois fois moins vaste que la Lithuanie, exposé d'autre part aux attaques de puissants ennemis voisins, les Lithuaniens n'entrevirent certainement aucun danger à se tourner de son côté. Cependant, le cours de l'histoire s'est chargé de prouver que la communauté de religion avec la Pologne, ayant entraîné une union politique plus étroite fut le point de départ de la décadence et des malheurs de la Lithuanie.

En acceptant le protestantisme avec l'appui de sa propre noblesse qui aurait créé une église nationale, le peuple lithuanien n'avait pas à redouter un danger d'assimilation même du côté de la Prusse.

Si les Lettons qui embrassèrent la Réforme à la suite de leurs maîtres, les Chevaliers Teutoniques ont été en partie germanisés, cela est dû à ce qu'ils ne possédaient qu'une classe paysanne, sans noblesse ni clergé national, de sorte que les Baltes allemands qui monopolisaient les terres et les églises, imposèrent aussi leur autorité sur le terrain religieux ; le paysan letton se trouvant complètement abandonné à leur merci, sans soutien d'aucune sorte, dut courber le dos sous leur joug politique, social et religieux.

Fiers de leur victoire sur les Basilans, les Jésuites s'en prirent ensuite aux autres ordres enseignants établis en Lithuanie. Après les Basilians, ce fut le tour des Pères Pijars. Cette rivalité se prolongea sous le règne d'Auguste II et au commencement du règne d'Auguste III. Malgré leur défaite, malgré la bulle du Pape Clément III (13 juin 1733) leur ordonnant de cesser cette lutte stérile, les Jésuites ne se tinrent pas pour battus et la continuèrent encore. Grâce à la protection de la reine Marie-Josèphine, ils obtinrent l'assentiment de la Diète et un décret signé par le roi (1737) pour la fermeture de l'école des Pères Pijars à Vilna.

Vilna présenta à cette époque un spectacle bizarre : l'évêque Pouzina avec deux voïvodes, une foule de magnats et de fonctionnaires prirent place dans vingt voitures escortées par 300 nobles pour se rendre du Tribunal au Couvent des Pijars afin de procéder à sa fermeture en s'autorisant du décret signé par le roi. Les Pijars s'enfermèrent dans leur couvent et demandèrent un parlementaire pour engager des pourparlers avec leurs assiégeants. Au bout d'une demi-heure de discussion, cette

guerre originale se termina par la fuite des assiégeants qui ne purent obtenir la reddition du couvent. Malgré cela, 10 ans après, les Pijars se persuadèrent que la lutte avec les Jésuites était impossible ; grâce à l'intervention du prince Radziwill (1753) ils conclurent avec leurs adversaires une entente en vertu de laquelle ils obtinrent l'autorisation de diriger une école privée composée de vingt nobles ; mais il leur était défendu d'avoir une cloche. Le triomphe des Jésuites ne fut pas de longue durée car le Pape Clément XIV, par sa bulle du 1733, supprima l'Ordre des Jésuites en Lithuanie et « eo ipso » décréta la fermeture de l'Académie polonaise de Vilna et de toutes les écoles polonaises en Lithuanie.

Les Jésuites ne firent absolument rien pendant deux siècles pour l'instruction du peuple lithuanien dans sa propre langue. Après la fermeture de leur Académie, le premier recteur de l'école principale de Lithuanie Poczobut, ancien Jésuite (1802) déclara publiquement que la langue lithuanienne est en décadence et qu'il sera impossible aux Lithuaniens de la maintenir et plus encore de la faire renaître [1].

Les Jésuites polonais qui se recrutaient parmi la noblesse polonaise ou polonisée, élevèrent la jeunesse dans l'esprit polonais ; leur collège, leur académie étaient réservées aux enfants des nobles tandis que les écoles protestantes admettaient les enfants de toutes les classes, par conséquent les enfants du peuple et de la bourgeoisie.

Les Jésuites polonais de Vilna ont puissamment contribué à la polonisation politique de la Lithuanie. Si, au lieu de viser à la polonisation de la Lithuanie par l'église catholique, les Jésuites s'étaient conformés au contraire, aux prescriptions du Légat Cumuleus concernant l'usage de la langue lithuanienne dans leurs écoles, il est fort probable qu'ils auraient donné à la Lithuanie plus de deux écrivains nationaux : les abbés Syrvidas et Dauksza, dont les œuvres honorent la littérature lithuanienne. Mais les apôtres polonais poursuivaient un autre but pour arriver à la polonisation rapide des Lithuaniens et des Ruthènes. Pour cette raison, les Jésuites qui, comme Syrvidas, connaissaient la langue lithuanienne furent exilés de Vilna. Syrvidas fut envoyé à Varanca et Rudominas, qui légua à l'Ordre tous ses biens, d'abord à Rome, puis en Chine comme missionnaire.

[1] Balinski. Académie de Vilna, p. 379. — M. Romer, Litwa 1910, N° 8, p. 117.

En 1772, après le premier partage de l'état lithuano-polonais, les Jésuites s'établirent de nouveau à Polotsk en Lithuanie. Ayant compris les fautes du clergé polonais, ils se gardèrent bien de les commettre, apprirent les langues lettone, lithuanienne et blanc-russienne. Ils éditèrent un livre de piété pour les Lettons du gouvernement de Vitebsk. Dans la partie de la Lithuanie où le peuple parlait le dialecte lituano-ruthène les Jésuites éditèrent aussi dans cette langue des catéchismes et des livres de cantiques.

Au XVIII[e] siècle, après que le danger de la Réforme fut passé en Lithuanie où la littérature s'était enrichie de quelques productions dans le genre religieux, théologique et scientifique, le courant littéraire national passa de nouveau en Lithuanie prussienne avec Duonelaitis (1714-1780). Son poème en vers « Metas » (les Quatre Saisons) est une œuvre monumentale, véritable épopée nationale qui présente un tableau finement observé autant que précis des coutumes et des mœurs lithuaniennes au XVII[e] siècle.

La navigation sur le Némunas.

La source du fleuve Nemunas est située entre la région des collines de la Haute-Lithuanie et la vaste plaine marécageuse de la Podlésie, les marais du Pripet, les deux grands affluents du Dniéper près de Guszezina, à environ 35 kilomètres au sud-ouest de Minsk. La région du bassin du Niémen a une superficie de 97 492 km² elle est donc plus grande que la Province de la Prusse Orientale, Occidentale et la Posnanie réunies. La longueur du Nemunas est de 878,290 km. c'est-à-dire d'environ 30 km. de plus que la voie ferrée Kovna-Berlin. Les terres de la région du Nemunas se répartissent ainsi :

43,4 % de champs en moyenne.
13,1 % de prairies.
6,9 % de pacages.
24 % de forêts.
12,6 % de lacs, landes etc.

Les forêts couvrent en totalité 25 352 km² c'est-à-dire 2 millions et demi d'ha., une surface égale à celle des Provinces Rhénanes ; on compte environ 936 km² de forêts en Prusse. Qu'il nous soit permis de dire que les surfaces couvertes de forêts représentent 5 151 000 ha. dans les territoires de la Russie, occupés par les troupes allemandes tandis que l'empire allemand en possède en tout environ 14 millions d'hectares, dont environ 8 millions un quart pour la Prusse.

La navigation sur le Némunas commence déjà environ 70 km. en dessous de sa source, après que de grandes masses d'eau lui ont été amenées par les affluents Loza et Ussa. Les plus petits bateaux nommés Wyttine jusqu'à environ 50 tonnes sont construits sur la glace du petit fleuve gelé, puis chargés de bois, de lin ou de blé et après la fonte des glaces, ils sont entraînés par les hautes eaux vers la vallée jusqu'à Tilsit ou Kœnigsberg pour être vendus ensuite comme bois à brûler après déchargement de la cargaison.

La grandeur des bateaux augmente avec la largeur et la profondeur du fleuve. Mais comme les bancs de sable et autres obstacles dans le cours supérieur, des récifs dans le cours moyen rendent la navigation extrêmement difficile à l'époque des basses

eaux, la navigation a beaucoup diminué dans ces régions depuis la construction de voies ferrées. Ce n'est qu'à l'époque où l'état des eaux est le plus favorable que les plus grandes barques et de petits vapeurs peuvent remonter de Kovna jusqu'au canal d'Augustovo et la Szczara.

Sur le Némunas inférieur à partir de Kovna, il y a un service de vapeurs régulier entre Kovna et la frontière d'un côté et la frontière et Tilsit, Memel, Kœnigsberg de l'autre, mais malheureusement ce service est entravé par de grandes masses de bancs de sable mouvants, et par moment il est même complètement suspendu. La profondeur des canaux navigables entre Kovna et la frontière atteint en moyenne seulement 1 m. entre Kovna et la frontière, en beaucoup d'endroits 0,70 m. seulement et souvent même aux coudes des sinuosités seulement 0,50 m.

En général, c'est la navigation à voiles qui prédomine encore sur le Némunas et c'est seulement dans la région prussienne du cours du fleuve que la navigation à remorque plus rémunératrice se développe davantage. Parmi les navires à voiles, on distingue généralement ceux à deux Boydacks, sans toit c'est-à-dire des barques lithuaniennes, découvertes, mais qui récemment ont été souvent munies d'une couverture, construite généralement en bois, avec un faible tirant d'eau et les barques courlandaises aptes à la navigation dans le golfe.

La grandeur des barques allemandes est, en général de 250 à 350 tonnes et dépasse rarement 400 tonnes. Leur tirant d'eau atteint, chargées à fond 1,40 m. à 1,80 m. et 2,20 m. pour les plus grandes. Un boydack ouvert de 400 tonnes coûtait avant la guerre environ 8000 mk., un couvert 13 à 14 000 mk. Les barques courlandaises ne dépassent généralement pas 200 tonnes. Une barque courlandaise de 200 tonnes avec gréement complet coûtait au moins 15 000 mk.

La navigation sur le Némunas a cette année une importance plus grande que jamais. En vérité, les grandes quantités de bois scié et, avant tout, de rondins de sapins font défaut pour la fabrication de la cellulose, tandis qu'en temps de paix on les voit descendre le fleuve de Kovna vers Ragnit, Tilsit, Memel et Kœnigsberg. Ils venaient en grande partie de l'intérieur de la Russie et étaient transportés par chemin de fer jusqu'à Kovna. Mais actuellement encore, un assez grand nombre de barques descendent le Némunas avec du bois propre à la fabrication en question. Actuellement le

trafic des marchandises qui remontent le fleuve est beaucoup plus important, tandis qu'avant la guerre il était à peu près insignifiant. Les quantités de marchandises qui sont utilisées par les troupes allemandes de cette région sont presque toutes amenées par la voie du Némunas jusqu'à Kovna. Même au delà de Kovna il se fait de nouveau un certain trafic, quoique moins important. Ces grands chalands remontent le fleuve, chargés surtout de blé, de charbon et de différentes marchandises en ballots. Un service régulier de navigation à la remorque a été créé par la compagnie de navigation orientale. Les chalands chargés viennent surtout de Danzig et d'Elbing et changent de remorqueurs à Tilsit. A la fin de mai, le niveau des eaux est déjà si bas sur le parcours moyen du Némunas, que des chalands de 300 tonnes ne peuvent plus atteindre Kovna de sorte qu'ils ne doivent plus être chargés qu'à moitié. En outre, sur le Némunas, il y a une quantité de barques plus petites qui permettent aux grands chalands de s'alléger d'une partie de leur cargaison au cas où le niveau serait baissé davantage contre toute attente. Par le fait que des barques plus légères sont tenues prêtes à différents endroits, cela permet d'éviter une plus grande perte de temps à cause du manque de profondeur. Mais en certains endroits ce manque de profondeur est tel qu'il arrive fréquemment aux grands chalands d'être immobilisés sur des bancs de sable. On emploie pour le trafic, tantôt de grands chalands qui parviennent de l'Oder ou des régions voisines de la frontière, tantôt les boydacks quelque peu plus petits qui sont acclimatés sur le Némunas et s'y adaptent bien en raison de leur faible tirant d'eau compensé par une grande largeur. On n'a pas utilisé suffisamment les bateaux disponibles en Prusse Orientale ce qui fait que les bateliers de la Prusse Orientale n'ont pas tort d'être fort mécontents.

Le partage des bois a également repris au mois de juin. Cette année, un millier de radeaux de bois descendront probablement le fleuve. Ce bois est particulièrement apprécié par les scieries de la Prusse Orientale qui le travaillent et qui ont souffert de grands dommages ensuite du manque des quantités de bois habituelles amenées par le fleuve. Pour accélérer le flottage du bois, une quantité de bateaux à moteur qui ont leur point d'attache surtout à Kovna ont été mobilisés pour accompagner les trains de bois.

Le service régulier par bateaux à vapeur qui a été organisé et centralisé sous la surveillance de la compagnie de navigation orientale est d'une grande utilité au point de vue économique.

Comme l'année passée, des bateaux à vapeur circulent journellement entre Kovna et Smallenik et entre Smallenink et Tilsit ; cette ligne transporte à la fois des passagers et des marchandises. Un service régulier est assuré trois fois par semaine entre Tilsit et Königsberg. Ce service du Némunas est en correspondance avec un service rapide de bateaux à vapeur qui va jusqu'à Magdebourg et pour lequel la compagnie de navigation orientale a publié récemment un horaire uniforme. Il y a chaque semaine de Magdebourg et de Berlin plusieurs départs de bateaux à vapeur qui vont jusqu'à Bromberg. Ici, les marchandises sont transbordées et transportées jusqu'à Danzig pour être expédiées jusqu'à Königsberg. Comme des dispositions ont été prises pour que la correspondance soit assurée, le transport de Berlin à Königsberg, Tilsit ou même Kouna est de beaucoup plus rapide et plus sûr que par les trains de marchandises. On peut obtenir des connaissements pour toutes les stations de bateaux d'Orient, aussi bien des contrées orientales pour Berlin et Magdebourg. Si de grandes quantités de marchandises sont expédiées d'une seule fois, elles sont chargées sur des chalands qui seront amenés directement par le vapeur au lieu de destination de sorte qu'un transbordement n'est pas nécessaire. A de nombreuses reprises des barques chargées de marchandises ont déjà été amenées de l'Allemagne centrale jusqu'à Kovna. Le transport des marchandises par les bateaux à vapeur rapides dure 11 jours de Berlin à Königsberg, jusqu'à Tilsit environ 13 à 14 jours et jusqu'à Kovna 16 à 18 jours. Si le cours du Némunas était régularisé en Lithuanie, ce transport des marchandises par eau pourrait être prolongé jusqu'à Grodna ou même plus loin.

Faits et Documents.

Les revendications lithuaniennes.

Les Lithuaniens résidant dans l'Amérique du Nord, profitant de la présence de la délégation italienne aux Etats-Unis, ont envoyé au prince d'Udino, représentant le roi d'Italie, une supplique dans laquelle ils sollicitent la protection de l'Italie.

La supplique expose toutes les souffrances du peuple lithuanien durant la guerre ; des cités et des villages ont été saccagés et tout le pays est ruiné. La population masculine a été enrôlée par la force dans les deux armées opposées tandis que les femmes et les enfants meurent de misère. Cette nation resserrée entre les Slaves et les Teutons avec lesquels elle n'a rien de commun, a toujours souffert de la privation de sa liberté, et malgré l'oppression, elle a conservé intacts son patriotisme et son individualité nationale. Depuis le XIII[e] siècle, cet infortuné pays se trouve sous la domination de deux gouvernements qui lui ont toujours refusé le droit d'existence et ont exploité ses richesses.

La supplique rappelle l'œuvre de civilisation accomplie par la Lithuanie dans les siècles passés et exprime l'espoir que les grandes nations civilisées ne refuseront pas leur appui au peuple lithuanien, afin qu'il recouvre ses frontières et sa liberté.

Les menées des Polonais en Lithuanie.

Des journaux polonais, entre autres la *Gazeta Narodova,* paraissant à Varsovie, publie une note aussi conçue :

« L'affaire de la formation imminente d'un Etat polonais a ramené au premier plan la question de la détermination de ses frontières. Cet événement oblige les éléments nationaux de la société polonaise de Lithuanie de se réunir dans un club national et de former une certaine plate-forme politique commune, projet qui a été accepté définitivement dans les résolutions suivantes :

« Convaincus que l'Etat polonais pourra développer le maximum de

forces dans les frontières qui se rapprocheront des frontières existant avant les partages et que non seulement les éléments ethnographiques, mais au même titre les traditions historiques, ainsi que la volonté et les tendances de la population, doivent entrer en ligne de compte pour la formation de l'Etat, un nouveau groupement politique nommé Klub Narodovy est constitué sur le territoire de la *Lithuanie historique*. Il vise à la création d'un Etat polonais commun, formé de la majorité des territoires ayant constitué l'ancienne République, et sur les bases de l'autonomie pour les différentes parties composantes. »

Le club national possède ses représentants dans le comité polonais de Vilna, et comme il est partisan du mot d'ordre de l'union la plus étroite avec le Royaume de Pologne, il compte sur l'appui de tous les éléments nationaux, en Lithuanie, dans la conviction qu'ils constituent une partie importante de la population de pays. Fermement convaincus que seulement la *réunion* de la Pologne et de la Lithuanie garantira la force politique de l'Etat polonais, le club national s'efforce de profiter de chaque occasion pour manifester ses opinions politiques et réaliser ses idées, et, c'est en raison de cela qu'il s'adresse aux organisations locales dans la pensée d'annoncer l'adhésion de la société locale aux résolutions du club de la diète de Cracovie, 28 mai, comme la décision qui correspond au mot d'ordre de la réunion de toutes les terres polonaises en un Etat indépendant. Dans ce but, le Nat. Club a décidé de soumettre à l'acceptation de ses membres la résolution suivante :

« Le Comité polonais de Vilna (dans lequel les représentants de tels courants de la politique polonaise et lithuanienne ont leur siège) acclame chaleureusement la restitution du club de la diète du 28 mai 1917 et exprime sa ferme conviction que l'Etat polonais ressuscité embrassera aussi les territoires de la Lithuanie historique. »

Le club national qui sert la cause commune polonaise s'adresse aux mêmes organisations politiques polonaises du royaume en les priant de lui envoyer toutes les informations, les matériaux et les publications. »

N. B. Et le régime allemand tolère de telles proclamations polonaises à Vilna, tandis que les Lithuaniens *sont étouffés!!!*

Une œuvre de bienfaisance lithuano-ruthène en Suisse.

Le journal ruthène *Dilo*, de Lemberg, à l'occasion de la collecte dans toutes les églises catholiques, autorisée par le pape Benoît XV en faveur des victimes de la guerre en Ukraine, à la prière du comte Tyszkiewicz, nous donne les détails suivants sur l'œuvre en Suisse de ce philantrope et défenseur bien connu des nationalités opprimées.

Dans le courant d'une année 1915-1916, le comte Tyszkiewicz a réuni : 1. Pour les victimes de la guerre de l'Ukraine 10 664 fr. et 2626 couronnes, sans compter que sur sa prière le Saint-Père a envoyé 20 000 francs aux Ruthènes de Galicie. — 2. Pour les Lithuaniens 2850 fr. et 5000 r. (don de la comtesse Skorzewska née Radziwill). En y ajoutant les offrandes pour les malheureux d'autres nationalités, le comte Tyszkiewiez a pu réunir pendant le courant d'une année la somme de 59 700 couronnes.

Cette œuvre, grande en elle-même pour une personne isolée, est d'autant plus qu'elle fut entravée par le boycottage, bien étrange en face de la misère humaine, de certains partis chauvins polonais et du monde officiel russe.

Le comte Tyszkiewicz est un de ces rares représentants de l'aristocratie lithuano-rhutène qui combat avec le plus grand courage pour la cause des nationalités opprimées. Son rôle en Ukraine russe peut être comparé à celui du métropolite comte Szeptycki en Galicie, mais il n'oublie pas que sa famille est autant lithuanienne que ruthène. Les Tyszkiewicz descendent, d'après l'almanach de Gotha, des grands ducs de Lithuanie qui ont régné aussi en Ukraine, son ancêtre Wassyl, palatin de Podlachie défendit les droits des lithuano-ruthènes à la Diète de Lublin en 1569 contre les Polonais et leur roi. Le général Thadée Tyszkiewicz fut le chef du gouvernement civil de la Lithuanie en 1831.

Le comte Tyszkiewicz a créé des fondations portant son nom, l'une de 50 000 fr. pour les artistes et littérateurs malades ayant besoin d'un séjour en Italie ; une autre de 50 000 fr. pour la société ukrainienne de secours de Kiev, d'autres de moindre importance pour la société culturelle *Prosvika*, de Lemberg et l'Université de Louvain.

La culture du tabac en Lithuanie.

Une ordonnance du commandant suprême du front oriental prescrit que celui qui cultive plus de dix pieds de tabac doit informer les autorités militaires du cercle. avant le 31 juillet, de la surface cultivée en mètres carrés, du nombre de pieds de tabac cultivés, de la quantité qui sera probablement récoltée d'après le poids russe, ainsi que le nombre de fumeurs de la famille. L'exportation de tabac à fumer du territoire d'Ob.-Ost est interdite. Celui qui cultive du tabac, conformément aux prescriptions détaillées de l'administration du district, doit livrer aux autorités du cercle avant le 15 décembre, une quantité déterminée de tabac contre paiement comptant. Les prix seront fixés par l'administration de district. Les contraventions seront punies d'une amende de 10 000 marks. En outre les provisions de tabac peuvent être confisquées.

Récolte de plantes médicinales en Lithuanie.

La forte consommation de médicaments impose la nécessité de se procurer de grandes quantités de plantes médicinales dans les territoires occupés d'Ober-Ost. Chaque habitant de la campagne qui n'est pas pris par les travaux plus importants de la moisson est tenu de participer dans la mesure du possible à la récolte des plantes médicinales en question. Les bureaux du cercle sont autorisés à payer les prix suivants : pour les fleurs de camomille fraîches, 10 pf. par kilog ; fleurs de tilleul, 5 pf. ; feuilles de laitue, 5 pf. ; seigle ergoté, 50 pf.

Conformément à l'ordonnance du bureau militaire du cercle de Mitau, les domestiques, servantes et blanchisseuses du district sont tenues de se tenir à la disposition des autorités un jour par semaine pour accomplir des travaux agricoles urgents. Toute contravention sera punie d'une amende de 2 000 marks ou d'une peine d'emprisonnement.

Le système monétaire en Lithuanie.

La circulation de bons de caisses de prêts de la Caisse d'Orient a atteint jusqu'au 30 juin de cette année 81,12 millions de roubles dont 13,94 millions pour les petites coupures de 20 et 50 kopecks et d'un rouble, tandis que 67,18 millions de roubles se répartissent entre les coupures de 3, 10, 25 et 100 roubles. Le développement de la circulation de ces bons depuis l'automne 1916, où ils furent mis pour la première fois en circulation, se répartit comme suit :

Circulation en roubles	30 septembre 1916	31 décembre 1916	30 juin 1917
Au total en bons	20 000 338	28 575 200	81 122 932
de 100 roubles	— —	5 530 000	9 573 700
de 25 »	6 025 975	5 842 000	14 393 225
de 10 »	8 557 010	8 549 860	21 717 620
de 3 »	4 250 841	7 192 444	21 493 413
de 1 »	763 976	2 807 560	6 127 843
de 50 kopecks	402 535	1 653 436	4 321 432
de 20 »	— —	— —	3 395 699

La nouvelle réglementation des conditions de la valeur monétaire en Ob.-Ost assure un cours fixe de deux marks pour le rouble pour le paie-

ment de bons de caisses de prêts. Plus que jamais les bons de la caisse de prêts d'Orient semblent destinés à remplacer les billets de banque allemands et les bons de caisse circulant encore dans les territoires occupés et à atténuer le manque sensible de petite monnaie. Les petites coupures de vingt kopecks mises en circulation le 1er mars de cette année, atteignent déjà aujourd'hui le chiffre respectable de 17,5 millions de coupures contre 8,64 millions de coupures de 50 kopecks et 6,13 millions de coupures d'un rouble.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

IIIe année. 1917. N° 9.

PRO LITHUANIA

A la dernière heure, le bulletin étant déjà sous presse, nous avons reçu la nouvelle de la convocation de la Diète lithuanienne à Vilnius (Vilna) et la constitution du Conseil d'Etat lithuanien.

Nous donnerons notre opinion sur cet important évènement dans le prochain numéro.

La haute trahison de 44 Polonais.

On lira ci-après (voir p. 219) une pétition adressée par 44 Polonais de Lithuanie à M. de Bethmann-Hollweg, chancelier d'empire allemand. Cette pétition réclame la *création d'un Etat commun avec la Pologne sur la base de l'autonomie des différentes parties du pays.* Ce n'est donc ni plus ni moins que le démembrement de la Lithuanie et son annexion pure et simple à la Pologne que l'on réclame!

Les signataires de cette pétition ont commis un double crime : non contents de demander l'annexion de la Lithuanie à la Pologne, son ennemie héréditaire, ils proposent encore le démembrement de la Lithuanie, dans le but de pouvoir mieux la poloniser.

C'est monstrueux ! Ce groupe de Polonais aveuglés par la néfaste propagande panpoloniste, commet un acte de « haute trahison ». Il n'y a pas d'autre qualification.

Cet acte honteux n'est signé que par des Polonais « séjournant » en Lithuanie ; ceux-ci ont eu assez d'audace pour se mêler à la politique du pays qui les hospitalise (certains depuis plusieurs générations). De plus, ils veulent s'y conduire en maîtres et déclarent que les Lithuaniens eux, ne le sont plus. C'est vraiment grotesque ! Il n'y a que

le cerveau malade de quelques fanatiques polonais, qui soit capable de pareille aberration.

Nous n'entrerons pas ici dans tous les détails pour répondre à toutes les insinuations absurdes de ces panpolonistes déséquilibrés, nous nous contenterons de donner la réplique lithuanienne publiée récemment dans « Lietuvos Aidas », à Vilnius.

Nous ne doutons pas que ce crime de haute trahison n'attire les sanctions sévères qu'il a méritées. Cet acte d'extrême déloyauté vise l'intégrité et l'indépendance de la Lithuanie. En tous pays, les crimes de cette catégorie sont jugés sans aucune clémence.

Un des premiers actes du Conseil d'Etat de Lithuanie qui vient de se constituer, sera de prendre en mains cette affaire de haute trahison et de la transmettre aux autorités compétentes. Le Conseil national suprême de Lithuanie a voté à ce propos l'ordre du jour suivant :

Conseil national suprême de Lithuanie. — Prenant en considération :

1° Que certains partis polonais établis en Lithuanie se sont permis de se mêler à la politique lithuanienne réclamant l'annexion de la Lithuanie à la Pologne (Mémoire confidentiel de 44 signataires, présenté au Chancelier d'Empire allemand, le 24 mai dernier) ;

2° Que quelques groupes polonais établis en Lithuanie ont osé protester contre les revendications lithuaniennes (actes du 4 septembre) ;

Le Conseil national suprême de Lithuanie déclare :

1° Que ni partis politiques polonais, ni groupements polonais isolés établis en Lithuanie ne sont qualifiés ni autorisés à se mêler des affaires de Lithuanie, ce droit appartenant exclusivement au peuple lithuanien.

2° Que de pareils actes ne peuvent qu'être qualifiés de *haute trahison* et qu'ils seront jugés comme tels par les autorités compétentes de Lithuanie.

La réplique lithuanienne à la pétition polonaise[1].

Les représentants du peuple lithuanien, dont les signatures suivent, considèrent purement et simplement cette pétition polonaise comme une nouvelle preuve du caractère de l'impérialisme néo-polonais qui est déjà connu en Allemagne depuis longtemps. Elle révèle la tendance de gagner le gouvernement allemand à l'idée de livrer le peuple lithuanien aux plans expansionnistes des polonisateurs et, dans ce but, les signataires de la pétition masquent ou falsifient les faits.

On doit toujours répéter avec insistance que, par opposition au procédé du polonisme agressif, les Lithuaniens n'élèvent aucune prétention sur tous les territoires de l'ancien Grand-Duché de Lithuanie. Les Lithuaniens n'empiètent pas avec avidité sur les territoires purement polonais ou blancs-ruthènes, mais d'autre part avec une fermeté inébranlable, ils exigent la liberté de pouvoir développer leur nationalité sans entraves à l'intérieur de leur territoire ethnographique.

Au commencement de la période historique (XIII[e] siècle), les Lithuaniens ont défendu opiniâtrement le nord et l'ouest de la Lithuanie contre les ordres allemands, tandis que leur domination étant fermement établie sur les villes de Trakai, Vilna, Novogrodek, ils l'ont étendue sur les tribus russes du sud à l'ouest. La région de la Düna supérieure et le vaste bassin du Dniéper firent partie, pendant deux siècles, du Grand-Duché de Lithuanie.

Bien que les territoires conquis surpassent plus de quatre fois l'étendue du territoire purement lithuanien, les Lithuaniens, en raison de leur supériorité militaire et politique, ont constamment dominé les Russes dont ils étaient cependant complètement séparés par la race, la langue, la religion et la culture. Grâce à la densité supérieure de sa population, la Lithuanie ethnographique a pu coloniser des territoires russes, surtout les régions qui confinaient à ses frontières. Jusqu'à présent, on n'a pas réussi à établir la preuve qu'autrefois des Russes aient pénétré en territoire lithuanien. La Lithuanie ne confine au territoire polonais qu'au sud du gouvernement de Souvalki ou dans

[1] D'après « Lietuvos Aidas », N° 6 novembre 1917

la région forestière de colonisation plus récente, on trouve une bande étroite de territoire où l'on parle polonais, le long de la Mazurie prussienne.

A l'intérieur de la Lithuanie ethnographique, il n'y a jamais eu de Polonais, excepté des prisonniers de guerre, jusqu'à ce que Jagellon prit possession du trône de Pologne. On a la preuve que les Lithuaniens parlant aujourd'hui polonais ne sont pas des émigrés polonais rien que dans le fait que précisément à la frontière linguistique immédiate dans la partie septentrionale du gouvernement de Souvalki, l'élément lithuanien est surtout fort sous le rapport du nombre, de la culture et de l'ardeur combative, tandis que la majorité des « Polonais » se trouve dans le gouvernement de Vilna, c'est-à-dire qu'il est déjà séparé de la masse compacte des Polonais par des territoires lithuaniens. Après l'union avec la Pologne, les Lithuaniens ont empêché par des lois l'émigration polonaise jusqu'à la chute de l'Etat lithuano-polonais. Ces lois interdisaient à tous les étrangers ou aux gens étrangers au pays, l'acquisition de terres non seulement dans la Lithuanie ethnographique, mais dans tout le Grand-Duché. On peut se convaincre ainsi que la Pologne d'autrefois ne pouvait fournir des émigrés des villes; c'est précisément le cas pour la « forteresse » polonaise de Vilna encore au commencement du dix-neuvième siècle.

En 1835, c'est-à-dire à une époque où il n'était pas question d'une rivalité entre Polonais et Lithuaniens, Balinski, auteur polonais, considère l'élément polonais comme insignifiant dans sa description statistique de la ville de Vilnius, dans les tableaux concernant les Lithuaniens, Juifs et Russes, car ainsi qu'il s'exprime, le nombre des Polonais et des autres nationalités étrangères est si minime qu'il ne juge pas nécessaire de lui consacrer une rubrique spéciale. C'était l'époque de la splendeur de l'Université de Vilna, pendant laquelle la culture polonaise aurait régné en Lithuanie. Comme depuis le soulèvement de 1863, le gouvernement russe défendit à toute personne d'origine polonaise d'acquérir des terres en Lithuanie, et que même depuis 1905 les Polonais du Royaume profitèrent peu de la suppression de cette loi, il ne saurait être question d'une émigration provenant des territoires polonais pas plus considérables dans la dernière période qu'aux siècles précédents. En conséquence, la vérité historique s'oppose à ce qu'on veuille trouver dans la

Lithuanie ethnographique une véritable « activité » polonaise et russe-indigène.

L'usage de la langue polonaise ou russe, surtout par le peuple, peut provoquer certains doutes. Mais doit-on soutenir qu'ils sont devenus pour cette raison Polonais ou Russes (Blancs-Russes). Aucunement ! Les éléments s'y dénomment eux-mêmes très différemment selon les circonstances : Catholiques, Polonais du pays, Lithuaniens ou Blancs-Russes. Le mot « Bialorus » (Blanc-Russe) est aussi peu connu qu'il l'était auparavant dans le Grand-Duché de Lithuanie. Néanmoins cet élément, devenu si étranger aux Lithuaniens sous le rapport linguistique, est souvent opposé aux Lithuaniens comme une tribu slave particulière. Comme raison à l'appui on invoque que sa conscience nationale et sa langue ne sont plus lithuaniennes. Pour faire la lumière sur ce point, il est nécessaire d'avoir un aperçu aussi exact que possible de l'histoire des relations lithuano-polonaises durant le siècle dernier.

Lorsque la Lithuanie perdit sa complète autonomie à la fin du XVIII[e] siècle, sa noblesse commença à tendre à une union avec la Pologne pour obtenir, de cette manière, un appui contre la Russie, l'oppresseur commun.

Les tentatives d'assimilation furent encore plus grandes après le dernier soulèvement polonais, lorsque les Russes prohibèrent les imprimés lithuaniens afin que la vie spirituelle en Lithuanie puisse être complètement étouffée. A cette époque, la presse polonaise de Varsovie et de Cracovie avec la propagande pan-polonaise commencèrent leur œuvre de recrutement en Lithuanie. De cette manière, la noblesse lithuanienne perdit peu à peu la conscience nationale de ses ancêtres et commença à identifier la Lithuanie avec la Pologne.

Il n'est pas rare de voir aujourd'hui dans une famille noble où les parents se donnent comme polono-Lithuaniens ou comme Polonais, les enfants opter pour la nationalité lithuanienne, ce qui prouve que le type polono-lithuanien n'a pas de durée, mais est condamné à s'éteindre. Mais, d'année en année, le nombre des rejetons de telles familles auxquelles tout sentiment national fait défaut et qui se donnent comme Lithuaniens d'origine, s'accroît sans cesse. Non seulement la majorité de la jeunesse intellectuelle, mais une partie importante des générations plus âgées sont déjà retournées à leur nationalité lithuanienne.

La moitié des dirigeants politiques actuels de la Lithuanie, un grand nombre de ses écrivains et savants, appartiennent aux familles nobles de la Lithuanie que les polonisateurs revendiquent comme leurs.

Epaule contre épaule, ils luttent maintenant pour les intérêts matériels et spirituels du peuple lithuanien avec les intellectuels issus de la classe paysanne et sont fidèles en cela aux meilleures traditions de la noblesse lithuanienne. Car avant l'abolition du servage, lorsque le pays ne possédait pas encore une vaste classe intellectuelle isssue de la couche paysanne, ses membres ont représenté l'idée nationale lithuanienne. Le noble T. Marbutt de Lida se révèle un séparatiste dans son « Histoire de la Lithuanie », dès le milieu du XIXe siècle, il se déclare comme Lithuanien et non comme Polonais, quoique ses œuvres fussent écrites en polonais et qu'il n'ait jamais parlé que le polonais en famille. Son compatriote du même rang, le poète L. Kondratovitch (Sirokomla), révèle dans ses œuvres un esprit purement lithuanien. Dans un de ses ouvrages, il se plaint ainsi avec tristesse : « Je suis Lithuanien et, en Lithuanie, je ne pouvais pas me comprendre avec les gens qui ne parlent que lithuanien ! » Il reconnaît ainsi le fait qu'il y a des Lithuaniens qui ne comprennent plus la langue lithuanienne. Le sort tragique de la nation lithuanienne a une expression simple et saisissante. D'autres peuples ayant retrouvé leur conscience nationale ont dû regagner aussi leurs classes dirigeantes dénationalisées. Mais, en Lithuanie, la dangereuse union politique avec la Pologne paralysa pendant longtemps le développement naturel. Le plus grand poète, dont les Polonais sont si fiers, A. Mickievicz, a non seulement idéalisé le passé de la Lithuanie et l'esprit lithuanien, mais il reconnaissait lui-même son origine lithuanienne, comme s'il voulait montrer par là qu'il était avant tout Lithuanien. Si nous pénétrons plus loin dans l'histoire lithuanienne jusqu'à l'Union de Lublin, nous voyons partout que la noblesse lithuanienne veut clairement se séparer de la noblesse polonaise et se donner nettement comme lithuanienne et non polonaise. Parfois les nobles Lithuaniens ont manifesté leur nationalité lithuanienne d'une manière très ferme. Par exemple, au XVIIe siècle, Janus Radziwill, en présence du roi, alors qu'il devait défendre l'intérêt lithuanien devant un haut fonctionnaire polonais, s'écria menaçant : « Que le temps vien-

drait où les Polonais ne pourraient plus trouver la porte, mais où on les précipiterait tout simplement par la fenêtre. »

Et si, aujourd'hui, la majorité de la noblesse lithuanienne veut encore suivre les Polonais, il semble qu'elle ait perdu les traditions de ses ancêtres et complètement oublié ce que furent ces derniers. De tels aristocrates ne doivent pas prétendre être un élément nécessaire au maintien de l'Etat ; *ils sont devenus étrangers à leur peuple et à leur pays, un élément politique à remplacer.*

Ils sont devenus étrangers à leur pays et à leur peuple. Telle est l'appréciation des Lithuaniens sur cet élément.

Les couches populaires inférieures dans la Lithuanie orientale, qui parlent un jargon lithuano-polono-russien, n'ont pas encore recouvré leur conscience nationale.

Leurs mœurs, costumes, chansons, coutumes, leurs croyances et même leurs superstitions prouvent qu'ils sont Lithuaniens. Il y a quelques décades, presque tous parlaient encore lithuanien. Les plus âgés n'ont pas encore oublié aujourd'hui la langue lithuanienne, seuls les enfants commencent à renoncer à leur langue maternelle. Il est facile de comprendre pourquoi : Pendant longtemps les juges et les fonctionnaires leur ont parlé russe, et les prêtres, polonais, sous l'influence des langues slaves imposées, il s'est formé ainsi à la frontière linguistique de la Lithuanie et de la Russie Blanche un jargon polono-blanc-ruthène, appelé dans le pays « langue simple » (populaire). L'interdiction des imprimés lithuaniens a beaucoup contribué à la dénationalisation de ces couches populaires. Tandis que pendant la période d'interdiction, la Lithuanie occidentale put toujours profiter des livres lithuaniens importés en contrebande de Tilsit et de Memel, la Lithuanie orientale, éloignée de la frontière prussienne, a dû se contenter de livres polonais non défendus et qui étaient imprimés et propagés avec zèle dans le peuple par les polonisateurs.

Dans le diocèse de Vilna la suprématie religieuse se trouvant aux mains des polonisateurs, le haut clergé a cherché à convaincre de différentes manières les masses populaires que « catholiques » et « polonais » sont équivalents, tandis que « lithuanien » signifie « païen », et une telle conscience nationale suffit encore à beaucoup de gens dans la Lithuanie orientale. C'est sur une telle conscience que « s'appuie » la pétition polo-

naise quand elle parle « d'une classe paysanne orientée au point de vue national, qui depuis des siècles serait attachée au sol et aux autres habitants par les liens du sang ». Telle est l'empreinte polonaise que possède ce pays. D'autre part, les panslavistes russes tentent de revendiquer pour eux les catholiques du diocèse de Vilna maintenus dans l'ignorance, rien que parce qu'ils parlent un jargon lithuano-polono-blanc-ruthène, et font de ces masses populaires des Blancs-Ruthènes ou des Russes. La rivalité de ces faux-monnayeurs prouve une chose : C'est qu'ici il ne s'agit ni de Polonais, ni de Russes, mais bien, dans le sud-est, d'un territoire ethnographique lithuanien où la langue lithuanienne a dépéri.

Le peuple lithuanien ne peut pas renoncer et ne renoncera jamais à ce que ses fils inquiétés et égarés continuent à être livrés à l'exploitation et abandonnés comme éléments ethnographiques aux Polonais ou aux « autres », précisément au moment où le principe de la libération des peuples se pose si clairement et nettement devant la conscience universelle. Seule une force aveugle ou une mauvaise volonté pourraient conduire à un tel abandon et aucun principe de la civilisation ou de l'éthique ne pourrait la légitimer. Le peuple lithuanien défendra énergiquement ce fragment de la nation lithuanienne violenté moralement par les Russes ou les Polonais.

Quand, d'autre part, les politiciens donnent toute la Lithuanie ethnographique comme une macédoine de peuples où aucune nation ne pourrait prendre la place dirigeante, il est difficile de ne pas conclure que cela a été non seulement imputable à une ignorance impardonnable, mais encore à de mauvais desseins et à l'intention d'anéantir la vie nationale en Lithuanie. Par contre, le peuple lithuanien se croit autorisé et considère comme son devoir de prendre en main le sort de la Lithuanie. Nous ne pouvons pas regarder les habitants polonisés de notre patrie comme une nationalité particulière, comme c'est par exemple le cas pour la noblesse de Courlande, mais simplement comme un résultat funeste de notre malheureux développement historique. Au moment où la voie s'ouvrira librement au développement national lithuanien, cet élément tombera en décadence et disparaîtra peu à peu, comme il a déjà disparu avant la guerre dans la Lithuanie occidentale, où le peuple a chassé de son sein les chefs polonisants. Comme on

ne peut plus réussir aujourd'hui à forger des minorités polonaises importantes dans de vastes régions de la Lithuanie grâce a des influences dépourvues de scrupules, en cas de recensement, les signataires de la pétition polonaise cherchent à suppléer à la faiblesse numérique par la qualité, pour prouver la supériorité désirée :

« La nationalité polonaise a donné à la Lithuanie la religion, l'instruction, la culture économique et les traditions politiques, c'est-à-dire les éléments les plus importants d'une véritable civilisation. » En s'appuyant là-dessus, les Polonais voudraient faire de la Lithuanie une province polonaise, mais à ce propos ils taisent ou ils oublient que les agents de la civilisation, pendant toute l'histoire lithuanienne, ne sont pas *des Polonais émigrés*, mais des Lithuaniens autochtones qui, s'ils ont écrit ou parlé le latin ou le polonais, se sentaient cependant Lithuaniens et ne se sont jamais donnés comme Polonais jusqu'au siècle dernier, mais, au contraire s'en séparaient toujours Cela contredit les affirmations d'après lesquelles la culture adoptée en Lithuanie par les Lithuaniens est purement d'origine polonaise. Pour autant qu'elle provenait du dehors, c'était une civilisation occidentale que les intellectuels lithuaniens puisèrent en grande partie à la source même, sans l'intermédiaire des Polonais. Nous savons, et des historiens polonais le reconnaissent eux-mêmes, que les Polonais ont puisé aussi en Lithuanie beaucoup de biens pour leur propre culture. Des écrivains lithuaniens ont valu à la Pologne une renommée mondiale par le fait qu'ils écrivirent en polonais des œuvres tout imprégnées du caractère lithuanien. Les Lithuaniens ont fait époque dans l'histoire de la culture polonaise, au commencement du XIX[e] siècle, au moment de l'université de Vilna. Certainement, les Polonais ont joué un rôle dans la transmission de la culture occidentale rien que par leurs luttes contre l'ordre allemand, empêchant ainsi, pendant longtemps, les progrès de la culture allemande, mais cela équivaut à réclamer des intérêts usuriers pour des mérites exagérés. Quand les Polonais se posent en maîtres ils se basent là-dessus et revendiquent comme tels des droits sur la Lithuanie.

Il est tout à fait étrange d'entendre vanter l'introduction du christianisme en Lithuanie comme un mérite particulier des Polonais. Nous savons que l'introduction du catholicisme en

Lithuanie n'a eu lieu que sur le papier par l'intermédiaire des Polonais. En réalité elle est due en grande partie aux Lithuaniens eux-mêmes. Là où la conversion a été entreprise par les Polonais, le peuple est encore resté païen jusqu'au XVIIe siècle. Il en fut ainsi dans le voisinage de Vilna, tout près de la ville dont les Polonais s'entendirent à tenir le haut clergé entre leurs mains. Quelle est la valeur du soi-disant catholicisme polonais pour les Lithuaniens ? Aujourd'hui encore on enseigne aux catholiques de Vilna à considérer Dieu comme un roi polonais et la Sainte Vierge comme une reine polonaise. Polonais et catholiques sont deux mots synonymes. Dans un mémoire que les Polonais de Vilna ont adressé aux autorités allemandes, l'année dernière, la religion catholique est désignée tout simplement comme *religion polonaise.* Il faudra se consacrer à un travail énergique et de longue haleine, afin que la foi chrétienne puisse être préservée d'être employée à des buts purement matériels réprouvés par la conscience catholique.

On affirme, d'autre part, que les Polonais auraient donné aux Lithuaniens les traditions politiques. Mais est-ce que la Pologne ne s'est pas unie à la Lithuanie pour former un Etat ? Bien longtemps avant qu'ils se fussent alliés avec la Pologne, les Lithuaniens avaient formé un Etat puissant qui était un adversaire dangereux pour la Pologne. En outre la Lithuanie a donné à la Pologne la dynastie des Jagellons, dont les Polonais sont encore fiers aujourd'hui. Malheureusement, il faut reconnaître que les unions avec la Pologne, qui ouvrirent la porte aux caprices de la noblesse, affaiblirent l'Etat lithuanien et le conduisirent à sa ruine. Les documents de l'Union de Lublin prouvent clairement que les Lithuaniens reconnurent parfaitement ce danger et qu'en conséquence, ils n'étaient pas désireux de s'unir à la Pologne. Ils voyaient dans la Pologne non pas la liberté appréciée, mais l'arbitraire, l'injustice, l'intolérance et la haine générale.

L'argument d'après lequel les Polonais auraient donné à la Lithuanie une culture économique est dénué de fondement. Si les auteurs de la pétition ont en vue leurs propres biens, nous avons tout lieu de déclarer qu'il ne saurait être question que d'une décadence de l'agriculture. Presque partout en Lithuanie, les biens des nobles ne peuvent pas soutenir la concurrence avec la propriété paysanne, souvent ils doivent être vendus et

répartis entre les paysans. Là où ces propriétés nobles peuvent se maintenir, elle n'ont jamais exercé aucune influence culturelle sur le pays, selon le témoignage des spécialistes. Celui qui veut connaître la valeur véritable de l'agriculture « polonaise », n'a qu'à comparer les districts purement lithuaniens de l'ouest avec les environs de Vilna où la culture polonaise doit avoir son siège principal. On trouve, immédiatement aux portes de la ville, la charrue en bois qui effleure seulement le sol, des herses sans un morceau de fer et, au lieu de faux, la faucille.

La question se pose encore de savoir quelle importance les « représentants de tous les partis politiques polonais de Lithuanie » ont dans le peuple qu'ils voudraient incorporer à la Pologne. Ils ne pouvaient se faire valoir dans le pays qu'autant qu'ils avaient l'appui du haut clergé polonais et de la bureaucratie russe. Ces deux derniers désiraient empêcher les Lithuaniens de faire valoir leurs droits nationaux avec l'appui des grands propriétaires polonisés. Le résultat des élections à la Douma prouve que cette politique n'eut pas le succès attendu : dans le gouvernement de Kovna, les propriétaires fonciers ne purent envoyer qu'un représentant légal à la Douma. Dans le gouvernement de Souvalki, sans avoir à soutenir une grande lutte pour les élections, les Lithuaniens ont pu élire leurs candidats contre les voix des Polonais et des Juifs. C'est seulement dans le gouvernement de Vilna où le droit électoral très restreint des paysans en raison des bons rapports des propriétaires polonais avec Petrograd, que les efforts des Lithuaniens se sont heurtés à des obstacles, où, surtout, la puissance de l'Eglise se met au service des amis de la Pologne, de sorte que les polonisateurs gardèrent la suprématie.

Mais ces propriétaires polonisés eux-mêmes, ne sentent pas le sol ferme sous leurs pieds. Suivant les circonstances, leur point de vue et leurs convictions se modifient. Avant la révolution de 1905, leurs dirigeants ont cherché à se rapprocher de la bureaucratie russe déchue afin d'obtenir une protection plus puissante pour leur classe et c'est pour la même raison qu'ils prirent part aux fêtes d'inauguration des monuments de Mouravieff et de Catherine II. Pendant la révolution, mus par la crainte, ils recherchaient au contraire le contact avec le peuple et se donnaient comme Lithuaniens. Après la révolution, ils s'entendirent avec la réaction russe pour obtenir un

droit d'élection à la Douma aussi conforme que possible à leurs intérêts. Cela leur a réussi partiellement. Lorsque pendant la guerre, la liberté et le pouvoir commencèrent à renaître en Pologne, l'élément polonisé en Lithuanie tendit la main aux Polonais du royaume, car il ne voyait qu'une seule issue pour le maintien de sa suprématie : l'incorporation de la Lithuanie à la Pologne, très agressive et il sent parfaitement qu'au cas où la Lithuanie deviendrait *indépendante*, le rôle de l'élément polonisé dans le pays serait complètement terminé. C'est pourquoi tout lui paraît possible, sauf une Lithuanie *libre* où le peuple lithuanien aurait une voix décisive et non plus la mince couche supérieure privilégiée avec ses traditions démodées qui s'est accrochée jusqu'à présent au régime réactionnaire.

En ce qui concerne la statistique de 1916, l'arme principale des polonisateurs, elle ne mérite d'être prise en considération que parce qu'elle prouve la nature du catholicisme polonais, dont les Polonais se vantent devant le monde entier. Comme le démontrent de nombreux témoignages irréfutables, des Lithuaniens ont été incorporés comme Polonais contre leur propre volonté : même des Lithuaniens qui sont connus partout comme les plus grands adversaires du polonisme. C'est-à-dire que catholique a été pris comme équivalent de Polonais ! Dans cette statistique, des paroisses, où la langue lithuanienne est d'un usage général, sont données comme polonaises. Est-ce qu'il s'agit là encore d'une classe paysanne polonaise indigène ? Rien que le fait que parmi les quarante-quatre personnes qui exigent l'annexion à la Pologne se trouve l'administrateur du diocèse de Vilna, trahit la manière suivant laquelle les résultats de cette statistique ont été obtenus.

Conformément aux arguments exposés ci-dessus, nous considérons la Lithuanie dans les frontières énumérées au commencement de ce mémoire comme un territoire lithuanien sur lequel seul le peuple lithuanien possède un droit décisif. Le règlement des droits de toutes les minorités ethniques étrangères et le soin de leur assurer les droits civiques nécessaires est une question intérieure de la Lithuanie future. La conformation de cette Lithuanie future dépend du développement des évènements historiques.

Non seulement des impérialistes polonais irresponsables, mais aussi le conseil d'Etat polonais dont les bases ont été

posées par les puissances centrales, affirment des buts qui, loin d'apporter à la Lithuanie la libération du joug étranger, ne lui vaudraient que l'asservissement à un autre peuple. Si avant la guerre, les Lithuaniens, comme les autres peuples allogènes de Russie, ont combattu pour une autonomie à l'intérieur de l'empire russe, ils ne peuvent plus maintenant envisager l'avenir de leur pays que sous la forme d'une indépendance complète, car ils ont peut-être souffert davantage que tous les autres peuples opprimés des calamités de la guerre et voient, d'autre part, renaître à côté d'eux l'Etat polonais. En raison des traditions historiques, le désir des Lithuaniens est renforcé par la renaissance de la langue nationale et la conscience de posséder une culture nationale propre. Ce n'est qu'un désir résultant du réveil de la conscience nationale et une conséquence du bouleversement profond engendré par la guerre, mais c'est une condition indispensable pour le développement du peuple afin de pouvoir constituer et développer sa vie nationale étouffée et anéantie pendant des siècles.

Dans le passé, le peuple lithuanien a tellement combattu pour sa liberté et son indépendance et supporté tant d'épreuves que le désir de mettre fin à ses propres souffrances est profondément ancré dans son âme et que rien ne saura l'étouffer.

Si cette guerre, qui décidera pour longtemps du sort des peuples, ne devait pas satisfaire les aspirations du peuple lithuanien, si elle devait livrer les Lithuaniens à la merci du bon plaisir d'un autre peuple, ou d'un autre Etat, l'abandonnant ainsi à un triste sort qui équivaudrait au dépérissement sous un joug étranger, ce serait une injustice qui fournirait en Lithuanie un prétexte pour une lutte incessante. La Lithuanie serait obligée de dépenser ses forces d'une manière improductive plus encore que par le passé ; la porte serait ouverte à des mesures dissolvantes qui visent à faire de la Lithuanie une position avancée de l'impérialisme polonais ou russe contre la Prusse, ou allemande contre la Russie.

Mais on se demande si le peuple lithuanien peut être considéré comme mûr pour une existence indépendante. On peut répondre à cette question comme suit :

Leur passé prouve que les Lithuaniens s'entendirent parfaitement à diriger leur vie politique. Seule, l'ingérence des Slaves et avant tout des Polonais dans les affaires de la Lithuanie et en

vérité contre la volonté des Lithuaniens, a arrêté leur développement et anéanti leur organisme politique en les entraînant dans l'anarchie polonaise.

Tandis que le peuple lithuanien renonce aux territoires de la la Lithuanie historique, il ne revendique pour la reconstitution de son organisme politique futur que les territoires habités par lui depuis un temps immémorial. Même si cela était, le manque supposé d'un élément intellectuel assez nombreux et de classes supérieures, ne serait pas un obstacle insurmontable à la reconstitution de la Lithuanie comme le prouve le développement de la Bulgarie. Mais déjà avant la guerre, le peuple lithuanien avait relativement produit plus d'intellectuels que les Russes. Seules, les circonstances politiques ne permettaient pas d'utiliser ces intellectuels en Lithuanie. Après la guerre, la plupart d'entre eux rentreront naturellement en Lithuanie. La majorité des nobles qui se comportent encore actuellement d'une manière passive ou ont perdu leur nationalité, retrouveront leur conscience nationale et s'uniront de nouveau au peuple lithuanien. Des conditions nouvelles dans un pays libre favoriseront le développement d'une classe encore plus nombreuse d'intellectuels, comme cela a toujours eu lieu dans des Etats reconstitués. La Lithuanie pourra plus facilement faire face au besoin d'intellectuels par les forces de l'Etat avec lequel elle entrera en relations économiques, politiques et culturelles plus intimes.

Si, comme l'espèrent et le désirent au contraire les représentants du peuple lithuanien, l'avenir de la Lithuanie est basé sur l'indépendance nationale conformément au principe de justice, les problèmes de la conformation extérieure et des soi-disant garanties réelles seront résolus sans difficultés à la conclusion de la paix.

Le désarroi des opinions politiques allemandes.

Quel est le but de guerre de l'Allemagne ? se demande-t-on de tous côtés.

Le Président Wilson qui, dans sa note aux gouvernements belligérants, posait cette même question, a vainement attendu une réponse. Les pays neutres aussi ont patienté jusqu'à ce

jour, cependant ils ignorent encore les termes arrêtés par le gouvernement allemand. Tous les belligérants sont en proie à cette anxieuse attente. La Belgique, la Lithuanie, la Pologne et toutes les autres nationalités actuellement occupées par les troupes allemandes ne sont pas moins désireuses de connaître le sort que l'Allemagne leur réserve. Pour tous, cette incertitude commence à devenir inquiétante. On a beau lire les journaux allemands les plus en vue, on y trouve des expressions vagues et complexes, mais aucune précision.

Une profonde diversité d'opinions se manifeste dans divers journaux allemands. Chaque jour apporte un changement dans la manière de voir ; on serait tenté de croire que les Allemands eux-mêmes ignorent les conditions à poser en vue de la paix. Après la conquête de Riga, un moment grisés par cette dernière victoire, les Allemands pourtant se sentirent perdre l'équilibre.

Le *Deutsche Kurier* (Berlin), du 6 septembre, affirme ouvertement que : « Kurland muss für alle Zeiten mit Deutschland verbunden bleiben ». Ces mots ont été prononcés par un délégué au Reichstag. Un autre délégué au Reichstag, M. Gothein, exprime dans son livre : « Das selbständige Polen als Nationalitätenstaat » (Stuttgart Deutsche Verlagsanstalt), des désirs tout à fait opposés. Il se déclare d'accord avec les impérialistes polonais qui veulent étendre leur domination sur tous les pays situés entre la mer Baltique et la mer Noire, c'est-à-dire les Ukrainiens et les Lithuaniens. L'auteur semble s'inquiéter fort peu de l'avis de ces peuples, il en dispose à sa guise et les annexe à la Grande Pologne. Peut-être, en agissant ainsi, pense-t-il désorganiser le futur Etat polonais au moment où les nationalités annexées (une dizaine environ) se révolteront, et profiter de l'état d'anarchie pour incorporer d'un seul geste ce vaste Etat à l'Allemagne. Si, au contraire, M. Gothein est sincère, il devrait savoir qu'entre Polonais d'une part, Lithuaniens, Ukrainiens d'autre part, il n'y a aucune possibilité d'entente cordiale, et nous pouvons même dire que cette impossibilité durera jusqu'à ce que les Polonais renoncent à leur politique d'annexion et à l'extension illégitime qu'ils veulent donner à leur Etat au détriment d'autres nationalités qui, comme eux, veulent vivre libres de toute entrave et de toute immixtion étrangère.

Par son livre, plein d'injustice à l'égard de certaines natio-

nalités, M. Gothein se montre d'accord avec ses amis libéraux du Reichstag. Sa tactique vise à gagner les Polonais à sa cause, à les exciter contre les Russes et enfin à les unir aux partisans de la *Mitteleuropa*. Ce serait la réalisation d'un désir bien cher aux pangermanistes.

Dans son article « Russische Fremdvölker und deutsche Politik » (*Vossische Zeitung*, 2 septembre 1917, Berlin), M. Max Cohen-Reuss expose des opinions diamétralement opposées à celles de M. Gotthein. Il critique fortement ses compatriotes qui cherchent à affaiblir la Russie par l'entretien actif des tendances séparatistes chez ces différentes nationalités. M. Max Cohen-Reuss considère que la Pologne, la Lithuanie et la Finlande érigées en états tampons entre l'Allemagne et la Russie ne serviraient pas la cause de l'Allemagne. Les Allemands ne doivent pas se servir d'une politique qui ne manquerait pas d'être considérée par les Russes comme « hostile ». L'auteur est persuadé que l'avenir de la Russie et de l'Allemagne dépend surtout de la bonne entente qui doit, dès à présent, régner entre ces deux pays.

« Pour cette raison, dit-il, nous ne devons pas nous mettre avec les nationalités contre la Russie, mais rester avec la Russie. » M. Max Cohen-Reuss parle sincèrement en disant que « l'affranchissement des nations n'est pas dans l'intérêt de l'Allemagne ». Il est évident qu'une fois le principe de séparatisme reconnu nécessaire pour la Russie, « il le serait de même pour l'Autriche et l'Allemagne ». Il serait préférable de déjouer la politique anglaise, « qui, depuis des siècles, cherche à profiter du désaccord des pays continentaux ».

L'auteur conclut ainsi : « En réalité l'Allemagne a tout intérêt à voir la Russie forte ; les nationalités allogènes doivent avoir la liberté de développer leur vie nationale, mais doivent politiquement rester dans le cadre de l'Etat russe. »

Il ressort de l'article de M. Cohen-Reuss une tendance évidente à fermer les yeux devant l'imminente réalité. Le droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes ne dépendra pas de la bonne grâce des Allemands et des Russes : C'est une nécessité créée par l'évolution des idées et l'accomplissement d'un devoir trop longtemps méconnu.

L'auteur oublie qu'aucune force matérielle ne peut réussir à étouffer la conscience des opprimés qui sentent leur force assez

grande pour devenir libres et indépendants. La force ne servirait qu'à entraver l'évolution des peuples, mais ne pourrait arracher de leur cœur cet ardent désir de libération. La Lithuanie, la Pologne et l'Ukraine veulent l'indépendance. La force brutale se brisera contre leur inébranlable volonté.

V. B.

La prise de Riga.

C'est le 3 septembre dernier que les soldats de von Eichhorn entrèrent, au pas de parade, dans la ville de Riga.

Et cependant, cette position était considérée comme imprenable. C'était un point très facile à défendre, mais très difficile à conquérir de par sa situation géographique. La région fortifiée de Riga est naturellement divisée en trois secteurs : 1) à l'ouest, entre la mer et la chaussée de Mitau, la ville est défendue par des marécages et des dunes ; 2) au sud, de la chaussée de Mitau à la Dwina, se trouve une zône boisée, relativement praticable ; 3) à l'est, c'est la Dwina qui forme la ligne de défense. La Dwina est un fleuve large de plusieurs centaines de mètres ; une fois la rivière franchie, l'adversaire avait à redouter l'attaque par derrière des réserves russes.

Grâce à l'anomalie des circonstances, les Allemands ont pu tenter et réussir une manœuvre impossible jusqu'ici. Le premier septembre au matin, ils s'approchèrent de la Dwina, jetèrent deux ponts et gagnèrent la rive opposée à la hauteur d'Uxkull. Dans la journée du premier, les Allemands s'emparèrent de Kupferhammer, position capitale pour couvrir Uxkull du côté nord et pour en déboucher. On a tout lieu de se demander ce que faisaient les Russes devant la marche des armées allemandes. Quelques troupes contre-attaquèrent vainement et tout le reste abandonna les positions. Ayant concentré leurs troupes sur la rive droite de la Dwina, les Allemands commencèrent, le 2 au matin, une violente attaque sur toute la périphérie de Riga. Dans le *secteur ouest*, ils ne pouvaient avancer que par trois défilés très faciles à défendre. On n'a pu obtenir des indications que sur un des défilés de ce secteur dans lequel ils ont pénétré sur une profondeur de 15 verstes, de Schlok à Bilsder-

nigshof ; ce dernier point se trouve à 10 verstes de Riga. Dans le *secteur sud*, les Allemands disposaient de deux routes : sur la chaussée de Mitau, ils ont avancé d'Olai à Meden, soit de 9 verstes, d'où ils se trouvent à 7 verstes seulement des premières maisons de la ville. Sur l'autre route, celle de Nengut-Riga, l'avance est trop faible et les renseignements trop imprécis pour qu'on puisse citer des noms. Dans le *secteur est*, de Kupferhammer les Allemands ont marché vers le nord jusqu'à Lazdiu. Ils ont sans doute jugé s'être suffisamment étendus vers le nord puisqu'ils firent face à l'ouest pour marcher sur Riga. Ils avancèrent en trois colonnes par les trois routes praticables : *a*) A leur gauche une route doublée d'une voie ferrée qui suit la rive droite de la Dwina depuis Friedrichsstadt ; *b*) Au centre ils disposent d'un chemin dans les bois par lequel ils atteignirent Melmuger à 18 verstes de Riga ; *c*) Enfin, ils ont à leur droite la route qui suit le grand Egel (affluent de la Dwina) ; la colonne qui devait prendre cette route semble être restée en échelon à Lazdiu.

Le 2 septembre au soir, les armées allemandes entouraient Riga sur un arc de cercle de plus de 200 degrés. Cette ville n'avait plus, du côté de terre, qu'une seule issue à l'est. La route et la voie ferrée qui se dirigent de ce côté traversent, à 5 kilomètres de Riga, un défilé entre le lac Kich et le lac Egel. Ce passage, seule ligne de retraite des Russes, était alors à 15 verstes des lignes allemandes. L'évacuation était donc de toute urgence si l'on voulait éviter le blocus complet et l'investissement.

Kornilof avait mis sa dernière espérance dans l'armée du Nord qui, pensait-il, défendrait victorieusement Riga, la poterne de la route de Petrograd. Et voici qu'au bout de six mois à peine, ce dernier espoir sombre, la voie de la capitale est « large ouverte ».

Nous donnerons ici quelques détails historiques sur la ville de Riga.

Riga fut fondée en 1201, par l'Evêque Albert, Allemand à la manière des chevaliers teutoniques (Porte-Glaives), venus précédemment en Livonie pour convertir les habitants au christianisme. Ces habitants étaient des Latgales, une tribu lithuanienne. Ils furent réduits à l'obéissance par le fer et par le feu ; la féodalité allemande s'établit sur le pays et réduisit les habi-

tants au servage. C'est de cette époque que datent les « droits » que les Allemands font valoir sur la Livonie et la Courlande. Ainsi la proclamation adressée aux troupes allemandes par l'empereur lors de sa récente visite à Riga, débute en ces termes : « Riga est libre ! L'armée allemande, qui incorpore en elle tous les peuples d'Allemagne, a délivré cette cité d'une longue oppression ».

Au cours des siècles, Riga appartint à la Ligue hanséatique, à la Lithuanie, à la Suède et, depuis 1710, à la Russie. Ce n'est que depuis une trentaine d'années que la russification de Riga et de toute la Livonie a été entreprise. L'instruction russe remplaça alors l'instruction allemande. Cependant l'influence lettone et lithuanienne dépassa encore l'influence russe.

Riga, chef-lieu du gouvernement de Livonie, est située à 486 km. au sud-ouest de Petrograd. Elle s'étend sur les deux rives de la Dwina, à 12 km. de son embouchure dans le Golfe de Riga. Elle entretient un commerce très important avec l'Angleterre, la Belgique, la France, l'Allemagne. La population totale est de 500,000 habitants environ, ainsi répartis : 10 % d'Allemands ; 42 % de Lettons ; 35 % de Lithuaniens ; 8 % de Polonais et 5 % de Juifs. Dans toute la province de Livonie on compte à peu près un dixième d'Allemands.

La Lithuanie et les Romanoff.

La crise politique qui bouleverse actuellement la Russie par la déportation du tzar, donne une importance toute particulière au pays qui est le berceau de sa famille et que, comme ses prédécesseurs, il n'a pas cessé de tourmenter. En effet, il est généralement admis que le fondateur de la dynastie des Romanoff, Roman qui s'allia à la famille régnante de Russie par le mariage de sa fille avec Ivan le Terrible, descendait d'un gentilhomme lithuanien, Kubilius, installé dès 1200 en Moscovie. Et le sort de la malheureuse Lithuanie a ceci de profondément triste, qu'elle a fourni des dynasties régnantes aux deux pays qui devaient lui imposer leur joug : la Pologne eut les Jagellon et la Russie les Romanoff. Ces deux dynasties s'entourèrent d'ailleurs

*

de nobles familles lithuaniennes qui donnèrent un caractère encore plus marqué à leur origine ethnique. Parmi ces familles on peut citer celles des Princes Pucetai, Galitcin et bien d'autres dont l'énumération paraîtrait fastidieuse à qui n'est pas familiarisé avec l'histoire de notre pays.

En ce moment de remarquable évolution historique, les deux familles régnantes issues de Lithuanie sont éteintes, les Jagellons depuis 1572 et les Romanoff depuis quelques mois; mais les patriotes lithuaniens constatent avec tristesse leur action néfaste : aucune des deux dynasties n'a su apporter le bonheur à la Lithuanie. S'ils ont à reprocher au roi Sigismond-Auguste d'avoir brutalement forcé la Lithuanie à conclure une union réelle avec la Pologne en 1569, ce n'est pas sans que toute la noblesse lithuanienne ait hautement protesté contre cet acte d'arbitraire qui anéantissait l'indépendance de leur pays. Nombreux furent ceux qui s'insurgèrent contre l'injustice criante commise par la Diète de Lublin et par le Roi Sigismond-Auguste qui spolia la Lithuanie de provinces telles que la Podlachie, la Volinie, la Podolie et la Kiovie. Ce furent les Princes Radivilas, Irzykowicz Sanguska, Evêque Protasevicz, Vasil Tyszkievich, Chodkiewycz, pour ne citer que les plus connus.

Pourtant cela n'est rien en comparaison de la cruauté dont les Romanoff firent preuve envers leur mère-patrie. Le tzar de Russie avait beau porter le titre officiel de Grand-Duc de Lithuanie, son action a toujours été funeste à son pays et c'est à cause de la famille des Romanoff que la Lithuanie a perdu son indépendance politique en 1795. Depuis cette époque, on constate chez les Romanoff la volonté bien arrêtée d'asservir la nation lithuanienne. C'est alors que commença pour elle la série des souffrances et des persécutions.

La résistance opiniâtre de ce peuple infortuné se traduisit cependant par deux révolutions qui eurent lieu en 1831 et en 1863 : mais tout effort fut vain. La force était dans le camp adverse, car la Russie avec les Romanoff réprimait d'une façon sanglante l'ardent désir de liberté dont brûlaient les Lithuaniens. En 1865 le tzar Alexandre II approuva le projet du Comte Mouravieff, dictateur de Lithuanie, surnommé le Pendeur. Ce projet consistait à interdire l'usage des caractères latins dans la presse lithuanienne. Cet acte fut le plus nuisible de toute la série de forfaits commis par la famille des Romanoff à l'égard de la

Lithuanie. C'est elle qui, dans son ingratitude, s'efforça d'effacer de la carte de l'Europe le nom de la Lithuanie. C'est elle encore qui, par l'oubli criminel de ses origines, fit déporter et mourir en Sibérie ou dans la forteresse de Pierre et Paul, 3500 intellectuels lithuaniens ainsi qu'un grand nombre de paysans. Le motif de toutes ces condamnations était l'importation clandestine de livres lithuaniens imprimés à l'étranger, la propagande faite dans le peuple ou encore les tentatives de secouer le joug séculaire qui pesait sur la Lithuanie; on aurait pu appliquer à ce pays le mot fatal : « Laissez toute espérance. »

Mais heureusement pour la sainteté de notre cause la Révolution vient d'éclater en Russie. La nation lithuanienne ose maintenant lever la tête et, confiante, regarder vers l'avenir. L'aurore de la liberté apparaît pour notre pays qui a tant souffert de la tyrannie des Romanoff : l'indépendance de la Lithuanie est proche.

Le tzar, oppresseur de la Lithuanie, est désormais loin d'elle; il est à son tour en Sibérie, à Tobolsk où il peut méditer sur le juste retour des choses d'ici-bas. Peut-être aux heures de mélancolie, revoit-il les fantômes des Lithuaniens morts en Sibérie, l'assaillir et le saluer d'un sourire infernal.

Les autres, ceux qui vivent encore et que le décret de Kerensky rend libres, vieillards et femmes innocents, chassés de leurs foyers, attendent que leur patrie soit délivrée de l'occupation allemande. Le chemin du retour est barré par le fer et le feu. Quand sonnera donc aussi pour eux l'heure de la délivrance ?

V. B.

Faits et Documents.

La Diète lithuanienne à Vilnius.

La Diète lithuanienne s'est réunie à Vilnius (Vilna), capitale de la Lithuanie, le 18 septembre.

Le nombre des députés, appartenant à toutes les classes sociales : noblesse, clergé, paysans et ouvriers, est de 215.

Avant l'ouverture de la Diète, le service divin fut célébré à la cathédrale, pavoisée de drapeaux lithuaniens. La Diète fut ouverte par le discours d'inauguration du président, Dr Bassanavicius, qui dit entre autres : « La Lithuanie ayant été rayée de la carte de l'Europe après un siècle d'inique oppression se lève pour reprendre sa place parmi les Etats libres d'Europe. »

Ses paroles ont été accueillies par des applaudissements frénétiques.

L'ordre du jour suivant fut voté à l'unanimité :

« La Diète, réunie dans la capitale de la Lithuanie, Vilnius, prenant en considération le vœu ardent et unanime de tout le peuple lithuanien, décide :

« La Lithuanie sera constituée en un Etat indépendant. Les droits des minorités ethniques y seront respectés.

» La forme définitive de l'Etat lithuanien, ainsi que ses rapports avec les Etats voisins, seront définis par la Constituante convoquée à Vilnius. »

La nomination du Conseil d'Etat lithuanien.

L'Assemblée nationale de Lithuanie, réunie à Vilnius le 2 septembre, a élu le Conseil d'Etat, composé de vingt personnalités. Ce Conseil d'Etat fut confirmé par le prince Léopold de Bavière qui, par intermédiaire du prince Isenbourg, gouverneur civil de Lithuanie, adressa au Conseil d'Etat, réuni à l'ancien château royal, les paroles suivantes :

« Les souffrances que la guerre a apportées en Lithuanie pèsent lourdement sur le pays. Grave est surtout la misère résultant du blocus. Mais le succès espéré par l'Angleterre et ses alliés n'a pas été atteint. Sûre de la victoire, l'Allemagne est prête à collaborer à la restauration de la Lithuanie.

» Le commandant en chef croit le temps venu pour développer plus largement le règlement d'administration du 7 juin 1916. De concert avec les habitants du pays, les travaux préparatoires pour la reconstitution de la Lithuanie seront faits. A ces fins, S.A.R. convoque un « Conseil d'Etat » de Lithuanie. La Lithuanie doit devenir un pays de civilisation qui accordera à tous ses habitants, en sauvegardant le caractère propre de la Lithuanie, une pleine activité et un libre développement.

» Aujourd'hui même, d'ordre de mon gouvernement et sur la proposition de l'Assemblée nationale, je nomme les personnes suivantes membres du Conseil :...

» Messieurs les conseillers nationaux ! D'accord avec vous, le Conseil du pays se complètera par d'autres membres. Un statut sur les communes lithuaniennes se trouve en préparation et va vous être soumis.

» Le commandant en chef, S.A.R. maréchal prince Léopold de Bavière, envoie ses salutations à la Lithuanie et à son Conseil national ici réuni et fait des vœux pour que Dieu bénisse les travaux du Conseil pour le salut du pays. »

Ordre du jour du Conseil national de Lithuanie.

Tout en reconnaissant la justice des revendications de la Pologne sur l'accès à la mer par le territoire ethnographique polonais, le Conseil national de Lithuanie déclare :

1° Que l'accès à la mer ne pourra se faire par la Lithuanie comme les Polonais le laissent entendre dans leurs nombreuses déclarations ;

2° Que le peuple lithuanien ayant un droit égal à celui du peuple polonais pour disposer de son sort ne laissera pas empiéter sur ses droits et les défendra avec toute son énergie.

Pétition adressée par quarante-quatre Polonais de Lithuanie à Son Excellence Bethmann-Hollweg Chancelier d'Empire allemand.

Vilna, le 24 mai 1917.

CONFIDENTIEL

Les représentants de tous les courants politiques polonais de Lithuanie ont l'honneur de soumettre à Votre Excellence la

pétition ci-jointe concernant la conformation politique future de la Lithuanie.

Bien que la solution décisive de la question lithuanienne, comme nous le comprenons d'ailleurs, ne peut être attendue que du Congrès de la Paix, nous sommes convaincus cependant de la portée de la considération préalable de l'avenir de notre pays par les gouvernements des puissances centrales.

En raison des paroles prononcées par le secrétaire d'Etat Zimmermann, il y a quelques semaines, lors de la réception de la délégation lithuanienne, nous avons pu supposer que le gouvernement impérial juge convenable d'entendre la voix des représentants de la population. (?) (Réd.)

C'est ce qui nous a décidé à soumettre à Votre Excellence les desiderata de la population polonaise.

Au nom des représentants de tous les partis politiques polonais de Lithuanie :

Stanislav von Kognowicki.
Graf Marian Broel Plater.
Bronislav von Umiastovski.
Wazlaw Zawadzki.

* * *

Les évènements historiques ont posé devant l'opinion publique une foule de problèmes politiques. La question lithuanienne appartient entre autres à ces problèmes. Elle a été fréquemment commentée ces derniers temps dans la presse quotidienne, discutée dans les cercles politiques et même envisagée par les organes officiels des puissances belligérantes. L'occupation du pays par les troupes allemandes a engendré un problème politique de la plus haute importance, car, après les partages de la Pologne, ce pays, bien que n'ayant aucune population indigène russe, aucun lien avec la Russie, ce pays fut cependant incorporé à la Russie, et dans les nombreux et sanglants combats pour la liberté, il tenta toujours de se libérer du joug qui lui avait été imposé. Nous, Polonais de Lithuanie, qui constituons un ancien élément civilisateur indigène, nous considérons de notre devoir de déclarer ce qui suit, avant qu'une décision soit prise sur le sort de notre patrie qui nous tient tant à cœur.

La dénomination «Lithuanie» a plusieurs significations.

Le mot «Lithuanie», pris dans son sens le plus étroit, correspond au territoire ethnographique lithuanien, c'est à dire au pays où la population lithuanienne constitue la majorité. Dans sa plus large acceptation, le terme «Lithuanie» embrasse tout l'ancien Grand Duché de Lithuanie actuellement occupé par les troupes allemandes.

Les conditions géographiques et économiques de ce pays situé entre le bassin du Niémen et de la Düna lui donne le caractère d'une unité économique ; la religion catholique et la culture spirituelle acquise sous son influence constituent un lien organique intérieur qui unit en même temps le pays à l'Europe occidentale. Enfin, il est extrêmement caractéristique que ce pays possède une population très mêlée et qu'aucune nationalité ne forme une majorité absolue.

Le problème des nationalités qui est devenu d'une actualité particulièrement brûlante exige une étude et une attention spéciales, et en raison de cela, nous voulons contribuer à exposer avec exactitude le problème lithuanien.

Le territoire de la Lithuanie ethnographique correspond plus ou moins au gouvernement de Kovna, à la partie septentrionale du gouvernement de Souvalki et à une bande du gouvernement de Vilna située le long du Niémen. Mais il faut remarquer toutefois que dans les districts méridionaux et orientaux du gouvernement de Kovna, une grande partie de la population est polonaise, à certains endroits les Polonais constituent même la majorité.

Certains districts du gouvernement de Kovna, ainsi que les parties en question des gouvernements de Vilna et de Grodna forment en réalité un territoire polono-lithuano-blanc-ruthène où les Polonais sont en majorité. La capitale Vilna accuse surtout un caractère polonais marqué qui se manifeste encore jusqu'à Swienziany, Ozmiana, Lida, Troki et Vilkomir. Le recensement auquel ont procédé les autorités d'occupation en 1916 fournit la meilleure preuve à l'appui de cette assertion.

D'après ce recensement, la population polonaise correspond à 55 $1/2$ % de la population totale dans l'ancien district administratif de Vilna et 57 % dans celui de Grodna ; dans le district de Vilna 90 %, et enfin, dans la ville de Vilna 50 % de la population totale, soit 89 % de la population chrétienne.

D'autre part, dans le sud-ouest, cette contrée confine au

royaume de Pologne par les cercles polonais du district de Bialystock ; d'autre part, la région du sud-est est habitée en majeure partie par des Blancs Ruthènes et une certaine enveloppe ruthène.

Rien que par le bref aperçu qui précède on peut déjà se rendre compte que le pays, pris dans son ensemble, constitue un ensemble ethnographique très mêlé. Aucune des nationalités n'y forme une majorité absolue, et pour cette raison, ne peut être considérée comme représentant exclusivement tout le pays ou même une partie du pays. Ainsi, les Lithuaniens, malgré leur nom, n'ont pas plus de droits sur la Lithuanie que les Polonais ou les Blancs Ruthènes.

La population polonaise est représentée dans tout le pays par toutes les couches de la population, y compris une classe paysanne nationaliste, établie depuis des siècles dans le pays et unie par les liens du sang aux autres habitants.

En dehors de la région mixte polono-lithuano-blanc-ruthène, où la population polonaise forme une masse compacte et surpasse en nombre les autres nationalités, les Polonais sont encore disséminés dans tout le pays ; et parmi les villages d'autres nationalités forment de nombreuses colonies de petits propriétaires (szlachta zasciankowa) qui, ou par leur occupation ou par leurs mœurs, se distinguent de leur entourage et sont profondément attachés à la langue polonaise et à leur culture nationale.

D'autre part, si nous considérons qu'en outre presque toute la grande et la moyenne propriété foncière sont aux mains des Polonais et que dans la majorité des villes la population chrétienne est polonaise (en dehors des Juifs), l'industrie, le commerce et les métiers, avant tout l'intellectualité, sont surtout représentés par les Polonais, il est facile de comprendre que l'élément polonais a une importance prépondérante dans le pays et possède une grande force économique, culturelle et politique.

L'influence de la culture polonaise sur la vie du pays remonte à une époque lointaine ; elle commença à se manifester avec le rapprochement de la Lithuanie et de la Pologne, se renforça sans cesse au cours des siècles, grâce au développement et à la prospérité de l'état commun polonais-lithuanien,

jusqu'à ce qu'enfin elle atteignit son apogée par l'acte constitutionnel du 3 mai 1791, lorsque la lutte pour la reconstitution du royaume de Pologne groupa tous les pays de l'Etat sous ses drapeaux.

Puis vint la longue et dure période de la domination russe : malgré les persécutions affreuses de l'ancien régime russe, la culture polonaise en Lithuanie se révèle comme le seul moyen protecteur efficace pour sauver non seulement le polonisme, mais aussi les autres nationalités de la décadence. Malgré un siècle d'oppression, malgré la politique d'expropriation, l'élément polonais n'a jamais perdu de sa force et de sa vitalité et, actuellement il n'y a plus de force qui puisse supplanter ou anéantir le polonisme en Lithuanie. Il groupe tous les éléments particuliers du pays en un ensemble, leur donne un caractère spécifique et après des alternatives de luttes et de souffrances, sous l'influence d'un passé magnifique, il a abouti aux courants actuels de la conscience nationale et de la démocratie sociale.

Le polonisme a donné à la Lithuanie sa religion, l'instruction, la civilisation économique et les traditions politiques, c'est-à-dire les biens les plus précieux d'une véritable civilisation. L'influence et l'importance de ces facteurs parlent d'eux-mêmes. Le catholicisme et l'instruction élevèrent une digue inébranlable contre les tentatives de russification ; le progrès économique auquel les Polonais ont pris la plus large part, préserve le pays du pillage du centralisme d'Etat et les traditions politiques conservèrent dans la société le désir et la volonté pour la reconstitution d'un Etat libre.

Tandis que nous, Polonais de Lithuanie, respectons pleinement les efforts de tous les peuples cherchant à se créer des conditions d'existence qui s'accordent le mieux avec leur développement national, nous exigeons pour nous-mêmes de telles conditions et, nous considérant comme les citoyens et les fils de la Lithuanie possédant des droits égaux, nous déclarons que nous devons être écoutés lorsqu'on devra prendre une décision sur le sort de ce pays.

Comme partie intégrante de la grande nation polonaise, nous tendons et tendrons toujours à une union politique avec la Pologne dont notre pays a partagé le sort non seulement à l'époque de sa gloire, mais aussi pendant la période de lutte et

d'asservissement. Ce désir n'est nullement en opposition avec les intérêts vitaux des autres nationalités du pays ; au contraire, il s'accorde au mieux avec ces derniers par la création d'*un Etat commun avec la Pologne sur les bases de l'autonomie des différentes parties du pays.*

Nous ne voulons pas envisager ici la forme de cette union, mais nous considérons comme nécessaire de baser l'organisation politique future sur la constitution qui créera une communauté d'idée et de travail entre les pays constituant cet état.

C'est dans une telle solution du sort de notre pays que toute la société polonaise voit le seul gage suffisant d'un développement normal de la vie politique, économique et culturelle de ce pays.

La liberté des peuples si ardemment désirée par toute l'humanité qui doit être le fruit de la guerre actuelle trouvera sans doute son application dans cet état qui garantira à tous ses peuples le libre développement de leur vie individuelle.

Les représentants de tous les partis politiques polonais de Lithuanie.

Vilna, le 24 mai 1917.

Suivent 44 signatures :

M. Wenslawski, V. Zawadzki, Konrad Niedzialkowski, Vitold Abramovicz, Mgr. Kazimierz Michalkewicz, Graf Marjan Brœl-Plater, Dr T. Dembowski, Bronislav Umiastowski, Liudvik Chominski, Kazimierz Swiatecki, Aleksander Zwierziński, l'abbé Juozapas Songin, Dr Adam Rymsza, l'abbé Olsźański, Cyprijan Osinski, Dr Vladislav Zahorski, Dr Vitold Weslawski, Zigmunt Jundzill, Teofil Szopa, Jan Kalzenkiewicz, kun. dr. Konstańty Kurnatowski, Kazimierz Stefanowski, Dr Kazimierz Dmochowski, l'abbé Adam Kulesza, Apolinar Slusarz, Vitalis Uscinowicz, Feliks Poplawski, l'abbé Jasienski, Vladislav Dmochowski, Zigmantas Nagrodzki, Antanas Mtodzianówski, Jonas Pilsudzki, Edvard Jasinski, Bronislav Krzyźanowski, Graf Vincenty Lubienski, Boleslav Skirmunt, Boleslav Malinowski, Michal Ladowski, Vaclav Makowski, Josef Mineyko, Fr. Koncza, Stanislav Kognowicki, Antoni Jankowski, l'abbé Jerzy Sienkiewicz.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

IIIe année. 1917. No 10.

PRO LITHUANIA

L'Etat lithuanien et « Mitteleuropa ».

Lettre ouverte aux Hommes d'Etat de l'Entente.

Déjà l'Etat lithuanien a dépassé le pied-d'œuvre. C'est le « nouveau cours » et on édifie l'Etat lithuanien, pierre par pierre, sans programme retentissant et sonore, modestement mais sûrement, en matériaux de choix, sur la base de fortes assises démocratiques. Il se dresse par les propres moyens de son peuple, sous l'œil bienveillant de l'occupant qui, maintenant, laisse faire après avoir, depuis son arrivée dans le pays jusqu'à ce jour, traité la Lithuanie en quantité négligeable, en pays conquis. Sourires et avantages ne devaient-ils pas aller aux seuls Polonais ? Mais l'Allemagne a fini par s'incliner devant le principe des nationalités sur les bords du Niémen — comme sur ceux de la Vistule — dût le *Temps* écrire (26 septembre 1917) : « C'est toujours la même méthode, prendre nos armes, les déformer et s'en servir. » — et par renoncer aux discriminations encore plus mensongères que désobligeantes. Son empereur, en tournée d'Ober-Ost, trouve que les « Lithuaniens ont quelque chose de la fierté des aristocrates et qu'il y a de la « grandezza » espagnole chez ces gens simples. »

Pourquoi subitement toute cette avenance envers un peuple qui lui, par la bouche de ses représentants officiels — la seule désormais autorisée — ne s'est engagé à rien ? Serait-ce pour les seuls beaux yeux d' « Athena Glaukôpis » de ces femmes lithuaniennes dont l'auguste visiteur d'« Ober-Ost » s'est plu aussi à vanter « l'honnête gracieuseté » ? L'austère Hohenzollern aurait-il été subjugué par quelque Walewska lithuanienne ?

Nullement, et la réalité est moins romanesque. En avisé conducteur d'hommes qui a de l'« avenir » et de la souplesse dans l'esprit, l'Empereur pense tout simplement aux possibilités de demain et, plus que vraisemblablement, à son « Mitteleuropa », qu'une Lithuanie satisfaite, politiquement indépendante, mais éco

nomiquement tributaire — la réalité tangible et rémunératrice — « flanquerait » merveilleusement en vue d'une Baltique, « mare clausum », pour la plus grande gloire et le plus grand profit des seuls Germains. Et, comme conséquence, la Russie privée de sa « fenêtre sur l'Occident » que la politique logique et tenace de Pierre-le-Grand lui avait value, et « embouteillée », comme devant, massive et gauche dans sa dépendance politique et économique, inévitablement renforcée vis-à-vis de l'Allemagne, au fond de son « mare nostrum », la mer Blanche... libre de glaces... trois mois par an ! ! !

Les Puissances directrices de l'Entente comprennent-elles bien la situation ? La France, seule aux prises sur le continent avec le bloc Central, qui immobiliserait sans peine une Russie séquestrée et inarticulée, comme l'Anglo-Amérique exclue d'un champ d'activité prodigieux où elle avait cherché à s'assurer sa très large part d'après-guerre par l'Occident, profondément dans la masse asiatique... jusque dans la lointaine et légendaire Mongolie ! Qui sait si alors la première n'en serait pas réduite un jour à reprendre à son usage tristement personnel, en pensant à l'aide russe qui lui a permis la Marne, le mot désespéré de ce héros d'une guerre d'indépendance polonaise, mot partie à son endroit : « Dieu est trop haut et la France est trop loin ! » Et quant à l'Angleterre, se voit-elle bien condamnée dans ses rapports avec la Russie du vingtième siècle à la voie précaire ou aux seuils dépendants que ses marchands du temps d'Elisabeth devaient emprunter pour commercer avec la Moscovie ?

Faire partie de « Mitteleuropa » ! La Lithuanie ne demande ni tant d'honneur ni tant de complications, fussent-elles avantageuses. Ses ambitions sont plus modestes. Par l'organe d'une Diète de fortune en terre russe, — où la guerre a soit appelé soit refoulé tant de ses enfants ! — elle a demandé officieusement à constituer un Etat indépendant et neutre, d'une neutralité garantie par le futur Congrès et, en terre lithuanienne, dans le « leader-programme » du premier numéro du nouveau grand journal lithuanien *Lietuvos Aidas*, qui paraît sous les auspices de l'élite intellectuelle du pays, qu'a-t-elle parallèlement réclamé ? La liberté. Mais pas une liberté d'inquiétude et de fièvre au point de vue international en dépit d'un fort glorieux passé. Lisez plutôt : « Nous ne voulons pas retourner sous la domination

russe, qui empêchait la croissance et le développement de la Lithuanie en réveil, nous ne voulons pas non plus tomber aux mains de ceux qui chercheraient à nous asservir à leurs intérêts. Nous voulons être libres et de nos propres mains — fût-ce avec l'assistance de mains étrangères — réédifier la Lithuanie détruite. Désirer une Lithuanie indépendante c'est notre droit, aussi au nom de la liberté des nations. Nous avons l'espoir que notre vœu recevra finalement satisfaction et que les principes moraux et la justice l'emporteront sur la puissance des Etats. Aussi, comprendra-t-on également que la vieille Lithuanie de la mer Noire à la Baltique ne puisse pas revenir. Le grand-empire créé par nos aïeux ne constituera pour nous qu'un précieux souvenir historique. La Lithuanie d'aujourd'hui, elle, doit s'inscrire dans les limites dans lesquelles de tout temps le peuple lithuanien a eu son habitat. »

On le voit, le rôle d'une Belgique du Nord, voilà ce que la Lithuanie revendique au point de vue politique, malgré les incertitudes et même les dangers inhérents à la « profession ». Au point de vue économique, exclusivement forestière et agricole, elle se contenterait d'être la Roumanie du Niémen, la Roumanie d'avant la découverte du naphte.

Ainsi, rien d'un Piémont orgueilleusement *fara da se* acceptant en Italie l'héritage des Césars et prétendant de suite à la Méditerranée et à son pourtour; rien non plus d'une France s'enivrant à nouveau des souvenirs de son passé de gloire et pensant au département des Bouches-de-l'Elbe et à Rome, préfecture d'Empire français ; rien enfin — et ici, nous approchons du vif de ces lignes — d'une Pologne qui, semblable à la « Belle au bois dormant » ne se plairait à se réveiller que dans la plénitude de son apothéose !

Et l'Allemagne ne pourrait guère contraindre ce peuple de terriens patients et tenaces qui rééditent si bien, déjà chez elle-même, en Prusse Orientale, quelques-unes des vertus de la tradition saine qu'elle recèle dans son sein, avant tout dans sa classe paysanne, notamment celle de Westphalie et de Hanovre, elle ne pourrait guère le contraindre à plus d'ambitions qui ne serviraient surtout qu'à étayer les siennes. Sans doute le pays est vide des hommes les plus jeunes et les plus vigoureux — 500 000 combattent dans les rangs russes — mais il en est resté de valeureux, ceux qui ont le courage, beaucoup plus

méritoire qu'on ne le croit communément, de la résistance passive, comme ceux qui, partout où le pays s'y prête, ont eu, devant le silence prolongé de l'occupant sur les destinées du pays, non moins qu'ensuite des abus inévitables résultant de la « zone de guerre », l'audace de ces « guérillas » qui ont pu, elles aussi, donner à réfléchir et déterminer le « nouveau cours ».

Mais pourquoi l'Entente, elle, s'est-elle tue jusqu'à ce jour relativement à la Lithuanie ? Serait-ce parce que celle-ci n'aurait pas l'heur, par définition, d'être soit arménienne, soit serbe, soit polonaise, voire Gurka ou sénégalaise ? Aurait-elle donc besoin de ces titres de gloire ou même de « noirs » ? Mais cessons de rire, car c'est à pleurer.

Eh quoi ! Hommes d'Etats occidentaux ! Vous êtes fiers, et avec raison, de votre vieille culture si riche et si variée, en temps normal, l'une, l'anglo-saxonne, si respectueuse de liberté individuelle, l'autre, la latine, la française surtout, si fine et si douce ! Vous vous campez en champions de tous les droits outragés ou simplement vinculés ! Vous partez en guerre, dites-vous, contre la Barbarie transcendante pour faire régner une ère divine de paix et d'amour sur la terre dans une humanité régénérée. Et voici un peuple qui remonte à la nuit des temps, un des plus vieux peuples d'Europe, — comme les Basques, Monsieur Barthou ! — proche parent de ces deux races qui, après avoir illustré l'humanité, aujourd'hui encore, la vivifient de leur souvenir et de leurs traditions, races qu'à juste titre vous révérez entre toutes et auxquelles vous devez tout intellectuellement, la race grecque et la race latine ; voici un peuple qui parle la langue du berceau de l'humanité, l'antique langue du Veda et qui, robuste, tenace et digne, comme les Quirites, a su au cours de sa longue histoire, maintenir son existence et affirmer sa personnalité malgré la formidable pression de l'étau des Germains et des Slaves qui mordent dans ses flancs et même, par le seul élan de ses mérites, sans intrigues politiques ou religieuses — qui laissent parfois tant de sang après elles, — comme sans knout, bénévolement, est arrivé pendant plusieurs siècles — ainsi que le constate un maître français, Anatole Leroy-Beaulieu — lui, l'étranger, le païen obstiné, le dernier des païens d'Europe, à l'hégémonie des Slaves orientaux et cela de mer en mer, de la Baltique à la mer Noire ; voici un peuple qui par deux familles de dynastes issues de son sein, les Jagellons et les Romanow, a discipliné l'in-

disciplinable, successivement le Polonais et le Russe, par contrecoup lui aussi européanisé, et prêté à la Pologne la plupart de ses célèbrités — Kosciusko, Mickiewicz, — tandis qu'il fournissait à la pensée humaine, — Monsieur Balfour ! — l'immortel Kant, — Kant, le grand pacifiste ! Monsieur Wilson ! — et ce peuple, à l'heure où tout se transforme et se recrée pour un monde nouveau et une vie meilleure, vous n'avez ni acte, ni geste, ni mot, ni sourire pour lui ...à qui vous devez tant !

Car, par surcroît, il a, pendant des centaines d'années, guerroyé seul contre ce que l'Asie — cette mère des peuples — avait de plus redoutable, les Mongols, protégeant lui, l'adorateur des faux dieux, votre civilisation chrétienne, avant de former, quelques siècles plus tard, avec son voisin du Sud, cette digue inébranlable où le Turc, pour la plus grande gloire du Polonais — et, ironie de l'histoire ! de lui seul — est venu se briser, permettant au petit-fils d'Henri IV de faire la plus grande France, sans danger pour l'Europe comme sans risques pour lui-même, aux dépens des Habsbourg.

Il a donc largement contribué, ce peuple lithuanien, à vous assurer les plus précieux éléments de cette civilisation occidentale que vous revendiquez à juste titre comme la plus noble des parures morales, et cela, il l'a fait depuis Louis IX, roi de France, au siècle du Saint Roi et des somptueuses dentelles de pierre auxquelles, honte de notre époque, cette guerre vulcanienne de Cyclopes déchaînés est si cruelle, jusqu'à Louis XIV, au siècle de la raison, de la mesure et de l'ordre français, le Grand Siècle pour le dire d'un mot. Ou bien, hommes d'Etat de France, ne serait-il plus vrai, comme l'a cependant proclamé l'un de vos présidents du Conseil, que vous luttiez pour toutes vos gloires ?

Et il ne s'est pas laissé absorber par ces besognes de politique et de force, ce peuple lithuanien. S'il a produit les Jagellons, Bourbons de Pologne, les Romanow, Bonapartes de Russie, il a eu ses Médicis. Visitez nos villes, notamment Vilnius, notre capitale, Vilnius qui fait actuellement l'admiration de l'occupant, lui aussi « découvreur » du pays — cette Suisse du Nord, qui a les richesses artistiques de la Haute-Italie — et peut-être trouverez-vous que nous aussi, comme l'a dit du peuple français un illustre écrivain de langue française, nous avons « su mêler les roses d'Anacréon aux panaches de du Guesclin ».

Passe encore, hommes d'Etat d'Entente, si ne faisant rien

pour nous et ne disant rien en notre faveur, votre indifférence s'étendait uniformément à tous les allogènes russes. Mais il y a beau temps, de longue date, que vous n'en êtes plus à cette neutralité de l'esprit et du cœur. Vous avez pris parti — d'aucuns déjà dans l'avant-guerre — et en soutenez d'autres, les Polonais, en dehors et au-delà de leurs légitimes revendications. Vous agissez ainsi contre nous — car il est des cas où en appuyant les uns à ce point on nuit aux autres et gravement — et vous êtes en train — en satisfaisant toutes leurs exigences, celles d'une Pologne indépendante avec libre accès à la mer pour laquelle va agir jusqu'aux Etats-Unis un Orphée moderne lâchant Euterpe pour Machiavel, Paderewski ! — de prendre nettement position contre nous.

Peut-être, maintenant comme avant, sans bien vous en rendre compte, ni même vous en douter, et c'est ce qui constitue le motif comme l'espoir de ces lignes. Vous êtes prévenus, traditionnellement prévenus, d'une dilection infinie envers les compatriotes de Sobieski, de cette dilection qui devient amour et trouble le jugement. Peut-être à première réflexion, trouverez-vous qu'ils ont l'histoire pour eux, mais c'est celle qu'ils ont faite et colportée avec leur entregent que nous autres plus réservés, plus simples, plus calmes, plus débonnaires — car peut-être moins polis du dehors, mais plus du cœur — n'avons pas et ne recherchons pas. Certes, nous avons vécu et longtemps sous le même toit, mais nullement « à pain et à pot », et surtout nullement par le droit d'une conquête dont nous aurions été victimes, en revanche, par celui d'une libre association dont ils ont profité, et largement, depuis cette victoire de Tannenberg (1410) sur l'Ordre teutonique, qui leur a précisément ouvert l'accès à la mer et que sans nous ils n'auraient jamais remportée, jusqu'à la terrible débâcle finale dans laquelle, par leurs vices, leurs défauts et leurs fautes, notre Union s'est trouvée entraînée.

Comme l'Autriche, ils ont tiré parti, pour se pousser dans le monde, d'un « beau mariage », celui de leur Hedwige avec notre Jagellon, en variante du classique : « Tu, felix Austria, nube. » Mais, à supposer qu'un cataclysme politique, analogue à celui qui a rayé la Lithuanie-Pologne de la carte de l'Europe à la fin du XVIIIe siècle, ait fait disparaître l'Empire des Habsbourgs et amené l'asservissement de ses diverses parties, une Autriche

« rediviva », serait-elle de nos jours, sans rien d'autre, fondée à réclamer son ex-associée, la Hongrie « libérée », à la réclamer comme « ancienne conquête » et comme passage de droit vers la mer Noire et les Balkans?

A moins que vous ne prétendiez faire déboucher sur la Baltique la « Pologne indépendante avec libre accès à la mer » — je cite Reuter — par la province de Prusse occidentale et Dantzig. Mais à qui ferez-vous croire que vous allez ainsi « désarticuler » la Prusse à l'heure où la masse russe réclame la paix à cor et à cri et où le drapeau allemand flotte sur Riga... en attendant le reste! Ce ne peut donc être que par nous, avec nous ou sur nous, ilotes ou fonds servant, que le résultat que vos protégés se proposent et que vous paraissez admettre, pourrait être atteint. Ilotes ou fonds servant! O Pindare, ô Papinien, noble mission en vérité pour une race agnate des vôtres et à une époque de libération des peuples!!!

Car, de renouer l'association qui a disparu dans la tourmente de la fin du XVIIIme siècle, nous n'y pensons pas et ne saurions y penser, aussi longtemps que nous serons de vision claire et resterons soucieux de notre dignité. La Lithuano-Pologne est morte, et bien morte, comme le Saint-Empire romain-germanique, et nous ne songeons pas plus à la restauration de l'une qu'à la résurrection de l'autre. *Exempla docent* et *Vestigia terrent*. Nous avons trop souffert à ne plus être à nous-mêmes et nous avons trop risqué de ne plus nous retrouver nous-mêmes pour recommencer l'aventure par suggestion plus ou moins habile et par persuasion plus ou moins caressante. Quant à tenter davantage — si on le peut contre nous — ce serait nous précipiter plus rapidement encore que par l'oubli et le dédain, du sommet où nous sommes et où nous préférons rester, celui de la neutralité matérielle et morale qui répond le mieux à nos intérêts permanents comme à notre situation lamentable de victimes de la grande guerre, sur la pente qu'on ne remonte plus.

A quoi riment d'ailleurs toutes ces ambitions polonaises? Lorsqu'on revient d'aussi loin et d'aussi bas, et quand on en revient par les moyens, le dévouement et le sacrifice, délibérément impartagé, « des autres » — le contraire du *farà dà se!* — de ces « autres », dont avec autant de perspicacité que de générosité, on escomptait la défaite, on a au moins, à défaut de

reconnaissance, article rare même en années d'abondance, la modestie de son erreur et de sa situation. On ne cherche point à faire naître une Grande-Pologne par le forceps... — ô Sobieski, ô Poniatowski !... — d'intrigues, d'ordres du jour et de mémoires plus ou moins ténébreux et secrets ! On est modeste pour ne pas faire rire de soi et évoquer la boutade de Bismarck : « Peuple polonais, peuple sans chemise portant fourrure », qui... précisément s'acharne au luxe de la zibeline d'une Grande-Pologne, pour la satisfaction d'on ne sait quel prurit aussi insatiable que vain, sans se consacrer tout d'abord — comme il siérait — au sous-vêtement aussi élémentaire qu'indispensable de bonnes institutions, communales, scolaires, économiques, sanitaires et sociales.

L'heure est décisive et la décision presse ; les événements peuvent de nouveau nous déborder. A vous de proclamer enfin à la Conférence de Paris, qui doit se réunir fin novembre, si vous entendez nous reconnaître comme peuple libre, ainsi que le propose la démocratie russe elle-même qui, elle, a le plus d'intérêts en jeu et le plus de moyens de savoir à quoi s'en tenir, ou bien à confirmer, cette fois expressément, même et surtout par votre silence, que vous en restez à la conception de peuple satellite, de peuple vassal de la Grande-Pologne et à la discrétion de celle-ci. Car, de le dire nettement, vous n'en aurez pas le front. De toute façon, nous saurons alors, aussi par rapport à vous, où nous en sommes et ce qui nous reste à faire.

Singulière et bien pernicieuse habitude d'esprit que de vouloir tout ramener à l'unité, ailleurs qu'en Autriche, dans ce problème des nationalités qui, par définition même, aussi ailleurs qu'en Autriche, comporte pluralité et variété ! Un peu moins d'esprit géométrique, un peu plus d'esprit de finesse ! « Il n'est question que d'avoir bonne vue », eût dit Pascal.

Bonne vue ! Pour ne pas s'hypnotiser sur un seul peuple comme auparavant sur un seul homme, le tzar, jouet et instrument d'une clique corrompue de profiteurs dédaigneux des légitimes revendications sociales et ethniques et ne pas être contraint de voir, trop tard, le « Soviet » et « les Allogènes », tous les Allogènes... *Lithuaniens compris !*

Bonne vue ! Pour ne pas, déjà dans l'avant-guerre, faire livrer par Pétrograd l'Eglise catholique de Lithuanie à l'emprise polonaise, ou abandonner les Bulgares de Macédoine aux

Serbes, ou encore les Arméniens à Abdul Hamid. Ne serait-il pas temps de clore la série et de boucler le compte, et alors le *Temps* lui-même n'aura plus la peine d'écrire : « C'est toujours la même méthode, prendre nos armes, les déformer et s'en servir. » Servez-vous en donc *équitablement* vous-mêmes pour enlever à d'autres la possibilité et jusqu'à la tentation de le faire.

J. Gabrys.

La question lithuanienne et la presse allemande.

Indépendamment de son mérite documentaire habituel sur les questions slaves — « die deutsche Gründlichkeit ! » — la presse allemande présente actuellement un intérêt de principe.

Commentant les décisions gouvernementales relatives à la Courlande et à la Lithuanie, elle nous dit, en effet, enfin, que — toutes choses restant égales et l'intervention soit de l'Amérique, soit du Japon ou des deux, ne modifiant pas la « carte de guerre » — ce que ne sera pas la Lithuanie et nous laisse entrevoir ce qu'elle pourrait être.

Nous y lisons :

1° que la Lithuanie ne sera plus russe ;

2° qu'elle ne sera pas non plus polonaise ;

3° qu'elle sera à elle-même sans préciser ni détails ni conditions.

Autant de rubriques sous lesquelles nous allons « dépouiller », presse et idées allemandes, au cours du présent numéro et de ceux qui suivront.

1° La Lithuanie ne sera plus russe.

Ce ne sera pas sans regret pour d'aucuns, bismarckisants jusqu'au bout, « in extremis », pourrait-on dire, dévots du « fil » qui dans l'histoire des deux derniers siècles a relié, parfois si fortement, Berlin à Pétersbourg, fil que le premier empereur d'Allemagne à son lit de mort et le premier chancelier de l'Empire, dans ses *Gedanken und Erinnerungen* recommandaient tant de ne pas couper.

La guerre l'avait à peine détendu, même après la chûte de Nicolas II, à preuve les négociations du printemps et de l'été

avec la république russe considérée comme l'héritière naturelle et légitime du patrimoine terrien des Romanow.

Il n'en va plus de même maintenant et l'idée de la libération des allogènes russes qui, tout d'abord, n'avait reçu d'application qu'en faveur de la Pologne, semble être appelée, dans la politique des Centraux, notamment de l'Allemagne, aux plus larges destinées.

Le refus d'une paix séparée russe en fournit l'occasion et le prétexte, et d'autre part l'attitude ambiguë et chaque jour plus exigeante de la Pologne a pu lasser des bonnes volontés qui s'étaient jusqu'à ce jour affirmées en sa seule faveur. On ne s'inquiète plus du Russe et beaucoup moins du Polonais, auquel on barre l'accès de la mer. « Le rêve d'une flotte royale polonaise est définitivement dissipé », proclament triomphantes les *Leipziger Neuesten Nachrichten*[1].

Cette « liquéfaction » du Russe constitue une véritable révolution dans les « permanences » de la politique prusso-allemande et la *Vossische Zeitung* la déplore[2]. Raisons d'hier et même d'avant-hier et motifs d'aujourd'hui ou même de demain.

Mais laissons la parole à M. Cohen, membre du Reichstag, qui défend la tradition diplomatique allemande avec beaucoup d'éloquence et un luxe éblouissant d'arguments : «... La réponse de l'Amérique au pape qui vient d'être publiée et dont le libellé n'a pas été sans subir l'influence de Londres, montre de nouveau de quelle importance fondamentale les rapports russo-allemands pourraient être si une politique allemande résolue et claire tirait, de cette guerre mondiale, sans se laisser abuser, les conséquences qu'elle comporte. En regard de toutes les manifestations d'opinion des hommes d'Etat anglo-saxons, quelque soit leur sens, il convient toujours d'opposer ce fait, que la paix de compromis et d'accord jusqu'à cette heure, n'a trouvé d'échos vigoureux que dans deux des pays en guerre, à savoir en Russie et en Allemagne..... Le réveil politique des allogènes de l'Empire russe a fait naître en quelques-uns de nos hommes politiques l'idée d'utiliser ce mouvement en faveur de l'Allemagne. Ils le font de façon quelque peu singulière. Ils envisagent la possibilité d'une sécession de très nombreux allogènes de la Russie actuelle, en invo-

[1] Kurisch-Litauisches, 27 septembre 1917.

[2] Russische Fremdvölker und deutsche Politik von *Max Cohen Reuss*, 2 septembre 1917. — Die Pflicht zur Oeffentlichkeit von *Georg Bernhard*, 3 septembre 1917.

quant l'affaiblissement qui en résulterait pour celle-ci et le réconfort que par contre en éprouverait la situation de l'Allemagne..... C'est retourner au système quelque peu démodé des « Etats-tampons. » Idée pas précisément nouvelle, dont l'effondrement devrait-être, à vrai dire, évident, comme on le pourrait excellemment reconnaître à l'exemple de la Belgique.

La préface à ces essais a été la proclamation du 5 novembre 1916 des deux puissances centrales promettant à la Pologne indépendance et autonomie. L'expérience à montré que cette politique de novembre n'était pas bonne. L'Etat-tampon polonais imaginé comme appui est devenu aujourd'hui déjà, soyons modérés, un fardeau encombrant. C'est ce qu'ont entre-temps reconnu en Allemagne même des milieux anti-russes; les explications récemment données par le professeur Schiemann dans la *Deutsche Politik* en sont un exemple éloquent. La couverture que l'Etat polonais constituerait contre la Russie, doit maintenant, si tout allait au gré de ces politiques, être elle-même encore couverte par un Etat-tampon contre la Pologne. C'est à cela que doit servir l'Ukraine autonome. Il va de soi que Lithuanie et Courlande elles aussi, relèvent de cette série de créations nouvelles, qui ont à assumer la protection de l'Allemagne contre la Russie.

Il faut se rendre bien compte, qu'une semblable politique sera considérée par la Russie comme une hostilité directe..... Pour protéger l'Allemagne après cette guerre gigantesque contre le retour de toute poussée d'expansion de la Russie vers l'Ouest, il n'y aura besoin que d'une politique allemande claire et adroite, qui, il est vrai, ne devra avoir rien de commun avec l'avant-guerre. Des mesures particulières de protection, sous forme d'Etats-tampons, ne seront pas nécessaires déjà pour la bonne raison que la Russie appartient aux Etats qui sont en mesure d'assurer leur avenir économique et politique en tirant parti de possessions existantes déjà excessives..... Il y a à peine de pays comme la Russie où ce qui existe réclame plus impérieusement une exploitation intensive que l'on a tant attendue. Et il n'y aura pas de gouvernement qui puisse tenir en n'aiguillant pas le pays dans cette voie. Mais cette voie, la Russie ne peut s'y engager que si des parties importantes (et même presque indispensables comme l'Ukraine) ne se séparent pas d'elle. Et c'est pour cette raison que nous n'avons pas le droit d'être avec les allogènes

russes contre la Russie, mais que nous devons bien plutôt être avec la Russie elle-même. Nous pouvons le faire, sans nous montrer hostiles à des efforts nationaux, que nous aussi saluons avec plaisir. Mais autre chose est d'avoir une attitude bienveillante envers des efforts nationaux, autre chose de se donner des airs de « libérateurs ». Délivrer d'autres peuples, n'est pas notre fonction. Qui veut être libéré, n'a qu'à le faire lui-même. Et de même que nous refusons de nous laisser délivrer par l'Entente sous une forme ou sous une autre, de même il nous faut renoncer à vouloir être les sauveteurs d'autres nations.

Nous convenons que tous les Etats mélangés au point de vue national devront concéder aux nations particulières une autonomie culturelle, la Russie aussi bien que l'Autriche-Hongrie. Mais il y là quelque chose de fondamentalement différent d'une séparation de l'Etat d'ensemble..... Et qu'on ne n'y se trompe pas, une politique séparatiste ne s'arrêterait pas à la Russie. L'Autriche-Hongrie se trouve dans la même zône dangereuse et l'une entraînerait sans rémission l'autre après elle.

On est aussi en droit de douter, que de véritables tendances séparatistes aient chez les peuples allogènes de Russie une grande importance. Sans doute, ceux-ci exigent de libres possibilités de développement national. Mais, nous le répétons, cela peut s'accomplir sans sécession du bloc de l'Etat russe, il est même plus que vraisemblable, qu'il n'y a dans ce pays que de petits groupements capables de s'enthousiasmer pour une mise en pièces de la Russie au point de vue territorial. Il va de soi qu'un appui éventuel de semblables groupes de la part d'hommes politiques allemands ne pourrait que déplaire au plus haut point aux hommes qui sont aux affaires en Russie et nuire à l'accord des deux peuples, accord désiré par la majorité de la représentation nationale allemande, ainsi que l'a montré la Résolution du Reichstag du 19 juillet. Aussi, ne convient-il pas d'exagérer l'importance politique de ceux qui soutiennent le séparatisme russe. Le peuple allemand tout entier, et avec lui le peuple austro-hongrois, résistent de toutes leurs forces à tout séparatisme dans leur propre maison, ce séparatisme dont l'Entente voudrait tant les gratifier. Et ils ont raison. Mais alors il faut qu'en politique la morale unique (qu'exige en plus la perspicacité la plus élémentaire), ait assez de valeur, pour ne pas flatter là ce qu'on abhorre ici.

Peut-on au surplus s'imaginer sérieusement, qu'une Russie ligotée par la perte de ses peuples bordiers, une Russie purement terrienne, serait pacifique — et même qu'en principe elle puisse l'être ? Une Russie semblable constituerait inévitablement pour la paix un danger permanent et devrait inlassablement chercher à déchirer l'enrobement. Il ne serait aussi nullement certain, mais au contraire plus que douteux, que les allogènes séparés s'y opposeraient aux côtés de l'Allemagne.

Ce qu'il y a de sûr, par contre, c'est que la Russie pourrait compter sur l'assistance anglaise, qui pourrait alors reprendre son vieux jeu séculaire d'égoïste utilisation des rivalités des puissances continentales entre elles. Ce serait pour l'Angleterre absolument pain béni, que ce succès de la myopie politique allemande consistant à glisser entre l'Allemagne et la Russie le problème des allogènes russes. Les sourires que l'Angleterre a d'ores et déjà pour le mouvement allogène russe devraient nous montrer qui y a intérêt.

Nous devons être francs et dire combien l'Allemagne a d'intérêt à une Russie forte, dont les allogènes aient sans doute une existence propre, libre au point de vue national, mais en restant politiquement dans le cadre de l'Etat d'ensemble. Aussi, ne pouvons-nous pas nous rallier à la conception qui, comme cela a été le cas le 5 novembre 1916, s'efforce de préjuger des résultats quelconques au point de vue des formations politiques que seule la paix à venir est en état de fixer définitivement. La politique, qui a conduit à la proclamation du 5 novembre, devrait servir d'avertissement. Il ne faudrait pas toujours en Allemagne emboîter le pas à ceux qui disent ce qui fait plaisir à entendre. On n'a pas en règle à s'en féliciter. Et comment les socialistes allemands peuvent-ils à Stockholm affronter les socialistes russes, si le sort de territoires, russes jusqu'à la guerre, se trouve unilatéralement décidé par ceux qui les ont conquis ? Une telle politique ne peut pas servir l'accord désiré et les socialistes russes y verront difficilement un exemple du droit pour les peuples de disposer d'eux-mêmes. Car il faut le dire nettement : ou bien le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes a une valeur ou il n'en a pas. S'il en a une, il doit être opposé à la force et celle-ci doit être éliminée. Il est impossible qu'il ne joue que là où la force a déjà parlé. C'est l'un ou l'autre. Ou bien, droit des peuples de disposer d'eux-mêmes ou bien le néant.

Aussi, en appuyant des mouvements ou en prenant, arrière de la Russie, des résolutions tendant à séparer définitivement de ce peuple d'anciens territoires russes, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie commettraient une lourde faute politique. Un bon avenir allemand est ce qui nous importe le plus. Or celui-ci dépendra essentiellement de la tournure des rapports germano-russes. Aussi, faut-il que rien ne soit fait, surtout à l'heure où les lignes de la future politique allemande commencent à se dessiner clairement, qui puisse rendre difficile ou même impossible le futur rapprochement des deux grands peuples. »

Depuis, la direction de la *Vossische Zeitung* , le professeur Georg Bernhard, auteur des travaux capitaux sur la communauté polonaise au sein de la monarchie prussienne, en tête, s'est solidarisé avec son collaborateur.

Cependant *auditur et altera pars* et, selon les traditions du bon journalisme, la *Vossische Zeitung* lui a ouvert ses colonnes. C'est le professeur Weber, de Heidelberg, qui a répondu [1] faisant valoir par ses concessions comme par ses arguments des points de vue nouveaux, notamment dans le domaine économique qui lui est familier. Nous ne retiendrons que les principaux des uns et des autres.

En libérant les Allogènes, remarque le professeur Weber, nous ne faisons qu'accomplir ce que la démocratie russe devra réaliser elle-même, qu'elle le veuille ou non. Ces libérations, écrit-il, ne sont que « des projections extérieures de l'évolution intérieure russe, des phénomènes parallèles à ceux qui s'accomplissent également à l'heure actuelle à l'intérieur de la Russie, en Ukraine, en Finlande et dans le Caucase. »

Il n'y a pas là d'immixtion dans les affaires intérieures de la Russie, mais plutôt, à le bien prendre, une marche du même pas que l'évolution qui s'accomplit là bas. Et cette « marche » libère de la menace grosse de dangers — les Cosaques à trois jours de Berlin ! — que constitue le quadrilatère polonais en mains russes ; elle enlève aux Anglo-Saxons le prétexte à immixtion dans les affaires slaves qu'une Pologne insatisfaite serait de nature à leur fournir et, en lâchant d'ores et déjà bride aux Polonais, elle laisse à ceux-ci et à eux seuls la responsabilité des échecs qu'ils pourraient ultérieurement avoir à déplorer. Et si

[1] Die Polenpolitik. « Vossische Zeitung » du 4 octobre 1917. (Morgen-Ausgabe.)

l'idée d'édifier une Europe continentale nouvelle sur la base d'une union intime entre l'Allemagne et la Russie, en faisant de celle-ci le réservoir de matières premières de celle-là — réservoir précieux en présence d'un boycott mondial — et de la première, tout à la fois le banquier et le conseiller technique de la seconde — la Grande-Russie complément merveilleux de Mittel-Europa — si cette idée a ses séductions, ce n'est pas la libération des Allogènes d'une Russie démocratisée et apaisée qui fera obstacle à sa bienfaisante réalisation.

... Telle était, il y a trois semaines, la réplique du professeur Weber, et déjà à la date du 22 octobre on apprenait de Pétrograd que le Comité exécutif du Conseil des ouvriers et soldats, après désignation de l'ancien ministre Skobeleff comme représentant de la démocratie russe à la Conférence des Alliés à Paris, avait élaboré pour lui les instructions suivantes en ce qui concerne la question de paix :

« Art. 1. Evacuation de la Russie par les troupes allemandes. Autonomie pour la Pologne, la Lithuanie et les provinces lettones. »

Qu'on le remarque, il ne s'agit plus seulement de la Lithuanie et de la Courlande, mais des provinces lettones, c'est-à-dire de l'antique « Livonia », la « seule colonie allemande du Moyen Age », écrivaient les *Leipziger Neueste Nachrichten* dans l'article précité.

Cette fois, la révolution diplomatique allemande, qui n'effrayait pas le professeur Weber, semble bien avoir trouvé dans les milieux russes, influents pour la paix, le « sol de résonance » qui convient à sa réussite. Cette révolution est elle-même « révolue », pourrait-on dire, mais sans que ce bouleversement, pas plus que tant d'autres au cours de cette crise gigantesque, nuise à l'Allemagne délurée et habile.

(Suite au prochain numéro.)

Les aberrations du professeur Brückner

dans l'article « Neue Literatur über Litauen » paru dans les « Polnische Blätter » du 20 août 1917.

Le professeur Brückner a publié tout récemment, dans les *Polnische Blätter*, un article sur la « Nouvelle littérature lithuanienne ». M. Brückner s'est permis de dire, dans cet article comme dans bien d'autres d'ailleurs, tant de choses incorrectes et fausses, qu'il est impossible de les passer sous silence.

Depuis longtemps déjà le professeur Brückner a pris à tâche de dissimuler aux yeux de ses lecteurs la vérité sur la Lithuanie, sur son peuple, sa langue et son histoire; il traite la question du mouvement national lithuanien avec le plus grand dédain et même le défigure parfois : tout cela, dans le but de tromper l'opinion publique. Le succès obtenu dernièrement par les patriotes lithuaniens qui ont, par diverses publications, mis en lumière le passé et le présent de leur pays, irrite profondément M. Brückner. Il lui est impossible de les juger *sine ira et studio*. Il leur donne le nom générique de « Litwomanes » ; il croit ainsi, naïvement, en avoir fini avec un peuple dont il veut qu'on ignore la puissante vitalité.

Les Polonais, au contraire, jouissent de ses faveurs. Il pousse jusqu'au ridicule l'approbation qu'il donne à leur chauvinisme à outrance en Lithuanie: il leur en fait une véritable apothéose. Nous en donnerons la preuve au cours de cet article.

Le professeur Brückner a pris à tâche de persuader ses lecteurs qu'il y a en Lithuanie un grand nombre de Polonais; il cherche par ce moyen à donner aux Polonais un prétexte pour exiger, après la guerre, l'annexion de la Lithuanie à la Pologne. L'auteur de ces articles se rend parfois ridicule en soutenant des affirmations sur lesquelles il ne pourrait fournir aucune preuve. Il dit par exemple (page 149) : « Un petit peuple qui comptait, au XIVe et au XVe siècles, quelques centaines de milliers d'hommes. » Si nous demandions à M. Brückner de nous donner des preuves à l'appui de son affirmation, où les prendrait-il ? Il aurait beau chercher et rechercher dans l'histoire, il ne trouverait qu'un démenti formel à ses assertions. L'auteur

connaît la naïveté de ses lecteurs: il en profite pour leur conter des « fables ».

Enfin, M. Brückner ne se contente pas de mentionner la statistique russe officielle et officieuse de 1897 qui accuse 32 % de Polonais à Vilnius, capitale de la Lithuanie. Il donne à ses lecteurs le bon conseil de ne consulter que la statistique de 1917, d'après laquelle le nombre des Polonais, à Vilnius, s'élève à 53 %. Que doit-on penser de cette statistique? Est-elle objective? Nous verrons bientôt quelle est sa valeur.

Est-il possible que le nombre des Polonais se soit élevé autant de 1897 à 1917? Comment expliquer cette bizarre augmentation? D'après la statistique du Polonais Balinski, il y avait à Vilnius en 1837, des Lithuaniens, des Russes, des Allemands, des Juifs, mais les Polonais n'y sont même pas mentionnés. D'après le même auteur encore, tout le monde parlait lithuanien dans les environs de Vilnius: les villages de Kernava, Musniskiai, Maisiogala, Nementiai, Giedraiciai, Drebniki, Bystrica, Varnenai, etc.[1].

Plus tard un grand nombre de Polonais a-t-il peut-être immigré à Vilnius? En consultant deux statistiques, celle du Polonais Koreva et celle du Russe Lebedkin, nous constatons que le nombre des Polonais, dans le gouvernement de Vilnius, était plutôt restreint. M. Koreva, qui a publié le résultat de ses recherches entre 1857-1861, a trouvé, dans le gouvernement de Vilnius, 386 860 Lithuaniens, soit 46 % et 103 440 Polonais, soit 12,3 %. M. Lebedkin, dans son livre sur les origines de la population occidentale de la Russie (Kiew 1862. T. I. chap. VI), ne trouve que 18,42 % de Polonais dans le même gouvernement. Le pourcentage des Lithuaniens donné par cet auteur, 49,98 %, n'est pas exact; même en déduisant le % des Juifs, il reste 55,02 % de Lithuaniens.

Tel était l'état de choses lors de la révolution lithuano-polonaise, en 1863. Depuis lors, le gouvernement russe a interdit aux Polonais d'acquérir des terres en Lithuanie; vu cette circonstance, on ne peut comprendre comment le nombre des Polonais s'est accru si rapidement en Lithuanie. Cela ne peut s'expliquer que par la corruption des éléments lithuaniens et blancs-russiens qui, démoralisés par l'Eglise polonaise, ont

[1] Voir « L'ancienne Pologne » 1886, T. IV. La première édition 1844-1848.

perdu conscience de leur nationalité. Nous tâcherons d'expliquer ce singulier état de choses par trois causes différentes :

1° La cause économique. Depuis l'union de Lublin (1569) le 66 % des grands propriétaires du gouvernement de Vilnius sont des Lithuaniens polonisés. Les renégats, d'une nation ou d'une autre, sont toujours les plus acharnés contre la nation qu'ils ont reniée : c'est le cas pour les renégats lithuaniens qui en arrivent même à obliger leurs ouvriers à se donner comme Polonais.

2° La seconde cause qui a donné à Vilnius toute l'apparence d'une ville polonaise, est l'interdiction de publier quoi que ce soit en caractères latins, cela pendant 40 ans (1864-1904). Cette défense équivalait à une suppression complète de la presse, car les Lithuaniens se servaient des caractères latins et ne voulaient à aucun prix adopter les caractères slaves. Le peuple lithuanien, n'ayant pas de livres lithuaniens en caractères latins, des livres de prières surtout, s'est vu forcé d'employer des livres polonais.

3° La troisième cause est celle-ci : Les Evêques de Vilnius, chose surprenante, étaient presque toujours Polonais ; ils prenaient naturellement sous leur haute protection le clergé polonais. Ce dernier a fort bien su tirer parti de la défense faite aux Lithuaniens d'avoir des livres en leur langue. Les prêtres polonais qui, depuis l'introduction du catholicisme en Lithuanie, s'occupaient plus de la politique que de l'enseignement de la religion, redoublèrent leurs efforts pour poloniser les paysans et les ouvriers lithuaniens en leur prêchant en langue polonaise. Les livres, les sermons, les chants liturgiques étant en polonais, le peuple en vint à penser que cette langue était nécessaire pour obtenir le ciel.

L'Eglise catholique du gouvernement de Vilnius a dénaturé la religion pour en faire tout d'abord un instrument politique.

Voilà les trois raisons principales pour lesquelles le peuple lithuanien du gouvernement de Vilnius a partiellement perdu sa conscience nationale, pour ne parler que des gens du peuple parlant la langue simple, c'est à-dire un idiome formé de mots lithuaniens, russes et polonais. Ces circonstances expliquent facilement la statistique russe de 1897. De 1863 à 1897, l'élément lithuanien a diminué de 30 %, tandis que l'élément polonais n'a perdu que 4 %. Le professeur Brückner, on l'a vu, n'est pas

satisfait de cette statistique. Il voudrait faire valoir celle de 1917 où le nombre des Polonais est majoré jusqu'à 53 %, chiffre invraisemblable. Cette statistique n'a aucune valeur objective. L'administrateur du diocèse de Vilnius, Mgr Michalkevitch, ayant appris que le gouvernement allemand allait faire un recensement de la population lithuanienne, envoya une circulaire secrète à tous les prêtres polonais de son diocèse, les priant d'informer le peuple que tous ceux qui se donneront comme Polonais recevront des secours matériels. Pour réaliser cette promesse, le comité polonais de Vilnius avait besoin d'argent : Mgr Michalkevitch, Veclavski, Konca, ne craignirent pas de s'emparer de la somme de 100 000 roubles envoyés par le comité de la grande duchesse Tatiana aux Lithuaniens de Vilnius. Ce détournement s'est opéré de la façon suivante : Un envoyé spécial du comité de Tatiana, portantune caisse contenant 100 000 rub. à l'adresse du président du comité lithuanien de Vilnius, le Dr A. Smetona, et une autre caisse avec 300 000 fr. destinés au comité polonais de Varsovie, se rendit à Stockholm. Ces deux caisses furent remises entre les mains d'un agent du prince Lubomirski. Il y a de cela plus de 10 mois et le Dr Smetona n'est pas encore en possession de l'argent à lui adressé. Le comité polonais de Vilnius, avec cette somme illégitimement gardée, construit des écoles polonaises, développe sa culture nationale et qui plus est, distribue du pain aux Lithuaniens qui se déclarent polonais. L'argent (environ 500 000 fr.) envoyé à ce même comité par le comité polonais, siégeant en Suisse, a été employé dans un but semblable. Cette somme a servi à créer 300 écoles polonaises pour les enfants lithuaniens du gouvernement de Vilnius et 200 pour les enfants blancs-ruthéniens du gouvernement de Gardinas (Grodna). Profitant de la misère de la population lithuanienne, les Polonais consacrent dans le pays durant cette guerre de grandes sommes à une propagande intense pour faire valoir aux yeux du monde, au moment des pourparlers de paix, que les gouvernements de Vilnius et de Gardinas sont tout à fait polonais.

Le grand nombre de Polonais donné par la statistique de 1917 s'explique très facilement. Monseigneur Michalkevitch se déclare lui-même Polonais ; on trouve même dans cette statistique les noms de certains prêtres patriotes lithuaniens classés parmi les Polonais. Devant cette simple considération, on com-

prend aisément le changement subit survenu dans le pourcentage au profit des Polonais ; on se rend compte en même temps des aberrations de M. Brückner qui ose affirmer que Vilnius (Vilna) n'est plus lithuanienne que de nom, car le nombre des Polonais et des Juifs est de 30 fois supérieur à celui des Lithuaniens (*sic*) et cela depuis des siècles[1] ; ainsi donc depuis le XVIe siècle, Vilnius est par excellence une ville polonaise. A plusieurs milles dans la périphérie de Vilnius, on ne trouve pas un Lithuanien[2].

M. Brückner ne fait qu'un seul pourcentage des Polonais et des Juifs comme si les Juifs de Lithuanie était une propriété polonaise. Premièrement, tous les Juifs de Vilnius ne sont pas fidèles aux Polonais, comme le prétend M. Brückner qui souvent les défend sans aucune raison. S'il voulait juger avec impartialité la néfaste propagande polonaise en Lithuanie et les injustices commises envers les Lithuaniens, il perdrait peut-être son enthousiasme à défendre la cause polonaise.

Je citerai ici mon interview avec Mgr Michalkevitch, l'année dernière lors de mon voyage à Vilnius. Avant de me rendre à Rome pour solliciter de Sa Sainteté Benoît XV l'autorisation de faire, dans toutes les églises catholiques, une quête en faveur des Lithuaniens, j'ai passé à Vilnius pour prier l'administrateur de ce diocèse d'apposer sa signature sur cette demande, au nom de la Lithuanie. Mgr Michalkevitch refusa catégoriquement de signer la supplique demandant au Pape d'organiser une journée lithuanienne. « Moi, m'a-t-il dit, je ne puis rien demander au Pape au nom de la Lithuanie. Le rédacteur du journal lithuanien « Viltis », le Dr Smetona, m'a enlevé le droit de me donner comme Lithuanien, pour cette raison je suis maintenant Polonais ». Ce fanatique adepte du polonisme use de tout son pouvoir pour propager ses idées parmi les Lithuaniens catholiques. Ainsi, il ne distribue de secours qu'à ceux qui se disent polonais, paie seulement l'instruction des enfants dont les parents se donnent comme Polonais, etc. Les Lituaniens sont exclus des cuisines populaires. La grande misère qui règne actuellement en Lithuanie sert les plans de l'administrateur renégat : la voix du besoin est plus forte que celle du patriotisme.

[1] Balinski, historien polonais, en 1837, ignorait cela.

[2] Page 156 (Polnische Blätter, 20 août 1917).

Sur tous ces faits, M. Brückner s'obstine à fermer les yeux. S'il renonçait à son parti pris et qu'il consente à regarder en face la vraie situation des Lithuaniens par rapport aux Polonais, il ne servirait plus à ce point la cause de la Pologne, et ne travaillerait plus à la bonne renommée de celle-ci. Mais il est bien difficile de modifier des opinions aussi anciennes et aussi volontairement partiales. M. Brückner, avec ses idées, ne peut parler sainement de la Lithuanie, ni de ses institutions, comme par exemple, du Bureau lithuanien en Suisse. Il donne ce dernier comme un «bureau de mystification» sans, naturellement, pouvoir fournir des explications, dans lesquelles sa mesquinerie se révélerait trop clairement. Il se fâcherait sans aucun doute si on l'appelait : « Un mystificateur, un Lemice-Terrieux berlinois ». C'est un renégat de sa race qui au lieu de défendre les intérêts des Juifs sionistes de Palestine, se permet de juger la langue et l'histoire lithuaniennes et se mêle des affaires intérieures de la Lithuanie. Ce pays est de toutes façons hors de son domaine et ce qui s'y passe ne le regarde aucunement.

M. Brückner, avec son intransigeante partialité, ne trouve aucun mot de sympathie pour les chefs du mouvement national lithuanien, Gabrys, Werbelis, Gaigalaitis, Vidunas. Il les condamne tous et les désigne sous le nom de «Litwomanes». D'après lui, «Pro Lithuania» est un assemblage de fables et de choses incroyables, destiné à «duper les Français[1]» (*sic*). Ce digne professeur voudrait arriver à inspirer aux Français une profonde méfiance à l'égard du mouvement national lithuanien visant à reconquérir l'indépendance de la Lithuanie. Il travaille dans le même sens du côté opposé : il veut persuader aux Allemands que les Lithuaniens sont leurs pires ennemis[2].

Il reproche aux Lithuaniens d'avoir des sympathies pour différents groupes de belligérants ; dans ce cas, il devrait aussi blâmer les Polonais chez lesquels règne une divergence de sympathies encore beaucoup plus grande. Après avoir dit quelques mots injurieux à l'adresse des revues « Litauen », « Pro Lithuania » de M. Lituanus, M. Brückner passe au livre du Dr A. Viscont : «La Lithuanie et la guerre.» Il dit que l'auteur porte un pseudonyme, cela dans le but évident de diminuer la valeur de cet ouvrage. Cependant, M. Viscont s'est toujours appelé Vis-

[1] Voir Polnische Blätter, 20 août 1917, page 149.
[2] Voir Polnische Blätter, 20 août 1917, page 145.

cont et je sais, de source bien informée, qu'il n'a pas l'intention de changer de nom. Il habite Fribourg en Suisse.

Pour cette fois, M. Brückner a flairé un mystère là où il n'y en a pas. Il essaie de se faire passer pour prophète, mais nous pourrons nous convaincre que ses ambitions dépassent ses capacités. Il prédit qu'il faudra des siècles pour effacer la profonde différence qui existe entre les Lithuaniens de Russie et les Lithuaniens de Prusse Orientale [1].

Tous ceux qui suivent de près le mouvement national des Lithuaniens de Prusse Orientale, le développement de la presse, des organisations artistiques, littéraires, scientifiques et politiques, ne sont pas du même avis que M. Bruckner qui veut tout voir avec son pessimisme. Il prédit que l'avenir sera bien triste pour les Lithuaniens d'Amérique. «Les enfants, dit-il, préfèrent la langue anglaise, simple et riche, à la langue lithuanienne pauvre.» Ayant moi-même habité l'Amérique, je suis à même de connaître le véritable état de choses en ce qui concerne les enfants lithuaniens en Amérique. Là où l'école lithuanienne est attachée à l'Eglise, les enfants apprennent leur langue maternelle et l'anglais : ils parlent aussi bien lithuanien qu'anglais. Dans certains quartiers des villes américaines habités seulement par des Lithuaniens, les enfants parlent fort mal l'anglais. Si l'on se représente que les trois quarts des paroisses lithuaniennes possèdent une école lithuanienne, on voit que la dénationalisation n'est pas aussi à craindre que le prétend M. Brückner. Comme nous l'avons vu plus haut, il qualifie la langue lithuanienne de «pauvre». Comment peut-il, ne connaissant pas cette langue, juger de sa beauté, de sa richesse, de sa sonorité ; c'est une des plus vieilles langues, proche parente du grec, du latin et du sanscrit. M. Fortunatof, un Russe, en parle en ces termes : «La richesse de la langue lithuanienne n'est égalée que par la langue anglaise (75 000 mots) [2]». Ecoutons encore Elisée Reclus : «De toutes les langues européennes, dit-il *(Géographie universelle)*, le lithuanien, qui manque d'augmentatifs, est celle qui possède le plus de diminutifs tendres et affectueux. Elle en possède plus que l'espagnol ou l'italien, que le russe même et elle peut les multiplier presque à l'infini en les ajoutant à des verbes ou à des adverbes aussi bien qu'aux adjectifs et aux substan-

[1] Polnische Blätter, 20 août 1917, page 154.

[2] Voir l'article du professeur Buga, Litauen, n°s 1, 2, 3, 1916.

tifs.» Il ajoute : «Si la valeur d'une nation dans l'ensemble de l'humanité devait se mesurer à la beauté de sa langue, les Lithuaniens devraient avoir le premier rang parmi les habitants d'Europe[1].»

Kant, le grand philosophe allemand, dans la «Préface de la grammaire lithuanienne de Milke», 1800, s'exprime en ces termes : «La beauté de la langue lithuanienne, ainsi que son caractère particulier, sont des raisons suffisantes pour conserver cette langue et l'employer dans les écoles, de même que dans les églises.

» En ce qui concerne le peuple lithuanien, je dois ajouter qu'il est imprégné de dignité personnelle plus que ses voisins; (Kant fait allusion ici aux Germains et aux Slaves). Les Lithuaniens sont habitués à parler à leurs supérieurs comme d'égal à égal et avec une franchise cordiale, ceux-là (les supérieurs) ne les blâment pas et leur serrent cordialement la main, car un Lithuanien ne manque jamais à son devoir. Sa conduite pleine de dignité est en même temps la meilleure garantie de sa loyauté et ne ressemble nullement à celle de son voisin (Polonais) vantard et fier.

» Sans parler de l'importance et de l'utilité pour l'Etat de conserver une nationalité possédant de telles qualités, il faut remarquer encore que l'ancienneté et la pureté de la langue du peuple lithuanien, resserré et renfermé à présent dans un espace étroit, on peut même dire isolé des autres peuples, a une importance capitale pour la science (linguistique) et surtout pour l'histoire ancienne des migrations des peuples. C'est une raison de plus pour protéger ce peuple et sa langue.»

Citons encore ce que dit de la langue lithuanienne M. A. Meillet, professeur au Collège de France :

« On sait assez généralement que la Lithuanie a été unie au royaume de Pologne durant plusieurs siècles. On en conclut souvent que les Lithuaniens parlent une langue slave. C'est une erreur : le lithuanien est une langue proche parente du letton, mais très différente des langues de la famille slave et où, au premier abord, sauf les mots que les Lithuaniens ont emprunté au polonais et au russe, un sujet de langue slave serait bien embarrassé, je ne dis pas pour rien entendre à une phrase lithuanienne, mais même pour y rien trouver de connu.»

[1] Les souffrances du peuple lithuanien. P. L. K., p. 1.

Le lithuanien est un reste actuellement survivant de toute une grande famille linguistique autonome à laquelle a appartenu au Moyen Age le prussien; mais le vieux-prussien, dont on a quelques monuments, un petit lexique et quelques catéchismes, a été remplacé par l'allemand, et il est sorti de l'usage après le XVI[e] siècle; seul, le lithuanien représente aujourd'hui cette grande famille de langues indo-européennes : la famille baltique.

Depuis que Schleicher en a montré l'intérêt, le lithuanien a été l'un des objets préférés des observations des linguistes; placés à l'écart des grandes voies de circulation qu'ont suivies les peuples, les Lithuaniens ont gardé jusqu'à maintenant un parler singulièrement archaïque; c'est, de toutes les langues indo-européennes, celle qui a changé le plus lentement, et telle forme lithuanienne, encore courante au XVI[e] siècle après Jésus-Christ, comme ,,esti" «il est», a gardé l'aspect exact de ce qu'a dû être la langue indo-européenne commune d'où sont issues presque toutes les langues de l'Europe; la forme *est* du latin, connue près de deux mille ans plus tôt, a perdu la voyelle finale; la forme *asti* du sanscrit et de l'iranien, connue plus de deux mille ans plus tôt, a altéré en *a* l'*e* initial. Qui veut retrouver sur les lèvres des hommes un écho de ce qu'a pu être la langue commune indo-européenne va écouter les paysans lithuaniens d'aujourd'hui. Fiers de l'intérêt que les linguistes portent à leur langue maternelle, les Lithuaniens ont beaucoup fait pour la faire connaître : Kurschat, Baranovski, Jaunys ont fourni des observations précieuses, et M. Buga continue aujourd'hui cette belle tradition.

En cette langue harmonieuse il existe toute une littérature, d'abord, une littérature infiniment riche de chansons gracieuses et de contes, et même une littérature savante, religieuse au XVI[e] siècle, poétique ensuite avec Donelaitis.

Les Lithuaniens résisteront désormais à tous les envahissements; en maintenant leur langue, ils gardent des titres de noblesse indo-européens que presque toutes les autres langues de l'Europe ont singulièrement oubliés.

Devant ces attestations de linguistes de premier ordre, l'assertion de M. Brückner qui ose qualifier cette langue de «langatmige, umständliche, arme», ne peut provoquer qu'un sourire de pitié.

Après avoir calomnié la langue lithuanienne, M. Brückner croit devoir encore fausser le nombre total des Lithuaniens. Comme les preuves lui font défaut, il appuie ses dires sur sa soi-disant perception des choses. Il use de ce moyen aléatoire en ce qui concerne le nombre des Lithuaniens au XIV[e] et au XV[e] siècles et leur nombre actuel. Je ne discuterai pas sur le nombre actuel des Lithuaniens, je n'arriverais pas à m'entendre avec M. Brückner. Je lui dirai seulement qu'il ne sera possible d'évaluer le nombre exact des Lithuaniens, qu'une fois les intrigues polonaises, la propagande mensongère des missionnaires et du fanatique clergé polonais, écartés.

Je suis étonné de voir que M. Brückner ne se fâche pas de ce que les Polonais se disent être 25 000 000, alors qu'ils ne sont que 15 000 000.

Après l'énumération de toutes les injustices commises envers la nation lithuanienne, ses chefs, ses bureaux, sa langue, son histoire, etc., par M. Brückner, nous allons avoir encore une preuve de sa perfidie. A la fin de sa critique sur la « Littérature nouvelle en Lithuanie », il dit : « Kowno (Kaunas), situé au cœur du pays, pourrait être choisi par les Lithuaniens pour y construire une université à l'avenir[1]. » Merci, M. le professeur, pour cette marque de bienveillance à l'égard d'un « peuple de paysans », (c'est ainsi que nous qualifie B.). C'est bien joué, n'est-ce pas ? Mais heureusement, notre naïveté ne va pas jusqu'à se laisser abuser par de tels sophismes !

Quelques lignes plus loin, M. B. dit : « Que les Lithuaniens et les Polonais sont actuellement tous deux ennemis de la cause lithuanienne ; qu'ils devraient souhaiter une paix sans annexion ni indemnité, et accordant à chacun la liberté de disposer de son sort. » Cela est-il exact ? Absolument pas ! La cause de dissension entre les Lithuaniens et les Polonais se trouve dans le polonisme à outrance et l'impérialisme polonais qui enfonce en Lithuanie de profondes racines. De ce fait, tout accord est impossible entre ces deux peuples. M. B. semble ignorer tous les scandales commis par les Polonais dans les églises lithuaniennes de Berzininkai, Kalvarija, Liubava (gouvernement de Suvalkai), de Saint-Jean, à Vilnius, de Rodune, Noca, Ioniske, etc. (gouvernement de Vilnius) !

Le professeur de Berlin oublie-t-il qu'à maintes reprises le

[1] Voir Polnische Blätter, 20 août 1917, p. 156.

gouvernement russe a dû intervenir pour défendre les Lithuaniens contre la rage de la populace fanatisée par les émissaires polonais. Oublie-t-il aussi que le prêtre Jasienski Zajonczkovski a été mis en prison pendant un an, châtiment mérité pour sa propagande néfaste? M. B. n'a qu'à lire les procès-verbaux des jugements, à Suvalkai, à Vilnius, pour savoir la vérité : il verra que le fanatisme polonais a été jusqu'à provoquer l'effusion du sang dans les églises lithuaniennes.

Le professeur B. préconise une paix sans annexion ni indemnité. C'est parfait ! Mais il a déjà oublié le mémoire adressé par quarante-quatre Polonais de Lithuanie au Chancelier de l'Empire allemand, Bethmann-Hollweg (4 mai 1917) demandant l'annexion de la Lithuanie à la Pologne. Le C. N. L., en Suisse, a qualifié cet acte inique de « haute trahison. » Ces traîtres parlent au nom de toute la Lithuanie. Cet acte n'a été désapprouvé par aucun parti de Pologne, ni même par M. B.

Et cependant ce vénéré professeur ose rendre les Lithuaniens responsables du désaccord régnant entre ces deux nations sœurs ! *Risum teneatis amici.* Dr V. BARTUSKA.

Revue générale de la Presse[1].

De plus en plus la question lithuanienne devient d'actualité. La presse de tous les pays en parle avec intérêt. Les opinions, les points de vue peuvent diverger, la question, elle, n'en souffre pas, elle n'en reçoit que des aliments nouveaux.

La conscience nationale lithuanienne sent le moment venu où elle peut et même où elle doit décider irrévocablement du sort de la nation. Après la Finlande et l'Ukraine, la Lithuanie proclame son indépendance.

Presse française. La République française, du 4 septembre, dans un article intitulé : « La nouvelle manière », établit une comparaison entre M. de Bethmann-Hollweg et M. Michaelis,

[1] La presse allemande n'est pas comprise dans cette étude. Elle fait l'objet de développements spéciaux. Cf. supra pp. 233 et ss.

quant à leur manière d'agir envers les pays conquis : La Lithuanie, la Courlande. M. de Bethmann-Hollweg adoptait «une attitude de protection envers la Lithuanie en voulant lui donner comme prince un fils de Guillaume II. Avec le nouveau chancelier, dit le journal, la manière change, on ne protège plus, on annexe ! » Les Allemands annexeront la Pologne. Cette annexion sera complétée par celle de la Lithuanie et de la Courlande.

L'Echo de Paris publie « un programme de paix pangermaniste », dans lequel M. Ziegler déclare : « Nous devons annexer la Lithuanie, la Pologne et la Courlande ». Le « Petit Parisien », la « Presse » et autres journaux, notamment de province disent qu'en ce qui concerne la Lithuanie, M. Michaelis n'a pas voulu se prononcer. Il a seulement déclaré que le moment viendrait bientôt où l'Allemagne pourrait faire connaître ses conditions de paix.

La *Petite République* du 11 septembre, écrit : « C'est un fait établi que les buts de guerre du parti national-libéral et ceux du parti conservateur allemands s'accordent presque absolument. Ils consistent notamment dans la prise de possession de la Lithuanie et de la Courlande ». *La Croix* prévoit avec l'annexion de la Pologne celle de la Lithuanie, en partie, sinon en totalité. Dans la *Victoire* (13 septembre), M. Georges Bienaimé dit que l'Allemagne prépare un nouveau régime gouvernemental pour la Lithuanie et la Courlande, et s'attachera intimement ces vastes provinces.

Le *Temps* du 26 septembre, consacre tout un article pour mettre en lumière ce qu'il appelle la « Manœuvre de Lithuanie ». Nous y lisons : « On croit que l'Allemagne prépare ses renonciations ? Non, elle organise ses conquêtes. Elle vient d'aménager à sa façon le « royaume de Pologne », elle va arranger à son usage une Courlande et une Lithuanie. Entre ces combinaisons et la réponse au pape il y a une notable ressemblance. Dans sa réponse, l'Allemagne utilisait au profit de sa propagande pacifiste nos idées d'arbitrage et de désarmement. Dans le pays qu'elle a conquis, elle applique au profit de sa domination, le principe des nationalités et le principe de l'équilibre. C'est toujours la même méthode : prendre nos armes, les déformer et s'en servir.

Les promesses faites à la Lithuanie et à la Courlande paraissent être extrêmement vagues. Il y a huit jours, une note offi-

cieuse de Berlin laissait entrevoir, à ces deux contrées, « la possibilité de se développer dans le cadre correspondant aux circonstances ». Cette note n'avait pas encore paru dans la « Gazette de Cologne » que des journaux pangermanistes commençaient à protester contre tout projet d'indépendance lithuanienne. On verra bientôt, devant le Reichstag, jusqu'à quel point les pangermanistes ont réussi à faire reculer le gouvernement. Le problème d'ailleurs se pose différemment selon qu'il s'agit de la Lithuanie ou de la Courlande. En Courlande, l'organisation allemande trouve des bases toutes prêtes. En Lithuanie, elle est réduite à en créer. »

L'article s'efforce de faire ressortir que depuis l'occupation allemande de la Lithuanie, les Allemands n'ont jamais cherché l'intérêt du peuple lithuanien, mais au contraire l'ont exploité pour en tirer le plus de profit possible. « On a commencé par l'exploitation intensive des forêts et par la réquisition des bestiaux et des récoltes. On a continué en déportant les habitants pour les faire travailler en Allemagne. » On fait mention dans cet article du télégramme daté de Kaunas, reproduit dans la brochure de M. Ragana : « La Lithuanie sous la botte allemande. » On y apprend qu'en Ober-Ost les gens capables de travailler seront « contraints au travail par la force, même en dehors de leur localité s'ils sont dépourvus d'occupation. » Quiconque refuse peut être déporté de force. Il est facile de comprendre qu'après ce régime de brutalité et d'hypocrisie « la population lithuanienne n'éprouve pour l'Allemagne qu'un attachement douteux ». Cela ne fait pas l'affaire des pangermanistes qui veulent une Lithuanie allemande.

Il se peut toutefois que le gouvernement n'aille pas jusqu'à l'annexion et reste fidèle à l'idée de l'autonomie qu'il proclame.

« Il en a besoin pour tenir en échec les aspirations polonaises. Il en a besoin surtout, pour faire croire que l'heure des règlements est arrivée, que la paix va se faire sur la base des conquêtes allemandes et que tout peuple conquis doit se hâter, dans son intérêt même de pactiser avec l'envahisseur. » C'est à ceux qui se présenteront les premiers, que les meilleures conditions seront faites.

L'article du *Temps* termine en mettant en garde les Alliés contre toute manifestation ou décision qui pourrait involontairement faciliter cette manœuvre. L'Allemagne exploitera là-bas,

« chez les nations qu'elle tient séquestrées » tous les propos de paix qu'elle pourra recueillir chez l'adversaire. « Aux peuples qu'elle opprime, même aux plus lointains, répétons que tous les fronts sont solidaires. Crions-leur : Espérez toujours. »

Le *Petit Journal* du 26 septembre, reproduit la déclaration qu'a faite au congrès du parti national-libéral, le député Stresemann : « L'Allemagne doit profiter des circonstances actuelles pour assurer son influence en Lithuanie et en Courlande. » *Le Siècle* (Paris) 28 septembre, signale d'après la « Gazette du Rhin et de Westphalie » les projets des pangermanistes sur les provinces baltiques. Pas de Lithuanie indépendante, mais annexion du pays pour l'expansion de la culture allemande. Le *Journal des Débats* du 5 octobre, dans l'article « Les inquiétudes russes et les Alliés » montre l'immense importance qu'aurait pour la suite de la guerre, l'annexion par l'Allemagne, de la Lithuanie, de la Pologne et de la Courlande. « Ces trois peuples associés malgré eux à l'Allemagne, donneraient une force nouvelle à celle-ci qui grossie et fortifiée, pourrait s'appesantir plus lourdement sur l'Ouest. »

L'*Intransigeant* du 7 octobre, lui, donne les conditions de paix selon M. Roosevelt. C'est l'indépendance pour l'Albanie, l'Arménie, la Pologne, la Finlande. « Quant à la Lithuanie, il faut lui donner au moins l'autonomie. »

Pour le dire en passant, pourquoi cette différence ? Et d'ailleurs, autonomie sous la souveraineté de qui ? Serait-ce de l'Allemagne ? On préférerait trouver l'idée ailleurs que dans un cerveau ententiste. Serait-ce de la Pologne ? Cette suggestion au moins implicite serait presque plus grave. Elle indiquerait à quel point on a peine dans certains milieux d'Entente, et pas des moindres, — ainsi que l'exemple de M. Roosevelt le prouve — à s'accoutumer à l'idée que le peuple lithuanien et le peuple polonais sont deux peuples absolument distincts, comme le peuple serbe et le peuple bulgare. Attribuer le premier au second serait renouveler une erreur — et, comme il arrive souvent, cette erreur serait plus qu'un crime — du genre de celle qui a été commise en 1913 avec l'abandon des Bulgares de Macédoine aux Serbes.

Sans doute, par suite de certaines circonstances particulières, avant tout, grâce à la confiante bonne foi lithuanienne, ces deux peuples ont eu pendant des siècles une histoire commune — dont les Lithuaniens n'ont guère eu à se louer — mais il n'y a

jamais eu conquête ou même absorption pacifique de la masse de l'un par l'autre, pas plus, pour se servir d'une autre comparaison, qu'il n'y a eu absorption de la Hongrie par l'Autriche ou *vice versa*. De sorte que les Lithuaniens prétendent et peuvent prétendre à une indépendance aussi complète que celle que les Polonais revendiquent pour eux et ils y prétendent surtout et précisément à l'égard des Polonais. Ils veulent « renouer la chaîne des temps » antérieurement au pacte de Krewo. On ne saurait assez le rappeler, il y a là en jeu, dans ce cas particulier, deux des plus grands et des plus nobles buts de guerre moraux de l'Entente, de ces buts auxquels il lui importe de rester fidèle jusqu'à l'intransigeance, en raison des incalculables et bienfaisantes transformations morales et matérielles qu'implique leur réalisation, à savoir : l'application du principe des nationalités et la reconnaissance de la volonté des peuples. Ou bien ces buts varieraient-ils selon la latitude et le climat et..... aux dépens de la Lithuanie ?

Enfin, ce protecteur imaginé « in petto » pour la Lithuanie serait-ce la Russie ? Mais pourquoi imposer à la Lithuanie qui a au moins autant de titres à l'indépendance que la Pologne un régime dont elle ne veut plus, — pas plus que la Pologne et dont on ne veut plus pour cette dernière ?

Ou bien serait-il moins méritoire de compter Kosciuszko que Sobieski au nombre de ses enfants ?

Serait-ce peut-être un moindre titre de gloire et une prétention moins justifiée à reconnaissance envers l'humanité en général et la civilisation européenne en particulier, que d'avoir pendant un siècle, abandonné à ses seules forces, rendu à la chrétienté contre les Mongols un service analogue à celui que les Polonais — étayés encore des Lithuaniens, ne l'oublions pas — ont réitéré quelques siècles plus tard contre les Turcs ? Service méritoire, s'il en fut, car enfin au XIII[e] siècle c'était encore en plein paganisme pour elle-même que la Lithuanie couvrait de son corps l'Europe chrétienne.

Un article comme celui du *Temps* du 26 septembre, signalé plus haut, qui fait état des réalités historiques et politiques et y trouve le point de départ de ses appréciations, console des jugements un peu courts, aboutissant à une humiliante « capitis minutio » pour la Lithuanie, qui sont trop souvent monnaie courante de la presse de l'Entente. Il en ressort aussi

avec évidence, comme dans ceux qui ont précédé depuis le début de 1917, que les milieux diplomatiques français sont revenus de la politique panpolonaise préconisée moins d'une année avant la guerre à Pétersbourg par un éminent homme d'Etat français, politique qui valut à la Lithuanie un abandon presque formel de son église romaine aux intrigues et aux prétentions de l'Aigle blanc.

Nous prenons bien volontiers note de cette bonne volonté que nous voudrions seulement plus agissante, là où elle peut l'être — sans ingérence dans les plans des états-majors en vue de modifier la carte de guerre du front oriental — en particulier, dans la question du ravitaillement des populations lithuaniennes « qui meurent positivement de faim ».

La Lithuanie ne demande qu'à être, jusqu'à la fin de la guerre, au bénéfice du régime dont profite la Belgique depuis de longs mois et c'est en vain jusqu'à ce jour. Les conséquences de cette inertie — on n'ose croire à un refus et surtout à un refus absolu et définitif — sont terribles pour elle. — Le *Temps* lui-même en entretient ses nombreux lecteurs à la date du 10 octobre à deux reprises, notamment, en reproduisant *in extenso* l'interview accordée à son correspondant de Genève par un des nôtres d'Amérique, M. l'abbé Bartuska, vice-président du comité central lithuanien d'Amérique. Elle est trop importante et il s'agit d'une œuvre trop éminement humanitaire, de l'impérieuse et triste réalité quotidienne, pour ne pas la transcrire intégralement ici.

Vous n'en êtes pas à ignorer que nous avons en Amérique de très importantes colonies lithuaniennes composées de ceux de nos compatriotes qui ont préféré l'exil au joug tzariste. La guerre d'abord, la révolution russe ensuite ont donné à tous ces déracinés le désir ardent de voir leur patrie renaître à la liberté, maintenant surtout que la grande lutte entreprise par les Alliés tend à la libération de toutes les nationalités. Immédiatement, nous nous sommes mis à l'œuvre pour préparer l'avenir. Entre temps, malheureusement, nous avons vu notre malheureux pays devenir le champ clos des luttes entre les troupes russes et les hordes allemandes. Six fois — j'ai dit six fois — la Lithuanie a été prise et reprise par les adversaires, pour finir par être occupée par notre ennemi commun.

Les Lithuaniens d'Amérique avaient une première mission à remplir : secourir au plus vite nos malheureux compatriotes. Je suis venu moi-même de Pensylvanie en qualité de délégué de notre Conseil National pour organiser et coordonner les efforts.

Malheureusement, je dois à la vérité de dire que je n'ai rencontré que très peu d'appui. Le Saint-Père a autorisé l'organisation d'une « journée lithuanienne » dans toutes les églises du monde catholique. Nous n'avons pas trouvé

dans certains milieux russes, dont la révolution n'a pas changé les méthodes, toute la sympathie agissante à laquelle la Lithuanie — dont tous les hommes valides sont dans les rangs russes — était en droit de s'attendre.

Le roi d'Angleterre a prié son ambassade à Berne de favoriser l'organisation de notre quête en Angleterre et M. Poincaré a bien voulu recevoir Mgr. Olsevski, l'un de nos délégués, et s'intéresser au sort de notre peuple ; mais l'appui de l'autorité ecclésiastique n'a pas été ce qu'il aurait dû être. On ne connaît pas assez notre misère, nous ne nous en sommes que trop aperçus.

Ainsi de par son ignorance des souffrances de la Lithuanie, qui pâtit de la faim sous la domination allemande, ce pays agonise. La mortalité atteinparfois 98 % ! Alors qu'on ravitaille les autres pays occupés par l'ennemi, on craint de ravitailler l'Allemagne en secourant les Lithuaniens. Les produits de nos collectes (collectes faites entre Lithuaniens à l'étranger) ne peuvent part venir à nos frères. Pour cette raison 130 000 dollars restent dans les caisses de la Croix-Rouge américaine, de peur qu'ils ne constituent une aide à l'Allemagne si nous les faisons parvenir en Lithuanie. Pourquoi ces craintes n'existent-elles pas lorsqu'il s'agit de notre sublime sœur la Belgique ? Parce qu'elle a encore dans son malheur, l'avantage d'être connue. La Lithuanie est un mythe. Puisse la France, toujours à la tête de l'humanité faire savoir au monde que la Lithuanie, dont la culture est si haute, est une navrante réalité. »

(*Temps* du 10 octobre 1917, colonne VI.)

Remarquons que, généreusement, la Wallonie catholique, malgré l'extrême dureté des temps, surtout pour elle, s'est ôté le pain de la bouche pour envoyer 83 000 fr. aux populations lithuaniennes, que les Allemands ont fait parvenir. 200 000 Rm (soit 250 000 fr., partie de la collecte allemande dans les églises catholiques) à l'évêque de Kaunas, Mgr. Karavitcius et qu'enfin le roi de Bavière, par l'intermédiaire de son frère le prince Léopold, commandant suprême « d'Ober-Ost », a fait remettre au comité central lithuanien de secours à Vilnius, 500 000 Rm.

Le *Temps* termine son article du 26 septembre par un « Espérez toujours ». Souhaitons qu'il s'étende, mais avec réalisation rapide, à la solution du problème de l'alimentation lithuanienne !

Presse anglaise. — On lit dans le *New-York Herald* du 15 septembre : « La rumeur court à Rome, que l'Allemagne cède à l'Autriche-Hongrie une grande partie de la Pologne et qu'elle garde sous sa domination la Lithuanie et la Courlande. »

Presse italienne. — Le *Corriere della Sera* reproduit la déclaration faite par le chancelier au directeur du « Neues Tagblatt » qui aborda la question de Lithuanie et de Courlande; « Ce sont des choses à venir ; dans un temps peu éloigné l'Allemagne pourra formuler les conditions de la paix. »

Le *Secolo* du 19 septembre fait mention du télégramme

adressé par le correspondant berlinois des *Münchener Neueste Nachrichten* à son journal, télégramme où il est dit que le député Erzberger a fait au Reichstag une allusion à la création probable, par les Empires centraux, d'une Lithuanie indépendante. Mais le journal ajoute qu'il a appris de source autorisée qu'aucune décision n'a encore été prise quant à la Lithuanie. Le *Secolo* du 20 septembre, consacre dans son article: « Les manœuvres pacifistes de l'Allemagne», un passage à la Lithuanie et à la Courlande. Il semble possible que le gouvernement allemand au cas où il se verrait contraint à renoncer à toute annexion sur le front occidental, et amené à perdre quelques provinces, chercherait à rétablir sa situation par des annexions plus ou moins formelles sur le front oriental. En outre dans les cercles polonais, habituellement bien informés, on affirme qu'une décision paraît imminente quant à la Lithuanie. Les autorités allemandes proposeraient de former de la Lithuanie et de la Courlande un Etat dont l'union à la Pologne dépendrait en un certain sens du cours des événements. En même temps, on affirme que les territoires lithuaniens et blancs-russiens avec Vilnius et Gardinas, seraient annexés à la Pologne, bien que ce sujet rencontre une vive opposition dans de nombreux cercles allemands. Une conférence de personnalités politiques lithuaniennes convoquée à Vilnius pour la mi-octobre ainsi que le voyage des représentants lithuaniens à Stockholm pour se rencontrer avec les Lithuaniens de Russie seraient en étroite relation avec ces échos. Les journaux allemands ne font à ce propos aucune allusion précise, mais se rapportant à une déclaration faite à ce sujet par le député Erzberger disent officieusement que le sort de la Lithuanie et de la Courlande forme l'objet d'un laborieux examen de la part des autorités et qu'une décision définitive n'est pas encore prise.

Faits et Documents.

Un nouvel organe lithuanien en terre étrangère.

Au moment de mettre sous presse, nous avons le plaisir d'apprendre la naissance de la *Lithuanie Nouvelle (Das Neue Litauen)*, à Berlin.

Toutes nos félicitations au nouveau-né auquel nous souhaitons vie heureuse et prospère.

Nous reviendrons ultérieurement sur cette publication qui sera trimensuelle et dont le premier et fort intéressant numéro vient de nous parvenir.

Rectification.

On nous écrit:

Dans quelques publications récentes, par exemple dans *Pro Lithuania* (N° 6), on affirme qu'un bataillon ouvrier, composé de nos compatriotes, a été brûlé vif. Cette nouvelle étant de nature à affecter douloureusement les amis de notre patrie, j'ai profité d'une occasion pour m'informer à une source digne de foi. Voici ce que j'ai appris:

Il est vrai qu'un incendie a éclaté dans un bâtiment de ferme qui servait de logement à des ouvriers. L'incendie est imputable à l'imprudence d'un de ces ouvriers. Les portes du bâtiment n'étant pas fermées, tous les habitants ont pu se sauver, 19 ouvriers ont été blessés ; ils ont été immédiatement évacués à Vilnius, dans une voiture d'ambulance. Personne n'est mort. Les autorités judiciaires chargées du constat ont relevé qu'une garde de feu qui, conformément aux règlements, était présente, avait dormi. Par suite, l'incendie n'a pas été aperçu à temps. Autrement, tout le monde aurait pu se sauver.

Quant au pourcentage de la mortalité dans le pays, qu'on avait dit effroyable, j'apprends de même source:

Depuis octobre 1915 — commencement de l'occupation allemande — la mortalité générale n'a varié que de 2,7 et 4,7 ‰ du chiffre d'habitants. Pour apprécier ce chiffre à sa juste valeur, il faut se souvenir qu'en Prusse Orientale, où les conditions hygiéniques sont de beaucoup meilleures, la mortalité moyenne en *temps de paix* a été de 2 pour mille. La mortalité infantile qui pendant le régime russe a été de 48,7 % du chiffre total des décès, n'est à présent que de 27 %, c'est-à-dire réduite de près de moitié. Un millier d'enfants de Vilnius ont été envoyés à la campagne où ils ont été soignés aux frais de l'administration allemande. Nombre de lettres des enfants, de leurs parents, du clergé et des sociétés de bienfaisance fournissent la preuve du plein succès de cette mesure. Détail à retenir : les enfants de nos compatriotes ont été envoyés exclusivement dans des régions lithuaniennes pour les mettre à l'abri de tentatives de polonisation. De même, les enfants polonais ont dû être envoyés dans des régions exclusivement polonaises. Il est vrai que les Polonais s'y sont opposés, sans doute parce qu'ils espéraient pouvoir faire de la propagande polonaise en envoyant leurs enfants dans des régions lithuaniennes. Mais l'administration refusant absolument d'envoyer les enfants polonais autre part que dans des régions polonaises, les Polonais ont dû renoncer au bénéfice de la campagne pour leurs enfants. A la longue, cependant, voyant les bons effets que le séjour à la campagne a valu aux enfants de nos compatriotes, les Polonais ont cédé, de sorte que leurs enfants ont aussi pu profiter de l'occasion de se remettre.

Les nouvelles que j'ai pu démentir ci-dessus, ont affligé bon nombre de nos compatriotes. Il me semble, en conséquence, utile de donner une grande publicité aux précisions que je viens de vous fournir, et je vous serais reconnaissant de les insérer dans le prochain numéro de *Pro Lithuania*.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

III[e] année. 1917. N° 11.

PRO LITHUANIA

La reconstitution de l'Etat lithuanien.

Toute aux événements de Russie et d'Italie — alliées qui, depuis l'entrevue de Racconigi, n'avaient plus, en fonction l'une de l'autre, à ce point occupé l'opinion publique — la grande presse n'a pas accordé à des événements plus discrets, à savoir aux travaux préparatoires de la reconstitution de l'Etat lithuanien, l'attention désirable. Ils méritent cependant qu'on s'y arrête, et l'avenir montrera toute l'importance européenne de la solution, immédiatement capitale pour les Lithuaniens, qu'ils ont préparée. Qu'on veuille bien trouver dans ces lignes le récit succinct de leur genèse et de leur développement.

Dès l'entrée des Allemands en Lithuanie et, plus et mieux encore, après l'occupation de Vilnus (Vilna), les autorités sociales demeurées dans le pays estimèrent que la création d'un organe servant d'intermédiaire entre l'occupant et les populations du territoire occupé, prenant en main les intérêts du pays et réservant son avenir, s'imposait. Mais ce ne fut que peu à peu que les démarches, immédiatement tentées en ce sens, auprès de l'administration allemande, et fréquemment renouvelées auprès d'elle, trouvèrent l'accueil nécessaire à un succès. L'activité vigoureuse des organisations lithuaniennes de Suisse hâta puissamment l'heureuse solution. Vu la situation du pays, un pays dont la plus grande partie avait été à six reprises piétinée, dévastée, saccagée, mise à feu et à sang par les alternances d'une lutte gigantesque entre des mil-

lions de combattants aussi acharnés que valeureux, dont la plupart des hommes, de la jeunesse à l'âge mûr, était aux armées ou en exil soit en terre russe, soit en terre étrangère, un pays enfin qui, pendant plus d'un siècle, avait été courbé sous le joug le plus odieux, le plus intime comme le plus raffiné qu'on pût imaginer, et, à jugement humain normal, devait être resté de façon irrémédiable déprimé par lui, après avoir, au cours d'une union avec la Pologne fatale à son existence, semblé perdre jusqu'à sa personnalité et sa dignité d'Etat indépendant, vu le présent et vu le passé de ce pays, l'administration allemande pouvait manquer tout d'abord de la foi qu'immédiatement et spontanément elle accorda à la Pologne libérée.

Elle se laissa cependant et finalement convaincre et alla jusqu'à accepter que la composition de l'organe réclamé fût l'œuvre du libre choix des Lithuaniens régulièrement et largement convoqués, comme son existence était le fruit de l'initiative de leurs autorités sociales, et qu'il ne fût pas le résultat de la simple et pure nomination par l'administration allemande de quelques Notables « prédestinés », on pourrait dire « présanctifiés », recommandés à son attention par quelques Lithuaniens en vedette ou bien en cour. Car elle avait pu se rendre compte de la vitalité énergique et ardente qui sourdait sous le calme de la « grandezza » lithuatienne et elle prévoyait une évolution heureuse.

L'événement, même le plus immédiat, vint à l'appui de ces prévision. Du Comité d'organisation formé dans les premiers jours d'août 1917, à Vilnus, à l'instigation des Lithuaniens de cette ville, Comité où tous les partis de la Lithuanie se trouvèrent représentés, procéda dès le 18 septembre, à Vilnus même, après une préparation intense d'activité loyale et débordante jusque dans les coins les plus reculés de la Lithuanie occupée, la nouvelle Diète de Lithuanie appelée, à plus d'un siècle d'intervalle, à renouer noblement et solidement la « chaîne des temps » lithuaniens.

Elle comprenait deux cent quinze membres, appartenant à tous les partis, classes et conditions. Après un examen aussi approfondi que calme et libre de tous les aspects de la situation et des conséquences qu'entraîneraient les décisions à prendre, elle se prononça à l'unanimité pour la restauration d'un Etat lithuanien indépendant, faisant sienne la formule du vétéran des luttes nationales qui la présidait, le D[r] Basanavicius, dans son discours inaugural : « La Lithuanie ayant été rayée de la carte de l'Europe, après un siècle d'inique oppression, se lève pour reprendre sa place parmi les Etats libres d'Europe. » Et elle désigna les membres de l'organe, pour la formation duquel elle avait été spécialement convoquée, qui fut constitué sous le nom de Conseil d'Etat, en lithuanien *Taryba.*

Depuis, les organisations lithuaniennes du dehors, celles de Russie, celles d'Amérique, comme celles de Suisse, au cours de Conférences, notamment à Berne, ont ratifié la création et même accéléré son évolution en contribuant largement à l'établissement comme à la définition des compétences du nouvel organe. Jamais on ne vit de peuple plus uni pour la grande cause de ses destinées comme mieux d'accord sur le cadre dans lequel elles doivent se dérouler.

La compétence de la *Taryba*, au dernier état des résolutions prises, est la suivante : 1. Assistance publique ; 2. Fixation des dommages de guerre ; 3. Reconstitutions en général ; 4. Instruction publique ; 5. Cultes ; 6. Régime des associations et des sociétés ; 7. Presse et publications ; 8. Pétitions et plaintes ; 9. Finances (création d'une Banque Nationale) ; 10. Commerce et industrie ; 11. Justice ; 12. Police ; 13. Administration locale (contrôle des autorités et juridictions ; 14. Agriculture ; Réforme agraire restitution des domaines de l'ancien Etat lithuanien) ; 15. Elaboration de la Constitution de l'Etat.

On voit la variété de cette compétence. L'énumération n'est d'ailleurs nullement limitative. Le préambule de la dernière Conférence dit très nettement : « La Conférence

de Berne, considérant que la *Taryba* formera le noyau du futur gouvernement de la Lithuanie indépendante, reconnaît qu'elle doit avoir une compétence aussi large que le permet l'état de guerre actuel ; cette compétence doit s'étendre *notamment* à ... » Suit l'énumération précédente.

Pour employer le langage des juristes, la *Taryba* a la « compétence-compétence ». C'est un Préparlement d'une Constituante de ratification, avec pleins-pouvoirs, même exécutifs. Elle va gouverner « pour le compte de qui il appartiendra », à savoir d'une Lithuanie maîtresse de ses destinées et en *negotiorum gestor* de son gouvernement définitif qui ne pourra être que lithuanien, car elle n'a pris d'engagement envers personne, même pas envers l'occupant qui a pu se convaincre que ce peuple aimable et placide, mais énergique et tenace, n'est pas malléable à merci.

La question lithuanienne et la presse allemande.

(*Suite.*)

Les motifs invoqués dans les protestations du patriotisme panrussien, dont l'éphémère ministre des affaire étrangères, Tereschtchenko, s'est constitué le porte-voix, ne sont guère de nature à l'heure actuelle, à faire revenir l'Allemagne sur ses pas. Voici ce que le professeur Vogel répond à cet égard dans la *Tägliche Rundschau*[1], à la *Vossische Zeitung* qui, dans la logique de son programme de politique étrangère relativement à l'Est, les avait approuvés[2] :

« Dans la *Vossische Zeitung* du 1er novembre, on gratifie d'éloges le ministre russe des affaires étrangères, Tereschtchenko,

[1] « Verständigung mit Russland ? » *Täglische Rundschau* du 6 novembre 1917 (Morgen Ausgabe).
[2] Russland und wir. Die Rede Tereschtchenko. *Vossische Zeitung* du 1er novembre 1917 (Abend Ausgabe).

parce qu'il s'est énergiquement opposé à un détachement des Provinces baltiques du cadre de l'Empire russe et a confirmé par là les arguments de ceux d'entre nous qui se prononcent en faveur de ce qu'on appelle une «politique continentale» (contre l'Angleterre) et, à cette fin, en faveur d'une entente avec la Russie. Entente avec la Russie signifie, dans cet ordre d'idées, phrases mises à part, renonciation complète à toute diminution territoriale de celle-ci. Par là, on espère la gagner à une future politique commune avec l'Allemagne contre l'Angleterre. Comme cette politique d'entente continentale vis-à-vis de la Russie est aussi vantée dans bien des milieux comme le *summum* de la sagesse politique, il est intéressant de projeter une fois au moins quelque lumière sur les arguments de Tereschtchenko et de nos hommes politiques favorables à une entente à l'Est.

» L'argumentation de ceux-ci peut se résumer dans les deux formules suivantes : pour résister avec succès à l'Angleterre et aux Etats-Unis — à la puissance mondiale des Anglo-Saxons — il est du devoir de l'Allemagne d'attirer l'attention du continent européen sur la solidarité de ses aspirations vis-à-vis de la dite puissance mondiale, par conséquent de fonder une Europe continentale unie. Mais cela n'est possible que si on s'entend avec la Russie, par suite, si on ne lui nuit pas en la privant du « libre accès à la mer ». Or, Tereschtchenko s'efforce dans son discours de souligner l'importance de cet argument ; il insiste sans ambages sur la valeur vitale de la côte baltique pour la Russie. Il est, il est vrai, au surplus fort éloigné de souscrire à l'idée d'une entente. Il l'a repoussé bien plutôt expressément et il faut déjà avoir recours à des raisonnements passablement forcés pour surprendre quand même dans ses développements une avenance cachée. C'est ainsi qu'on donne une signification profonde à ce fait que Tereschtchenko ne combatte pas le moins du monde une pénétration capitaliste de la Russie par l'Allemagne. Mais cela, il ne le fait pas tout simplement parce qu'il considère l'Allemagne comme « un pays de production, mais sans capital » qui, par conséquent, n'est pas en état, comme l'Angleterre et l'Amérique, de fournir à la Russie les capitaux nécessaires au développement de sa production.

» Mais le libre accès à la mer est-il vraiment une nécessité vitale pour la Russie ? On l'a soutenu si souvent et on a si sou-

vent dépeint «la poussée vers la mer» comme une loi fondamentale de l'histoire russe, que d'ordinaire on considère comme superflu d'en donner des motifs. Cependant, en examinant la justification intrinsèque de cette formule, on pourrait bien aujourd'hui être, en fait, embarrassé d'en donner les raisons. Certainement, Pierre-le Grand s'est consciemment efforcé d'agrandir le littoral russe et d'ouvrir son empire aux relations maritimes avec l'Europe. Mais ce qui le poussa était beaucoup moins des motifs de nature matérielle et économique que le vœu compréhensible, en raison de l'état arriéré des moyens de communication terrestres d'alors, de libérer son pays, par les commodités de la voie maritime, de son isolement oriental en l'unissant plus étroitement à la vie intellectuelle de l'Europe ainsi qu'à sa civilisation. Entre temps, les conditions de la circulation se sont profondément modifiées, l'échange des valeurs intellectuelles de la civilisation trouve aujourd'hui mille voies pour s'effectuer et n'est plus en aucune manière liée à la navigation maritime. Mais que la Russie ait besoin, pour sa vie économique, du libre accès à la mer mondiale, voilà qui est de la pure superstition ; ce ne serait pas une faute de la part des professeurs et des publicistes allemands d'omettre d'y fortifier les Russes. La comparaison que l'on établit quelquefois avec l'Allemagne ne concorde en aucune manière. L'Allemagne a besoin de l'accès à la mer mondiale — en temps de paix et en cas de guerre d'une certaine durée, aussi en temps d'hostilités — parce qu'elle nourrit une grande partie de sa population grâce aux industries d'exportation et parce qu'elle ne peut pas produire des matières premières importantes, (je me contenterai de nommer le coton, les matières oléagineuses, les fourrages,) en quantité suffisante sur son propre sol. La Russie, au contraire, surtout quand on fait entrer en ligne de compte ses possibilités de développement, est singulièrement proche de l'idéal d'une «Autarchie», c'est-à-dire de l'Etat se suffisant à lui-même. Elle produisait surabondamment en temps de paix des produits alimentaires en tous genres. Elle possède d'énormes richesses en charbon, bois, fer et minerais. Elle couvrait déjà, dans les années d'avant la guerre, la moitié de ses besoins en coton par sa propre production (dans le Turkestan) et se trouvait dans la meilleure passe de produire également l'autre moitié dans le pays. Ce qui lui manquait, c'était avant tout malgré quelques

débuts, une industrie suffisamment forte. Ce dont elle avait besoin et ce dont elle a encore besoin, ce n'est donc point d'avoir plus de ports de mer, mais bien plus de capital. Tout en restant bien entendu d'accord que pour le développement d'une industrie et pour la création d'une balance commerciale et financière favorable de bonnes communications maritimes et de bons ports de mer sont également utiles. Mais n'en possède-t-elle pas déjà suffisamment sans les Provinces baltiques ? N'a-t-elle pas Odessa et les autres ports de la mer Noire, n'a-t-elle pas Wladiwostok, Pétersbourg. Archangel et le nouveau port de Sainte-Catherine sur la côte de Mourman, port, paraît-il, même libre de glaces ? Qui empêche les Russes en temps de paix d'importer et d'exporter par ces ports ? Mais, objecte-t-on, ces ports ne suffisent pas, parce que, en dépit de leur existence, la Russie peut se trouver en temps de guerre coupée de la circulation mondiale. Circonstance malheureuse, il est vrai. Mais je ne sache pas que les ports des Provinces baltiques puissent y changer quelque chose. Il y a peu temps encore la Russie possédait Riga et, jusqu'à l'été 1915, les ports de Courlande. Etait-elle de ce fait moins isolée de la mer mondiale ? Par conséquent, qui veut libérer la Russie de cette fatale situation ne peut pas lui venir suffisamment en aide même avec Constantinople. Il faudrait déjà lui permettre de s'établir au sud sur le canal de Suez, à Malte et à Gibraltar, au nord à Copenhague, Kiel ou Hambourg, de même qu'à Narwik et à Tromsö. Ce à quoi, même les plus zélés de nos hommes politiques inclinant vers une entente, ne doivent guère être disposés, du moins espérons-le. Nous le répétons : que la Russie ait absolument besoin pour vivre des ports de ses Provinces baltiques, est une affirmation tout à fait gratuite, dont un examen plus approfondi de la nature du « ménage » de l'Etat russe ainsi que de son économie nationale montre toute l'inanité. Ces ports peuvent être utiles à la Russie, ils ne lui sont certainement pas nécessaires.

» Et maintenant, le second argument ! Un détachement des Provinces baltiques doit déchaîner en Russie un éternel désir de revanche et jeter pour toujours ce pays dans les bras de l'Angleterre ? Mon Dieu, quels grands psychologues et quels fins politiques nous sommes ? Non, les Russes ne sont pas comme les Français qui, « possédés » du vain fantôme de la gloire, s'hypnotisent devant le « trou des Vosges ». Certainement, une

petite couche d'intellectuels, par exemple M. Milioukoff et consorts, pourra ne jamais nous pardonner la libération des Provinces baltiques. Mais ces messieurs crieraient encore à la revanche pour la honteuse défaite de la Russie, alors même qu'à nos frontières orientales nous laisserions tout dans le *statu quo*. Et même vraisemblablement surtout alors, car ils y verraient à juste titre une preuve tangible de notre faiblesse. En réalité, la situation est précisément à l'opposé de celle à laquelle ces messieurs qui vantent avec tant de zèle leurs recettes d'orientation vers l'Est et d'entente continentale, veulent nous faire croire. Plus l'Allemagne, grâce à une union permanente de droit public ou de droit des gens avec les territoires d'Est et d'Ouest libérés de la domination de l'Entente, en particulier la Lithuanie, les Provinces baltiques et les Flandres, se trouvera forte au point de vue économique et militaire en Europe, plus aussi elle sera respectée de la Russie comme grande puissance équivalente à l'Anglo-Amérique et plus la Russie verra en elle une alliée désirable. Quant à l'importance que pourraient avoir pour nous, notamment, les territoires d'Est comme agrandissement de notre base démographique, économique et de notre base d'approvisionnement en matières premières, de même que comme renforcement de notre position militaire et maritime, c'est ce que je n'ai pas besoin de développer ici. Dans tous les cas, le gain de ces territoires a pour nous infiniment plus d'importance que leur perte pour la Russie. Avec ses 22 millions de kilomètres carrés, la Russie peut encore sans ces 220 mille kilomètres, rester une grande puissance. Et au surplus, nous pouvons laisser en toute quiétude aux Russes eux-mêmes le soin de décider si et comment la Russie restera une grande puissance. Les gens qui s'angoissent du souci que la Russie, en «qualité de contre-poids de l'Angleterre» demeure à tout prix une grande puissance, oublient toujours combien plus il importe que nous-mêmes devenions une puissance et le demeurions, puissance susceptible de se soutenir par ses propres forces en face des puissances mondiales anglo-saxonnes, cela en dehors d'alliances quelles qu'elles soient, naturellement toujours désirables.

» Mais, en fin de compte, quiconque est d'avis que nos aspirations et celles de nos frères germano-baltes trouveront leur satisfaction dans une autonomie de la Courlande, de la Livonie,

de l'Esthonie et de la Lithuanie dans le cadre d'un Etat d'ensemble russe, ne saurait en vérité être converti. L'histoire n'existe pour lui que pour ne pas lui servir de leçon. »

On voit déjà par cet article ce que le bassin de la Baltique, la plus fermée des mers européennes, si la mer Noire n'existait pas, et, dans l'avant-guerre, depuis le prodigieux essor de la navigation de la mer du Nord, malgré la présence du colosse russe, économiquement le plus paresseux, comme politiquement, du fait du traditionalisme de ses plus puissants riverains, la plus immuablement figée dans un *statu quo* d'apparence inébranlable, recèle de possibilités nouvelles en fonction de la libération des Allogènes russes du joug tartaro-moscovite. L'emprise économique des Anglo-Saxons comme sécurité d'avances consenties à l'empire des tsars, avait, au cours de la guerre mondiale, fait naître, pour l'après-guerre ou l'époque même des négociations de paix, un problème que la Révolution russe a promu au premier plan, déjà en cours d'hostilités, et dont la solution probable, dans les mêmes circonstances, constituera un nouveau démenti au caractère provisoire tant proclamé par l'Ecole de l'*occupatio bellica*.

Mais les temps sont si exceptionnels, et l'on visait soi-même à de tels bouleversements, qu'on ne peut plus guère se plaindre de la hâte avec laquelle l'adversaire cherche à « réaliser » les résultats qu'il tient !

Etrange retour des choses d'ici-bas ! L'on voulait saisir le trousseau de clés Dardanelles-Bosphore, et l'on est à la veille de voir réduire en lucarne — si même elle subsiste — la « fenêtre sur l'Occident » que Pierre-le-Grand avait su ménager à son empire sur la Baltique !

Qui sait? Peut-être la Russie finira-t-elle tôt ou tard par s'adonner de grand cœur — sans les regrets ni la rancune que le professeur Vogel envisageait mais sans les redouter — à son rôle asiatique renforcé. C'est l'espoir que conçoit le conseiller secret Hornemann de Hanovre, dans un curieux article des *Berliner Neueste Nachrichten* [1], qui mérite de retenir l'attention dans cet exposé : : « En l'année 1914, les fils de la guerre mondiale se rejoignaient dans le Nord de la France et en Belgique; en 1915, tous les regards se tournèrent vers la Russie et vers l'Est, puis

[1] « Neue Brennpunkte des Weltkrieges, *Berliner Neueste Nachrichten*, du 7 novembre 1917 (Abend Ausgabe).

l'attention universelle se concentra sur la péninsule des Balkans, jusqu'à ce que les attaques coordonnées des Polyalliés — attaques auxquelles la guerre de Roumanie ne servit que peu de temps de dérivatif — nous occupassent nous et nos adversaires en 1916 et en 1917, dans leur redoutable et croissante ampleur. Depuis l'élimination de la Russie, suite de la Révolution, la lutte désespérée des Anglais pour la côte de Flandre a constitué en dernier lieu le centre de la lutte mondiale.

» Mais actuellement, ce qui domine la situation, ce sont les victoires allemandes sur la Baltique, et la guerre mondiale trouve par là un nouveau foyer (« einen neuen Brennpunkt »).

» ... La lutte pour la Baltique et le « Pont du Nord », commencée par l'Angleterre, a été maintenant enfin acceptée par nous, et ici encore nous pouvons compter sur la victoire.

» Déjà le foyer nouveau projette ses effets. La terreur règne à Pétersbourg... L'effet est encore plus grand sur les Allogènes occidentaux de la Russie... Ils recommencent à compter sur l'aide allemande...

» Faut-il s'attendre à pareil succès en Scandinavie? L'Angleterre travaille à haute pression à pousser la Suède hors de sa neutralité. Branting voit augmenter son influence... L'Angleterre espère prendre possession des îles d'Aland et pouvoir parfaire le « Pont du Nord ». Mais le meilleur diplomate est l'épée. Espérons que les entreprises d'Hindenbourg progresseront aussi bien « selon le programme » que le communiqué était en mesure de l'annoncer jusqu'ici. Car alors ses succès disputeront bientôt la victoire. Et c'est pour nous d'une grande importance.

» La liberté de la navigation allemande dans la Baltique est pour nous une question vitale. Si les Anglais réussissaient à asservir les Etats du Nord et à occuper des points d'appui suffisants dans les pays baltiques, alors toutes les côtes allemandes — aussi celles de la Baltique — seraient à la discrétion des canons anglais, et un blocus à distance, cnmme celui qui fonctionne maintenant, ne serait plus nécessaire à l'Angleterre. Dès le début des hostilités, nous nous verrions coupés de la Scandinavie, et notre situation serait d'avance beaucoup plus défavorable que dans cette guerre.

» Mais ce n'est pas seulement la liberté de la mer Baltique, mais bien aussi celle de la Russie, qui dépend de l'issue de la lutte dans ces régions. L'Angleterre et l'Amérique ont mis à

profit la dissolution intérieure de la Russie pour, avec l'aide du capitalisme, la maintenir «à bien plaire» et, en particulier, l'Angleterre a cherché à avoir en main l'exportation russe par les ports baltiques, exportation à laquelle elle est elle-même largement intéressée, notamment en raison du commerce des bois, en s'établissant dans les îles d'Aland et dans les pays baltiques. La gêne extrême du gouvernement russe qui, sans l'assistance financière du capital anglo-saxon, ne pourrait même pas se maintenir, a plus ou moins fait de l'Empire un vassal de l'Angleterre; son hostilité envers l'Allemagne n'en est devenue que plus implacable[1]. Mais si nous réussissons à la mettre, au point de vue militaire, dans un embarras tel qu'elle doive renoncer à sa politique d'avance à l'ouest, de domination des Dardanelles et du « Pont du Nord » dans la direction de l'océan Atlantique, alors nous avons les éléments utiles pour venir à bout de cette hostilité. Les pays baltiques et la Pologne laissés à l'emprise allemande, les bouches du Danube et les Dardanelles à celle de nos alliés, il ne restera plus d'intérêts vitaux soit allemands, soit autrichiens, soit turcs, pour pouvoir nous empêcher de marcher avec la Russie, et nous devrions alors désirer un accord vraiment loyal avec elle, accord qui reposerait essentiellement sur la base d'une politique asiatique de grande envergure. La Russie pourrait alors se hausser à nouveau à une « taille d'histoire universelle» et elle pourrait aussi, avec l'aide du capital allemand, arriver à une guérison interne qu'elle espère en vain maintenant de l'argent anglo-saxon. Car les deux Etats anglo-saxons usent de la puissance économique comme fondement d'une domination politique, tandis que la politique allemande tend à l'égalité des droits des peuples en une rivalité pacifique.

» Il est vrai que la voie menant à cette réédification de l'Empire russe devrait s'engager à travers de graves troubles intérieurs. La nation russe devrait revenir à soi, secouer le joug économique des Anglo-Saxons à l'aide d'impositions plus élevées sur les étrangers, et sans doute aussi à l'aide d'une banqueroute d'Etat en même temps que rétablir l'ordre à l'intérieur par la reconnaissance de l'autonomie des Allogènes occidentaux. Ce nouvel ordre de choses entraînerait-il une résurrection du tsarisme au la forme républicaine? La question nous importe

[1] Ecrit avant le coup d'Etat de Lenine, qui ne modifie d'ailleurs pas la trame des idées de l'article. (Note de la Rédaction.)

peu. Notre seul intérêt est que cet ordre soit ferme et bienfaisant pour le peuple russe lui-même pour qu'il se reconstitue intérieurement et devienne puissant tant au point de vue politique qu'au point de vue économique.

» Naturellement nous y contribuerions nous aussi pour notre part par un appui désintéressé de l'économie nationale russe, et il nous faudrait notamment créer et garantir au commerce russe de la Baltique les conditions les plus favorables possibles.

» Si cela réussit, nous acquérons en la Russie un allié asiatique de grande valeur pour les luttes mondiales à venir, un allié dont la fidélité serait garantie partie par la concordance des conditions vitales, partie par la possibilité de lui faire de l'opposition du tremplin de notre emprise baltique. En même temps, nous dressons une politique d'union nationale vis-à-vis des efforts de la Polyentente tendant à l'agrandissement à nos frais d'une Pologne indépendante et, d'une façon générale, à un déchiquètement de l'Empire d'Allemagne et à la restauration de l'impuissance politique de l'Europe centrale d'avant 1866. Nous sauvons les paysans allemands chassés de la Russie méridionale, donnons à la partie allemande de la population de la Pologne russe un point d'appui solide et mettons les Baltes de nouveau en rapport avec leur peuple-souche. Par là, nous remplissons un sublime devoir d'honneur national, car tous ces Allemands du dehors ont virilement maintenu leur caractère allemand et la culture allemande, souvent dans la pire des détresses. Nous nous assurons enfin dans les pays baltiques et en Lithuanie un territoire de colonisation, dont nous avons un besoin pressant pour l'accroissement de notre vigueur ethnique et qui peut offrir une base d'existence à une nouvelle « tribu » allemande.

» De même qu'à la politique de déchiquètement de la Polyentente s'oppose la politique de l'union nationale, de même devant le panslavisme russe se dresse la politique continentale pangermaine. Refoulons-nous l'Angleterre de la Baltique, que nous sauvons par là les peuples scandinaves du joug mondial anglo-saxon, et les libérés, pour conserver leur indépendance, auront besoin de s'accoter à nous... »

(*Suite au prochain numéro*).

Procédés regrettables en Lithuanie.

Ce sont ceux que signale un lecteur de la catholique *Kölnische Volkszeitung* (*Gazette populaire de Cologne*, numéro du 9 novembre 1917, édition du matin) pour les déplorer. Mais, laissons-lui la parole :

« Lorsque les troupes allemandes remontèrent la vallée du Niémen, au cours de combats pénibles et en une marche fièrement triomphale, elles furent partout reçues avec enthousiasme. Le pays abandonna volontiers ce qu'il possédait encore après la retraite de ses oppresseurs, de ses pillards et de ses dévastateurs russes. Nos troupes étaient unanimes à dire qu'elles n'avaient trouvé nulle part un accueil aussi cordial. Le Lithuanien voulait alors rendre en toute gratitude à l'Allemand toutes les bontés que pendant longtemps celui-ci avait eues pour lui tant en vue de l'éducation de ses enfants qu'en vue du maintien de sa foi catholique. Pendant de nombreuses décades on transporta des imprimeries de la frontière allemande en Lithuanie des ballots entiers de livres lithuaniens avec « Vilna, 1863 » comme lieu et date d'impression pour qu'ils ne fussent pas victimes de la censure russe. C'est ainsi que, de tous les peuples de la Russie, la Lithuanie eut le moins d'illettrés. C'était, en partie, grâce à l'Allemagne. La Lithuanie le savait et témoignait sa reconnaissance à l'auxiliaire et au libérateur d'Allemagne par une avenance cordiale.

» Où en est-on à l'heure actuelle ? — On ne saurait contester et tous les rapports optimistes contraires ne sauraient faire disparaître le fait que la forte inclination que les Lithuaniens avaient au début pour nous a notablement diminué. Un certain mécontentement et une certaine mauvaise humeur provenant d'un traitement maladroit et peu amène y ont malheureusement succédé à plus d'un égard. Pourquoi en est-on arrivé là, c'est sur quoi on ne saurait ici s'étendre davantage. Qu'il nous soit seulement permis de manifester le désir instant que l'on fasse à fond œuvre de justice pour faire renaître la bonne humeur de la population. La calmer et lui assurer un développement pros-

père doivent être les buts principaux de la politique administrative des pays occupés; c'est ce qu'exige également l'intérêt que nous portons à la Lithuanie.

» L'« agrégation politique, militaire, économique » aux puissances centrales fut avec raison représentée avec chaleur à la Lithuanie comme un idéal méritoire, pour la réalisation duquel tous les efforts imaginables devaient être faits. Et en réalité qu'en est-il advenu? — Si cette région paysanne doit se développer au point de vue économique, il faut tout d'abord la mettre en état d'acheter des engrais artificiels et des machines agricoles, d'affecter des capitaux importants à l'amélioration de ses propriétés, bref, de se consolider financièrement parlant, pour devenir en même temps un acheteur solvable des produits de l'industrie allemande. La voie la plus directe pour aboutir à ce résultat serait sans doute d'accorder au paysan lithuanien, pour ses produits, les prix maxima adéquats, ceux qu'obtient le paysan allemand, lui-même. Rien ne pourrait mieux nous assurer le commerçant lithuanien que de laisser tomber les barrières douanières. Au lieu de cela, qu'arrive-t-il? Voici quelques prix maxima : Oeufs, 8-10 pfennigs la pièce; le beurre, 1,50 mark la livre; froment, 6 marks les 50 kilogs. Par contre, lorsque le Lithuanien est contraint de s'approvisionner aux réserves administratives, il paie le sel 75 pfennigs la livre, le sucre jusqu'à 2,50 marks la livre, la farine 2 marks et cela continue dans ce ton pour tous les besoins de la vie quotidienne. On avait abandonné en temps de paix la culture du lin parce qu'en raison des bas prix pratiqués elle ne rendait plus. Aujourd'hui, le paysan lithuanien comme le paysan letton sont forcés de cultiver tant et tant de lin, pour lequel, par contre, on leur donne moins qu'ils obtenaient en temps de paix. Ce sont là quelques exemples qu'on pourrait multiplier. Ce n'est pas la voie qui mènera l'administration allemande à la conquête des cœurs lithuaniens. Il est temps d'adopter une autre ligne de conduite. »

Si ces faits sont exacts, nous ne pouvons que demander pour l'honneur et la dignité de tous ainsi que pour la pacification des esprits en Lithuanie, qu'il y soit rapidement et énergiquement porté remède.

Faits et Documents.

La Conférence lithuanienne de Stockholm approuve la résolution de la Diète de Vilnus.

La Conférence lithuanienne, réunie à Stockholm du 18 au 20 octobre, a communiqué à la presse une déclaration dans laquelle elle fait connaître qu'un Congrès de délégués des deux sexes des régions de la Lithuanie occupée par l'Allemagne, ainsi que de Russie, de Danemarck, de Suisse et d'Amérique, s'est tenu. Tous les partis politiques y étaient en fait représentés. On a annoncé au Congrès qu'une Diète s'était réunie à Vilnus et que deux cent vingt représentants des gouvernements de Vilnus, Kaunas, Suvalkai, Gardinas, et (Grodna) y avaient pris part. Puis les tendances politiques des Lithuaniens d'Amérique et de Russie furent l'objet d'une discussion. La Conférence adopta ensuite à l'unanimité la résolution suivante :

« Nous avons pris connaissance de la décision de la Diète lithuanienne de Vilnus. Nous l'approuvons en tous points et soutiendrons ses *desiderata* de toutes nos forces. L'histoire de la Lithuanie, aussi bien que l'évolution démocratique générale, confèrent à la Lithuanie le droit de redevenir un Empire tout à fait indépendant.

» Les motifs, les voici :

» 1° La Diète lithuanienne de Vilnus a réclamé l'indépendance complète de la Lithuanie.

» 2° La Diète des Lithuaniens russes, qui a siégé à Pétrograd du 10 au 16 juin de cette année, a émis la même exigence.

» 3° Les Lithuaniens d'Amérique eux aussi, dans leurs Conférences et dans leur mémorandum, ont fait de même.

» 4° Etant donné que les puissances belligérantes affirment combattre pour la libération des petites nations, nous portons à leur connaissance la volonté unanime du peuple lithuanien qui estime que les temps sont maintenant révolus où la Lithuanie doit recouvrer son indépendance et où les puissances belligérantes doivent proclamer sa liberté.

» Nous faisons connaître aux puissances du monde que le Congrès de la paix doit sanctionner définitivement la liberté de la Lithuanie et réaliser son admission au nombre des Etats autonomes. Des délégués

de la Lithuanie devront aussi naturellement prendre part au Congrès de la paix.

» Nous ne confirmons la *Taryba*, élue par la Diète lithuanienne de Vilnus, que si elle poursuit les buts communs à tout le peuple lithuanien, buts tendant à la restauration de l'Empire lithuanien, et que si elle veille fidèlement sur la Lithuanie en la protégeant contre les surprises et les violences provenant d'autres peuples et d'autres nations. »

A la Conférence de Stockholm ont pris part les représentants de :

1° La Lithuanie occupée.

2° Ceux du Comité Central d'Assistance de l'Association lithuanionne des victimes de la guerre, de la Commission exécutive de la Diète des lithuaniens russes, du Comité Central de l'Association militaire lithuanienne, du parti progressiste national, du parti démocratique unifié de la liberté nationale, du parti démocratique socialiste populaire lithuanien de Russie.

3° Ceux du Comité Central du parti national-démocratique des Etat-Unis.

4° Ceux de l'Organisation lithuanienne de Suisse.

5° Ceux des organisations lithuaniennes de Suède et de Danemark.

Rapprochement lithuano-suédois.

Sans avoir encore de vie internationale officielle, l'Etat lithuanien, qui vient de renaître, cherche à prendre contact avec les autres Etats et, tout naturellement, avec ses voisins les plus proches, tels que les Etats scandinaves. A cette fin, il s'est formé à Stockholm une Société qui se propose de développer les relations des nationalités lithuanienne, finlandaise et scandinaves entre elles et d'en augmenter comme d'en cultiver l'intimité. Les Lettons, en qualité de race parente des Lithuaniens, comme les Esthoniens, eu égard à leur communauté ethnique avec les Finlandais, sont conviés à bénéficier de ce rapprochement. La Société a pris pour l'instant le nom d' « Union suédo-lithuanienne », parce que, siégeant en terre scandinave, c'est par quelques protagonistes de l'indépendance lithuanienne qu'elle a été fondée. Nous trouvons au nombre de ceux-ci : le Dr Sliupas, le Député Itchas, Ministre d'Etat russe.

Le maire de Stockholm, M. Lindhagen, leader socialiste et pacifiste bien connu, a été élu président de la nouvelle Société.

Le Dr Söderberg, qui, comme président du Comité de secours lithuanien, est en rapports avec les Lithuaniens et avait ainsi un titre particulier à assister à la séance de fondation, déclare que le but de la Société est principalement d'établir des rapports économiques entre la Scandi-

navie et la Lithuanie. Ceux-ci doivent servir de prélude à un rapprochement politique tout indiqué à la jeune Lithuanie indépendante, enclavée entre deux grandes puissances mondiales.

Conférence lithuanienne de Berne (1-15 novembre 1917).

Une conférence lithuanienne a eu lieu à Berne, du 1[er] au 15 novembre. Plusieurs membres du presidium du Conseil d'Etat lithuanien y ont participé; y ont pris part également le Conseil national suprême de Lithuanie, des délégués de Lithuanie, d'Amérique et de Russie.

Cette conférence a eu pour objet la discussion et la solution du problème de l'organisation de l'Etat lithuanien restauré.

Elle a pris les résolutions suivantes :

I

La Conférence lithuanienne réunie à Berne du 1[er] au 15 novembre, adhère à la résolution de la Diète lithuanienne de Vilnus, réclamant l'indépendance absolue de la Lithuanie qui devra être constituée en un Etat gouverné démocratiquement.

II

La Conférence lithuanienne, considérant que la «Taryba» (Conseil d'Etat) formera le noyau du futur gouvernement de la Lithuanie indépendante, reconnaît qu'elle doit avoir une compétence aussi large que le permet l'état de guerre actuel notamment dans les matières et domaines suivants :

1. Assistance publique ; — 2. Fixation des dommages de guerre. ; — 3. Reconstitutions en général ; — 4. Instruction publique ; — 5. Cultes ; — 6. Régime des associations et des sociétés ; — 7. Presse et publications ; — 8. Pétitions et plaintes ; — 9. Finances (création d'une Banque Nationale) ; — 10. Commerce et industrie ; — 11. Justice ; — 12. Police ; — 13. Administration locale (contrôle des autorités et juridictions) ; — 14. Agriculture (réforme agraire ; restitution des biens de l'ancien Etat lithuanien) ; — 15. Elaboration de la Constitution.

La Conférence adhère à la résolution de la Diète de Vilnus relative aux droits des minorités.

III

1° Considérant que l'enseignement doit être à tous ses degrés adapté aux conditions et aux besoins vitaux d'un pays, la Conférence lithuanienne de Berne demande à cette fin que l'organisation, l'administration et le contrôle de l'enseignement en Lithuanie soient intégralement remis aux mains de la *Taryba*, qui veillera en outre à ce que le dit enseignement soit donné, de l'école primaire à l'Université incluse, en langue lithuanienne, l'allemand n'y devant être que facultatif.

2° Considérant que la nation lithuanienne eu égard à son développement intellectuel et aux exigences qui résultent de la Restauration de l'Etat, ne saurait se passer d'un établissement d'enseignement supérieur, la Conférence recommande à la « Taryba » de prendre toutes les mesures nécessaires en vue du rétablissement de l'Université de Vilnus, dans le plus bref délai possible.

IV

Considérant que certaines personnalités et certains groupes ethniques minoritaires de Lithuanie ont créé et entretiennent un mouvement qui va à l'encontre des aspirations lithuaniennes et de la restauration intégrale de l'Etat lithuanien, mouvement qui a trouvé son expression la plus frappante dans le mémoire des quarante-quatre notabilités polonaises domiciliées en Lithuanie, réclamant à M. de Bethmann-Hollweg l'annexion pure et simple de la Lithuanie à la Pologne, la Conférence lithuanienne de Berne stigmatise énergiquement de semblables manifestations et l'agitation dont elles procèdent, et, constatant que de pareilles menées tombent sous le coup de la vindicte des lois, demande à la *Taryba* de prendre telles mesures que de droit et de déférer les coupables à la justice pour crime de haute trahison.

V

1° Considérant la situation déplorable dans laquelle se trouve, au point de vue moral et religieux, le diocèse de Vilnus, à la suite des menées et intrigues du genre de celles sus-indiquées, menées et intrigues panpolonaises auxquelles l'administrateur actuel du diocèse, malgré son caractère sacerdotal, consent à se prêter, la Conférence lithuanienne de Berne demande à la *Taryba* d'obtenir, dans le plus bref délai, la nomination d'un nouvel évêque au siège de Vilnus et de réaliser, tant par elle-même que par voie d'accord avec les autorités ecclésiastiques suprêmes, toutes les réformes nécessaires à la cessation d'un pareil état de choses.

2° Considérant que, dans le diocèse de Seinar, la polonisation est l'œuvre de membres du clergé de l'Eglise catholique qui, entre autres, utilisent tout particulièrement à cette fin les séminaires ecclésiastiques institués pour la formation des clercs, et que, dans le diocèse de Kaunas, la propagande pan-polonaise s'est ouvertement affichée dans les édifices consacrés au culte, dont ce n'est à aucun titre la destination, la Conférence lithuanienne de Berne demande à la *Taryba* de prendre les mesures énergiques adéquates à cette situation anormale en vue d'y mettre un terme, insistant en outre auprès de la *Taryba* pour qu'elle veille avec un soin équitable mais jaloux au maintien de l'intégrité du patrimoine moral et matériel de la Lithuanie et de son peuple.

VI

La Conférence lithuanienne de Berne exprime ses sentiments de profonde gratitude à Sa Sainteté Benoit XV pour l'organisation de la collecte mondiale que Sa Sainteté a daigné ordonner au profit de la Lithuanie, dans toutes les églises de la catholicité. Elle manifeste l'espoir qu'eu égard à la situation lamentable et périlleuse de la Lithuanie, les évêques qui n'auraient pas encore prescrit cette collecte dans leurs diocèses, la prescriront au plus tôt pour contribuer au soulagement d'une grande infortune. La Conférence rappelle que, conformément à la décision du Saint-Père et de N. N. S. S. les évêques de Lithuanie, tous les produits de la collecte doivent être remis au Comité exécutif lithuanien de Lausanne, seul qualifié pour répartir le produit de la collecte entre toutes les organisations de bienfaisance de Lithuanie.

VII

En égard à la situation précaire de la mère-patrie qui réclame sans délai ni retard l'assistance la plus complète et la plus dévouée, la Conférence lithuanienne de Berne adresse aux Lithuaniens du monde entier, et tout particulièrement à ceux d'Amérique, le plus chaleureux appel en vue de la constitution rapide d'un fonds destiné à venir en aide, le plus tôt possible, au pays natal.

VIII

La Conférence lithuanienne de Berne décide d'envoyer une délégation au représentant des Etats-Unis à Berne, pour le prier de transmettre, en l'appuyant, la demande qu'elle lui adresse de faire parvenir le reliquat du produit de la journée lithuanienne aux Etats-Unis, du 1er novembre 1916 (soit 130000 dollars) — reliquat déposé au Comité de la Croix-Rouge, à Washington — au Comité central lithuanien de Vilnus, par l'intermédiaire du Comité lithuanien de Fribourg (Suisse) et ce, en conformité à la décision du Comité central lithuanien des Etats-Unis.

IX

La Conférence recommande à la *Taryba* de prendre toutes les dispositions nécessaires et utiles en vue de l'organisation d'une collecte générale en Lithuanie même.

X

Etant donnés les bruits calomnieux que font courir certains adversaires de la cause lithuanienne sur la non-distributions intégrale aux intéressés du produit des diverses collectes et pour couper court à ces bruits, la Conférence lithuanienne de Berne déclare qu'il y a en Lithuanie un Comité central lithuanien de secours contrôlant cent cin-

quante sous-comités locaux; que cette organisation a été créée dès le début de la guerre, avant l'occupation allemande, qu'elle jouit de la confiance de tous et qu'elle fonctionne à la satisfaction générale, que le contraire eût d'ailleurs étonné en raison des garanties morales que présente l'organisation.

XI

La Conférence lithuanienne de Berne, apprenant que différentes organisations polonaises de bienfaisance en Europe ont tenté de s'approprier certaines sommes provenant de la collecte mondiale lithuanienne dans les églises de la catholicité, ne peut s'empêcher d'exprimer son indignation et de protester contre le procédé, d'autant plus que les dites organisations ne se sont pas fait faute d'appliquer exclusivement aux œuvres et aux besoins polonais le produit d'une collecte mondiale antérieure, cependant ordonnée au bénéfice commun de la Lithuanie et de la Pologne.

La Conférence ne sait en outre comment qualifier l'appropriation par les Polonais des neuf dixièmes des 100 000 roubles envoyés par le Comité de la grande-duchesse Tatiana de Pétrograd au Comité central lithuanien de Vilnus.

Les Lithuaniens à S. S. Benoît XV.

La Conférence lithuanienne réunie à Berne, à laquelle ont pris part des membres du Conseil d'Etat de Lithuanie récemment constitué, le Conseil national suprême de Lithuanie ainsi que des délégués de Lithuanie, de Russie et d'Amérique, a adressé à Sa Sainteté Benoît XV le télégramme suivant :

« Les délégués lithuaniens de Lithuanie, de Russie et d'Amérique réunis en conférence à Berne, pour prendre les décisions utiles à la restauration d'une mère-patrie indépendante, ainsi qu'à la représentation de ses intérêts moraux et matériels, saisissant avec un respectueux empressement cette occasion pour exprimer à Votre Sainteté leur gratitude la plus profonde pour Son appel chaleureux en faveur d'une collecte dans toutes les Eglises de la catholicité au profit de leur peuple infortuné, de même que leur espoir de voir Votre Sainteté prendre part au futur Congrès de la Paix pour le plus grand bien de leur peuple ainsi que pour celui de toutes les nationalités opprimées. »

Une délégation lithuanienne chez le président de la Confédération suisse.

Une délégation lithuanienne composée de M. le D[r] A. Smetona, président du Conseil d'Etat lithuanien et de M. le D[r] Schaulis, secré-

taire général du dit Conseil, de passage en Suisse, ainsi que de Mgr Olsevski, présideut du Comité exécutif lithuanien de Lausanne et M. Stéponaitis, président du Comité « Lituania » de Fribourg, ont été reçus en audience par M. Schulthess, président de la Confédération suisse.

Les délégués ont exprimé à M. Schulthess leurs sincères remerciements pour l'hospitalité accordée aux œuvres de bienfaisance lithuaniennes par le noble et charitable peuple helvétique.

Adresse de l'Assemblée nationale lithuanienne à S. S. Benoît XV

L'Assemblée nationale lithuanienne réunie à Vilnus, capitale de la Lithuanie, pour l'établissement d'un gouvernement a envoyé le télégramme suivant à Sa Sainteté Benoît XV :

« L'Assemblée nationale lithuanienne, composée de deux cent cinquante représentants appartenant aux différentes classes sociales, réunie à Vilnus, (capitale de la Lithuanie) pour délibérer des maux causés par la guerre à notre patrie et de l'indépendance de la Lithuanie, exprime à Votre Sainteté ses plus chaleureux remerciements pour la « Journée lithuanienne » ordonnée par Elle dans toutes les Eglises du monde catholique en vue de soulager la misère de notre patrie. Nous, Lithuaniens, espérons reconquérir notre indépendance politique. Comptant trouver une aide efficace auprès de Votre Sainteté, nous La prions de nous accorder Sa bénédiction pour nos travaux. »

(Septembre 1917.)

L'Empereur Guillaume II et les Lithuaniens.

Nous relevons dans le *Tag* les lignes suivantes du poète Bewer qui revient du quartier-général :

« L'empereur raconta avec chaleur qu'au cours de son dernier voyage dans l'Est il lui avait été donné, pour la première fois, de faire plus ample connaissance avec une race du caractère de laquelle il paraissait encore tout enthousiasmé. Il parla de l'attitude franche des Lithuaniens, du souci de dignité de leurs hommes, de l'honnête gracieuseté de leurs filles et de leurs femmes.

» Ils ont, poursuivit-il, quelque chose de la fierté des aristocrates ; sans se courber de façon obséquieuse, ils laissent venir à eux avec noblesse, se distinguant en cela de façon remarquable des autres races de l'Est. Il y a de la *grandezza* espagnole chez ces gens simples. »

Ce sont les propres termes de Kant, le grand philosophe d'origine lithuanienne, il y a cent dix-sept ans, dans la préface de la grammaire de Milke.

Rapport du Comité central du parti socialiste lithuanien

au Comité d'organisation de la Conférence hollando-scandinave de Stockholm.

Le 10 novembre 1917.

Monsieur le président,

Le parti social-démocrate lithuanien a appris avec une vive satisfaction la convocation de la Conférence de la Paix à Stockholm, cela non seulement parce qu'il y a vu une première tentative du prolétariat international de renouer les liens de la solidarité socialiste détruite par la guerre, mais aussi parce que la liquidation de la guerre est, pour la Lithuanie et sa classe ouvrière, d'importance capitale.

Malgré tous les efforts du parti socialiste les circonstances de guerre ne lui ont pas permis d'envoyer ses délégués à Stockholm. C'est pour nous la seule manière d'expliquer que la question lithuanienne figurant au programme ait été presque ignorée. Sans le vouloir, le Comité d'organisation a causé à la Lithuanie et à sa démocratie un tort considérable. La Lithuanie indépendante pendant de longs siècles a perdu sa souveraineté vers la fin du dix-huitième, pour être annexée à la Russie du tzar. La période pendant laquelle la Lithuanie fit partie de la Russie fut une époque de rigoureuse servitude. L'existence politique de notre pays ainsi que sa vie économique, sociale et culturelle furent entravées et désagrégées jusqu'au moment de la retraite des troupes russes. La classe ouvrière de la Lithuanie et la démocratie en général durent supporter pendant ce temps de servitude le fardeau le plus accablant. En commençant contre le tzar et les privilégiés qu'il couvrait de sa protection, une lutte pour ses droits, le prolétariat de Lithuanie, en 1876, forma un parti qui mit en tête de son programme l'exigence d'une république démocratique de Lithuanie unie aux pays voisins par un lien fédératif. A cette fin, le parti socialiste de Lithuanie entreprit une lutte âpre qui, pendant de longues années et jusqu'à nos jours, lui a coûté de grands sacrifices. La guerre actuelle a fourni à la démocratie européenne l'occasion de proclamer le principe qui reconnaît aux peuples le droit de disposer librement d'eux-mêmes. Le parti socialiste de Lithuanie est convaincu que la guerre actuelle, provoquée par la rivalité des bourgeoisies capitalistes, laissera au moment de sa liquidation, le dernier mot au prolétariat conformément aux aspirations de ce dernier. Le parti socialiste de Lithuanie est aussi convaincu que le moment est venu de réaliser ses aspirations politiques. En conséquence, notre parti, s'appuyant sur le principe du droit des peuples à

disposer librement d'eux-mêmes, déclare par le présent rapport que la Lithuanie a droit à une existence politique indépendante. Le parti socialiste de Lithuanie lui-même, se basant sur les besoins de la démocratie lithuanienne et suivant son vœu unanime veut, au prix de tous les efforts, réaliser la république indépendante de Lithuanie, république souveraine et complètement indépendante à l'égard de tous ses voisins. Le parti a l'intime conviction que cette solution est la seule susceptible d'éliminer toute oppression extérieure et de donner à son prolétariat les conditions les plus favorables pour la lutte en faveur de ses droits et lui permettre de marcher d'un pas plus rapide vers l'idéal final. Le règlement définitif de l'avenir de la Lithuanie doit appartenir à la Constituante, convoquée dans la capitale de Lithuanie, Vilnus, élue au suffrage universel, secret, direct, égal, avec représentation proportionnelle sans distinction de nationalité, de religion ou de sexe, par tous les habitants majeurs du pays.

En ce qui concerne les conditions de la paix future, le parti socialiste de Lithuanie croit devoir rappeler à la démocratie européenne et à toute l'humanité que, dès les premiers jours du conflit actuel, la Lithuanie devint le champ clos des belligérants, qu'elle fut mise à sac, à feu et à sang. Une grande partie des habitants fut traînée loin de ses foyers, jusque dans les steppes sibériennes. Depuis l'occupation allemande, la Lithuanie a vu ses enfants endurer de telles souffrances, du fait surtout des travaux forcés auxquels ils sont soumis, a supporté de telles pertes dans sa vie économique, qu'il serait difficile de trouver, même parmi les contrées les plus éprouvées par la guerre, un pays qui puisse rivaliser avec elle sous ce triste rapport. Le poids de la guerre s'est appesanti surtout sur la classe ouvrière de Lithuanie. En conséquence, le parti socialiste de Lithuanie, en insistant sur la formule d'une paix sans indemnités, exige que tous les pays qui contre leur gré ont été contraints de participer à la guerre et qui de ce fait en ont été victimes, soient indemnisés solidairement par tous les belligérants. La Lithuanie doit occuper une des premières places parmi ces pays.

Bref, le parti socialiste étant convaincu que le futur congrès de la Paix ne sera pas l'œuvre des diplomates mais bien l'œuvre des délégations parlementaires des Etats, estime que sa place est toute désignée pour dire le mot décisif lors de la conclusion de la paix, et qu'en conséquence un congrès socialiste devrait être convoqué parallèlement au Congrès de la Paix. Notre parti tient à soulever cette question d'ores et déjà pour qu'une délégation de Lithuanie obtienne le droit de siéger au Congrès de la Paix en vue de défendre les intérêts de son pays et qu'en même temps notre délégation puisse participer au congrès socialiste.

Prenant notre cause en considération, l'organisation du prolétariat

de Lithuanie demande de la mettre à l'ordre du jour du prochain Congrès socialiste.

Veuillez agréer, Monsieur le président, notre salut confraternel.

Pour le Comité central du parti socialiste lithuanien :

Au nom du Comité central et par délégation :

M. C.

Une soirée lithuanienne à Berlin.

Une soirée lithuanienne a eu lieu à l'hôtel Adlon [1]. Le président du Conseil d'Etat lithuanien, M. A. Smetona, de Vilna, a fait une conférence sur le passé de la Lithuanie, décrit en particulier l'oppression du pays par le gouvernement russe et donné des indications sur le mouvement jeune-lithuanien, dont le but était de sauver le peuple lithuanien de la slavisation. Ce fut notamment après la révolution que ce mouvement prit un essor remarquable, vivement soutenu qu'il était par la grande masse des Lithuaniens émigrés. La guerre a réveillé tous les espoirs lithuaniens. La Lithuanie nouvelle est en train de se faire. L'orateur divisa la Lithuanie en Lithuanie du Nord, Lithuanie proprement dite, se composant des gouvernements de Kowno, Souvalki et Vilna et en une seconde région, sur laquelle les Lithuaniens élèvent également des droits, à savoir des parties des gouvernements de Grodno et de Bialystock. En ce qui concerne la capitale, Vilna, la Lithuanie ne fera jamais de renonciation. Enfin, l'orateur décrivit la formation du Conseil d'Etat, qui a été reconnu comme instance suprême de l'ensemble du Lithuanisme au cours de nombreuses conférences à l'étranger (Stockholm, Berne). Dans la discussion qui suivit, le Conseiller secret Sering [2] adressa de chaleureuses paroles de bienvenue aux Lithuaniens, disant qu'il était persuadé que le peuple allemand tout entier accueillait les Lithuaniens en amis et que c'était le devoir de l'Allemagne de se comporter à l'Est en libératrice. Le Conseiller secret Delbrück [3] posa la question des droits des Lithuaniens sur Vilna, à quoi le président Smetona répondit dans un discours ardent en défendant le bon droit des Lithuaniens sur cette ville. L'Ukrainien Trylowskyj, député du Conseil d'Empire autrichien (Reichsrat — Chambre des députés), désigna ensuite l'Ukraine comme

[1] L'hôtel Adlon est le plus grand hôtel aristocratique de Berlin.

[2] Le Conseiller Sering est un spécialiste des questions agricoles qui a dirigé il y a vingt ans une importante enquête sur les questions agraires, notamment sur le droit successoral paysan. Il est professeur à l'Université de Berlin.

[3] Le Conseiller Dellbück doit être le directeur des *Preussische Jahrbücher*, (la *Revue des Deux-Mondes* prussienne), ou l'un de ses parents, dans tous les cas un des membres de cette importante famille de grande bourgeoisie berlinoise qui a compté et compte encore maintenant de nombreux administrateurs et jusqu'à des ministres dans son sein (l'un a été pendant des années collaborareur de Bismarck comme directeur de la Chancellerie fédérale depuis ses débuts jusqu'au lendemain de la guerre de 1871.)

une alliée naturelle de la Lithuanie dont les efforts correspondent également aux intérêts ukrainiens. Le député Dr Gaigalat constata qu'il ne viendrait jamais à l'esprit d'aucun Lithuanien prussien de se séparer de la Prusse pour s'agréger à la Lithuanie nouvelle. Le Dr David [1], membre du Reichstag, parla en dernier lieu du lien qu'il y avait entre la question lithuanienne et l'ensemble du problème oriental et fit valoir dans ses développements que seule une république démocratique pourrait aplanir les divergences, but à atteindre nécessairement, non seulement à l'égard des Lithuaniens, mais aussi à l'égard de tous les autres peuples de l'Est, y compris le peuple Russe.

Première liste de la collecte mondiale lithuanienne.

La guerre actuelle qui sème partout la mort et qui accumule les ruines n'atteint pas seulement les belligérants, les Etats neutres eux aussi en souffrent. C'est ainsi qu'elle a plongé dans une misère profonde une nation paisible qui, après avoir vu périr un grand nombre de ses fils sur les champs de bataille, a dû assister impassible et impuissante à l'anéantissement de toutes ses richesses, partie la proie des flammes, partie réduites à l'état de décombres. La Lithuanie a été comme balayée par une vague de feu.

La misère y était même devenue telle que le pays était hors d'état de faire face aux besoins les plus élémentaires de ses habitants si cruellement éprouvés. Pour échapper à la consomption complète dont il était menacé, le peuple lithuanien, malgré sa fierté native, s'est vu contraint de faire appel à la générosité du dehors. A grand'peine, après avoir surmonté les grands obstacles créés par l'état actuel des choses, il a enfin réussi à se faire entendre et à obtenir du Saint Père Benoît XV, obéissant à ses sentiments charitables comme à son amour paternel pour les Lithuaniens catholiques, qu'il autorisât (par sa lettre du 10 février 1917), Sa Grandeur Mgr François Karevicius, évêque de Samogitie, à organiser, de concert avec les autres évêques de Lithuanie, une « Journée lithuanienne» dans toutes les Eglises de la catholicité, c'est-à-dire qu'il devait y avoir dans chacune un service solennel accompagné d'une collecte en faveur des Lithuaniens victimes par la guerre. Pour faciliter l'organisation de cette collecte, un comité, nommé «Comité exécutif lithuanien de secours aux victimes de la guerre», a été fondé à Lausanne. Avec l'aide de Dieu et des fidèles charitables, cette vaste tâche qui s'étendait au monde entier, a été accomplie comme il convenait.

Maintenant qu'il est possible de se rendre compte dans une certaine

[1] Le Dr David est membre du parti socialiste du Reichstag où il représente une circonscription de la Hesse. C'est également un spécialiste des questions agraires et il a écrit sur la matière un gros ouvrage également fort apprécié des économistes bourgeois.

mesure des résultats généraux de cette généreuse initiative, le Comité estime de son devoir de publier les noms des donateurs ainsi que le montant des dons parvenus au 30 juin dernier.

	Fr.
MM. le curé Gachoud, Autigny (canton de Fribourg)	52 50
l'abbé Obrist, Sierre (Valais)	5 —
le curé Gachoud, Autigny (Fribourg)	2 —
E. Battiaz, Versoix (Genève)	10 —
le curé Dousse, Arconciel (Fribourg)	5 —
le curé Suppiger, Willisau	5 —
le curé J. Devaud, Waltenried (Fribourg)	10 —
Jos. Pasquier, Collège, Fribourg	5 —
A. Schmoëy, Tafers (Fribourg)	2 —
le comte Michel Tyszkeviez, Beau-Rivage, Ouchy	25 —
le chanoine Oberson, Romont (Fribourg)	5 —
le curé Froidevaux, (paroisse de Genevez) près Tavannes	25 —
le curé G. Vieli, Hôpital de la Croix, Coire (Grisons)	10 —
le curé L. Berdat, Bure (Jura bernois), dont fr. 10 — de M. Justin Vallat	15 —
L'Eglise catholique d'Ouchy	370 80
La paroisse de Dompierre (Fribourg)	61 50
Mme Mérino	5 —
La Clinique (Chapelle) Bois-Cert, Lausanne	254 —
La Société catholique romaine, Lausanne	50 —
MM. Lœsch	10 —
Muller, dentiste, Zurich	5 —
F. Sergius Alonzo, Ch. de Wartegg, Staad (près Rorschach)	55 —
le chanoine V. Kaufmann, Lucerne	10 —
La paroisse catholique de Paradis (Thurgovie)	5 —
MM. le curé Descloux, paroisse de Matran (Fribourg)	50 —
R. P. Ernonegildo (paroisse de Cama), Grisons	10 —
La paroisse catholique du Saint-Esprit, Bâle	252 —
M. le curé Collaud (paroisse de St-Aubin), Fribourg	52 —
La paroisse de Domdidier (Fribourg)	50 —
La paroisse de Meinier (Genève)	55 —
MM. le curé Pasquier (paroisse de Châtel-St-Denis), Fribourg	130 —
le curé doyen A. Gremaud (paroisse de Remaufens), Fribourg	45 —
le curé G. Berset (paroisse de Gruyère), Fribourg	83 —
le curé Etienne Depierraz, St-Barthélémy	84 50
le curé Herman Meier (paroisse de Burg), Berne	5 —
le curé Rosset (paroisse de Vuissens), Fribourg	33 30
La paroisse de Corbières (Fribourg)	23 50
M. le curé J. Mauvais (paroisse de Nyon), Vaud	113 35
Mme Koriezowska	5 —
S. E. Mgr G. Schmid, évêque de Coire (Grisons), 1200 couronnes autrichiennes	582 —
La paroisse de Wetzikon	25 —
La paroisse de Villars-le-Terroir	47 —
M. Edgar Kunzli, à Zurich	25 —
La paroisse de Villarvolard (Fribourg)	8 20

	Fr.
M. le curé F.-B. Strauchen, dont fr. 22 — de la paroisse de Klein-Lützel (Soleure) et fr. 16 — des soldats	38 —
M. M. Bibikoff	50 —
La proisse de Blatten, Lötschental (Valais)	14 50
MM. le curé Lukas Kilian, Schönholzerwillen (Thurgovie)	20 —
le curé Alph. Pittet (paroisse de Bottens)	35 —
le curé F.-X. Chaperon (paroisse de La Roche), Fribourg	65 —
E. Badoud, Bonnefontaine (Fribourg)	8 —
le curé J. Wyss (paroisse de Corban), Berne	36 —
le curé Demierre, Pont-la-Ville (Fribourg)	20 —
le curé Despont (paroisse de Riaz)	76 —
le curé Menétrey (paroisse d'Albeuve), fr. 80 — et Chapelle de Siernes (Fribourg), fr. 22 15	102 15
le curé A. Moginy (paroisse de Le Crêt), verreries de Semsales (Fribourg)	105 —
le curé A. Grolimund (paroisse de Walterswil), Soleure	15 —
La paroisse de Muhlen (Grisons)	8 40
MM. R. P. Guiseppe Puliti, O. M. Cap. Seewis-Oberland (Grisons)	10 —
le curé A. Kiechler, Gondo (Valais)	6 —
le curé H. Bullet (Château-d'Œx)	23 —
le curé Métral (paroisse de Poliez-Pittet)	41 —
le curé E. Favre (paroisse d'Ecuvillens), Fribourg	100 —
J. Schlatter (paroisse de Kreuzlingen)	50 —
H. Kyburz (paroisse de Bettlach), Soleure	40 —
Le rectorat de Le Pâquier (Fribourg)	40 —
MM. le curé A. Wigger, Zell (Lucerne)	39 —
le curé Bugnon (paroisse de Lentigny)	81 40
le curé Pythoud (paroisse de Lessoc), Fribourg	53 50
le curé I. Joye (paroisse de Grandvillard), Fribourg	30 —
le curé G. Robadey, Estavannens (Fribourg)	25 —
Mme Dr Muller-Bueler, Altdorf	25 —
MM. Kornmeyer, Fischingen	50 —
E. C.	4 —
l'abbé Boniface, Dissentis (Grisons)	10 —
le curé Dubler, Brugg	40 —
le curé Kaufmann (paroisse de Sarmenstorf)	50 —
La paroisse de Presinge	63 60
MM. le curé Filley (paroisse de Vetroz), Valais	60 —
le curé Cantin (paroisse de Montbrelloz et Forel), Fribourg	29 —
le curé Pittet (paroisse de Villaraboud), Fribourg	30 —
le curé H. Perriard, Vallorbe	17 25
le curé Stämpli, Soleure	20 —
La paroisse Affolten	10 —
MM. le curé Ducret, Compesières (Genève)	15 —
le curé Schuwey (paroisse de Pfaffeyan)	52 —
le curé Lachenal (paroisse de Corsier-Anières), Genève	65 —
le curé Brasier (paroisse d'Hermance), Genève	65 50
le curé Louis Longchamp (paroisse d'Echallens)	63 —
le curé A. Pittet (paroisse de Ménières), Fribourg	35 05

	Fr.
MM. le curé J. Desfossez (paroisse de Heitenried), Fribourg	54 —
le curé Pierre Frossard, Bussy (Fribourg)	20 —
La paroisse du Valentin, Lausanne	125 —
MM. le curé J. Buchwalder (paroisse de Courtemaiche), Jura bernois	43 —
le R. P. Innocenzo, Sagens (Grisons)	17 —
le curé L. Richoz (paroisse de Bulle), Fribourg	248 —
le curé L. Hollweck (paroisse de Vals), Grisons	40 —
le curé S. Berset (paroisse de Nuvilly), Fribourg	31 50
le curé Joseph Hantz (paroisse de Movelier), Berne	20 —
le curé J. Morel (paroisse de St-Jean), Fribourg	28 —
le curé Schorderet (paroisse de Sâles), Fribourg	124 —
le curé Sapin (paroisse de Murist), Fribourg	47 60
le curé E. Petite (paroisse de Collonge-Bellerive), Genève	78 75
le curé V. Fleury (paroisse de Courtételle), Jura bernois	85 50
le curé A. Genoud (paroisse de Rue), Fribourg	87 —
le curé F. Malier, Villars-sur-Mont, Bulle (Fribourg)	25 —
La cure catholique de Sainte-Clotilde, Genève	78 45
MM. le curé Rœsler (paroisse de Morat)	50 —
le curé Bouvier, Confignon (Genève)	18 —
le chanoine Schurmann, Soleure	100 —
le curé L. Jaccoud (paroisse de Villaz-St-Pierre), Fribourg	75 50
le curé J. Unkell (paroisse de Hochwald), Soleure	21 —
le curé Charles Hantz (paroisse de La Joux), Berne	43 20
le curé Lanfranchi, St-Moritz Dorf (Grisons)	5 —
le curé Favre (paroisse de La Tour-de-Trême)	120 —
le curé F. Knusel (paroisse d'Unterägeri), Zoug	75 —
le curé Blum (Eglise Hitzkirsch)	50 —
le curé A. Villet, Meyrin (Genève)	42 —
le curé C. Schmidlin (paroisse de Roschenz), Berne	135 —
le curé Fellmann (paroisse d'Oberkirch), près Sursée (Lucerne)	10 —
le curé F. Jaxod, Vésenaz	93 —
le curé Herzog, Lucerne	25 —
le curé J. Erni, Hochburg (Bâle)	10 —
le curé R. Demierre, Boussonnens	5 —
le curé J. Mauvais (paroisse de Nyon)	8 —
l'abbé Carlo Luchini (diocèse de Lugano)	2000 —
le curé J. Stemmelin, Bonfol (Jura bernois)	23 30
Räber, Lucerne	5 —
le curé M. Meirier (paroisse de Saint-Joseph), Genève	150 —
le curé Jules Maudonnet (paroisse d'Aumont), Fribourg	28 50
La paroisse d'Adliswil	50 —
M. le curé Seiler (paroisse de Netstal), Glaris	56 —
La paroisse d'Œrlikon (Zurich)	90 —
MM. le curé Moënne, Thonex	35 —
le curé J. Rivolet (paroisse du Grand-Sacconnex), Genève	40 —
le curé V. Joly (paroisse de Boécourt)	55 —
le curé F. Weiss. Zug	40 —
La paroisse de Satigny (Genève)	20 —
La paroisse de Leutmerken (Thurgovie)	20 —

	Fr.
Anonyme de Stans	10 —
Mme Mainberg, Feuerthalen (Schaffhouse)	4 —
MM. le curé Géminian (paroisse de Valcava), Grisons	14 —
Julius Felder, Institut, Hertenstein (Lucerne)	15 —
le curé J. Gicot (paroisse de Cressier) sur Morat	16 05
Couvent des R. P. capucins, Dornach (Soleure)	20 —
MM. l'abbé H. Keiser, recteur, à Zoug	15 —
le curé J. Fleury, Les Pommerats	23 20
le curé A. Prudat (Eglise de Soulce), Jura bernois	96 40
le curé Zumwald (Eglise de Bellegarde), Jaun (Fribourg)	13 50
le curé G. Cuenin (paroisse de Çœuvre), Jura bernois	75 —
le curé A. Simonet (paroisse de Ternaus), Grisons	7 80
le curé B. Zurcher, Oberwil (Zoug)	5 —
le curé Schilter (paroisse de Oberurnen), Glaris	155 —
le curé Léon Rippstein (paroisse de St-Imier), Jura bernois	56 —
le curé Girardin (paroisse d'Asuel), Jura bernois	17 50
le curé Cubser (paroisse d'Alstetten), Zurich	69 55
le curé doyen Dévaud (Eglise d'Estavayer-le-Lac)	200 —
le curé B. Kolly (paroisse du Châtelard), Fribourg	50 —
le curé J. Merg (paroisse de Progens), Verreries de Semsales), Fribourg	30 50
le curé Witch (paroisse de Villarimboud), Fribourg	31 —
le curé Edouard Gambon (paroisse de Cugy), Fribourg	62 —
Couvent des R. P. Capucins, Altdorf	12 50
M. le curé J. Altermatt (paroisse de Buren), Soleure	18 —
Mme R. de Reding, Hunibach, près Thoune	50 —
MM. le curé Bielmann, Crésuz (Fribourg)	24 20
le curé Zumstein (paroisse de Ittenbach), Argovie	7 20
Mme Duzyelin, Lachen (Schwytz)	15 —
MM. le curé J. Kensch (paroisse de Hermetswil), Argovie	15 —
l'abbé J. Wyss, à Zoug (par l'intermédiaire de M. V. Bartuska)	10 —
le curé Margueron (paroisse de Châtonnaye)	66 15
le curé J. Traber (paroisse de Bichelsee), Thurgovie	97 —
Noesberger Soh. C. (Eglise de Schmitten), Fribourg	47 —
R. P. Fleury (Couvent des R. P. Cordeliers), Fribourg	31 60
MM. le curé J. Hochstrasser, Buchenrain	15 —
le curé doyen E. Bise (paroisse de Vuisternens-en-Ogoz), Fribourg	45 —
Otto Walter, expédition de l'*Oltner Nachrichten*, Olten	171 —
Par l'intermédiaire de la Société « Lithuania » à Fribourg, fr. 900 — et fr. 549 73, comprenant :	
Eglise de Notre-Dame, Fribourg	54 76
Paroisse de Guin (Fribourg)	146 60
Cathédrale de St-Nicolas, Fribourg	301 85
Eglise St-Michel, Fribourg	103 55
Chapelle, Villa Miséricorde, Fribourg	45 30
Eglise de la Visitation, Fribourg	7 90
Des Montres de la Section Moléson, Fribourg	7 15
Mlle Savury, Fribourg	50 —

	Fr.
Au nom du chanoine Badoud, Fribourg	10 —
Couvent de la Visitation	30 —
M. Sherrer, Fribourg	3 —
Paroisse de Burgdorf (Berne)	27 50
Collège St-Michel, par M. le préfet Rossel, Fribourg	320 25
Paroisse de Torny-le-Grand (Fribourg)	120 —
Commune de Torny-le-Grand (Fribourg)	50 —
Un inconnu	7 25
Produit de la soirée lithuanienne à Fribourg, bénéfice	200 —
» » » » recouvrement des dépenses	100 —
MM. le curé Ehrenfried (paroisse de Spiringen), Uri	30 —
le curé Braun (paroisse de Næfels), Glaris	135 —
Couvent des R. R. S. S Cazis près Coire (Grisons)	25 —
MM. le curé Franz Weiss (paroisse de Zoug)	60 —
le curé Fischer (paroisse de Lostorf), Soleure	5 —
le curé Mermet, Landeron (Neuchâtel)	15 —
le curé Jecker (Eglise de Courrendlin), Berne	55 —
Paroisse de Leibstadt (Argovie)	52 70
MM. le curé A. Creux (paroisse de Barberêche), Fribourg	38 —
le curé Albert Fleury (paroisse de Courroux), Jura bernois	117 70
le curé A. Gueniat (paroisse de Boncourt), Jura bernois	72 70
le curé Gottofrey, Yverdon	25 —
le curé Hautli Rohmer, Appenzell	2 —
S. E. Mgr Jules-Maurice Abbet, évêque de Sion	100 —
Paroisse de Chalais (Valais)	18 —
Paroisse de Buttisholz (Lucerne)	60 —
MM. le doyen F. Folletête (paroisse de Porrentruy), Jura bernois	262 —
le curé Joseph Monin, Cornol (Jura bernois	33 —
le curé Paul Saucy (paroisse de Les Bois), Jura bernois	300 —
le curé Kopp, Sursee	219 50
le curé Zurcher, Oberwil (Zoug)	5 —
le curé Zufferey (paroisse de Vercorin), Valais	15 —
le curé Marty, Wollerau (Schwytz)	10 —
le curé Otto Flury (paroisse de Niederlinsbach), Soleure	60 —
Chapitre de Munster et Lucerne (chapitre fr. 100 —, clergé fr. 145 —)	245 —
MM. Pilsudzki, par l'intermédiaire de M. J. Puryckis	5 —
le doyen Folletête, Porrentruy (Jura bernois)	18 —
l'abbé Elie Stevenoni, St-Vittore (Grisons)	10 —
le curé J. Arnet, Ruswil (Lucerne)	10 —
le curé P. Th. Masarey, Pardisla (Crisons)	11 60
le curé L.-J. Schmid (paroisse de Wisen), Soleure	20 —
le curé R. Braichet, Fontenais (Jura bernois)	20 —
Paroisse de Bauma (Zurich)	15 —
MM. le curé J. Waldesbuhl (paroisse de Wettingen), Argovie	101 —
le chanoine H.-H. de Stockalper (paroisse de St-Maurice), Valais	167 20
le curé Fuchs (paroisse de Hasle), Lucerne	50 —
le curé J. Meyer (paroisse de Bremgarten), Argovie	142 —
Paroisse de Dagmersellen (Lucerne)	25 —

	F.	
MM. le curé J. Eckert (paroisse de Brislach), près Laufon	30	—
le curé J. Bidaux (paroisse de Bassecourt)	120	—
Paroisse de Ste-Claire, à Bâle	330	—
Paroisse de Spreitenbach (Argovie)	18	—
Mgr Carlo Luchini (diocèse de Lugano)	750	—
M. le curé Sager (paroisse de Schötz), Lucern	35	—
Paroisse de Notre-Dame (Marienkirche), Bâle	450	—
MM. le curé Bossard (paroisse de St Paul), Lucerne	110	—
le curé Kaufmann, Sarmenstorf (Argovie)	100	—
Mmes Adam, Kandersteg (Berne)	10	—
de Béjarh, Hôtel Cécil, Lausanne	10	—
MM. E. Gschwinel-Meier, Therwil (Bâle)	13	—
le curé J. Lucas (paroisse de Durnten-Ruti), Zurich	46	25
Paroisse de Fully (Valais)	19	—
Mrs Whistler, Hôtel Cecil, Lausanne	5	—
MM. L. Rœsler, Hôtel Alexandra, Lausànne	10	—
Rouge, directeur aux Imprimeries Réunies, Lausanne	25	—
le curé L. Rippstein (paroisse de St-Imier), Jura bernois	20	—
le curé A. Materne (paroisse de Liesberg), Jura bernois	4	97
le curé A. Rebsamen (paroisse de Ballwill), Lucerne	14	—
Paroisse catholique romaine St-Joseph, Bâle	225	75
M. le curé L. Pasquier (paroisse de Romont), Fribourg	145	90
Mme E. Saporta, Hôtel Belvédère, Lausanne	10	—
Chancellerie de l'évêché de Bâle, Soleure	500	—
MM. Conrad Hauser, Næfels	5	—
Hansen, Fribourg	5	—
Frédéric Grec, directeur de l'Imprimerie du Léman, Lausanne	50	—

Au nom de la nation lithuanienne, le Comité exprime sa profonde reconnaissance à tous ceux qui ont sans hésitation répondu à l'appel bienveillant du Saint Père ainsi qu'à l'appel des évêques de Lithuanie et à celui du Comité.

Mais comme la misère s'accroît sans cesse avec la durée de la guerre, nous nous permettons de solliciter, au nom des enfants, des femmes et des vieillards de Lithuanie qui souffrent de la faim, du froid et de la misère, tous les cœurs généreux qui se sont trouvés empêchés jusqu'à présent de contribuer par leur offrande, si modeste soit-elle, au soulagement de l'infortune de nos frères, et nous demandons au clergé catholique de bien vouloir instituer un service solennel au premier jour de fête qui lui paraîtra propice et d'y adjoindre une collecte.

La présente liste de dons étant destinée à être publiée en Suisse, nous n'y avons mentionné que ceux provenant de Suisse. La liste complète paraîtra dans l'*Osservatore Romano*. Nous pouvons d'ores et déjà indiquer la somme totale approximative des dons envoyés par quelques pays. La Belgique a par exemple donné 82 820 marks pour les seuls diocèses de Liége et Namur, l'Allemagne (Bavière non comprise), plus

de 200 000 marks, la Hollande, environ 200 000 francs, etc. Il est impossible de donner des chiffres précis car les collectes durent encore et des dons nous parviennent encore de tous les pays.

La prochaine liste sera publiée au commencement de l'année prochaine.

En dehors de la publication faite dans la presse, il est envoyé à chaque donateur (pour autant que le nom est lisible et l'adresse indiquée) une quittance spéciale.

Le président : Chanoine C. OLSEVSKI.

Le secrétaire : Dr J. PURYCKIS.

Le trésorier : V. DZIMIDAVICIUS.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

IIIe année. 1917. No 12.

PRO LITHUANIA

BULLETIN DU BUREAU D'INFORMATIONS DE LITHUANIE

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 10 fr. — Etranger, 12 fr.
Le numéro, 1 fr.

ADMINISTRATION :

Librairie Centrale des Nationalités

Rue Caroline — Ancienne Douane, 2

RÉDACTION :

Villa Messidor, Avenue de l'Elysée

LAUSANNE

LIVRES PUBLIÉS

PAR

le bureau d'informations de Lithuanie

à PARIS

EN FRANÇAIS

Mémoire sur la Nation lithuanienne, présenté par J. GABRYS, au Congrès des Races, à Londres, 26-29 juillet 1911. — Paris.

La Nation lithuanienne, par J. GABRYS. — Paris, 1912.

Lithuaniens et Polonais, par A. JAKSZTAS. — Paris, 1913.

L'Eglise polonaise en Lithuanie, par l'Abbé C. PROPOLANIS. — Paris, 1914.

La situation de l'Eglise catholique en Lithuanie, par J. GABRYS. — Paris, 1913.

La question polonaise en relation avec la question lithuanienne, ruthène et juive, par J. GABRYS. — Paris 1915.

Les souffrances de la Lithuanie, avec 7 illustrations. — Lausanne 1916.

Déclaration des délégués lithuaniens, présentée à la troisième Conférence des Nationalités. — Lausanne 1916.

EN ANGLAIS

A Memorandum upon the Lithuanian Nation, by J. GABRYS. — Paris, 1911.

A Sketch of the Lithuanian Nation, by J. GABRYS. — Paris, 1912.

Lithuania and the Autonomy of Poland, by J. GABRYS. — 1915.

The Polish Question, by J. GABRYS. — London 1915.

The Misery of the Lithuanian Refugees in Russia, with 7 illustrations. — Lausanne 1915.

EN LITHUANIEN

Kokia autonomija Lietuvai reikalinga ? — Chicago, Ill, 1914.

IIIe année. 1917. No 12.

PRO LITHUANIA

Les Lithuaniens et le message du président Wilson.

Le second message du président Wilson au Congrès américain était attendu avec une impatience bien légitime par ceux qui avaient cru voir dans le premier magistrat de de la grande République américaine une sorte d'arbitre de la destinée des peuples, et surtout des petits peuples soumis jusqu'ici à une inique oppression gouvernementale.

Son message de janvier dernier avait fait renaître l'espoir dans les esprits sceptiques des représentants des nationalités habitués à ne pas se faire d'illusions sur le désintéressement des grandes puissances qui, sous l'épithète ronflante de puissances protectrices — et nous tenons à souligner que nous restons ici sur le terrain de la généralité — sont trop souvent tentées de faire des petites nations les instruments forcés de leurs ambitions personnelles.

Le premier, M. Wilson a osé proclamer a la face du monde un principe d'équité reconnaissant aux peuples faibles ou forts le droit de disposer librement de leur sort, outre qu'il s'élève énergiquement contre le transfert des peuples d'un Etat à un autre, à la manière des anciens esclaves, sans que leur volonté soit consultée.

C'était déjà un grand pas en avant fait dans la voie de la justice internationale. Mais à l'époque de son premier message, M. Wilson semblait plus préoccupé du souci de rétablir la paix dans le monde que de prendre part au conflit qui, depuis plus de trois ans, fait affluer l'or de l'Europe dans les banques américaines, tandis que les peuples se voient peu à peu



acculés à une ruine inévitable, voisine de l'anéantissement de leur prospérité économique et financière, fruit d'un labeur accumulé.

On peut dire sans se tromper que l'auteur du premier message au Congrès américain avait su s'inspirer d'un esprit élevé, se dégager de toute considération intéressée, en un mot, que sa voix avait été écoutée comme celle d'un apôtre de la Justice et du Droit, resté « au dessus de la mêlée ».

L'entrée en guerre des Etats-Unis aux côtés de l'Entente fortifia encore dans leurs espoirs les petites nations qui, ayant embrassé loyalement la cause des Alliés, s'étaient vues successivement exposées l'une après l'autre à toutes les horreurs de l'invasion et au régime tyrannique de l'occupant, que les armées alliées ne réussirent pas à rejeter au delà de ses propres frontières.

Oui, Monsieur Wilson, nous sommes parfaitement d'accord avec vous quand vous envisagez la paix future comme la réalisation de la justice entière, impartiale et en tous lieux, pour vos ennemis aussi bien que pour vos amis, et le peuple lithuanien est de ceux qui comptent bien ne pas être frustrés ni par les uns ni par les autres, soyez-en certain.

Ne pensez-vous pas que la Lithuanie qui, après avoir gémi pendant plus d'un siècle sous l'autocratie des tsars moscovites, connaît depuis bientôt trois ans toutes les horreurs de la guerre et ses tristes conséquences, soumise à une exploitation méthodique et à un régime inique par l'occupant à la main de fer, ne mérite pas, au nom du droit dont vous vous réclamez, un peu plus d'intérêt et de sympathie de votre part, surtout lorsque vous parlez au nom du peuple américain et de ses alliés ; vous n'ignorez pas qu'un million de nos compatriotes, fuyant la tyrannie moscovite, ont cherché un asile dans la libre République américaine, où beaucoup d'entre eux ont acquis la qualité de citoyens de l'Union.

Lorsque, sur l'initiative des Lithuaniens d'Amérique, vous avez généreusement signé, au moment de votre élection, le décret autorisant dans les Etats de l'Union une quête en faveur des Lithuaniens victimes de la guerre dans les territoires occupés, n'avez-vous pas songé que ce premier geste de sympathie du Président de la grande République éveillerait dans les cœurs de tous les Lithuaniens l'espoir d'un appui moral plus efficace

dans leur lutte pour la restauration de leur liberté et de leur patrimoine national.

Cette conviction s'est accréditée à tel point — surtout après l'intervention américaine dans la guerre — que par l'organe du Conseil National lithuanien des Etats-Unis, un mémoire exposant les desiderata du peuple lithuanien vous a été remis en même temps que ses dirigeants vous exprimaient le désir de pouvoir compter sur votre haute influence pour appuyer et faire triompher leur juste cause au Congrès de la paix.

Au moment où la conscription appelle sous les drapeaux américains des dizaines de milliers de jeunes gens lithuaniens résidant aux Etats-Unis pour venir combattre en Europe, vous ne croyez pas même utile de leur donner la certitude que le sacrifice de leur vie ne sera pas vain pour le salut de leur patrie d'origine.

Si l'Amérique et les Alliés se refusent à considérer la cause de la Lithuanie comme leur cause, les Lithuaniens enrôlés à l'heure actuelle dans l'armée américaine ont le droit de vous demander pour qui et pour quoi ils doivent venir combattre en Europe, la plupart d'entre eux n'ayant qu'un désir : celui de rentrer un jour dans leur pays pour y vivre paisiblement, sans se mêler des querelles de leurs voisins étrangers.

Jusqu'à présent, les alliés n'ont cessé de demander des sacrifices au peuple lithuanien. Nombre de ses enfants sont tombés sur les champs de bataille russes, les autres ont été déportés, sans qu'aucun gouvernement russe — pas plus le gouvernement impérial que celui de Milioukoff ou de Kerensky — ait fait preuve d'équité à son égard. Il y a quelque temps, le ministre Teretschenko osait encore déclarer que, tandis que la Pologne obtiendrait sa liberté complète, la Lithuanie, annexée autrefois dans les mêmes conditions honteuses non seulement pour la Russie et ceux qui prirent part à ce crime, — mais aussi pour les gouvernements qui s'en firent simplement complices par leur silence, — devrait faire retour à la Russie.

Ces paroles d'un ministre des Affaires étrangères russe avaient certainement l'approbation des alliés de la Russie, qui se gardèrent bien de les commenter, loin de protester. Ainsi M. Wilson, depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis aux côtés des Alliés, certaines suggestions intéressées vous auraient porté à modifier votre conception du droit et de la justice ! Vous

vous seriez fait tout à coup l'instrument de visées iniques tendant à sacrifier à ses voisins un peuple qui a bien mérité de l'humanité par son stoïcisme et sa dignité dans la souffrance, un peuple démocratique entre tous, qui s'est toujours révélé l'ennemi irréductible de l'autocratie que vous flagellez avec tant de mépris quand il s'agit de celle de la Prusse !

Le peuple lithuanien est de ceux qui ont le droit d'être mis en possession de leurs destinées par le futur Congrès de la Paix et d'exiger la réparation pleine et entière des torts qui lui ont été causés, au même titre que la Belgique ou d'autres.

Pour être équitable, la paix à laquelle vous tendez ne doit pas délivrer certains peuples d'élection pour asservir les autres à jamais. Avant de manifester des intentions aussi fermes à l'égard des peuples des Etats ennemis, Autriche-Hongrie et Turquie, ne serait-il pas plus légitime de se soucier de la délivrance de ceux qui ont été sacrifiés pour la cause des Alliés, entre autres du peuple lithuanien dont le territoire a été abandonné si facilement aux armées Allemandes, après avoir été mis à feu et à sang par l'armée russe, tandis qu'une grande partie de la population était déportée de force à l'intérieur de la Russie ?

N'est-ce pas une tâche primordiale qui s'impose aux Alliés d'arracher ce vaillant peuple à la domination étrangère ? Abandonner ses amis dans le malheur — si petits soient-ils — ne serait pas un titre de gloire pour le groupe des Alliés qui légitiment leur volonté de poursuivre la guerre par leur désir d'obtenir une paix juste favorisant la création d'une société de peuples libres.

Le peuple lithuanien aspire précisément à faire partie de cette société de peuples libres et à se donner un gouvernement de son choix, loin de vouloir s'en laisser imposer un. Victime lui-même du Congrès de Vienne, il manifestera hautement sa réprobation contre un nouveau traité de paix — contrat d'égoïsme et de compromis — qui sanctionnerait son asservissement moral et politique.

Les Alliés, à titre de champions du droit des peuples, ne peuvent pas avoir deux poids et deux mesures suivant qu'il s'agit d'un peuple ou d'un autre. L'heure est venue pour eux de déclarer franchement s'ils entendent faire respecter impartialement le droit et la justice ou abandonner le peuple lithuanien

à la Pologne, qui, jusqu'ici, a rencontré auprès d'eux une complaisance criminelle pour la poursuite de ses plans impérialistes en contradiction complète avec les idées exprimées dans les messages au Congrès américain.

Si la Russie est aujourd'hui empoisonnée, à qui la faute, M. Wilson? Rejeter les torts sur ses ennemis est chose facile pour alléger sa conscience.

Avez-vous oublié l'appel énergique que vous adressaient, il y a un peu plus d'un an, les peuples allogènes soumis à la tyrannie de l'autocratie russe? N'était-ce pas un avertissement dont vous auriez dû faire votre profit et vous inspirer dans votre politique extérieure à mesure que les circonstances vous rapprochaient des Alliés. Aujourd'hui encore, malgré la leçon des événements, vous-même persistez à ne voir en Russie que des Russes. Non, M. Wilson, il ne suffisait pas seulement d'expliquer au peuple russe que vous n'en vouliez pas au peuple allemand, mais seulement à son régime. La prudence et la sagesse politiques voulaient que vous expliquiez aux peuples allogènes de l'Etat russe que vous et vos alliés désiriez sincèrement la réalisation de leurs légitimes aspirations nationales pour que leur enthousiasme soit resté acquis aux Alliés. N'oubliez pas que ces allogènes forment à eux seuls la majorité dans l'Etat russe et que l'indifférence ou plutôt le mépris dont les Alliés — pourtant avertis — ont fait preuve à leur égard, est une des raisons principales qui les ont convaincus de l'inutilité de continuer à se faire massacrer pour se voir sans cesse et toujours méconnus.

Pour galvaniser les armées russes, il ne fallait pas croire à un patriotisme exclusivement russe, il fallait faire appel au patriotisme national des peuples qui habitent sur les marches frontières de la Finlande au Caucase et leur dire qu'ils combattaient pour eux-mêmes, pour l'indépendance de leur pays dans une Fédération de l'Europe orientale.

C'est en méconnaissant la force des nationalités que vous et vos alliés ont perdu peu à peu les sympathies de leurs meilleurs amis dans l'Etat russe, de ces peuples partisans des idées de progrès et de la démocratie véritable — et non de la démagogie anarchique —. Vous avez fourni à vos ennemis, avec une inconscience étonnante, des armes pour nuire à votre propre cause. Ceux qui, enthousiastes, proposaient de créer des légions

nationales pour reconquérir le sol de leur patrie, perdu par l'incurie du gouvernement russe et de ses chefs militaires, ont eu la tristesse de voir leur proposition repoussée, alors que ce qui leur est refusé à eux est permis aux Polonais, aux Etats-Unis mêmes. Les Lithuaniens doivent combattre anonymement depuis trois ans sous les drapeaux russes, dans les Carpathes, au Caucase, au lieu de défendre leur propre territoire et aujourd'hui, ce qui restait de leur jeunesse à l'étranger, pour contribuer à la régénération du pays, se voit incorporé dans des conditions identiques dans les rangs américains.

Les Lithuaniens ne veulent pas se battre pour la Grande Pologne, sachez-le bien, M. Wilson ; ils n'entendent pas verser leur sang pour contribuer à un nouvel asservissement de leur patrie, pour assurer à la Pologne l'accès à la mer dont votre sollicitude s'inquiète tant.

Oui, nous aussi, selon votre propre mot, nous réclamons de vous « La Vérité », si vous tenez à ce que nos sympathies restent acquises aux Alliés. Si l'armée polonaise de Paderewski, constituée avec l'appui des Etats-Unis, se prépare à aller conquérir Riga et Libau pour assurer à la Pologne un accès à la mer à travers des territoires non polonais, c'est là un but illégitime auquel nous ne saurions rester indifférents. Abandonnés de notre côté par les Russes, tandis que nous ne possédons d'autre part aucune garantie morale de leurs alliés quant à la reconnaissance de notre indépendance et de notre intégrité territoriale sur le même pied que la Pologne, nous tenons à savoir enfin où sont nos vrais amis, car nous ne voulons aucunement faire le jeu d'ennemis avoués ou non, ou des amis de nos ennemis !

Notre nation épuisée par la guerre, les souffrances de toutes sortes, les privations, entend ne pas être traitée comme un peuple de parias et livrée ensuite à ceux, qui un siècle plus tôt, l'entraînèrent dans leur décadence.

Les hommes d'Etats alliés devraient méditer plus souvent la morale de la fable du *Lion et du moucheron* et mettre à profit le sage enseignement de La Fontaine.

L'heure des hésitations est passée. Si les Alliés croient devoir continuer la guerre pour atteindre la réalisation de leurs buts personnels les Lithuaniens ne peuvent plus d'autre part se contenter de paroles vagues. C'est en vain que jusqu'à présent ils

ont attendu des actes de la part des Alliés et c'est à craindre, M. Wilson, que votre silence à leur égard dans un moment où l'Allemagne cherche précisément à se gagner leurs sympathies par une attitude plus conciliante à leur égard, ne soit décisif pour l'orientation future de leur politique :

« Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. »

Il est hors de doute que l'Allemagne saura exploiter habilement en Lithuanie cette attitude indifférente du président de la République américaine, patrie adoptive d'un million de Lithuaniens, et, qu'abreuvé de déceptions par les Alliés, le peuple lithuanien cessera lui aussi de tourner les yeux de leur côté. N'ayant plus à compter désormais que sur lui-même, il se verra dans la nécessité d'adopter telle politique qui lui paraîtra le mieux répondre aux exigences de la situation dans laquelle il se trouve et à la sauvegarde de ses propres intérêts.

La Lithuanie nouvelle.

Sous ce titre, la Tägliche Rundschau *de Berlin, du 14 novembre dernier (édition du soir), se livre à des considérations que nous reproduisons ci-après. On verra à quel point la solution « lithuanienne » de la question lithuanienne a fait des progrès jusque dans les milieux pangermanistes.*

Nous en sommes redevables aux multiples prises de contact qui ont eu lieu ces temps derniers entre les représentants du peuple allemand et ceux du peuple lithuanien. Tant il est vrai que les peuples peuvent s'entendre sur la base de la politique des nationalités loyalement pratiquée. La soirée chez Adlon, dont nous avons déjà entretenu les lecteurs de Pro Lithuania *et dont il est encore question dans l'article ci-dessous, a été l'apothéose d'une série... que les Polonais cherchent à imiter maintenant.*

Nous devons toutefois faire nos réserves sur certains passages de l'article de la Täglische Rundschau. *Nous ne deman-*

dons pas mieux que de vivre en bonne intelligence avec nos voisins de l'Ouest et de nous entendre avec eux. Notre vieille civilisation et nos intérêts nous orientent vers l'Occident. Mais nous serions infidèles à notre programme d'indépendance, si nous acceptions l'identification absolue du point de vue allemand et du point de vue lithuanien sur laquelle s'appuie une partie des observations de la Täglische Rundschau *se trouve développée.*

« Quand, à l'heure actuelle, notre politique s'attache à la solution des questions orientales européennes dont le problème se pose, du golfe de Riga à la Galicie, c'est presque exclusivement le problème polonais qui figure au premier plan de la discussion. Et cela, non sans raison, car la Pologne nouvelle, dont la transformation en Etat doit maintenan être considérée depuis longtemps comme un fait accompli, est le pivot d'où procède la mise en mouvement de tout le chaos des nationalités. D'autre part, on ne peut pas non plus prendre définitivement position relativement à la Pologne sans s'entendre sur le sort politique futur des peuples voisins, tels que Lithuaniens et Ukrainiens, qui ne sont pas séparés des Polonais par des frontières fermes.

Dans ce cycle de questions ayant entre elles d'étroites rela tions, c'est jusqu'à présent de l'avenir de la Lithuanie que l'opinion publique allemande s'est le moins occupée. En général, c'est à peine si l'on sait que la plus grande partie du territoire d'occupation d'Ober-Ost se compose de la Vieille-Lithuanie, qui a formé autrefois un grand empire indépendant, puis s'est unie à la Pologne pour perdre dans le panpolonisme son autonomie politique, culturelle et économique et se fondre finalement avec la Pologne dans l'empire des Tsars. On sait peut-être aussi que, dans les dernières décades d'avant la guerre, le sentiment lithuanien commença à se réveiller, que les efforts en vue de faire une situation à part à la Lithuanie, en particulier depuis la révolution russe de 1905, gagnèrent de plus en plus de terrain et que dans les arrondissements des bords du Némunas et de la Vilja, une nouvelle vie politique et même une certaine activité de partis politiques aboutirent bientôt à toute une série de succès. Or, maintenant, l'avenir de la Lithuanie est entre les mains des puissances centrales ; le premier pas en vue d'un nouvel ordre de choses a été accompli par les autorités

allemandes en septembre de cette année par la création d'un Conseil d'Etat lithuanien. Naturellement, on ne peut pas se faire une idée des possibilités d'évolution de ce début, sans avoir au préalable passé en revue l'ensemble des affaires lithuaniennes.

Le territoire qu'on attribue aujourd'hui couramment à la Lithuanie se compose des anciens gouvernements russes de Kaunas, Vilnus, Gardinas et de la partie occidentale du gouvernement de Minsk. A cela vient encore s'ajouter le gouvernement de Souvalki, de sorte que la Lithuanie comprend un territoire d'une étendue globale de plus de 100 000 kilomètres carrés, avec un chiffre d'habitants d'environ quatre millions et demi. Dans ces territoires, il est vrai, on ne parle pas exclusivement la langue lithuanienne; dans quelques régions, c'est le blanc-russe qui domine, et la couche supérieure cultivée et aisée était, avant le début du mouvement national lithuanien, fortement polonisée. C'est, au surplus, la fatalité de la civilisation lithuanienne que de s'être laissée absorber par le polonisme. La noblesse a commencé, aux siècles passés, en entrant au service des rois de Pologne, le tiers-état a suivi. Savants et artistes, qui, de par leur origine ethnographique, étaient lithuaniens, écrivaient en langue polonaise pendant que la littérature lithuanienne languissait. Il y a là un phénomène analogue à celui présenté par la romanisation des Flamands cultivés. Il va de soi que les Polonais, en raison de leurs fortes tendances expansionnistes, cherchèrent à étouffer le plus possible le sentiment national lithuanien ou ne voulurent le voir se manifester que dans le cadre du polonisme. Le fait qu'ils partagent la foi catholique romaine des Lithuaniens les favorisait en cela. C'est ainsi que le clergé catholique de Lithuanie fut fréquemment le protagoniste de la réunion future des deux pays.

En ce qui concerne la future existence politique des Lithuaniens, quatre solutions sont possibles : 1° Retour à la Russie. 2° Union avec la Pologne. 3° Union à l'Allemagne. 4° Autonomie souveraine. De ces quatre possibilités, c'est la première, rétablissant l'état de choses antérieur à la guerre, qui entre le moins en considération, même pour les Lithuaniens. Il ne faut pas s'en laisser imposer par le séjour actuel en Russie d'un nombre considérable d'hommes politiques lithuaniens aux aspirations nationalistes, non plus que par la réunion à Pétrograd,

sous le protectorat du gouvernement révolutionnaire, en juin de cette année, d'une Diète lithuanienne.

Les intérêts de la Lithuanie ne sont pas orientés vers l'Est, mais bien plutôt vers l'Ouest; de la Russie, le pays n'a rien à attendre pour son avenir, alors même que le gouvernement démocratique actuel serait prêt à de larges concessions. Les hommes politiques qui travaillent sous les auspices de la Russie espèrent seulement voir réaliser par la démocratie russe l'Etat libre lithuanien. Relativement à la voie à suivre, c'est certainement une erreur et, eu égard à la situation militaire, une pure utopie.

L'union avec la Pologne entre aussi peu en ligne de compte pour les Lithuaniens qui ont fait, avec la domination polonaise, une expérience encore plus mauvaise qu'avec la domination russe, leur civilisation péniblement reconquise ayant même été en son temps étouffée par la Pologne. Entre Lithuaniens et Polonais patriotes, il règne aujourd'hui une opposition violente qui va parfois jusqu'à la haine fanatique.

La question de l'union à l'Allemagne et celle de l'autonomie lithuanienne souveraine, peuvent être traitées du même point de vue. L'Allemagne se montre sympathique au mouvement autonomiste lithuanien, ceux qui sont restés en territoire occupé le savent. Nous ne voulons pas germaniser cette vieille nation, et cependant, toute jeune encore, à proprement parler, Nous voulons prêter notre main robuste à ses premiers pas politiques. Cela a été aussi unanimement reconnu par la Diète lithuanienne qui, avec l'appui de l'administration allemande, s'est réunie cette année à Vilnius. Avant que les questions de droit public ne touchent décisivement à point, il convient toutefois de fournir une réponse aux questions préliminaires de nature économique et culturelle. Sommes-nous véritablement, foncièrement convaincus des possibilités d'avenir national des Lithuaniens? Dans les milieux lithuanophobes, — ce sont naturellement les milieux polonais, — on a dressé une statistique aux termes de laquelle à Vilnus, capitale du pays, il n'y aurait que cinq pour cent de Lithuaniens. Les statistiques, comme bien l'on pense, sont extensibles pour servir des fins politiques; néanmoins, une telle proportion a donné à réfléchir. Mais un éminent chef de parti lithuanien, raconte qu'aujourd'hui encore il est qualifié de polonais sur son passeport.

Les opinions des représentants qualifiés du peuple lithuanien (c'est-à-dire des membres du Conseil d'Etat), sur ces choses, ont naturellement importance particulière pour le jugement de la question lithuanienne. Hier, une série de représentants du peuple lithuanien, parmi lesquels le Dr Smetona, président du Conseil d'Etat, ont pris contact avec un cercle d'hommes politiques allemands au cours d'une réunion chez Adlon et y ont exposé leur point de vue. Le Dr Smetona, au cours d'assez longues explications, a fait un tableau de la situation, dans ses grandes lignes; son exposé correspond à ce que nous venons d'indiquer ici. Lui aussi souligna d'une façon particulièrement énergique, l'opposition existant entre Lithuaniens et Polonais, en donnant comme mot d'ordre : « Séparons-nous de la Pologne. »

Evolution.

C'est avec intérêt que nos lecteurs prendront connaissance de l'article ci-dessous de la Croix de Paris. *Il montre que l'on commence à voir et comprendre en France — la terre de tant de libérations ! — cette question des Allogènes russes, dont l'un des nôtres déplorait récemment la non-existence — le problème polonais mis à part — pour les milieux ententistes* [1].

Les opérations allemandes dans la Baltique ramènent l'attention sur les provinces occidentales de la Russie : Finlande, Provinces baltes (Courlande, Livonie, Esthonie), Lithuanie, où l'action militaire s'appuie sur un effort politique qui tend à mettre à profit les tendances particularistes et même séparatistes de ces populations.

« Une des conséquences de la révolution russe a été de favo-

[1] Cf. J. Gabrys : L'Etat Lithuanien et « Mitteleuropa ». Lettre ouverte aux Hommes d'Etat de l'Entente, *Pro Lithuania*, n° 10, pp. 225 et suiv.

riser ces tendances qui existaient depuis longtemps dans l'empire. Elles répondent à un besoin réel. Ce n'est que par une fiction que nous en sommes arrivés à nous représenter la Russie comme une masse homogène. Elle se compose en réalité d'un certain nombre d'éléments, groupés autour d'un bloc central, la Moscovie du seizième siècle. Par son étendue, elle est comparable à l'Empire britannique, à la Chine, aux Etats-Unis. Elle en diffère par une plus grande diversité de races, de langues, de religions, de civilisations. Au lieu de s'acheminer vers le fédéralisme, le gouvernement tsariste a exercé un immense effort de russification appuyé sur des rigueurs et des violences de toute sorte. C'est en vain. Finnois, Lettons, Lithuaniens, Polonais, Blancs et Petits-Russiens, etc., ont maintenu leurs aspirations et refusé de se laisser modeler sur le type uniforme grand-russien qu'on voulait leur imposer...

La population aborigène des Provinces baltiques s'apparente à celle de la Lithuanie. Celle-ci comprend les trois gouvernements de Kovno, Grodna et Vilnus ; elle a été réunie par les Allemands avec la Courlande, sous une administration commune distincte de la Pologne. Il y a, en effet, entre les Lithuaniens et les Polonais, des différences essentielles de race et de langue, et l'ancienne intolérance des Polonais à l'égard des Lithuaniens a créé entre eux un état d'hostilité très accentué...

Les Allemands ont opéré à Vilna à peu près comme à Mitau. Une assemblée de notables, qui a siégé du 18 au 23 septembre, a élu un Conseil chargé de déterminer le statut administratif et économique du pays. On compte, parmi les vingt membres du Conseil, quatre prêtres catholiques, quatre agriculteurs, huit intellectuels ou bourgeois. Ni les Polonais (28 % de la population)[1], ni les Juifs (11 %), ni les Lettons (7 %), ni les Blancs-Russiens (5 %), ni les Allemands n'y sont encore représentés ; ils le seront ultérieurement, paraît-il. D'ailleurs les Polonais de Lithuanie protestent contre l'incorporation à la Lithuanie du gouvernement de Vilna. La diversité et le mélange des races y compliquent donc la question de la création d'un Etat distinct. »

(*La Croix*, Paris, 15 nov. 1917.)

[1] L'auteur de l'article fait erreur dans les statistiques. Loin de représenter 28 % de la population en Lithuanie, les Polonais et polonisants atteignent à peine 5 %.

Les minorités ethniques en Lithuanie.

Nous reproduisons ci-après un article du Lietuvos Aidas, *concernant les minorités ethniques en Lithuanie.*

A notre avis, il n'y a pour ainsi dire pas de vrais Polonais en Lithuanie. Cependant nous avons une question polonaise à laquelle nous devons prêter attention. L'élément polonais en Lithuanie est représenté par la noblesse « possessionnée » qui provient de la même nationalité que le commun du peuple. Il fut un temps où non seulement cette noblesse employait la même langue que celle parlée par la généralité en Lithuanie, mais encore faisait partie, elle aussi, et en première ligne, des défenseurs de notre patrie ainsi que des chefs de notre peuple Les Katskowicz, les Radziwill et autres magnats de Lithuanie, se montrèrent, au cours de l'union de Lublin, les plus chauds partisans d'une Lithuanie indépendante et ils furent suivis par presque toute la noblesse.

Les ancêtres de notre noblesse actuelle étaient, relativement à la Pologne, les plus grands séparatistes qu'on pût imaginer, et ils soulignaient partout et toujours les différences existantes entre la Lithuanie et la Pologne comme entre Lithuaniens et Polonais. Ils étaient les dirigeants de tout le peuple, et quiconque combattait l'indépendance de la Lithuanie était considéré comme un ennemi du pays et comme un traître.

Le passé de notre pays est suffisamment clair et personne ne peut contester cette vérité ou lui prêter un autre sens que celui que nous indiquons ici. La majorité de nos boyards dénationalisés le sait bien aussi.

Aujourd'hui, par contre, la situation est renversée : le commun du peuple lithuanien, sous la direction de ses intellectuels, défend maintenant le point de vue auquel nos aïeux nobles rendaient hommage : il veut un Etat lithuanien indépendant et les descendants de ces anciens nobles s'opposent (pas tous heureusement) à ce désir. Bien qu'ils se soient émancipés des nobles traditions de liberté du pays, ils ne s'en efforcent pas moins de prendre une situation prépondérante sem-

blable à celle que leurs aïeux ont autrefois possédée. Comme ils veulent incorporer la Lithuanie à la Pologne, les Lithuaniens ont naturellement le droit et le devoir de les qualifier de séparatistes et d'élément destructeur et non édificateur de l'Etat.

La Diète lithuanienne a décidé à l'unanimité d'accorder à cet élément polonisant des représentant au Conseil d'Etat, après avoir reconnu, en principe, des droits aux minorités nationales. En fait, les éléments polonisants constituent aujourd'hui une minorité nationale non seulement quant à leur nombre, mais aussi en ce qui concerne leur idéal politique. Il nous est difficile de les comprendre, et, à notre tour, d'être compris d'eux. Mais un fait est certain : ce n'est pas nous qui sommes les séparatistes, mais bien eux. Nous avons hérité des traditions de leurs ancêtres; quant à eux, ou bien ils les ont abandonnées, ou bien ils se cantonnent dans la passivité.

Telle est la situation actuelle. Mais le temps viendra, peut-être très prochainement où nos boyards polonisés se rappelleront le grand passé de leurs ancêtres. Aujourd'hui, nous ne les contraignons pas à participer au travail d'édification de l'Etat lithuanien et nous ne leur barrons pas non plus la voie qui y mène, mais leur laissons toute latitude. Si aujourd'hui ils peuvent hésiter ou se permettre des doutes relativement à l'obligation pour eux de marcher ou non avec les Lithuaniens, cette indécision ne sera certainement bientôt plus possible : ou bien ils devront se rapprocher des Lithuaniens ou bien l'histoire les dépassera.

Nos boyards ont, il est vrai, dans leur plus grande partie, adopté les idées polonaises, la langue polonaise; ils se sont formés au contact de la littérature polonaise et sont apparentés aux Polonais par les liens spirituels. Mais la réalité est aujourd'hui plus forte que l'idéal. Ils possèdent de la terre en Lithuanie et ils la font valoir; par conséquent ils habiteront au milieu des Lithuaniens et auront nécessairement toujours et constamment affaire à eux.

La Lithuanie future n'opprimera ni la foi, ni la nationalité, ni la langue des minorités, mais elle ne confiera pas la responsabilité des devoirs, à ces éléments qui ne comprennent pas ou peut-être ne veulent pas comprendre les nécessités du travail d'édification. Quand tout aura été péniblement édifié et préparé, alors il sera vraisemblablement agréable à plus d'un de s'asseoir à la table garnie.

La Lithuanie n'a pas, il est vrai, que des boyards dénationalisés d'origine lithuanienne, mais aussi des nobles de race étrangère qui habitent depuis longtemps son sol.

Eux aussi ne sont pas élèves de la culture lithuanienne, mais ils ont compris l'importance de l'heure et se règlent sur l'opinion publique. Le baron F. de Ropp, dans son adresse à la noblesse de la Lithuanie, a attiré l'attention sur ses droits et ses devoirs envers le pays. Il ne fait pas de distinction au point de vue des origines, mais il qualifie sans rien de plus ces nobles de citoyens de Lithuanie et de Lithuaniens et les convie tous au grand œuvre.

Quand un noble d'origine non-lithuanienne sent ce que la Lithuanie peut à bon droit exiger de lui, combien plus devraient l'éprouver les boyards, Lithuaniens pur-sang, dont les traditions remontent au temps des grands-ducs de Lithuanie. Ils peuvent donner comme excuse que les dirigeants actuels des Lithuaniens entreprennent une démarche malencontrese, peut-être même dangereuse, et que ce serait par conséquent un crime de se tirer de son laisser-aller contemplatif. Mais l'indifférence et l'abstention sont à cette heure un plus grand crime qu'une démarche incertaine. C'est le droit de notre nation de le déclarer hautement. »

(*Lietuvos Aidas*, N° 21.) A. S.

La mythologie des Lithuaniens.

Le peuple lithuanien, de même que les Slaves, honorait la nature. Le ciel, le soleil, la lune, les éclairs, le tonnerre et tous les phénomènes atmosphériques étaient pour lui des objets d'adoration. L'imagination populaire en faisait des tableaux poétiques et créait entre eux d'étroits rapports, prêtant à cette combinaison une perfection et une détermination que nous ne trouvons pas dans les légendes slaves. D'après la plus ancienne

conception, tout le ciel avec ses phénomènes et ses constellations s'incarnait dans la personne d'une seule divinité: Karalune. Karalune, la déesse de la lumière, est représentée comme une belle vierge dont la tête est ornée d'un soleil. Elle porte un manteau parsemé d'étoiles et fermé sur les épaules par la lune. Son sourire est l'aurore. Quand il pleut tandis que le soleil luit, Karalune pleure.

Mais, avec le développement des idées religieuses, les apparitions célestes forment des images distinctes.

Le soleil est une déesse qui se promène sur la terre dans une petite voiture attelée de trois chevaux, un d'argent, un d'or et un de diamant. Les traditions slaves parlent aussi des trois chevaux du soleil. Le palais du soleil était en Orient, dans ce pays où les âmes des hommes vertueux retournent après la mort pour jouir d'une félicité éternelle; c'était une haute montagne rocheuse à pic, que les morts devaient gravir et laquelle représentait la voûte du ciel au sens figuré. Deux étoiles, Ausrinié et Vakariné (l'étoile du matin et l'étoile du soir), allumaient les feux du soleil, apportaient de l'eau à la déesse pour son bain et lui préparait sa couche.

Voici ce qu'en dit la chanson :

Gracieux soleil, fils de Dieu
Où t'es-tu attardé si longtemps ?
Où donc as-tu disparu ?
— Au-delà des mers, au-delà des montagnes
Je veillais sur toi cher orphelin,
Je réchauffais les pauvres enfants de pâtres.

Gracieux soleil, fils de Dieu,
Qui allume tes feux le matin
Et qui prépare ton lit le soir ?
— L'étoile du matin et l'étoile du soir :
L'étoile du matin allume le feu,
L'étoile du soir fait le lit.
J'ai beaucoup d'enfants
Et des trésors immenses.

Le soleil était considéré comme l'époux de la lune. Lorsque la lune infidèle faisait un jour la cour à la rose étoile du matin, sa femme, (d'après d'autres Perkunas), s'empara de son glaive et fendit le visage de la lune en deux.

La lune épousa le soleil,
Ce fut le premier printemps,
Le soleil se leva très tôt,
La lune se cacha de honte.
La lune se promenant seule
S'éprit de l'aurore
Et Perkunas en conçut un tel chagrin
Qu'il la transperça de son glaive.
Pourquoi as-tu abandonné le soleil ?
Pourquoi t'es-tu éprise de l'Aurore ?
Pourquoi t'es-tu seulement égarée de la nuit ?

Les légendes de géants sont aussi communes à tous les peuples indo-européens. Ces formes gigantesques que beaucoup de savants ont déclaré être des créations arbitraires de l'imagination grossière et inconsciente du peuple, ne nous paraîtront aucunement surprenantes, si nous songeons que d'après leur signification originale, elles donnent un sens à la force irrésistible de la nature physique. Dans la légende lithuanienne de l'Eau et le Vent, ce sont les géants qui dévastent la terre. Une signification identique des autres figures de géants ressort déjà du caractère des qualités surnaturelles qui leur sont attribuées. Les Lithuaniens racontent la légende suivante des géants Vitolis et Alzis :

Vitolis était un brave héros et en même temps un charmeur. Il connaissait le passé, le présent et l'avenir ; il s'entretenait avec la lune, connaissait le nom de beaucoup d'étoiles et possédait un cheval noir nommé Jodis, sur lequel il poursuivait le vent ; celui-ci lui entra par une oreille et lui sortit par l'autre Dans une fête, chez un certain roi, le cheval de Vitolis se rencontra avec la non moins belle jument du roi ; mais les dieux, craignant la propagation d'une telle race, les ensevelirent sous deux montagnes.

Alzis, un géant d'une taille extraordinaire et d'une force surnaturelle, détruisit seul des villes entières, arracha de grands arbres séculaires avec leurs racines et lança des pierres énormes avec lesquelles il détruisit des vaisseaux et des armées entières. Ces deux géants luttèrent contre des dragons (des serpents de feu, la personnification mythologique de l'éclair) et les vainquirent.

Dans le gouvernement de Mohilew, on raconte que les

géants pénétraient jusque dans les nuages avec leur tête, saisissaient le sommet des plus hautes montagnes dans leurs mains et les jetaient comme un grain de sable dans un autre endroit, tandis que leur course avait la rapidité du vent. La tradition de deux enfants de la race des géants s'est aussi conservée ici ; quand l'un d'eux soufflait, le vent mugissait autour des cabanes de paysans ; quand l'autre crachait, il se formait un lac sans fond. Quand une tempête violente arrache de terre des chênes centenaires, et que l'horizon est illuminé de grands éclairs éblouissants, les paysans nomment ce phénomène : le jeu des géants. Dans les poésies épiques des Grecs et des Scandinaves, des Finnois et autres nations, les géants ont toujours le même caractère surnaturel ; ils combattent avec les dieux et sont largement dotés de forces magiques. Par la suite, avec la disparition de la conception épique vivante, les géants tombèrent au rang de héros, mais conservèrent cependant beaucoup de traits de leur ancien caractère mythologique. L'homme vulgaire croyait qu'il y avait réellement une époque où des géants d'une force incroyable et d'une grandeur étonnante combattaient sur la terre.

« Aujourd'hui, disent les paysans, la terre n'est plus comme autrefois, une malédiction pèse sur elle. Aujourd'hui, les arbres ne croissent plus aussi haut et les pierres sont presque sans vie; mais, autrefois, le seigle poussait plus haut que la vigne. Dans l'ancien temps, les hommes étaient d'une plus grande taille, les arbres extrêmement forts et ils portaient de tels fardeaux comme l'on peut à peine le décrire. Mais, ensuite, tous les gens devinrent plus petits et plus faibles d'année en année et nous arriverons encore à ce que les hommes se convertissent en nains et obligés de se mettre à sept pour tirer un brin de paille. »

Les Lithuaniens nomment la pluie la ceinture de la déesse Laume. Quand ils la voient, les paysans disent que Laume attire les dieux à elle. Assise sur sa chaise de diamant, elle regardait un jour vers la terre et remarqua un beau jeune homme dont elle s'éprit et auquel elle jeta sa ceinture. A la suite de cette aventure, la déesse donna le jour à un fils qu'elle cacha pendant quelques mois ; enfin, le dieu Aukopirmas découvrit la cachette de l'enfant, le saisit par les pieds et le lança sur le plus haut sommet du ciel, dans l'étoile Sietinas.

Le changement de lune joue aussi un rôle particulier, avant tous les phénomènes climatériques et astronomiques qui en dépendent. Si l'on désire qu'une affaire réussisse, soit dans l'agriculture ou le commerce, il est préférable de l'entreprendre au moment de la nouvelle ou de la pleine lune, car la nouvelle et la pleine lune sont les meilleures époques pour réussir. Par contre, le peuple des campagnes considère que chaque affaire entreprise pendant le dernier quartier de lune est condamnée d'avance à un échec. C'est pourquoi des choses aussi importantes que le labourage des champs, la moisson, la tonte des brebis, la construction des maisons, les mariages, les achats et les ventes doivent avoir lieu durant la nouvelle ou la pleine lune. Pour différentes semailles, la forme, la grandeur et la situation des nuages, la direction du vent sont rigoureusement observées.

La question de la première rencontre joue aussi un rôle important. Si le paysan, en route vers son champ ou vers la ville, rencontre une femme qui porte un tonneau vide, cela est considéré comme un mauvais signe. C'est encore le cas si un animal court sur la route devant ceux qui se rencontrent. Les gens superstitieux, dans certains cas, retournent de préférence à la maison ou s'écartent du chemin et cherchent à atteindre leur but par des détours. Quand le paysan se souvient en chemin du loup, ce grand ennemi des animaux domestiques, cela est considéré comme un signe de danger menaçant pour le troupeau domestique. Pour préserver les animaux domestiques de maux, on emploie le procédé suivant au début de l'affourage. Le bétail domestique est lâché entre deux œufs qui reposent sur les deux côtés de la route ; les œufs seront ensuite portés à l'église et consacrés à saint Jurgis, patron du bétail domestique. Une longue sécheresse en été est une punition pour l'omission de la confession à Pâques ; elle atteint aussi des gens qui sont en rapport avec les mauvais esprits. De même si une vache donne du lait plus ou moins bon, cela est attribué à des gens qui s'approprient le lait par des moyens magiques.

Chez le laboureur, le « langage » du blé, que comprennent seulement des sorciers ou des gens sages, joue un grand rôle. Exercé de la part d'étrangers, cela doit causer de grands torts au propriétaire du champ ; celui-ci cherche à rendre sans effet l'influence du langage par une réfutation d'un autre sage. Les

« parleurs » reçoivent naturellement une bonification particulière pour leur peine, des mouvements de mains accompagnent leurs formules murmurées.

Le tonnerre est considéré comme un ennemi de tous les esprits mauvais. Il frappe là où la force impure se tient cachée, mais la prière aussi et le signe de la croix chassent les mauvais esprits. Le tonnerre n'épargne pas même les bons s'ils ne cherchent pas leur protection, dans un signe de croix, par exemple. Du reste, les paysans ferment soigneusement toutes leurs portes en temps d'orage, pour ne pas laisser entrer la force impure. Beaucoup allument aussi une lampe qu'ils placent près de leurs images saintes. Au cas où le tonnerre frappe la maison et met le feu on tente d'abord d'éteindre l'incendie avec du lait, le lait doux et le lait de chèvre ayant la préférence. Saint Elias est considéré comme dieu du tonnerre et de la pluie ; il est imploré par les habitants aussi bien comme protection contre le tonnerre que contre la sécheresse.

Une grande signification est attribuée aux rêves. L'art de leur signification est enseigné. C'est pourquoi les interprètes des songes lithuaniens jouissent encore d'une grande considération à la campagne. Pour comprendre les songes, on doit changer de position ou se tourner du côté opposé. Beaucoup de rêves doivent être transformés en une interprétation contraire. Si par exemple quelqu'un rêve qu'il est bien portant, cela veut dire qu'il est malade ou tombera malade ; également qu'il s'appauvrit s'il rêve qu'il est riche.

Dans la plupart des villages, il y a des « Zinciai », c'est-à-dire des gens qui sont capables de guérir des maladies corporelles et spirituelles. Les gens du village accordent à ce « zinciai » plus de confiance qu'aux médecins et dans tous les cas les paysans s'adressent d'abord à eux. Beaucoup sont très populaires et possèdent dans la région environnante une grande clientèle. Les malades viennent même des villages éloignés pour chercher la guérison auprès d'eux. En général, les clients paient en nature, par exemple avec du beurre, du fromage, des œufs, du miel, etc. Souvent, on apporte aussi de l'eau-de-vie, du vodka qui est bu avec le zincius. Comme moyens de guérison, le soleil, la lune, le rouge, la prière, la « conférence » ; d'autre part, l'eau, différentes herbes (fraîches et sèches), le lavage des malades, etc. On pratique aussi la guérison à distance. La condition princi-

pale du succés est la foi inébranlable du malade dans le pouvoir magique du zincius ; chaque insuccès est imputé au scepticisme du malade. Le moyen de guérison est en général pratiqué par des femmes qui se rendent souvent d'un village à l'autre, mais pratiquent aussi l'art de guérisseurs dans les villes et jouissent, là aussi, malheureusement, d'une grande affluence de clients.

La force primitive, l'élément divin primitif, d'où découlent tout le divin et tout l'humain et où tout prend vie, se révèlent surtout dans la mythologie lithuanienne.

La légende raconte à ce sujet :

Dans les espaces célestes supérieurs est situé le palais de la divinité primitive et générale qui dirige en même temps l'humanité, les dieux et toute la nature. Le palais s'appelle Pramzus, il est habité par le maître suprême de tout, Pramzinas, ce qui signifie Eternel. Sa souveraineté n'a pas de bornes. Un jour, lorsqu'il regardait le monde du haut de son palais, il y vit beaucoup de mal, comme la guerre, le suicide, la trahison, etc. C'est pourquoi il envoya dans le monde coupable deux êtres géants : wanduo et wejas (l'eau et la tempête), qui tombèrent sur la terre avec un fracas extraordinaire et dévastèrent la terre pendant vingt nuits et vingt jours. Pramzinas regarda la terre dévastée justement, pendant qu'il mangeait les noix célestes. Il lança sur la terre une coquille de noix qui tomba non loin du sommet de la plus haute montagne où de nombreux animaux, même quelques couples humains, avaient fui pour se sauver. Tous montèrent dans la coquille de noix que les géants n'osèrent pas endommager. Elle gagna l'occident de la terre. Mais, lorsque la divinité regarda pour la troisième fois sur la terre, elle se repentit. Elle bannit les géants dans leurs anciennes demeures, les eaux s'écoulèrent, la tempête s'apaisa et un ciel plus gai, rajeuni, apparut. Les hommes se sauvèrent dans les différentes contrées du monde et seulement un couple resta dans le pays des Lithuaniens. Mais ce couple était vieux il n'eut pas de descendants. Lorsque ces pauvres vieillards virent qu'ils mourraient bientôt et qu'ils n'auraient personne à qui remettre leurs biens pour vivre, et leurs corps pour être brûlés, ils s'affligèrent. Pramzinas leur envoya Linxmine, l'arc-en-ciel, comme consolation ; celle-ci leur conseilla de sauter sur les ossements de la terre. Leurs neufs sauts

se transformèrent en neuf couples qui furent les ancêtres des neuf tribus lithuaniennes.

On reconnaît dans ces tableaux l'origine des différentes fables.

Après Pramzinas, vient la Trinité (Triopa), les dieux Perkunas, Patrimpos et Poklus. Le double sexe des divinités se trouve dans les légendes lithuaniennes ainsi que dans les légendes indiennes. Comme symbole de la création, chaque divinité possède le sexe masculin et le sexe féminin. Les éléments féminins de la trinité divine sont les plus importants dans les légendes lithuaniennes. La force primitive s'appelle Laima. Elle est la souveraine géniale au ciel et sur la terre, la source de l'origine de la vie et de la mort. Ses forces sont constructives et destructives. Comme mère de tout, elle a beaucoup de noms. La Hero grecque et la Vénus romaine sont renfermées en elle, de même que le caractère de la Maja hindoue. Le soleil et la lune étaient considérés par les anciens peuples comme forces destructives, le soleil représentait l'élément masculin, la lune, l'élément féminin. En Lithuanie, Laima est la souveraine des étoiles, la déesse de la lune ainsi qu'elle est célébrée dans beaucoup de dainos. Elle protège l'amour et le mariage.

Un fort mélange d'attributions dans les anciennes légendes des peuples, rend difficile l'identification des divinités en particulier. Sotvaros est le dieu de la lumière, des bergers, des poètes et des médecins, car, d'après le point de vue lithuanien, le soleil n'est pas seulement la source du feu, de la lumière et de la vie, mais aussi la guérison de tout mal. La guérison de la morsure de serpent, la découverte de simples, en un mot tout l'art de la guérison magique était sous la protection du soleil. Mais, Sotwaros est de nouveau identique à Lada, « la femme d'or », (comme elle est dénommée dans les chansons populaires), laquelle de son côté, n'est pas autre chose qu'une variété de la principale déesse Laima. Une autre divinité complexe est Lietuva, le signe du bonheur et de la fécondité et la déesse protectrice du feu. Elle est aussi la déesse de la liberté. Le peuple chante : « O gracieuse Lietuva, toi, voie de la liberté. Tu te caches dans les régions célestes. Comment peut-on te trouver? Déjà dans le feu de la mort? De quelque côté que le malheureux tourne ses yeux, vers l'Orient ou vers le couchant, il n'ya partout que la misère, souffrance et oppression. La sueur du travail, le

sang des blessures inondent la terre. Gracieuse Lietuva, toi, chemin de la liberté, descends du ciel et sois miséricordieuse. » C'est à cette déesse qu'une interprétation historique fait remonter les noms de Lithuanie et de Lithuaniens comme ceux du pays et du peuple par excellence jaloux de leur liberté.

La descente du soleil dans les enfers, de même que la fin de l'été et son remplacement par l'hiver, et l'anéantissement de toute vie étaient pour les anciens un mystère terrible. La formation des légendes procède ici avec une imagination extrême. En Lithuanie, Nijola est dans l'enfer l'épouse de Poklus, déjà mentionné. Elle parvint jusqu'à lui d'une manière extraordinaire. La reine Krumine avait une fille extrêmement belle qui fut attirée dans les champs par les magnifiques fleurs bigarrées qu'elle aperçevait de son château. L'une des plus belles fleurs printanières croissait sur les bords du fleuve. La fille du roi enleva sa tunique de pourpre et descendit pour cueillir les fleurs au bord du fleuve. Mais, le sol s'ouvrit et la vierge arriva dans l'enfer Pragaras. C'est là que régnait le roi Poklus qui fut frappé par les charmes de la jeune fille.

La mère inconsolable chercha en vain sa fille par toute la terre. Krumine revint en Lithuanie après un voyage par le monde sans ramener sa fille, mais rapporta de son voyage la connaissance de l'agriculture qu'elle introduisit, favorisa et propagea dans son pays. Par ce moyen, elle fit le bonheur de son peuple, qui, auparavant, suffisait avec peine à sa nourriture. Lorsqu'un jour on abattait une forêt habitée par des dragons, on aperçut un rocher dans lequel Pramzinas avait enfoncé le destin de la fille du roi quelques siècles auparavant. A peine la reine eut-elle lu l'inscription qui l'informait du sort de sa fille qu'elle entra dans une profonde colère, et, pleine d'indignation, pénétra aux enfers. Elle y trouva sa fille immortelle, entourée d'une légion de petits enfants. Celle-ci se laissa persuader de retourner, pour quelque temps, dans le monde. Une fois arrivée là, elle trouva son pays dévasté, les habitants étaient en proie à la famine et à la misère. Ravis de joie du retour de la fille du roi, ceux-ci divinisèrent la fille de Krumine qui ramenait le bonheur sur la terre. C'est le soleil qui descend aux enfers pendant l'hiver pour revenir au printemps et apporter une nouvelle prospérité et un bonheur nouveau.

Il faut encore citer parmi les autres divinités lithuaniennes

Perkunatele qui, avec Perkunas, partage la puissance sur la terre et dans le ciel. De même que Perkunas correspond à Jupiter, Perkunatele est semblable à Junon. Comme océan, elle absorbe le soleil chaque soir. Elle est identique à Perkunas comme mère des eaux et comme épouse de la lumière du soleil.

La richesse de la mythologie lithuanienne peut être à peine effleurée ici. Ses rapports avec la mythologie des autres peuples sont souvent nombreux et embrouillés, notamment avec celle des Slaves et des peuples du Nord, ce que le professeur Hauersch, de Lemberg, a démontré dans un ouvrage scientifique détaillé. Des influences grecques, hindoues et persanes sont plus ou moins entrées en jeu. On peut encore puiser une foule de connaissances intéressantes dans le trésor de l'imagination populaire lithuanienne.

Une nouvelle publication lithuanienne.

Un nouveau journal, *Das neue Litauen*, qui se propose d'éclairer l'opinion allemande sur la Lithuanie, les Lithuaniens et leurs aspirations, paraît à Berlin depuis le mois d'octobre.

Outre des informations provenant des territoires occupés par l'armée allemande, ce journal contient des articles intéressants sur l'histoire de la Lithuanie, sa vie sociale et économique, l'activité du Conseil d'Etat récemment créé, etc. Le grand philosophe lithuanien de Prusse, Vidunas, figure parmi ses collaborateurs.

Il est à souhaiter que ce nouveau journal s'inspire, non pas du point de vue des cercles officiels allemands, mais fasse preuve d'objectivité en se faisant l'interprète impartial des aspirations du peuple lithuanien dont la devise a plus que jamais raison d'être : « La Nouvelle Lithuanie aux Lithuaniens ».

* * *

Le numéro II du même journal consacre un article (qui ne porte pas de nom d'auteur) à l'étude de l'organisation et de l'activité des Lithuaniens de l'étranger, particulièrement des colonies lithuaniennes d'Amérique dont il reconnaît le rôle important dans les progrès du mouvement national lithuanien, tant par le travail accompli que par l'appui matériel accordé à l'œuvre de régénération nationale.

« Dès l'occupation du pays par les troupes allemandes, ajoute le journal en question, les aspirations politiques des Lithuaniens tendirent de plus en plus à la réalisation de problèmes réels, entre autres à la création d'un Etat lithuanien. Ils s'efforcèrent d'intéresser Wilson à la cause lithuanienne et espréaient beaucoup de sa médiation pour le rétablissement de la paix.

» Dans les colonies lithuaniennes d'Amérique, il y a une foule d'associations charitables et culturelles. Parmi les associations politiques, la plus importante est la Fédération des catholiques lithuaniens. Elle groupe tous les Lithuaniens catholiques au nombre d'environ un demi-million et compte un millier d'organisations. La société est riche. Elle possède quelques centaines d'églises, des presbytères, des écoles, des clubs ; sa fortune totale dépasse cinquante millions de dollars. Au début de la guerre, en septembre 1914, la Fédération organisa un grand congrès lithuanien à Chicago. Trois cent cinquante délégués des colonies lithuaniennes y prirent part et décidèrent d'exiger la libération de la Lithuanie. Le congrès donna pleins pouvoirs à un leader lithuanien bien connu, le Dr J. Gabrys, pour aller en Europe entreprendre les démarches nécessaires en vue d'obtenir l'indépendance du pays. Le congrés créa aussi un Conseil national lithuanien. »

L'auteur passe ensuite aux colonies de l'*Europe occidentale* qui sont de beaucoup moins importantes ; celle d'Angleterre ne compte qu'une vingtaine de mille de Lithuaniens, possédant trois paroisses — deux à Glasgow, une à Londres — et trois journaux périodiques.

« En France vivent des publicistes, des artistes et des étudiants qui, depuis des années, firent de Paris le centre de la propagande nationale lithuanienne. Pendant la guerre, le Bureau d'informations fut transféré en Suisse et de là s'efforce d'intéresser l'opinion publique à la cause lithuanienne en collabora-

tion avec la délégation suprême du Conseil national lithuanien de Berne. Il faut encore ajouter à cela le Comité de secours Lituania de Fribourg. Ces organisations éditent quatre revues :

» *Pro Lituania*, en français et en anglais, à Lausanne; *Litauen*, en allemand, à Berne ; *For Plea Lituania*, à Philadelphie.

» D'importantes conférences lithuaniennes ont eu lieu en Suisse à plusieurs reprises depuis la guerre et ce pays est devenu le centre le plus actif de la propagande lithuanienne pour l'Europe occidentale.

» La Suisse qui fut jusqu'ici la patrie d'adoption de tant de réfugiés politiques luttant pour la liberté de leur patrie opprimée, a été, depuis la guerre, un des rares pays où ces peuples persécutés et méconnus pouvaient faire entendre leurs voix. Elle a été le refuge du droit méconnu en même temps que des institutions charitables qui ont permis de soulager tant de misères dans les camps de prisonniers et dans les territoires occupés, et, à côté de son titre de doyenne des républiques, la Suisse s'est acquis celui de bienfaitrice de l'Humanité par son activité en faveur des victimes de la guerre.

» Profitant de leur présence en Suisse, au mois de novembre, le président et le secrétaire du Conseil d'Etat lithuanien accompagnés de Mgr Olsevski, président du Comité exécutif de secours lithuanien de Lausanne et de l'abbé Steponaitis, président du Comité de secours aux prisonniers de guerre « Lituania », de Fribourg, ont fait visite au président de la Confédération pour lui exprimer leur gratitude de l'hospitalité accordée en temps de guerre aux institutions lithuaniennes et de la bienveillante sympathie dont elles ont été l'objet. Il est facile de comprendre que de telles institutions ne peuvent fonctionner actuellement qu'en pays neutre, tout particulièrement en Suisse, en raison de la position centrale de ce pays. »

L'auteur de l'article mentionné ci-dessus est d'avis qu'en raison de l'existence du nouveau Conseil d'Etat à qui doit revenir seul maintenant le rôle de dirigeant, — ce que nul ne saurait contester, — les organisations lithuaniennes à l'étranger perdent de leur importance, car elles ne sont plus les seules dont le pays dépende.

« D'ailleurs, ajoute-t-il en terminant, ce n'est pas de Lausanne ou de Chicago mais de Vilna que le monde doit être

désormais informé en premier lieu sur le peuple lithuanien et ses aspirations. »

L'auteur semble oublier que la situation de la Lithuanie encore au pouvoir des autorités militaires allemandes, présente beaucoup d'incertitude, outre que les Lithuaniens de Vilna ne possèdent pas la liberté d'action nécessaire pour pouvoir maintenir le contact avec les deux groupes de belligérants et informer impartialement l'opinion sur le pays occupé.

Avant que Vilna puisse devenir le grand centre de la vie lithuanienne, il faut que le pays soit complètement libre. Il est fort douteux que les autorités militaires allemandes renonceraient à exercer leur censure rigoureuse sur les actes et la correspondance des habitants des régions occupées, surtout quand il s'agit de relations avec l'extérieur.

Les organisations lithuaniennes de l'étranger ont été durant la guerre une force d'autant plus grande pour la cause lithuanienne que le pays envahi s'est trouvé coupé du reste du monde pendant deux ans.

Celles qui existent actuellement en Suisse sont toutes appelées à jouer le premier rôle par le fait qu'elles servent actuellement de lien entre les Lithuaniens d'Amérique, de Russie et ceux de la mère-patrie conservant leur complète indépendance à l'égard des deux groupes de belligérants, car elles visent avant tout à sauvegarder les intérêts lithuaniens.

Il se peut que leur activité ait pu parfois offusquer certains gouvernements, qui n'étaient pas précisément des amis sincères de la cause lithuanienne, mais l'existence des institutions lithuaniennes de l'étranger n'en est que plus désirable au moment où les destinées du pays sont en jeu et où la question lithuanienne devient elle-même une question internationale dont le Congrès des Puissances sera forcé de s'occuper.

N'en déplaise à l'auteur de l'article, le Bureau d'informations lithuanien de Paris, transféré actuellement en Suisse, fera sa tâche jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à ce que les Lithuaniens devenus les seuls maîtres chez eux soient à jamais libérés de toute ingérance étrangère dans leurs affaires.

Faits et Documents.

Une protestation du Conseil national lithuanien.

Le Conseil national lithuanien a adressé au comité hollando-scandinave de Stockholm la protestation suivante :

Nous tenons à protester avec toute l'énergie dont nous sommes capables contre la façon dont le Comité hollando-scandinave a traité dans son manifeste la question lithuaniene qui figurait cependant au questionnaire du dit comité. Il l'a tout simplement ignoré !

Ce silence est d'autant plus extraordinaire que la Lithuanie ressuscite également des limbes d'un glorieux passé. Sa Diète, composée de 215 membres appartenant à toutes les classes sociales, réunie à Vilnius (Vilna), le 28 septembre dernier, a adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« La Diète, prenant en considération les vœux ardents et unanimes de tout le peuple lithuanien a décidé ce qui suit :

» La Lithuanie sera constituée en un Etat indépendant. Les droits des minorités ethniques y seront respectés.

» La forme définitive de l'Etat lithuanien ainsi que ses rapports avec les Etats voisins seront définis par la Constituante convoquée à Vilnius. »

Depuis, un Conseil d'Etat élu par cette Diéte a pris en main la conduite des affaires sous l'éminente direction du vaillant protagoniste de nos luttes nationales, le Dr Bassanavicius.

La Lithuanie ne veut pas devenir une province allemande.

Le Conseil national lithuanien prenant en considération tout une série de tentatives de groupes politiques allemands de mettre la main sur la Lithuanie, de l'annexer à l'Allemagne, tentatives confirmées ces derniers temps par les bruits répandus dans toute la presse, notamment par le *Lokal Anzeiger*, enfin et surtout par la rumeur d'une décision du Conseil de la Couronne de Prusse réclamant l'annexion de la Lithuanie à l'Allemagne en proclamant l'empereur, en sa qualité de roi de Prusse, grand-duc de Lithuanie, déclare :

1° Que la Lithuanie aspire à une complète indépendance et proteste

énergiquement contre ces bruits et rumeurs et les tendances annexionnistes dont ils sont tout au moins les ballons d'essai.

2° Que la nouvelle colportée par le dit *Lokal Anzeiger* que le gouvernement de Souvalki serait rendu à la Pologne comme compensation, déclare que cette province de tout temps habitée par des Lithuaniens fit partie intégrante de la Lithuanie à l'époque de son indépendance et que toute tentative d'enlever cette province à l'Etat indépendant en formation, doit être considérée comme une grave atteinte aux droits des peuples universellement proclamés et reconnus par tous les belligérants.

Un gouverneur civil pour la Lithuanie et les Provinces baltiques.

A nouveau cours, hommes nouveaux. C'est en s'inspirant de ce principe que les autorités allemandes viennent de nommer gouverneur de la Lithuanie et des Provinces baltiques le baron de Falkenhausen.

M. de Falkenhausen est fils du gouverneur général de la Belgique. Ce fait, ainsi que celui qu'il a rempli les fonctions importantes et délicates de président du gouvernement de Potsdam, et cet autre qu'il a quitté un sous-secrétariat d'Etat au ministère de l'agriculture de Prusse pour aller dans l'Est indiquent qu'on a affaire à une personnalité, non moins que toute l'importance pratique que le gouvernement allemand attache à ce nouveau poste. Souhaitons que ce soit pour le plus grand bien de la Lithuanie, qui n'a plus besoin que de confiance et non de tutelle ainsi qu'on a parfois semblé trop l'oublier dans certaines sphères gouvernementales prussiennes.

Protestation des lituaniens contre le programme de Teretchenko.

La Conférence lithuanienne, réunie à Berne, après avoir pris connaissance du discours de M. Teretchenko, Ministre des Affaires étrangères de Russie, refusant à la Lithuanie le droit de disposer librement de son sort, droit universellement reconnu par tous les Alliés et déjà appppliqué dans une certaine mesure en Lithuanie même, proteste avec la dernière énergie contre cette violation du droit des peuples.

La question lithuanienne à la Grande Commission du Reichstag.

La question lithuanienne a fait l'objet d'un grand débat à la Commission principale du Reichstag.

Les députés soeialistes David et Ledebour ont protesté contre le régime inique imposé à la population de la Lithuanie par les autorités d'occupation allemandes. Erzberger et Gothein ont fait remarquer que les Lithuaniens se plaignent surtout de la manière inamicale dont les réquisitions et les charges sont réparties.

Le député Seyda a protesté contre l'organisation de bataillons de travailleurs. La population de la Lithuanie, a-t-il dit, est insuffisamment nourrie, la mortalité a crû dans des proportions effrayantes, le peuple souffre plus sous l'administration allemande que sous l'administration russe.

Le député socialiste indépendant Cohn doit avoir dressé contre l'administration allemande un réquisitoire détaillé, car le compte-rendu se borne à déclarer que son intervention a eu un caractère confidentiel.

Le député David a tiré la morale des révélations faites par Cohn en s'écriant : « Ce qu'on nous raconte du Conseil d'Etat lithuanien semble une fable ! »

Une délégation de la « Taryba » au Reichstag.

Une délégation de cinq membres de la *Taryba* s'est entretenue ces jour-ci des *desiderata* de la Lithuanie au sein d'une réunion interfractionnelle des représentants de la majorité du Reichstag, auxquels s'étaient joints des nationaux-libéraux. La délégation a emporté la meilleure impression de l'accueil qui lui a été réservé, ainsi que de l'échange de vues qui a eu lieu.

Lettre ouverte à M. William Martin.

8 décembre 1917.

Monsieur William Martin,

Rédacteur en chef du *Journal de Genève*,

Genève.

Le vif intérêt avec lequel je lis vos articles a été pour moi doublé ce matin par le sujet que vous aviez choisi : « Les combinaisons orientales de l'Allemagne. »

Il est beaucoup question de nous dans vos développements, et, à mon plus grand regret, et en ami, je dois vous dire qu'en ce qui nous concerne, ni vos constatations ni vos appréciations ne sont exactes.

Notre *Taryba* (Landesrat : Conseil d'Etat) n'a pas été convoquée pour les besoins de la cause... allemande et ses membres sont, croyez-le bien, autre chose que des « pantins » aux mains de l'administration d'Ober-Ost. Pour peu que vous ayez suivi nos publications et nos manifestations et surpris l'écho qu'elles ont trouvé auprès de certains partis, comme de certains organes, les uns et les autres influents, d'Allemagne — j'ai surtout en vue ici les catholiques — vous ne pouvez pas ne pas convenir — même sans être initié à tous les détails — que notre *Taryba* est l'aboutissement d'un mouvement de protestation remontant jusqu'aux premiers temps de l'occupation et qui, malgré la placidité de notre peuple, énergique et persévérant, mais calme et bon enfant, n'a pas été sans se traduire par plus d'un acte ayant donné à réfléchir à nos « libérateurs ».

J'ajouterai que notre conférence de Berne, comptant des membres de la *Taryba*, des délégués de la Lithuanie, ainsi que des représentants des organisations lithuaniennes de Suisse, de Suède et d'Amérique, a à l'unanimité reconnu la *Taryba* comme organe lithuanien suprême et que les Lithuaniens de la *diaspora*, surtout ceux d'Amérique, ne l'auraient pas fait s'ils avaient flairé l'ombre d'une machination louche.

Remarquez d'ailleurs que ni la *Taryba* ni la Diète (ou assemblée de notables) de Vilnus de fin septembre, dont lapremière procède, ne se sont engagées à quoi que ce soit vis-à-vis de l'occupant. L'une et l'autre se sont placées sur le terrain de l'Indépendance, qui sera également celui de la Constituante appelée en dernier ressort à se prononcer.

Et ici, monsieur, permettez-moi d'ouvrir une parenthèse. Vous qualifiez notre *Taryba* de Conseil provincial. Merci du peu ! Un « Conseil provincial » pour un pays trois fois grand comme la Suisse ! A quelle étendue un corps gouvernemental peut-il prétendre sous votre plume à la dignité de Conseil d'Etat ? Je connais pour ma part dans cette Helvétie qui me donne l'hospitalité, et que j'aime tant, des Conseils d'Etat qui président aux destinées de superficies ne dépassant pas celles d'arrondissements de chez nous.

Ceci n'est d'ailleurs qu'un détail. Plus grave est l'appétit de... « pangermanistes » que vous nous attribuez sous l'influence des « apéritifs » germaniques. « Ces formations d'Etat sont tellement d'inspiration germaniqne qu'elles sont impérialistes et annexionnistes avant d'exister. » Et à l'appui de votre affirmation vous invoquez des propos de Smetona, qui aurait revendiqué le 13 novembre, à Berlin (à la soirée lithuanienne chez Adlon), les « gouvernements de Vilna, de Souvalki et de Kovno, et des parties de ceux de Grodno er de Byelostok. » Je ne sais où vous avez puisé ces renseignements. Pour ma part, j'ai lu sim-

plement que Smetona, en réponse à une question de Delbrück avait insisté sur Vilnus, où — *d'après les statistiques polonaises* — il y a en effet passablement de Polonais, mais je vois aussi peu Smetona engager une discussion sur le reste que vous, Romand, admettre une discussion sur l'appartenance des cantons de Genève, Vaud et Neuchâtel à la Suisse romande. A Souvalki comme à Kovno, à Kovno comme à Grodno, à Grodno comme à Byelostok et à Byelostok comme à Vilnus, nous sommes chez nous, alors même qu'il y aurait des Polonais et Polonisants dans ces divers gouvernements, comme vous êtes chez vous à Genève, malgré la présence de cinquante mille Français et d'autant de francophiles.

Peut-être même est-il permis de trouver, eu égard au nombre infime des Polonais et Polonisants dans l'ensemble des gouvernements en question (à peine 5 % de la population), que ma comparaison tourne largement à notre avantage.

Vous voyez par là à quoi se réduit notre irrédentisme, à habiter et à vivre.... chez nous ! Si, à ce prix-là, nous sommes irrédentistes, alors nous le sommes en compagnie des Hongrois qui veillent à l'indépendance de la couronne de Saint-Etienne, ainsi qu'en celle des Tchèques qui voudraient bien recouvrer le même bénéfice pour la couronne de Wenceslas. « Charbonnier, maître chez soi »... faisant de l'« irredenta »... tout comme Monsieur Jourdain faisait de la prose... sans le savoir.

Vous dites encore : « Il importe aux Allemands non de remanier la carte de l'Europe orientale sur la base des droits nationaux, mais au contraire d'exploiter les unes contre les autres toutes les revendications qui s'opposent. » Cela, nous n'en savons rien. D'ailleurs, quand cela serait, brouiller les cartes n'est pas spécifiquement germanique ; c'est assez la politique, et les arrière-pensées allemandes ne nous regardent pas si, sortant enfin de l'indigne condition de « Pays d'Occident » de l'Empire de Tzars, nous redevenons de nouveau l'Etat indépendant des Gediminas et des Vitautas.

Vous avez ainsi, Monsieur, tous les éléments d'une rectification qui ne sera qu'un jeu pour votre plume experte et une satisfaction pour votre bonne foi... J'ai l'intention d'aller à Genève dans le courant de la semaine dans laquelle nous allons entrer, et je vous serais obligé de m'indiquer votre jour et votre heure, afin d'avoir la certitude de pouvoir m'entretenir avec vous.

En vous remerciant d'avance, veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments les plus distingués.

P.-S. — Il n'y a pas de bassin « lorrain » dans les environs de Riga.

Le salut de la Carélie à la Lithuanie.

Des siècles se sont écoulés depuis que la Lithuanie et la Carélie avaient un sort commun.

C'est à l'époque préhistorique qu'un tel fait se produisit pour la première fois. La philologie confirme notamment qu'il y a environ 2000 ans les peuplades finnoises occidentales furent soumises à une forte influence des peuples baltiques. De nombreux mots finnois, importants pour le développement de la culture, témoignent d'une semblable influence des anciens Lithuaniens sur les Finnois dans les temps reculés.

Mille ans plus tard, le développement de la puissance des deux peuples se poursuivit de part et d'autre. Au tournant millénaire, la Grande Carélie connut une période de prospérité qu'elle n'avait jamais atteinte auparavant et qui ne se représentera plus dans l'avenir ; elle s'étendait alors du lac Ladoga jusqu'au golfe de Bothnie et à la mer Blanche tandis que, vers la fin du moyen âge, la Lithuanie s'étendait de la mer Baltique à la mer Noire.

Mais les deux peuples commencèrent à se méprendre d'une manière aussi fatale en concluant des alliances avec l'Orient. Pendant des siècles, la Lithuanie secourut Novgorod et fut l'alliée des Slaves. Le prince lithuanien Narimont rechercha aussi l'alliance de Novgorod. Les Novgorodiens rusés le récompensèrent en lui cédant comme fief héréditaire les territoires de la Carélie orientale, leur alliée. Novgorod sacrifia ses anciens alliés pour en gagner un nouveau et, en même temps, elle provoqua des soulèvements en Carélie contre le nouveau maître du pays. Tel était, déjà à cette époque, l'art de la politique russe. Mais, de tels procédés attirent tôt ou tard la vengeance sur leurs initiateurs. Aucun des peuples allogènes de l'Etat russe ne veut maintenant lier son sort à celui des Grands-Russes, aucun d'eux ne peut plus croire à la sincérité des promesses de la Russie.

Plus tard, à l'époque de la grandeur de la Suède, des troupes caréliennes ont collaboré à la dévastation de la Lithuanie par les armées suédo-finnoises.

On peut se demander si ces événements, remontant à l'époque de guerres sauvages, ont laissé subsister de la défiance et de la rancune.

Aucunement, tout au moins en Carélie.

Cependant, dans la littérature et dans la musique finnoises, on retrouve des traces de ces événements.

Ainsi, dans la série de romans historiques de Topelius, *Les récits*

d'un chirurgien, qui célèbrent les actions héroïques des guerriers finnois de la période de gloire, l'auteur parle souvent, avec un coloris romantique, d'un pays d'aventures : la Lithuanie.

Jean Topelius, dans sa marche géniale et d'une fraîcheur primitive, *Aella Marei*, du Svits de Carélie, glorifie à tel point l'entrée du prince Narimont en Carélie que cette marche pourrait être donnée aussi bien comme marche nationale lithuanienne que carélienne.

Comme partie intégrante de la libre Finlande, la Carélie tient à saluer la Lithuanie libre dans l'espoir d'un avenir plus heureux pour les deux pays après avoir triomphé du danger oriental.

HERMANN STENBERG,
ancien curateur des étudiants caréliens
à l'Université d'Helsingfors.

Une grande réunion politique à Utena.

Après la messe, 1500 personnes se sont assemblées dans une prairie. autour de l'église d'Utena, pour entendre le rapport du délégué à la Conférence lithuanienne de Vilna. M. Gasparavitch déclara dans son exposé que la Lithuanie peut déjà renaître comme Etat indépendant et que la situation politique actuelle donne de bonnes raisons d'espérer. Le professeur de collège, Gineitis, parla à son tour de la Conférence de Vilna et expliqua la résolution de la conférence relative à l'avenir politique de la Lithuanie. S'appuyant sur des raisons fondées, il exposa la situation politique probable de la Lithuanie.

L'exposé des deux orateurs ne souleva aucune objection.

L'abbé Turauskis parla des efforts des Lithuaniens de l'étranger en vue d'obtenir la liberté politique de la Lithuanie.

Mlle Meginaites, récemment revenue de Russie, salua l'auditoire au nom des Lithuaniens évacués en Russie et fit un tableau de leur situation en ajoutant que leur plus grand désir est de pouvoir revenir bientôt dans leur patrie.

Ces paroles causèrent une grande émotion dans l'assemblée dont beaucoup de membres ont des parents de l'autre côté du front.

De semblables réunions ont eu lieu à la même époque, à Wyzony et à Onikschty.

Lietuvoss Aidas, n° 32.

Démonstrations polonaises dans les églises lithuaniennes.

Dans *Lietuvoos Aeidas*, numéro 28, du 13 novembre 1917, A. Jakschtas, s'élève contre les « démonstrations polonaises dans les églises lithuaniennes ». Il écrit :

« Au point de vue religieux, l'Eglise est le temple de Dieu, un endroit pour prier. Chaque chrétien le sait parfaitement. Seuls les Polonais l'oublient, étant habitués depuis des siècles à utiliser l'Eglise comme moyens pour leurs buts politiques ; actuellement, ils ne peuvent encore modifier leur tactique. L'Eglise est pour eux *Poloniae acceilla* (la fille de la Pologne pour tout). Quand les chefs politiques polonais font un signe, l'Eglise doit obéir. Lorsque Sienkiewicz mourut, ils décidèrent d'organiser partout des démonstrations avec « Bozecos Polske », et cela partout, non seulement en Pologne, mais aussi dans les églises de Vilna et à Kovna. Ensuite, ce fut le centenaire de la mort de Kosciuszko, et de semblables démonstrations eurent lieu de nouveau non seulement en Pologne mais en Lithuanie et même dans quelques villes de Courlande comme Libau.

» Nous ne pouvons pas admettre qu'il y ait chez nous des polonisateurs qui veulent organiser de semblables démonstrations profanes dans un lieu de prière. Il est encore plus inadmissible que des prêtres les y autorisent. Ils sont donc les maîtres absolus dans leurs églises et peuvent s'opposer à de semblables abus en déclarant aux organisateurs des démonstrations : Si vous voulez prier pour Sienkiewicz ou Kosciuszko, vous pouvez le faire, écoutez des sermons, mais, pour des démonstrations patriotiques concernant vos hommes célèbres, il y a des théâtres, des clubs et des salles de réunion au lieu des églises. Naturellement, les agitateurs en voudraient aux prêtres qui oseraient leur opposer un tel refus, mais, ensuite, après mûre réflexion, ils seraient forcés de reconnaître eux-mêmes que c'était là l'exacte vérité. »

A. Jockschtas engage les intellectuels lithuaniens à ne pas permettre que de pareils faits se renouvellent dans les églises lithuaniennes. « L'église doit être réservée au service divin, dit-il, et non aux démonstrations profanes. »

La Lithuanie comme pays d'avenir.

Sur l'ordre du chef de l'administration militaire de Lithuanie, une onférence a été donnée à Stuttgart, le 25 novembre dernier, au bâti-

ment du jardin municipal, par le commandant du cercle de Kupischki, le capitaine de réserve Tafel, qui a parlé de *la Lithuanie comme pays d'avenir*.

Le conférencier s'était donné pour tâche de renseigner son auditoire sur le caractère du pays avec sa population et ses mœurs, sur les villages et les villes du pays si fertile et jusqu'ici si peu peuplé. Des projections fort intéressantes furent mises sous les yeux du public. Il faut remarquer à ce propos que la Courlande et la Lithuanie diffèrent profondément l'une de l'autre sous tous rapports, aussi bien au point de vue culturel. La conférence était donnée au bénéfice de la Société wurtembergeoise de la Croix-Rouge.

Stuttgarter Neues Tagblatt, 22 novembre 1916.

A propos du nouveau gouverneur civil d'Ober-Ost.

D'après le *Tag*, le sous-secrétaire d'Etat au Ministère d'Agri culture, baron de Falkenhausen, a été désigné comme gouverneur civil du territoire occupé du Nord-Est, par conséquent de la Lithuanie et des Provinces baltiques. Il n'est pas question, par cette nomination, de modifier le champ d'activité de ceux qui, jusqu'à ce jour, ont été à la tête de l'administration militaire de la Courlande et de la Lithuanie. La nomination du baron de Falkenhausen en qualité de gouverneur civil du territoire du Nord-Est sera difficilement admise dans plus d'un milieu. Comme l'on sait, la Lithuanie est un pays purement catholique, tandis que le baron de Falkenhausen a la réputation d'un protestant intransigeant. Il y va tout à fait de l'intérêt de l'Empire de tenir également compte des susceptibilités religieuses de la population des territoires occupés d'autant plus que, jusqu'à présent, rien n'a été fait en ce sens. C'est ainsi qu'il y a quelque temps, au cours d'une discussion dans la salle du Bundesrat du Reichstag, on avait donné à des députés du Centre de la part du gouvernement, l'assurance que, dans la catholique Lithuanie, une feuille catholique serait fondée le plus tôt possible. Cela ne s'est pas réalisé, mais par contre, depuis, on a bel et bien appelé à la vie en Lithuanie une feuille nationaliste et une feuille socialiste, bien qu'il n'y ait dans le pays, pour

ainsi dire, pas de socialistes. Il serait vraiment grand temps que l'on commençât aussi, à l'Office impérial de l'Intérieur, à tenir exactement compte des réalités dans les territoires occupés.

(*Kölnische Volkszeitung*, édition du soir.)
Cologne, 16 novembre 1917.

La réunion politique d'Uzventis.

Le 30 septembre, une grande réunion a eu lieu à Uzventis (cercle de Chavli). M. de Smilgevicius, membre du Conseil d'Etat lithuanien a parlé des travaux de la Diète lithuanienne de Vilnus. L'auditoire suivit avec le plus grand intérêt l'exposé du conférencier qui insista particulièrement sur les efforts des dirigeants en vue de l'indépendance de la Lithuanie.

La conférence causa une grande joie parmi les Samogitiens et ramena en même temps le calme parmi eux, car, auparavant, des faux bruits de toute sorte couraient ; on racontait, par exemple, que la jeunesse lithuanienne serait enrôlée, que le servage serait de nouveau rétabli, etc.

Le gymnase lithuanien de Vilnus.

Un mois après l'occupation de la ville par les Allemands, un gymnase lithuanien, avec la langue lithuanienne comme langue d'enseignement, a été ouvert à Vilnus. C'est la société d'éducation lithuanienne Rytas (L'aurore) qui s'est chargée de sa direction et de son entretien. Outre quelques maîtres de profession, des étudiants et d'autres intellectuels lithuaniens composaient le personnel enseignant au nombre de quatorze personnes.

Au début, le gymnase ne comptait que l'école préparatoire et quatre classes de collège, deux classes furent ensuite ajoutées. Comme la plupart des élèves ont été emmenés en Russie avec les écoles russes et que les relations entre Vilnus et la campagne étaient très entravées, le collège ne comptait au début que fort peu d'élèves. Leur nombre s'élève maintenant à cent soixante-sept. Il est à remarquer qu'au collège lithuanien de Vilnus, comme en général dans toute la Lithuanie, le principe de la coéducation est appliqué. Le gymnase lithuanien de Vilnus compte parmi ses élèves cinquante-neuf filles.

Les Juifs de Lithuanie.

Lietuvos Aidas, numéro 19, du 23 octobre 1917, cite le passage suivant emprunté à un des principaux journaux juifs :

« La Lithuanie a obtenu les bases d'une autonomie. Ce fait a pour nous, Juifs, une importance particulière. Dans la réponse du commandant suprême d'Orient au télégramme de la Conférence lithuanienne, on lit la phrase suivante : « D'accord avec vous ; le Conseil d'Etat sera » complété, d'une manière correspondant aux besoins du pays, par » l'admission de représentants des minorités nationales, parmi les» quels des Polonais, des Allemands, des Blancs-Ruthènes et des » Juifs. »

» Ainsi, les Juifs de Lithuanie sont reconnus comme minorité nationale et de même que les Polonais, les Blancs-Ruthènes, etc. obtiendront le droit d'avoir des représentants dans l'administration du pays. La question qui est embrouillée d'une manière fort douteuse en Pologne, où les Juifs voient devant eux un énorme point d'interrogation, est définitivement résolue en Lithuanie.

» Certains prétendront peut-être — ajoute le journal en terminant — que la Lithuanie ne saurait être comparée à la Pologne, car elle est un exemple modèle comme Etat où les nationalités sont reconnues; tandis que la Pologne est par contre un Etat national unitaire. Nous ne voulons pas nous laisser entraîner à démontrer ici qu'un Etat national unitaire peut accorder également aux minorités nationales l'autonomie culturelle, sans perdre quoi que ce soit de son caractère national. Mais, les Polonais, qui sont les adversaires de nos droits nationaux, soulèvent toujours la question de principe si les Juifs constituent en général une nationalité. Sous ce rapport, la Lithuanie est une preuve effective devant laquelle tous les sophismes doivent se taire. »

Nous accueillons avec plaisir cette déclaration amicale par laquelle l'instauration de notre Conseil d'Etat en Lithuanie est saluée du côté juif. Plusieurs centaines de concitoyens juifs qui vivent dans notre pays ont cruellement souffert moralement et physiquement sous le tzarisme russe. Ce sera notre devoir de les aider en même temps que notre peuple à se créer une vie plus libre et plus heureuse.

Déclaration du Conseil National Lithuanien.

La Lithuanie se sépare de la Russie.

Considérant :

1. que la Lithuanie a été indépendante du XIIIe siècle à la fin du XVIIIe siècle ;

2. Que la Lithuanie, annexée à la Russie par force, n'a jamais cessé de revendiquer son indépendance, même les armes à la main en 1830, 1863, 1905 ;

3. Que la Lithuanie a été honteusement opprimée, maltraitée pendant 120 ans par le gouvernement tzariste et que, après la révolution, le gouvernement provisoire lui-même n'a tenu aucun compte de ses revendications malgré notre adhésion au début de son arrivée au pouvoir (déclaration du 20 avril 1917) ;

4. Qu'à l'heure actuelle la majeure partie de la Lithuanie est occupée par les Allemands, que toute la Russie se trouvant dans une situation nouvelle créée par les derniers événements est dans l'impossibilité de remplir ses devoirs et ses obligations à l'égard du peuple lithuanien et que par contre le peuple lithuanien, en dépit de l'oppression qu'il a supportée pendant un siècle, n'a jamais cessé jusqu'à ce jour de satisfaire loyalement à ses obligations envers l'Etat russe, le Conseil National Lithuanien, dépositaire et gardien fidèle des intérêts suprêmes de la patrie, déclare :

I. Que le peuple lithuanien se considère d'ores et déjà dégagé de tous liens envers l'Etat russe ;

II. Que le peuple lithuanien, invoquant le principe du droit de tous les peuples de disposer d'eux-mêmes proclamé par les puissances, a le droit et le devoir de prendre en main ses destinées et de faire reconnaître son indépendance par les puissances étrangères.

Les Lithuaniens dans l'armée américaine.

Le nombre des Lithuaniens enrôlés dans l'armée des Etats-Unis augmente tous les jours. En ce moment il atteint déjà 50 000. Dans les régiments américains transportés en France, on compte environ 3000 Lithuaniens. La plupart de ces soldats sont des volontaires qui se sont

engagés dans l'armée américaine dans le ferme espoir que le président Wilson, qui a proclamé le droit des peuples de disposer de leur sort, appuiera, au moment des pourparlers de la paix, la Restauration de la Lithuanie indépendante.

Une ligue de soldats lithuaniens s'est formée aux Etats-Unis. Ce sont les soldats des 23e et 56e régiments d'infanterie qui en ont pris l'initiative. Ils ont élu comme président M. A. Timinckas ; A. Degutis, vice-président ; V. Waskevic, secrétaire général, et A. Rugspliauskis, secrétaire adjoint.

Le but de cette ligue est :

1. De faire connaître au monde entier que des dizaines de milliers de soldats lithuaniens engagés dans la marine et dans l'armée de terre des Etats-Unis jouent un rôle important et lutteront avec la dernière énergie pour le but commun des Alliés, dans le ferme espoir que ceux-ci rétabliront l'indépendance complète de la Lithuanie, leur mère-patrie, et la libéreront d'un joug quel qu'il soit.

2. Que les représentants de la Lithuanie devront être admis à la Conférence de la Paix, car des dizaines de milliers de soldats lithuaniens se sont engagés volontairement et combattent sous les drapeaux étoilés des Etats-Unis.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.